J'AI LU

L'aventure mystérieuse

Le Livre des Mondes Oubliés

ROBERT CHARROUX



Second *"Cheval chinois"*,
détail de la "Frise des petits chevaux", grotte de Lascaux.

L’aventure mystérieuse

ROBERT CHARROUX

Le Livre des
Mondes Oubliés

Éditions J'ai Lu A 393 ****

ROBERT CHARROUX

Le livre des
Mondes Oubliés

De livre en livre, Robert Charroux transgresse, avec toujours plus de hardiesse, les affirmations de l'Histoire et de la Science officielles.

"Dans Le *livre* des mondes *oubliés,* écrit-il, l'Initiation et le Mystérieux inconnu sont traités plus en profondeur que dans les ouvrages précédents."

Dans ce nouvel essai où se croisent et se répondent des thèmes aussi divers que les secrets du Vatican, la magie noire à Paris, les fantômes d'Hiroshima, tous étudiés avec une troublante minutie, on peut cependant privilégier quelques temps forts, propres à surprendre plus encore le lecteur quand il apprendra:

- qu'au temps des pharaons déjà, des greffes du cœur étaient pratiquées.
- que de nouveaux continents sont aujourd'hui en formation dans le Cercle de Feu du Pacifique et que leur surgissement pourrait provoquer un raz de marée d'une monstrueuse ampleur.
- que les services astronautiques russes et américains jugent qu'avant 2050 des vaisseaux spatiaux seront envoyés sur des planètes habitées par des créatures pensantes...

ROBERT CHARROUX

ŒUVRES

1. TRÉSORS DU MONDE — *J'ai Lu* A 190*
2. HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS CENT MILLE ANS — *J'ai Lu* A 372***
3. LE LIVRE DES SECRETS TRAHIS — *J'ai Lu* A 378****
4. LE LIVRE DES MAÎTRES DU MONDE — *J'ai Lu* A 382****
5. LE LIVRE DU MYSTÉRIEUX INCONNU — *J'ai Lu* A 386****
6. LE LIVRE DES MONDES OUBLIÉS — *J'ai Lu* A 393****
7. LE LIVRE DU PASSÉ MYSTÉRIEUX — *J'ai Lu* A 398****
8. L'ÉNIGME DES ANDES — *J'ai Lu* A 399****
9. ARCHIVES DES AUTRES MONDES

« Celui qui construit, sème, plante, lance des idées est habité par le créateur.

Celui qui détruit, coupe, critique est sous l'emprise du diable. »

Biographie de Robert Charroux.



Robert Charroux, de son vrai nom **Robert Grugeau** né le 7 Avril 1909 à Pavroux dans la Vienne (France) mort le 24 Juin 1978 à Vienne dans l'Isère est un écrivain français à l'origine de théories pseudo-scientifiques contestées apparentées au néo-évhémérisme.

Champion d'athlétisme, plongeur sous-marin dès 1930, chercheur de trésors, globe-trotter, journaliste, archéologue, producteur à la R. T. F.

Il choisit pour nom de plume le nom du village de Charroux. Son départ des PTT en 1943 est précédé par la publication de sa première nouvelle sous le nom de *Charroux* en 1942. Il est attaché à sa région, et est également connu sous un autre pseudonyme, emprunté à un autre village de la Vienne : Saint-Saviol. Il publie huit ouvrages de fiction entre 1942 et 1946.

Fondateur du Club de l'Insolite, Robert Charroux a été porté par sa curiosité à explorer les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité des hommes, loin des sentiers battus et de la science orthodoxe.

L'étude de la Trahison et de la Préhistoire, des voyages de recherche dans les pays des plus anciennes civilisations, la découverte de documents et de messages millénaires, tu» firent

très tôt pressentir qu'une vérité fantastique, ignorée de la plupart des hommes, pouvait éclairer notre genèse; à son tour, il fit sienne l'hypothèse d'un « univers parallèle » plus authentique que l'univers inventé par les hommes des temps classiques. Convaincu qu'un mystère immense était caché à la connaissance de l'humanité, il s'acharna à le percer, réunit les indices, les documents, les preuves, établit une nomenclature de l'insolite terrestre et composa les titres suivants :

1. Trésors du monde, Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans,
2. Le livre des secrets trahis,
3. Le livre des maîtres du monde,
4. Le livre du mystérieux inconnu,
5. Le livre des mondes oubliés,
6. Le livre du passé mystérieux,
7. L'énigme des Andes,
8. Archives des autres mondes,

La **théorie des anciens astronautes**, aussi surnommée **néo-évhémérisme** par le sociologue Jean-Bruno Renard, selon laquelle les dieux dont parlent les anciennes mythologies et dont l'archéologie met les cultes en évidence, étaient en fait des extraterrestres humanoïdes. Cette théorie est souvent attribuée à Erich von Däniken mais, si ce dernier l'a amplement popularisée en 1968, elle avait toutefois déjà été proposée avant, notamment par le Théosophisme d'Helena Blavatsky ou en 1962 par Robert Charroux.

Théorie du néo-évhémérisme

La théorie repose sur les hypothèses suivantes :

1. Les civilisations anciennes (égyptienne, maya, andines, etc.) n'auraient pas possédé les connaissances nécessaires pour réaliser certaines de leurs constructions ou productions ;
2. Des éléments des textes anciens donneraient des indices d'une présence extraterrestre : certains personnages masqués présents sur des fresques anciennes représenteraient des astronautes, d'autres éléments représenteraient des ovnis ou des pistes d'atterrissage ;
3. Les extraterrestres auraient influencé le développement des civilisations, en enseignant aux Terriens l'agriculture, l'écriture, etc., voire en altérant l'ADN humain pour favoriser l'évolution vers une espèce plus d'intelligente.
4. Les peuplades primitives, face aux extraterrestres, auraient considéré que ceux-ci étaient des dieux.

Selon Erich von Däniken, le culte du cargo est un exemple contemporain de croyances religieuses issues d'une culture tribale confrontée à une civilisation technologiquement avancée.

PRÉFACE

LA PYRAMIDE DE FRANCE

Il existe une pyramide, grande comme une cathédrale, à Plouézoch, dans le Finistère.

Au Pérou, sur le rocher irradiant d'Ylo, au nord d'Arequipa, une inscription indéchiffrable indique le chemin de l'entrée « menant, dit la tradition, aux Anciens mondes perdus ».

Dans le sertao brésilien, on a trouvé des lampadaires minéraux — colonnes et sphères — qui éclairaient depuis des temps immémoriaux.

Il y a 100 000 ans, nos Ancêtres Supérieurs pratiquaient avec succès la greffe du cœur. Les preuves sont à l'Université de Leningrad.

Des savants soviétiques viennent de découvrir la seconde moitié du secret de la Pierre philosophale, et déjà ils fabriquent de l'eau-mère d'immortalité.

Cela et dix, vingt autres révélations de cet ordre, constituent la matière insolite et mystérieuse de ce livre... celle que vous attendez.

Souvent, dans la mesure du possible, des photos appuient les relations.

Bref, ce livre, dans les pages consacrées aux continents oubliés, à l'archéologie, au bizarre, au Mystérieux Inconnu, a peu de chances de vous décevoir.

Mais c'est après...

LE MYSTÈRE DE JÉSUS

Après, il y a le problème de Jésus, disséqué, éventré,

toutes tripes à l'air, examiné sous les **aspects les plus** *hérétiques, dans les vapeurs les plus sulfureuses.*

Exposé enfin dans sa probabilité la plus convaincante, celle qui est accréditée auprès des 5000 à 10000 humains qui savent, mais ne peuvent pas parler.

Un sujet dur, irritant, mais nullement sacrilège.

Certes, le Jésus des évangiles ne sera pas ménagé; mais, le vrai, l'authentique Jésus, le Maître de Justice essénien, sévère et incorruptible, sortira vivant de l'aventure.

Prévoyant certaines réactions, nous tenons à assurer le lecteur de notre bonne foi.

C'est en historien, en exégète que nous avons étudié les pseudo-Ecritures saintes, d'autres que vous ne connaissez sans doute pas, et enfin les Manuscrits de la mer Morte; non en chrétien, en athée ou en homme de parti pris, inféodé à une conjuration.

D'ailleurs, ce que nous exprimons n'est que l'hypothèse la plus acceptable. Il n'est pas exclu qu'elle soit fausse ou s'écarte sensiblement de la réalité.

De toute façon, nous sommes obligé de présenter les choses sous cet angle de vue, pour ne pas trop dépasser les bornes des courtes libertés permises.

NOUS SOMMES HÉRÉTIQUE

Ne sommes-nous pas déjà interdit à la télévision, à la radio et dans toute la grande presse?

L'approche de la vérité se fait par tâtonnements, à coups d'erreurs successives et de découvertes positives. Dans le labyrinthe où il erre, le chercheur n'arrive jamais au Centre.

Mea culpa, mea culpa, nous avons commis de nombreuses fautes : le Chandelier des Andes *n'est pas taillé dans le rocher, mais creusé dans le sable; les pierres* rondes du Guatemala *ne sont pas des vestiges de civilisation ancienne, elles sont d'origine volcanique...*

Nous avons été abusé par de fausses assertions, mais ici même, nous rectifierons avec humilité.

Faute plus grave à nous imputer : les étudiants dans

les lycées, dans les universités, contestent trop souvent une partie de l'enseignement classique en se recommandant de nos livres.

Nous le déplorons sincèrement et prions nos jeunes amis de bien comprendre que si certaines de nos thèses — en préhistoire par exemple — offrent les plus probantes garanties, elles ne sont généralement, par ailleurs, que des exercices, des jeux intellectuels, susceptibles d'améliorations, aptes à aiguiser les neurones et, peut-être, à recevoir un jour une confirmation.

Mais ce travail, ce jeu, suppose au préalable la connaissance des exposés classiques, en chimie, en physique, en biologie, en mathématiques.

Des Clubs Robert-Charroux ont été fondés, en France et à l'étranger, spontanément.

Ils groupent des étudiants, de jeunes amateurs d'insolite, de supranormal et de savoir non conformiste.

Ces clubs reçoivent périodiquement des sujets à étudier, à contester, à penser, mais, au préalable, nous prévenons nos amis qu'il s'agit d'hypothèses de travail.

En aucune façon, nous ne désirons les éloigner de l'enseignement scolaire. Au contraire.

INITIATION ET SCIENCE

Dans ce livre, l'Initiation et le Mystérieux Inconnu sont traités plus en profondeur que dans les ouvrages précédents.

Nous essayons de plus en plus, d'éliminer la superstition, les croyances aveugles et abusives.

Là encore, nous risquons de heurter quelques lecteurs acquis aux formules lâches et faciles, mais l'initiation que nous proposons n'est pas faite pour le grand nombre, ni pour complaire, ni pour rassurer.

Seulement pour chercher la connaissance.

« Qui cherche la vérité et l'exige avec impatience doit la demander à celui qui sait.

N'importe quel imposteur fera l'affaire. »

Tout ce qu'il dira sera doux comme guimauve, rassurant comme baume, vide comme son cerveau.

L'histoire tragique des civilisations fut, en fin de compte, illustrée par une longue lutte entre les deux grandes races humaines : celle des oppresseurs et celle des opprimés, celle des Mauvais, *toujours victorieux, et celle des* Bons, *toujours jugulés.*

L'Initié appartient peut-être à une troisième race.

Mais ce n'est qu'une supposition : la vérité doit être cherchée, mais honte à celui qui la trouve.

R.C.

TABLE DES MATIÈRES

1

LE CHANDELIER DES ANDES ET LE MYSTÈRE DE LA NAZCA

Quand les hommes découvrent sur leur planète des objets insolites, des dessins ou des écritures qu'ils ne peuvent ni dater ni déchiffrer, ils sont infailliblement tentés de les rattacher à des civilisations inconnues et parfois même, extra-terrestres.

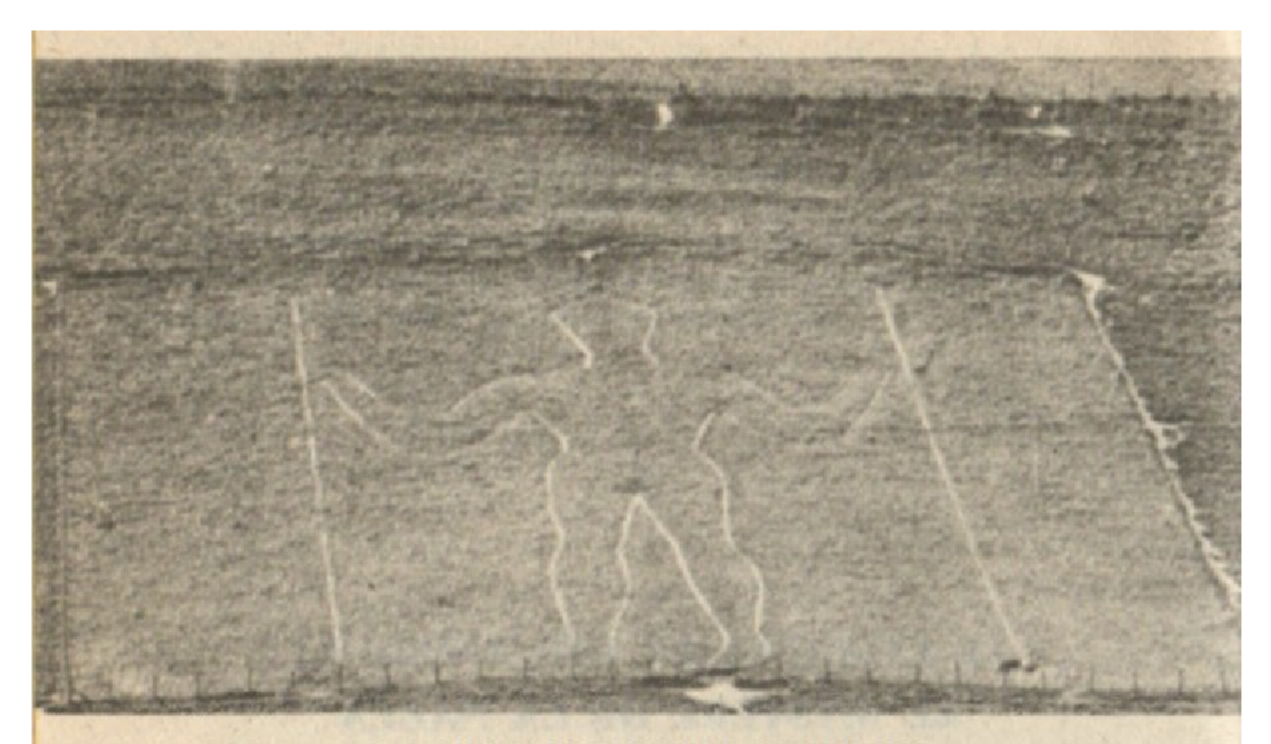
De plus, ces mystères sont toujours considérés comme ayant un caractère de message.

Sur deux collines appelées Gog et Magog, près de Cambridge (Angleterre), on peut voir, par avion, des dessins immenses qui échappent à l'observation terrestre.

Sous le même angle de vue, on trouve, dans le comté de Somerset, la carte du ciel de notre hémisphère, reproduite par les parties sèches et les canaux bordant un étang long de plusieurs kilomètres(1).

Aux Etats-Unis, ce sont des levées de terre qui dessinent d'immenses serpents, œuvres d'un mystérieux peuple ancien.

(1) D'après Victor Kernbach : *Traditions inconnues.*



LE GRAND HOMME DE WILMINGTON

Cette silhouette d'homme est formée par un immense fossé que l'on peut voir d'avion, près de South Downs, dans l'Eastbourne, en Angleterre.

On l'appelle dans le pays « Le Grand Homme de Wilmington »; il mesure 80 mètres de haut.

On ignore quelle civilisation, peut-être pré-celtique, a creusé le fossé, comme il fut fait pour le Chandelier des Andes et les tracés de Nazca, mais il y a lieu de penser que les architectes de Wilmington étaient les ancêtres de ceux du Pérou.

Les troupeaux ayant endommagé les fossés du « Grand Homme », les archéologues ont construit un petit mur qui suit son tracé, afin de sauver le site.

Photo Robert Charroux.

Ces différents symboles ou écritures semblent avoir été tracés pour être déchiffrés par un observateur venant du ciel, ou capable de s'y transporter soit à bord d'un engin, soit par le pouvoir de son moi éthérique dédoublé.

DES TRACES MYSTÉRIEUSES

La péninsule de Paracas, au Pérou, est située à 300 km au sud de Lima. C'est là qu'est tracé l'énigmati-

que *Candelabro*, ou Chandelier des Andes, sur une petite montagne mauve en forme de croissant qui est une ultime convulsion de la Cordillère des Andes.

Le sol est sablonneux, fait en surface d'une mince pellicule de gravier violet, recouvrant une épaisse couche de sable farineux, ocre, compact, fin, sans une once d'impureté.

Le *Candelabro*, ou les « Tres Cruces » comme on l'appelle dans le pays, est situé en face de Pisco, de l'autre côté de l'immense baie, à environ dix milles marins.

Pour y aller par voie de terre, il faut faire un grand détour de trente kilomètres, et, les Péruviens étant peu curieux de nature, nous pensons avoir été les premiers en ce siècle — notre ami Edmond Wertenschlag, Yvette Charroux et nous — à fouler les sables de Paracas.

Nous avions traversé la baie, et, après un difficile accostage tant les falaises sont abruptes, nous avions pris pied à environ un kilomètre du Chandelier.

C'était le 26 avril 1969.

Edmond Wertenschlag et les marins du yacht (1) pourraient en témoigner : nous avons trouvé un sol absolument vierge.

Aucun indice du passage d'un être humain n'a pu être décelé; par contre, nous avons trouvé les traces d'un puma : des trous ronds en ligne droite, car la bête marche en croisant les pattes.

« Il a dû passer cette nuit, remarqua Yvette Charroux, car les empreintes paraissaient toutes fraîches.

« Ou bien la semaine dernière, répondit Edmond Wertenschlag, qui savait à quoi s'en tenir sur les phénomènes de Paracas...

Ou bien il y a dix ans!

Car, et c'est la raison miraculeuse qui a permis au *Candelabro* de franchir les périls du temps et des

(1) Nous avions loué notre petit yacht à l'hôtel de Paracas. Il servait habituellement à emmener les touristes faire une promenade en mer vers le *Candelabro*, mais il n'abordait jamais. Notre capitaine a jeté l'ancre à 200 mètres du rivage car il ne connaissait pas les fonds. Jamais il n'avait éprouvé le désir d'aller sur place, voir le Chandelier!

intempéries : les dunes de Paracas conservent intactes, à travers les siècles et les millénaires, les traces gravées dans leur sable mauve et ocré.

Un dessin tracé de la pointe d'une ombrelle, s'il ne se produisait aucune intervention humaine, se conserverait jusqu'au delà de l'an 2000!

En nous rendant de notre point d'abordage au Chandelier, nous avons longé le Pacifique par un petit plateau de sable semi-dur.

Les dunes s'élevaient à notre gauche, avec une inclinaison de 40° et sur quatre cents mètres d'altitude environ.

Notre première découverte fut celle de trois tracés, descendant du sommet jusqu'au bord de la falaise. Ils ressemblaient aux trois passages d'une roue de camion, dont le pneu aurait laissé une empreinte de 25 centimètres de largeur, tassant légèrement le sable en formant un creux de un centimètre à peine.

Comme si une roue, *toute seule*, avait dévalé la pente!

Comprenne qui pourra.

LE MIRACLE DU SABLE D'OR

A mesure que nous approchions du *Candelabro*, le sable devenait de plus en plus mou et nous voyions les pieds nus d'Yvette enfoncer jusqu'à la cheville, en laissant de profondes traces ocre jaune qui se détachaient étrangement sur la surface mauve des alentours.

Seuls, des Incas ou leurs ancêtres, avant nous, étaient passés en ce lieu pour aller creuser le mystérieux monument.

Nous posions nos pieds avec application dans les traces d'Yvette, par un obscur respect de la virginité des sables, et notre marche avait un caractère émouvant que nous ressentions tous.

Le Chandelier — mais est-ce bien un chandelier? — se présente sur la pente, en tracés creux, généralement (pas toujours) bordés par des pierres calcaires, friables et striées, où suinte ce que nous croyons être du cristal

de roche, un peu à la façon des mille-feuilles du pâtissier!

L'axe principal pourrait être le sillon fait par une luge géante ou une baleinière que l'on aurait ripée de

de roche, un peu à la façon des mille-feuilles du pâtissier !

L'axe principal pourrait être le sillon fait par une luge géante ou une baleinière que l'on aurait ripée de haut en bas. Cette rainure centrale mesure environ 4,50 m de largeur, 0,60 m de profondeur et 500 mètres environ de longueur.

Les branches du *Candelabro* et les motifs qui paraissent être des personnages ou des animaux ont une largeur et une profondeur moindres.

Les pierres bordant les cannelures sont à demi enfouies dans le sable. Elles ne paraissent pas avoir été cimentées et jonchent l'ourlet du sillon plutôt qu'elles le bordent.

La pente est parfois si raide qu'Yvette, à plusieurs reprises, dut se mettre à quatre pattes pour la monter; et encore n'était-elle pas rassurée, car le vent souffle très fort l'après-midi dans la région de Pisco.

Les vents de Paracas sont célèbres au Pérou comme la tramontane en Méditerranée !

Ces détails ont une grande importance, que l'on peut résumer ainsi : *en dépit du vent et de la pente, pas un seul grain de poussière ne voltigeait autour de nous.*

Comme si les forces de dispersion étaient vaincues par la densité du sable (1).

Il faudrait certainement de longues semaines, des mois et sans doute davantage, pour que s'effacent les indices de notre passage.

C'est invraisemblable, incroyable, mais c'est une vérité de fait : dans la dune meuble de Paracas, les traces qui, partout ailleurs, seraient effacées en une heure, persistent durant des siècles et sans doute *même durant des millénaires.*

LE CANDELABRO DE LOS ANDES

Le *Candelabro de Los Andes* remonte probablement

(1) Il est établi qu'à partir d'une certaine finesse, le sable résiste au vent et que les poudres les plus impalpables ne bougent pas, même au plus fort d'un ouragan.

à l'époque des Incas, ou peut-être à celle des Aymaras.

Bien entendu, les Chrétiens ont annexé cette sorte de monument en le baptisant « les Trois Croix »; les autochtones disent plus volontiers : le Trident.

Il se présente comme un chandelier à trois branches, avec un fort axe central reposant sur un pied de forme rectangulaire. Au milieu de ce pied, on voit une excavation creusée dans le sable, mais que nous présumons être très postérieure aux tracés.

Le sommet de la branche centrale est terminé par une sorte de totem avec, semble-t-il, une tête et deux bras levés. Quelques mètres plus bas, de chaque côté de l'axe, poussent deux tiges terminées en volutes.

Vers le milieu du chandelier, deux autres branches partent de l'axe, sur environ cent mètres, et remontent à angle droit, mais moins haut que le totem central, en affectant la forme d'un lézard ou d'une salamandre.

Deux bras de force – en réalité deux fossés – soutiennent fictivement les deux branches.

On a dit qu'il s'agissait d'un *arbre de vie;* dans son livre, intitulé *Code libre des pirates,* Eduardo Garcia Montero écrit : « C'est un signal laissé par les flibustiers pour marquer la proximité de leurs cachettes à trésors. »

Pour d'autres, « les Trois Croix » auraient été dessinées vers 1835 par un curé, le père Guatemala, « entre la pointe Pejerrez et l'île San Gallân, afin que les pêcheurs de la baie de Pisco puissent les contempler en cet endroit perturbé par des vents furieux ».

Il s'agit incontestablement d'un pieux mensonge, le Chandelier ayant été vu et décrit plus d'un siècle auparavant.

En réalité, ni l'époque ni les constructeurs ne peuvent être déterminés avec certitude. La conservation miraculeuse des fossés de terre n'a jamais fait l'objet d'études de la part des archéologues péruviens, quant à ceux des autres pays, ils ignorent totalement l'existence du *Candelabro.*

La seule observation que nous osions formuler à ce sujet est qu'en plus du phénomène de résistance naturelle qu'offre le sable fin aux forces de dispersion, la

colline aux dessins, par son orientation et sa déclivité, est à l'abri des vents dominants de Paracas dont la direction habituelle est de sens ouest-est.

LA KER LAN DE PARACAS

Quelle est la signification de ce grand dessin, qu'en l'absence d'une meilleure définition nous sommes bien obligé d'appeler « le Chandelier des Andes » ?

Nous avons personnellement repéré un autre « chandelier », plus grand, plus beau, dans la pampa de Nazca, ressemblant plutôt à un reliquaire.

Incontestablement, les tracés de la Nazca sont en étroite relation avec le Chandelier des Andes, et expliquer ce dernier fournirait les données essentielles pour résoudre l'énigme du second.

Un point semble acquis : la région de Paracas (baie de Pisco) est riche en vestiges archéologiques auxquels elle a donné son nom. La poterie de Paracas est célèbre au Pérou.

Mais c'est aussi à Paracas, dans les grottes, que fut trouvée une grande partie des momies incaïques. Il en reste certainement encore et l'on croit pouvoir avancer que cette région était par excellence un lieu saint, un lieu de sépulture, ce que les Celtes appelaient une *Ker Lan*, c'est-à-dire *la ville du lieu saint*.

Sur la côte intérieure de la péninsule, que nous connaissons bien, et sur la côte donnant sur le large (que nous n'avons pas parcourue), on ne voit que falaises abruptes percées de cavernes profondes, qui sont, tantôt des gueules de souterrains ouvertes sur le Pacifique, tantôt des labyrinthes à colonnes déchiquetées, où les vagues déferlent et se multiplient en un jeu de couleurs mouvantes.

C'est dans ces grottes qu'ont été découvertes les célèbres « momies de Paracas »; c'est dans ces grottes, on se plaît à l'imaginer et c'est probablement la vérité, que les pirates et flibustiers du temps des *plata flota* cachaient leur butin et leurs trésors.

Les pirates auraient-ils dessiné ce *candelabro* ou ce

trident afin de reconnaître facilement l'emplacement de leurs caches ?

Certainement pas !

Le *Candelabro* est antérieur au XVIᵉ siècle; il n'est visible que de la terre ou de la baie, donc invisible de la haute mer où en principe voguaient les vaisseaux à pavillon noir.

De plus, la péninsule de Paracas est facilement reconnaissable, étant la seule de tout le littoral péruvien, et le dessin en forme de trident à salamandre semble se rapporter plus au style des Incas qu'à celui des flibustiers !

LE SIGNE DU TABOU

Comme on le pense communément au Pérou et comme le conjecture notre ami Kerlam, il faut donner au *Candelabro* la valeur d'un signe.

Nous ne sommes certainement pas loin de la vérité en prétendant que la péninsule de Paracas est placée sous le signe du tabou.

En bas de la montagne : des tombes, des momies, des trésors peut-être, de l'or sûrement.

En haut : le chandelier de veille et de tabou. Défense de violer ce lieu !

Voilà une explication qui satisferait si elle pouvait aussi s'appliquer à la pampa de Nazca.

Les mystérieux tracés qui s'étendent sur une aire immense, certaines lignes mesurant plus de 60 km de longueur, devraient, en cette hypothèse, signaler et recouvrir une immense nécropole recelant des milliers et des milliers de momies, toutes pourvues de leur viatique en or, pour l'autre monde.

Tout l'or du Pérou... le plus fantastique trésor du globe !

En ce cas, les tracés géométriques, les dessins de personnages, de fleurs, d'animaux : lamas, condors, araignées, serpents, et d'objets tels que le *Reliquaire de Nazca*, pourraient constituer soit des sortes d'épitaphes devenues incompréhensibles, soit des frontières pour tribus, races, peuples ou générations.

C'est peut-être dans les sables d'or de la pampa de Nazca et de Paracas que sommeille le prodigieux trésor des Incas que ne trouvèrent pas Pizarre et Almagro.

Ce trésor, dont parlent à la fois l'histoire et la légende, fut caché, assurent les chroniqueurs Cieza de Léon et Garcilaso de la Vega, « par les *Orejones,* avant l'arrivée des Espagnols, dès que les Incas comprirent que les conquérants n'en voulaient qu'à leurs richesses ».

Caché où ? L'histoire ne le dit pas !

On avait pensé jusqu'à présent que les cachettes devaient se situer sur l'altiplano, entre Cuzco et Machu Pichu, où nous avons vu quelques tombes incaïques ignorées des préhistoriens, mais il serait souhaitable que désormais les investigations s'exerçassent du côté du *Reliquaire de Nazca* qui s'inscrit dans la pampa comme un joyau insolite au milieu d'un véritable labyrinthe de lignes parallèles ou croisées.

Pourtant, il n'y a qu'un mince espoir d'identifier la Nazca à une nécropole, car les tracés sont coupés par une longue tranchée moderne : la route Panaméricaine, dont la construction, à notre connaissance, n'a pas donné lieu à des trouvailles édifiantes.

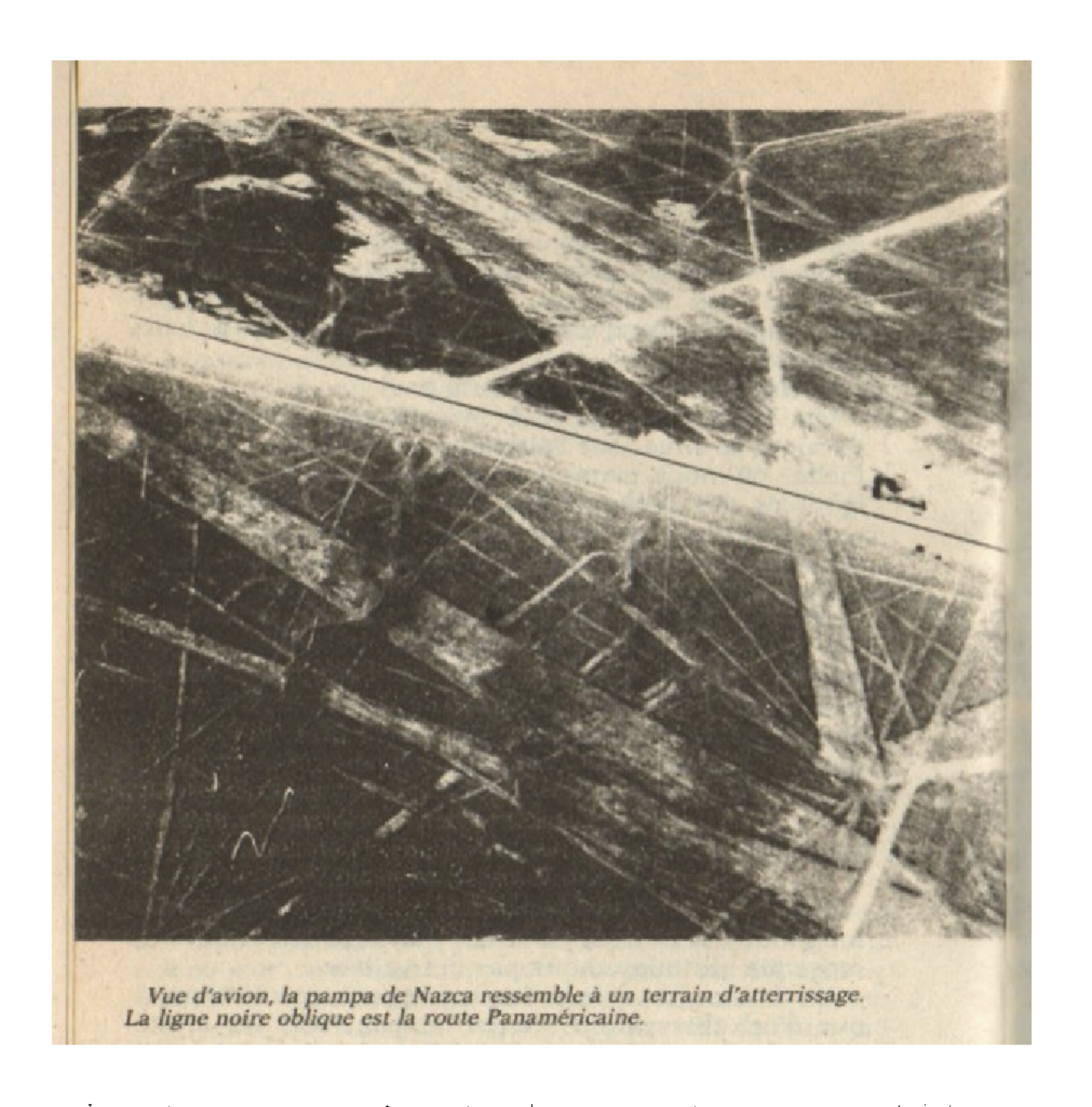
LA PAMPA DE LA NAZCA

Sur le 15e parallèle et entre les degrés 73 et 75 de longitude ouest, s'étendent des plateaux désertiques de moyenne altitude, coupés par des vallées.

C'est dans ce désert, improprement appelé pampa, que d'un observatoire aérien on peut voir les mystérieux dessins de la Nazca qui s'inscrivent sur des milliers et des milliers d'hectares.

Pour qui voudrait les examiner de près, nous recommandons d'aller d'abord à Lima, puis de se rendre par avion-taxi, soit à Paracas (1), à proximité du *Candela-*

(1) Il y a un hôtel *** à Paracas, magnifique et confortable mais où le voyageur européen est fortement incommodé par les moustiques et par les odeurs épouvantables de pourriture qui viennent souvent en nappes denses, de l'usine à engrais de Pisco.



Vue d'avion, la pampa de Nazca ressemble à un terrain d'atterrissage. La ligne noire oblique est la route Panaméricaine.

bro, soit à Nazca, d'où l'on est à pied d'œuvre pour parcourir la pampa désertique.

La grand-route Panaméricaine Pisco-Ica-Nazca (Lima-Valparaiso) passe en plein milieu des dessins et notamment en bordure même de la célèbre araignée.

L'examen approfondi nécessite un voyage en taxi, par exemple de Nazca au Rio Grande ou de Nazca à Palpa.

Mais des *pistas,* comme on appelle au Pérou les tra-

cés et les aires de sable clair, il y en a partout, de Paracas au Chili : la meilleure façon de les apercevoir est de sillonner inlassablement la région par avion; alors on est sûr de découvrir et de localiser des dizaines et sans doute des centaines de dessins encore inconnus.

Précaution importante, essentielle : effectuer ces reconnaissances *le matin*, car les vents de Paracas se déchaînent habituellement chaque après-midi et rendent dangereuses les prospections aériennes(1).

Les avions-taxis se louent à Lima, mais on a aussi quelque chance d'en trouver à Pisco dont l'aérodrome est militaire.

TRAVAIL D'UN PEUPLE EXTÉRIEUR À LA TERRE

Vers 11 heures, le dimanche 27 avril, notre petit pipercub, piloté par un jeune lieutenant de la base, a décollé de Pisco en direction du sud-est.

Notre guide et ami Edmond Wertenschlag nous accompagnait.

Le lieutenant avait une connaissance parfaite de la région qu'il survolait presque journellement (ce qui nous sauva la vie, au retour).

Il me prévint qu'à une vingtaine de kilomètres de Pisco, nous verrions des dessins dont peu de personnes soupçonnaient l'existence. Ces dessins sont peut-être les plus beaux de la pampa; ils représentent, entre autres, un condor aux ailes déployées et un homme avec son lama. Nous les avons filmés, mais ne les avons pas photographiés, réservant sottement nos pellicules aux tracés de la Nazca.

A environ une heure de vol de notre base, nous survolâmes une vallée verdoyante que nous présumons être celle du Rio Grande.

(1) Le dimanche 27 avril 1969, notre pilote, Luis Astengo Alvizuri, célèbre au Pérou sous le nom de « Flèche d'Or », écrasait son « avioneta Cessna » à la Molina, en venant nous chercher à Pisco. Le même jour, à la même heure, le président de la République de Bolivie, René Barrientos, écrasait son hélicoptère vers Cochabamba et dix-huit personnes trouvèrent la mort sur une ligne régulière : les Andes ce jour-là réclamaient des holocaustes. Nous-mêmes avons réchappé par miracle.

C'est là que commence la zone des tracés.

La vallée s'inscrit en couleuvre verte qui tranche avec l'aridité de toute cette région du Pérou où dominent les « pampas » qui, en réalité, sont des déserts de sable et de pierres.

En fait, tout est désertique comme l'est la péninsule de Paracas avec son *Candelabro*.

Ce sont les immenses « pistes d'atterrissage » qui frappent le plus l'imagination quand on survole la Nazca.

Pourquoi « pistes d'atterrissage » ? Nous ne saurions le dire, mais c'est la destination qui vient immédiatement à l'esprit quand on voit les grands rectangles ou trapèzes longs de plusieurs centaines de mètres ou de plusieurs kilomètres, et les faisceaux triangulaires en forme d'ailes (1) qui, sur d'immenses étendues, se dessinent en taches claires sur le fond plus sombre du sol.

Tout ce désert est rempli d'une écriture dense qui ne ménage aucune zone vierge.

D'un horizon à l'autre, des lignes, parfois parallèles, plus souvent divergentes mais toujours rigoureusement droites, escaladent crêtes et monticules, dévalent les ravins, se croisent et s'enchevêtrent dans une profusion de surfaces claires : rectangles, trapèzes, triangles.

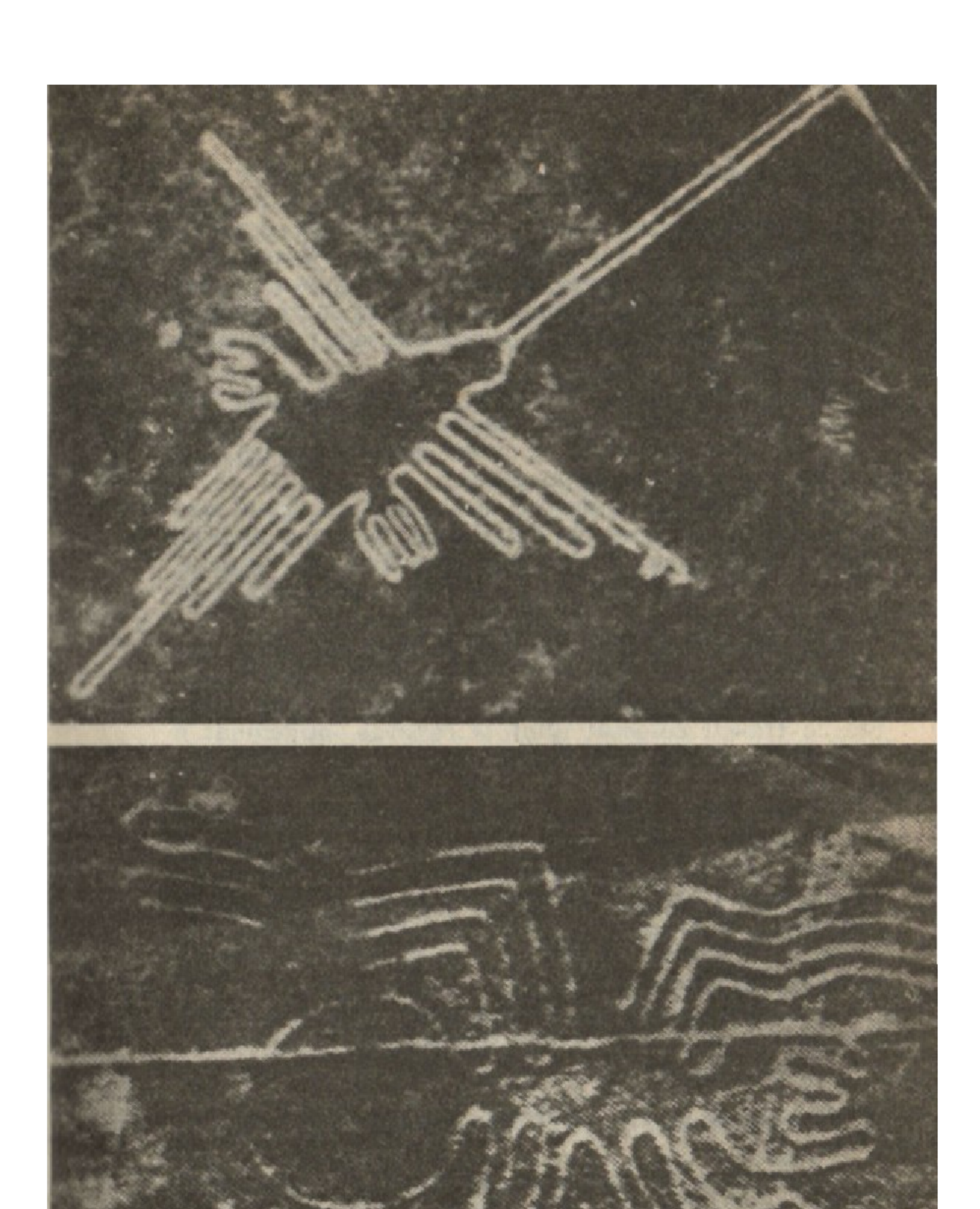
Tout cela est ourlé, si l'on peut dire, d'une ligne brune qui épouse les contours.

Que signifient ces tracés ? L'esprit se torture à leur trouver une signification; en vain ! On en revient toujours à la première et irrésistible impression : pistes d'atterrissage, comme celles d'Orly ou des grands aérodromes de New York, de Londres ou de Tôkyô.

Rigoureuses, géométriques, ces *pistas* semblent sortir du bureau d'épures d'un architecte géant, appartenant à une puissante civilisation scientifique, extérieure à la Terre.

Tout se présente comme si, par le jeu d'un laser, ou par une projection phototraceuse, l'immense page vierge, plate, sableuse de la Nazca avait été impressionnée à distance !

(1) Les Péruviens appellent ces tracés, lignes et surfaces, des *pistas*.



Deux mystérieux dessins, parmi des milliers : le « Condor », long de 400 mètres, et l'araignée, qui ne mesure que 30 mètres de longueur. Les lignes sont strictement géométriques.

S'agit-il d'un jeu devant attester l'idée humaine d'un message écrit par des Terriens à destination de lecteurs extra-terrestres, de balises ou d'un système de signalisation laissé par des voyageurs de l'espace ? Notre conscient hésite et se récuse, mais notre inconscient, par contre, subit des impressions autoritaires : aérodromes, « cosmodromes », tracés au laser... message d'une civilisation stellaire !

Aucun rationaliste ne pourra admettre que ces impressions reflètent une vérité de fait, mais aucun non plus, s'il allait sur place, ne serait épargné par les images que nous venons de suggérer.

Logiquement, nous devons croire que ces lignes géométriques parsemées de dessins de fleurs, d'oiseaux, d'insectes, de dieux et d'objets surréalistes, ne peuvent être que le travail d'un peuple ancien — les Incas peut-être — ayant habité cette région du Pérou.

Non moins logiquement, nous ne pouvons pas croire qu'un peuple ancien, surtout sud-américain, ait eu assez de connaissances techniques et scientifiques pour élaborer ce travail colossal dont le canevas, nullement à l'échelle humaine, se rattache plutôt à une civilisation de titan.

Et comment reproduire les tracés ? Avec quel recul dans l'espace ?

Notre sacrée logique nous oblige à penser que seuls, un œil et un cerveau éloignés de la Terre ont pu en assurer la rectitude parfaite, ce qui revient à dire que *l'architecte opérait en hélicoptère, en avion, ou sur un autre type d'engin aérien.*

Incohérence, contradiction, science extra-terrestre... Comment y voir clair dans ce puzzle ?

LES DESSINS SONT ANTÉRIEURS AUX LIGNES

Les dessins de la Nazca ne sont pas purement géométriques : ils comportent beaucoup d'autres figurations.

Une araignée, qui nous a paru longue d'une cinquantaine de mètres (estimation très approximative), borde

la *Panam* (route Panaméricaine), à environ un kilomètre de la vallée.

Dans cette zone, on voit aussi des tracés de dessins mystérieux, des « cibles » à sept cercles ou à spirales, un oiseau à long bec, ailes et queue largement déployées.

Ailleurs, dans la région de Palpa (Pampa de Huayuri), dans les ravins entre Chesica et Lima, sur le chemin de Canta, dans les ravins de Puquio, on trouve, outre les obligatoires « aires d'atterrissage », des oiseaux, des dieux auréolés, des serpents à trois têtes et des fleurs à six pétales...

Ces dessins ont tous une acuité prodigieuse; ils ont été stylisés par des esprits supérieusement évolués et démontrent une maturité artistique analogue à celle de la plus grande époque picturale française : fin du XIXe, début du XXe siècle.

Les tracés géométriques ont suscité des hypothèses fascinantes, mais leur énigme ne nous paraît pas résolue pour autant.

Un détail important apparaît à l'examen : *les dessins sont antérieurs aux « aires d'atterrissage »,* qui sont, soit effacées, soit chevauchées par eux.

INCROYABLE ET POURTANT VRAI !

Comme à Paracas, le sol de la Nazca est de sable jaune clair recouvert par une pellicule granitée plus foncée.

Les tracés, de ce fait, prennent un relief étonnant en laissant apparaître le sable ocré qui se détache sur le violet sombre du sol vierge.

Comme à Paracas, les lignes sont d'étroits sentiers ou des fossés de faible profondeur, bordés par un talus de pierre et de sable formant un bourrelet. Parfois le talus n'existe pas, le bourrelet non plus par conséquent, et des tracés, comme les lignes parallèles près du *Candelabro,* ne sont que des empreintes mystérieuses.

Mais empreintes de quoi ? Réalisées comment ?

Et comment l'ocre jaune du sable peut-il subsister sur les *pistas,* sur les rectangles et les ailes triangulai-

res, sans être finalement recouvert par la pellicule granitée mauve qui est de règle partout ailleurs (1) ?

Et comment ces tracés, ces dessins ont-ils pu persister en dépit du vent et des pluies, ces dernières, il est vrai, très rares en cette région ?

Comme à Paracas, le phénomène s'offre à nos yeux étonnés : c'est incroyable et pourtant vrai !

Car les vents de la Nazca, les tempêtes même, sont aussi violents qu'au *Candelabro de los Andes.*

Ce fut le cas, par exemple, ce 27 avril 1969, où notre petit avion dut interrompre son vol de reconnaissance tant les tourbillons, les turbulences de l'air le malmenaient.

Ballottés, emportés, renversés, nous passâmes une ou deux heures dramatiques, Nazca et Pisco nous interdisant l'atterrissage sur leurs aérodromes, en raison des conditions atmosphériques épouvantables.

Plus tard, Yvette Charroux, qui était demeurée sur la piste d'envol de Pisco, nous dit que la poussière du sol, soulevée par le vent, empêchait toute visibilité supérieure à cent mètres, et, pour ne pas être renversée par les rafales, elle avait dû s'adosser au mur d'un hangar !

Ces constatations montrent que si la poussière de l'aérodrome était soulevée et emportée par le vent, par contre, au même moment et en dépit d'un vent d'égale intensité, le sable ocré de la Nazca demeurait immobile et sans perturbation décelable.

A la Nazca, la visibilité des tracés fut toujours à peu près parfaite.

LA CLÉ EST-ELLE SUR VÉNUS ?

Les historiens et les archéologues ne se sont guère intéressés aux tracés de la Nazca. Seul M. Paul Kosok, professeur à l'Université de New York, s'est penché sur

(1) Le Pr Kosok pense que les pierres noircies des *pistas* ont été enlevées, ce qui laisserait à découvert un sol d'une couleur plus claire. Nous ne retenons pas cette explication; ce ne sont pas les pierres (fort rares) qui rendent le désert sombre, c'est la pellicule de gros graviers mauves recouvrant l'ocre jaune du sable.

le problème, avec la collaboration de Mlle Maria Reiche, astronome et mathématicienne de Lima.

Leur étude les a conduits aux conclusions suivantes :

1. Certains dessins rappellent la décoration des vieilles poteries de Nazca.

2. La masse des tracés présente une organisation. Beaucoup rayonnent à partir de centres placés sur des monticules où se voient encore les ruines de petites constructions en pierre.

3. Certaines lignes formeraient un véritable calendrier agraire, zodiacal et astronomique. Elles indiqueraient les temps de semailles, donneraient le lever et le coucher de constellations et d'étoiles, suivraient la marche de certains astres(1). « C'est le plus grand livre d'astronomie du monde », a écrit le professeur Kosok.

4. Ces dessins seraient les symboles totémiques de différentes tribus.

Hélas ! ces explications ne sont guère satisfaisantes.

Les tracés sont incontestablement « organisés » en ce sens qu'ils ne semblent pas avoir été faits au hasard. Ils ont une certaine rigueur géométrique, mais en fait on ne distingue aucune cohérence, aucune liaison entre eux. C'est très exceptionnellement que les *pistas* partent d'un centre géométrique où, pour notre part, nous n'avons distingué aucun vestige de construction.

Il serait illusoire de chercher une raison astronomique, car, sur des milliers et des milliers de lignes *allant dans tous les sens* possibles, il est facile de trouver les directions que l'on se plaît à chercher !

On ne peut y voir, non plus, des symboles totémiques, les figures de cet ordre n'étant qu'une négligeable minorité.

Pistas et aires semblent postérieures au déluge universel (il y a 12000 ans), sinon elles eussent été effacées.

Peut-être pourrait-on les dater de l'an 3000 av. J.-C., c'est-à-dire lorsque « vinrent du ciel » les grands Ins-

(1) Ces hypothèses sont dénuées de fondement.
Ni Pizarre ni les Incas n'ont parlé de ces tracés, pas plus que du *Candelabro*. Etaient-ils passés de mode, ou inconnus, ou bien constituaient-ils les vestiges d'une religion ou d'une civilisation qui leur était étrangère et indifférente ?

tructeurs dont les noms étaient Orejona et Viracocha chez les pré-Incas.

Ces instructeurs, déifiés par le peuple, venaient de la planète Vénus, selon les traditions.

La clé de la Nazca et du *Candelabro* se trouvait-elle sur Vénus avant qu'elle devînt une comète en feu, puis de nouveau une planète stabilisée par notre système solaire?

Nous sommes assez tenté par cette hypothèse!

UN CERVEAU EXTRA-TERRESTRE

Il est difficile de croire que la population clairsemée, pauvre et peu évoluée du sud du Pérou ait conçu la page d'écriture ou la table astronomique de la Nazca.

L'épure, le plan des tracés ne semblent pas appartenir à l'imagination de Terriens.

Des autochtones ont peut-être assuré la réalisation technique du travail, mais la conception nous paraît devoir appartenir à un cerveau directeur, étranger à la planète Terre.

Pour notre correspondant et ami, Robert Carras, de St-Rambert-d'Albon, les tracés de la Nazca suggèrent que la Terre aurait pu être *marquée*, comme au fer, pour ou par des voyageurs venant du cosmos.

Serait-ce la signature d'Orejona? ajoute Robert Carras (1).

Il est curieux que M. Kosok ait négligé d'établir une relation entre ce qui s'est passé jadis sur la Nazca et ce qui se produit encore aujourd'hui : sur de nombreuses montagnes de l'ancien empire des Incas, les Péruviens et les Boliviens du XXe siècle inscrivent des slogans : « Viva el Peru » ou « Viva X et Y » en utilisant :

— Soit des sortes d'agaves qui ne racinent pas et qu'ils disposent pour former des lettres, lesquelles apparaissent alors en sombre sur fond plus clair.

— Soit des zones, claires dans le sable, ou éclaircies en enlevant les pierres, qui sont ensuite disposées en bordure du texte. Ce dernier apparaît alors en *pistas*.

(1) Cf. *Histoire inconnue des Hommes depuis 100000 ans*, de Robert CHARROUX, éd. J'ai Lu, A372****, chap. 3.

2

LE MYSTÈRE DU 35ᵉ PARALLÈLE

Le mystérieux occulte qui nous environne et nous habite, a ses lieux de prédilection où il semble vouloir jouer à nous déconcerter.

Nous savons qu'il existe des courants telluriques qui conditionnent la qualité des terrains et de l'environnement, des endroits où « souffle l'esprit », mais il semble qu'il y ait aussi des zones vouées aux influences étranges et souvent maléfiques.

Dans un livre attrayant (1), Roger de Lafforest a étudié ces sujets et notamment les maisons où il a détecté « des décors géographiques, conditionnés par des forces qui naissent soit du sous-sol, soit de l'implantation, soit des déluges immatériels tombant du cosmos... soit des matériaux mêmes de la maison, soit des objets ou du décor dont la géométrie peut faire rayonner des ondes de formes plus ou moins violentes ».

Tous ces phénomènes sont liés à des raisons électromagnétiques, psychiques et à des irradiations souvent néfastes si elles émanent de centres accumulateurs de pensées malsaines.

Mais que dire des régions immenses du globe terrestre où les maléfices naissent et se déchaînent comme s'ils étaient en relation directe avec les enfers mythologiques !

(1) *Ces maisons qui tuent*, par Roger de LAFFOREST, éd. Robert Laffont.

LES YACHTS DISPARAISSENT

Deux points de la planète sont soumis à ces forces redoutables : les Açores, et la région des îles Bahamas qui est entrée dans l'histoire occulte sous le nom de « Losange magique ».

Les Açores, à 1500 km à l'ouest du Portugal, furent, si l'on croit la tradition, les Champs-Elysées du monde antédiluvien. C'est là que battait le cœur de l'Atlantide heureuse, que s'érigeait sa capitale étincelante d'orichalque : Poséidonis.

Survint le déluge, et depuis, les lieux sont devenus le théâtre d'événements étranges et parfois dramatiques.

Une brève récapitulation est édifiante et peut fournir des éléments d'étude sur le mystère des Açores :

– C'est dans ces parages qu'apparaît périodiquement l'île fantôme de San Brandan.

– C'est là que naissent les anticyclones responsables de la situation météorologique de l'Europe.

– C'est là que l'Atlantide fut engloutie il y a 12000 ans.

– C'est à 500 milles au large de ces îles que les pétrels, oiseaux migrateurs transocéaniques, tournent en rond jusqu'à la limite de leurs forces.

– A São Miguel des Açores, l'eau bout dans des cratères qui crachent encore de la lave.

– Une île y est apparue en 1954 et s'est rattachée à l'île Fayal.

– C'est là enfin que des bateaux perdent leurs équipages comme s'ils étaient mystérieusement volatilisés.

Depuis 1969, par beau temps et mer tranquille, cinq yachts y ont été trouvés, la plupart en excellent état, mais vides de leurs passagers.

Aucune explication valable n'a pu être avancée, et désormais la région des Açores jouit parmi les navigateurs d'une réputation où la magie le dispute à l'insolite.

LA *MARIE-CÉLESTE*, BATEAU FANTÔME

En novembre 1872, le brigantin *Marie-Céleste* quitta New York à destination de Gênes, avec à son bord douze hommes d'équipage.

Le petite navire fut aperçu le 2 décembre au large des côtes d'Europe, et rien ne permettait alors de juger suspect son comportement.

Le 4 décembre, il voguait toutes voiles dehors, prenant le vent bien en poupe, mais le capitaine du bâtiment anglais *Dei Gracia* fut surpris de ne pas voir le brigantin répondre à son salut et aux signaux qu'il lui envoyait.

S'approchant au plus près, les Britanniques n'aperçurent personne, ni à la barre ni sur le pont, et l'un d'eux s'écria en manière de plaisanterie :

– Enfin, voilà un bateau fantôme!

Il ne croyait pas si bien dire, car lorsque les marins se rendirent en chaloupe sur la *Marie-Céleste*, ils la trouvèrent vide de tout équipage.

Pourtant, à part l'atmosphère lourde de silence, rien ne semblait indiquer qu'un drame ait eu lieu à bord. Tout était en ordre et semblait prêt pour un petit déjeuner : la théière voisinait avec les toasts et le pot de confiture d'oranges, le pont était lavé et les cordages correctement lovés.

La barque de sauvetage était en place sous les bossoirs, les palans bien serrés et les saisines à portée de main.

Du linge séchait sur un fil et les vivres ne manquaient pas dans la cambuse. Les marins anglais fouillèrent les cabines, la cale, et durent se rendre à l'évidence : il n'y avait âme qui vive!

De mémoire de navigateur, c'était la première fois qu'un tel événement se voyait en mer, et sans que rien put le justifier. Certes, l'océan en novembre est toujours assez dur sur l'Atlantique au voisinage des Açores, mais il n'y avait eu ni tempête ni grosse mer, et un brigantin avec ses deux mâts et une dizaine d'hommes d'équipage était en mesure de faire face à de sérieux coups de tabac.

Il n'y avait âme qui vive, c'était peut-être beaucoup dire : un chat gris et pacifique était la seule créature à bord, et c'était encore plus troublant, car il est de règle, en mer, si l'on doit abandonner le bateau, de sauver — si possible — les animaux familiers qui, outre leur utilité, sont des amis privilégiés de l'équipage et en quelque sorte leur porte-bonheur.

UNE CHOSE ÉTRANGE

L'énigme se présentait sans aucune solution possible. Si l'équipage avait dû quitter le brigantin, il aurait utilisé le canot de sauvetage; si une mutinerie s'était produite, on eût trouvé trace de lutte ou de désordre; si un coup de mer avait mis le bâtiment en péril, on eût remarqué des avaries et les voiles eussent été carguées...

Pourtant, les Anglais découvrirent un indice qui, sans donner l'explication, aiguillait tout de même les conjectures dans le domaine de l'insolite : sur le livre de bord, le commandant de la *Marie-Céleste* avait noté des relevés anodins, signalé le beau temps, mais la dernière phrase, inachevée, comportait ces mots sibyllins : *il nous arrive une chose étrange...*

VOYEZ, C'EST L'ATLANTIDE

Les Américains, qui sont des fervents du spiritisme et de la voyance, ont organisé à San Diego (Californie) une séance au cours de laquelle un médium a fait la communication suivante(1) :

« Je suis Mme Briggs, la femme du capitaine de la *Marie-Céleste*. Chaque jour à bord, pour rompre la monotonie du voyage, je jouais du piano. Quand le brick eut dépassé les Açores, des phénomènes étranges commencèrent à se produire; chaque fois que je jouais, une musique lointaine semblait répondre à la mienne.

(1) Extrait de *Point de Vue — Images du Monde* nº 1076 — 21 février 1969, « Chronique de l'étrange », par Straton-le-Nîmois.

Cela venait de la mer, comme s'il existait un écho marin, comparable à celui qu'on entend parfois en montagne. Tout l'équipage l'entendit et se mit à sonder les flots avec une crainte visible. Certains hommes, pris de panique, me demandèrent de ne plus jouer.

Il y eut même un début de mutinerie, que mon mari calma péniblement. Il avait beaucoup lu et pensait que notre zone de navigation devait être celle de l'ancienne Atlantide.

Un jour, en scrutant les fonds, il vit s'animer une sorte de prairie flottante, recouverte de végétaux ne semblant pas être des algues. Une autre fois, surexcité, il m'emmena sur le pont pour me montrer ce qui ressemblait à des ruines de maisons, à des colonnades brisées, en marbre. Je crus évidemment à un mirage.

Dans la nuit qui suivit, des chocs insolites ébranlèrent la coque. L'aube se levait à peine que notre homme de vigie hurlait, tandis que le bateau s'immobilisait. Il était échoué sur une terre inconnue.

Mon mari cria : Voyez, c'est l'Atlantide miraculeusement remontée des eaux !

Dans un élan d'exaltation, nous avons tous quitté le bord.

La végétation était extraordinaire. Nous allions à la découverte en chantant et, tout à coup, alors que nous arrivions à proximité de ce qui semblait être un temple en ruine, le sol se déroba sous nos pieds, par un mouvement géologique inverse de celui qui avait fait surgir la terre de l'eau.

La *Marie-Céleste*, libérée, poursuivit aussitôt sa route, seule, vide. Nous avons tous péri dans la catastrophe. »

MIRAGE OU ÎLE NOUVEAU-NÉE

Pour ceux qui croient aux révélations de l'Au-delà, cette histoire serait plausible s'il ne s'y glissait quelques détails inadmissibles.

Le début de mutinerie ne cadre pas avec l'ordre régnant à bord de la *Marie-Céleste;* un bateau de son tonnage ne s'échoue pas, sinon à une certaine distance

de la terre ferme, et on voit mal un équipage abandonnant le bord sans jeter l'ancre au préalable. Enfin la description de l'Atlantide, faite par le médium, est enfantine et peu convaincante.

Toutefois, il n'est pas exclu des suppositions qu'un phénomène de cet ordre ait pu se produire, soit par l'effet d'une hallucination collective ou d'une folie contagieuse, soit parce que, réellement, une terre a surgi de l'océan.

Certes, elle ne pouvait pas comporter de végétation et de ruines, sauf s'il s'agissait du mirage de la célèbre île San Brandan, mais les fonds océaniques, par le jeu d'éruptions volcaniques sous-marines, émergent parfois aux Açores, comme le prouve l'apparition récente de l'île qui s'est rattachée à celle de Fayal.

Que cette émergence se soit engloutie quelques heures après son apparition est admissible, mais il est bon de noter que les sables ou les laves mises au jour étaient, dans le cas de Fayal, à une température si élevée qu'il fallut attendre plusieurs mois pour y poser le pied.

Actuellement, ces nouvelles terres sont pourvues d'appareils enregistreurs de température et aucune végétation n'y pousse.

Dans cette hypothèse, les passagers de la *Marie-Céleste* eussent été dans l'incapacité absolue de prendre pied sur la terre ferme.

DES COÏNCIDENCES EXAGÉRÉES

Depuis le XIXe siècle, nombre de bateaux sans équipage ont été trouvés sur le 35e parallèle, sans que l'opinion publique ait songé à s'en émouvoir. Et puis, en 1969, l'affaire rebondit avec cinq nouveaux cas qui, pour le coup, entraient dans le cycle des coïncidences exagérées.

Le 30 juin 1969, le navire britannique *Maple Bank* découvre un yacht de vingt mètres de longueur, non identifié, flottant la quille en l'air.

Jusque-là, rien d'extraordinaire, mais le 4 juillet un

autre bateau anglais, le *Cotopaxi*, signale un yacht, encore non identifié, se dirigeant au gouvernail automatique et vide de tout équipage.

Deux jours plus tard, un bateau libérien, le *Golar*

autre bateau anglais, le *Cotopaxi,* signale un yacht, encore non identifié, se dirigeant au gouvernail automatique et vide de tout équipage.

Deux jours plus tard, un bateau libérien, le *Golar Frost,* trouve un autre yacht fantôme, le *Vagabond,* appartenant au navigateur solitaire William Wallin. Et il n'y a personne à son bord.

Le 8 juillet, le pétrolier anglais *Helisoma* rencontre, toujours sur le 35e parallèle, entre Açores et Portugal, un yacht de douze mètres qui navigue à l'abandon.

Le 10 juillet, la presse, enfin alertée, consacre de longs articles à la découverte du *Teignmouth Electron,* d'un autre navigateur solitaire, célèbre celui-là : Donald C. Crowhurst.

Cinq yachts sans équipage repérés en onze jours autour des Açores, par beau temps et en plein été, cinq drames sans explication plausible, c'est beaucoup, même pour des statisticiens optimistes.

DES FORCES OCCULTES SE JOUAIENT DE CROWHURST

A n'en pas douter, William Wallin était un navigateur expérimenté, mais Donald Crowhurst ne lui était pas inférieur.

Pourtant son cas peut être dissocié des autres, car on a retrouvé son carnet de bord avec une relation qui, à première vue seulement, donne une solution du mystère.

Crowhurst, excellent marin, participait à la course autour du monde organisée par le journal anglais le *Sunday Time;* il était l'un des favoris, mais avait trop besoin de gagner la course pour risquer un échec. C'est sans doute ce qui lui donna l'idée de monter un canular qui abusa longtemps la presse.

Il navigua jusqu'aux Açores, à 700 milles à l'ouest, par 35° de latitude, et y resta sans bouger de façon appréciable, envoyant à la B.B.C. anglaise des messages radio où il donnait des points fantaisistes tels que : « Je

franchis le cap Horn... le cap de Bonne-Espérance... je retourne en Angleterre... »

On le croyait premier!

Le 24 juin 1969, Crowhurst reçoit un message du *Sunday Time :*

« Rencontre prévue aux îles Sorlingues... B.B.C. prépare interview... récit exclusif pour les journaux... éditeurs intéressés... arrivée triomphale prévue... »

Alors, pris de panique, le « célèbre navigateur » décide de ne plus répondre et confie la vérité à son carnet.

Il avoue que son bateau, un trimaran, n'a pas bougé du 35ᵉ parallèle, mais il ajoute des commentaires qui dénotent un dérangement cérébral certain.

Il parle de Dieu et du « système d'un monde » où un cerveau cosmique se joue de lui.

Est-il resté de son plein gré dans la zone des Açores? Sa confession, sincère cette fois, laisserait supposer que des forces occultes l'y ont contraint.

Le 30 juin, il écrit qu'il est décidé à mourir : « Mon âme désormais est en repos. Je vous livre mon carnet de bord, la seule beauté est la vérité, personne ne doit et ne peut faire plus qu'il ne lui est possible. C'est la fin, la vérité est révélée, j'abandonne mon jeu à 11 h 50. »

Le 10 juillet, le paquebot Royal Mail *Picardy* repérait le trimaran et le prenait en remorque.

Crowhurst n'était plus à bord, mais son cadavre ne fut pas retrouvé.

Selon certaines informations, le navigateur britannique serait vivant et aurait été reconnu en Angleterre, mais en fait le mystère demeure sur sa disparition.

LA CHOSE ÉTRANGE REND FOU

Voilà donc les mystérieux événements qui se sont déroulés sur le 35ᵉ parallèle, particulièrement durant le mois de juillet 1969.

En ce qui concerne Crowhurst, tout serait clair si quelques lignes de son carnet de bord ne remettaient les choses en question : qu'a-t-il voulu dire au juste avec

son *système d'un monde où un cerveau cosmique se joue de* lui ?

Phrase sans signification d'un homme à l'esprit dérangé ?

Peut-être, mais le commandant de la *Marie-Céleste* avait, semble-t-il, lui aussi, l'esprit dérangé par une *chose étrange*, et nous verrons plus loin que c'est encore une *chose étrange* qui faisait perdre la raison aux pilotes du « Losange Magique » des Bahamas.

Aucune explication logique ne se prêtant à l'éclaircissement du mystère du 35e parallèle, force est donc de se rabattre sur l'irrationnel.

On n'a jamais retrouvé un seul des corps disparus, ce qui incite à penser qu'ils ne sont pas tombés à la mer, sinon lestés de plomb ou à proximité d'une bande de requins.

Y a-t-il eu enlèvement ? C'est difficile à croire !

Le seul point évident de l'enquête est la disparition dans des conditions *étranges*.

Il s'est donc passé quelque chose qui avait son origine soit dans le ciel, soit dans les eaux, et l'on songe, pour le premier cas, aux légendes rapportées sur des Extra-Terrestres opérant des « prélèvements » sur la faune et la flore du globe terrestre.

Légendes, certes, et pourtant, si c'était la *chose étrange* mentionnée par le commandant Briggs ?

Si l'étrangeté venait de la mer, comment ne pas faire de rapprochement avec l'Atlantide, les subites apparitions d'îles volcaniques ou le mirage de San Brandan ?

Pas très satisfaisantes non plus, ces explications ! Pas assez irrationnelles, peut-être ?

LA MAGIE DES SAVANTS

Se serait-il produit un miracle ? un tour de magie ? Nous voilà soudain plus à l'aise dans nos spéculations, plus en accord avec l'atmosphère des drames et des mystères.

Mais la magie au XXe siècle s'est dépouillée de ses oripeaux et de ses grimoires. En fait, elles les a transmu-

tés, car tous les accessoires demeurent, depuis la cagoule du sorcier jusqu'à la baguette magique à étincelles de la fée.

Cette magie nouvelle est devenue la science fantastique, comme le pays de l'Autre monde enchanté est devenu l'*Univers parallèle.*

Les hommes de nos temps rougiraient de croire aux sorciers, aux esprits, aux fantômes, mais ils acceptent d'accorder crédit à un autre monde régi par des dimensions inconnues.

En cherchant bien au fond des choses, on apercevrait vite la marge étroite séparant la superstition de la croyance, l'Autre monde du Graal de l'univers à quatre ou cinq dimensions, les romanciers inspirés des physiciens d'avant-garde.

S'il y a eu magie aux Açores, le jeu consiste donc à introduire des notions scientifiques nouvelles dans un problème insoluble par les mathématiques classiques.

Est-il raisonnable de croire que certaines zones du globe soient le théâtre opérationnel de phénomènes de ce genre ?

Un « cerveau cosmique », pour reprendre l'expression de Crowhurst, joue-t-il avec les humains ?

C'est le thème des religions qui tend à devenir celui des sciences, mais à un niveau supérieur ou paraissant tel.

En fait, le mystère des Açores s'éclaire, si l'on admet que les équipages ont disparu de notre monde tangible pour entrer dans un univers parallèle régi par des dimensions dont nous n'avons pas idée.

3

LE LOSANGE MAGIQUE

Le mystère du 35e parallèle trouve comme un écho dans les disparitions insolites qui se produisent plus à l'ouest, sur le 30e parallèle.

Le losange délimité par la Floride, les Bermudes, Porto Rico et la Jamaïque est appelé par les Américains « sky-trap » (piège du ciel) et, en Europe, *le Losange magique* ou le Triangle de la mort.

Dans cette zone, les équipages disparaissent, les bateaux aussi, mais en ne laissant aucune trace, ce qui corse singulièrement le problème.

Certes, dans toutes les mers du monde, des navires se perdent, corps et biens, et on ne retrouve rien en raison de l'éloignement des naufrages et de la solitude des lieux, mais la zone du *Losange magique* est en plein océan fréquenté, et, en plus des bateaux, des avions disparaissent aussi sans laisser la moindre épave.

CINQ BOMBARDIERS EN PERDITION

La revue soviétique *Technique et Jeunesse* et l'écrivain George Langelaan dans un livre intitulé *Les Faits maudits* ont relaté les étranges disparitions qui s'étaient produites depuis 1945.

Les voici, telles qu'elles ont été exposées par la presse.

Le 5 décembre 1945 à 14 h 8, cinq bombardiers torpilleurs *Avenger*, avions militaires américains, décollent

de la base de Fort Lauderdale en Floride pour un vol de routine, comme les pilotes en font chaque semaine.

Les conditions atmosphériques sont favorables : la mer est calme, le ciel est serein.

A 15 h 45, alors qu'ils sont sur le chemin du retour, les techniciens de la base notent que les avions n'observent pas les manœuvres habituelles d'approche.

La tour de contrôle reçoit alors un message déconcertant : « Nous ne voyons pas la terre, nous ne savons pas où nous sommes ! »

Un dialogue s'engage, mais la conversation est incohérente de la part des hommes des *Avenger*.

C'est la stupeur à Lauderdale, où l'on pense que les équipages sont devenus fous.

Pourtant les pilotes ne semblent pas inquiets de la situation, je comprends mal cela, et se mettent à parler entre eux de façon étrange, posant des questions absurdes qui ne laissent aucun doute sur le dérèglement de leurs facultés mentales.

Ne donnant pas leur position, ne le pouvant pas et ne semblant pas comprendre quand on leur demande d'essayer de la préciser, ils ne peuvent être situés par radiogoniométrie.

LA MER EST BIZARRE

On sait pourtant que les bombardiers sont au large de la Floride, entre les Bahamas et les Bermudes, c'est-à-dire dans le *Losange magique*, qui n'a pas encore reçu son nom.

16 h 25 : on enregistre un message, le dernier, et par chance il est relativement compréhensible : « Nous ne savons pas où nous sommes, la mer est bizarre, bizarre... (1), nous pensons être à 225 milles au nord-est de notre base... »

Cette position correspond à la zone située entre Miami et les Bermudes.

(1) A noter que, sur la *Marie-Céleste* trouvée vide d'équipage aux Açores, le livre de bord mentionnait une phrase analogue : « Il nous arrive une chose étrange... »

Les communications radiophoniques s'arrêtent brusquement, un drame a dû se passer à bord des avions! Aucun d'eux ne donnera de nouvelles désormais.

On envoie aussitôt à leur secours, en direction nord-est, treize hommes spécialistes des recherches en mer, à bord d'un gros hydravion *Martin* qui reste en liaison avec la terre.

Dix minutes plus tard, les contacts radiophoniques sont rompus : l'hydravion *Martin* a disparu!

Alerte générale dans toutes les bases de la Virginie : un porte-avions qui croise dans les alentours envoie ses appareils à la recherche de l'escadrille et de l'hydravion.

Des dizaines d'avions commencent à sillonner le *Losange magique*, entre Miami, les Bahamas et les Bermudes, conjointement avec plus de deux cents bateaux de pêche, de plaisance, et des navires de guerre.

La mer est quadrillée, passée au peigne fin, mais aucun des six appareils disparus n'est retrouvé.

Le temps continue d'être très beau, le vent est normal, c'est à n'y rien comprendre!

On se pose des questions : comment des aviateurs expérimentés qui avaient effectué dix fois ce vol de routine ont-ils pu disparaître? Pourquoi n'ont-ils pas lancé de SOS? Pourquoi semblaient-ils désemparés et privés de bon sens au point de ne pas effectuer les manœuvres qui sont de règle en cas d'accident?

Aucune réponse ne peut être apportée à ces questions.

Les appareils ont-ils piqué dans la mer sans que les hommes aient pu sauter en parachute? C'est probable, car on n'a pas retrouvé le moindre débris.

Le rapport de l'Amirauté américaine est laconique et honnête : nous n'avons absolument aucune idée sur ce qui a pu se passer le 5 décembre 1945.

UN TROU DANS LA MER

A partir de 1948, c'est une cascade de disparitions qui sera enregistrée dans le *Losange magique*. En voici la liste.

— Le 29 janvier : le *Star Tiger*, en provenance de Londres, avec 40 personnes.

— Le 20 décembre : un *Douglas IV*, de la ligne San Juan de Porto Rico — Miami. Son dernier message donnait sa position alors qu'il se trouvait non loin de la Floride. Il ne lança pas de SOS.

— Le 17 janvier 1949 : le quadrimoteur *Ariel*, avion de transport de la BSAA, qui allait des Bermudes à la Jamaïque, avec 17 hommes à son bord.

— Février 1963 : le pétrolier américain *Marin Soulfour Queen*.

— Juillet 1963 : le chalutier *Snow Boy*.

— Le 28 août 1969 : deux avions pétroliers.

Les appareils et les deux bateaux disparurent corps et biens. On ne retrouva d'épaves que pour les pétroliers naufragés en août 1969, mais hors de leur ligne régulière de vol, et à 1000 km les unes des autres.

Pourquoi s'étaient-ils déroutés ? Mystère !

Entre 1929 et 1954 (exception faite pour la guerre), les statistiques de la Lloyd de Londres font ressortir que 222 bateaux de toutes les mers du monde, mais particulièrement de l'immense océan Pacifique, disparurent sans laisser de traces.

Dans l'Atlantique Nord, les disparitions sont peu nombreuses; or le *Losange magique* se trouve non seulement dans l'Atlantique Nord, mais dans la région la plus fréquentée, c'est-à-dire entre les Etats-Unis d'une part, avec la pointe de Miami, et d'autre part, entre Cuba, Haïti, la République dominicaine et les îles des Caraïbes, sur des lignes où circulent journellement des dizaines d'avions et des centaines de bâtiments.

Dans ces conditions, comment expliquer que deux bateaux puissent se volatiliser ?

Un indice extrêmement sûr peut servir de base : les bateaux et les avions disparaissent ou ne disparaissent pas, selon les lieux.

Sur le 35e parallèle, vers les Açores, les bâtiments sont retrouvés mais non l'équipage; sur le 30e parallèle dans le *Losange magique*, les bateaux et les avions ne laissent pas de traces.

Autre constatation : aux deux endroits, aucun témoin ne demeure pour donner une explication.

Pour les Açores, on en déduit que les objets matériels peuvent subsister mais non les hommes, comme si l'on voulait éliminer les témoins de l'affaire.

Il y a comme une volonté d'empêcher toute explication orale des événements.

Il est donc permis de penser qu'à certaines occasions, tantôt dans le *Losange magique,* tantôt au large des Açores, il se produit des phénomènes très particuliers que les hommes de la planète ne doivent pas connaître !

Doit-on croire que des êtres, étrangers à notre civilisation, vivant en ces endroits, y ont des bases secrètes sous-marines, sans doute à grande profondeur ?

C'est une hypothèse fantastique mais qui se rapporte à des événements qui ne le sont pas moins.

PASSAGE DANS LA 4e DIMENSION

Bien d'autres explications, aussi incroyables, ont été avancées : commandos de pirates modernes... et mieux encore — et pourquoi pas ? — passage de la troisième à la quatrième dimension, comme dans la *Philadelphia Experiment* ou sur une bande de Moebius (1).

Y a-t-il eu un décalage dans le temps ? Est-ce que par un phénomène inconnu, pilotes et marins ont été désaccordés de leur temps, et sont allés soit dans un temps futur, soit dans un temps passé ?

Ont-ils disparu dans un trou du ciel ou de la mer, c'est-à-dire dans un univers parallèle où bascuIeraient à un certain moment les bateaux et les avions ?

UN TROU DANS L'UNIVERS

Une thèse de l'ingénieur Jean Eichler apporte un certain appui à cette supposition fantastique (2).

(1) Cf. *Le Livre du Mystérieux Inconnu,* de Robert CHARROUX, éd. J'ai Lu, A386****, chap. 2.

(2) Jean Eichler a publié ses études dans deux opuscules édités par le « Cercle de Physique Alexandre-Dufour » de Paris, sous les titres : *Espace et Gravitation* et *Le Plénum Energétique.*

La voici dans toute sa rigueur et toute son audace :

« L'espace dans une galaxie n'est pas l'espace axiome absolu, il est le milieu géniteur des mondes à trois dimensions.

» L'espace axiome absolu est le « vide » peuplé par une grande densité de particules élémentaires pratiquement immatérielles, de dimensions comprises entre 10^{60} et 10^{80} cm, ce qui correspond au « milieu ou niveau profond et caché » que les physiciens de Broglie, Bohr et Vigier nomment : *le niveau sub-quantique.*

» L'agencement du milieu sub-quantique donne naissance aux particules atomiques; les mouvements de large amplitude donnent naissance aux étoiles et aux planètes.

» Des mouvements plus importants encore engendrent des formations de nébuleuses et de galaxies.

» L'espace axiome absolu ou sub-espace est le milieu sous-jacent aux gravitons qui y flottent en quelque sorte.

» Un corps matériel n'est jamais en contact avec le vide absolu, mais repose dans le *gaz de gravitons,* comme un grain de poussière repose dans l'air.

» Si on supprime l'air, le grain de poussière tombe.

» De même, si le milieu sub-quantique de remplissage est supprimé, la matière « tombe » dans le vide (ce n'est qu'une image, bien entendu).

» C'est ce qui se passe lors d'un effondrement gravifique, au cours duquel toute la matière constitutive d'une étoile s'effondre sur elle-même, puis disparaît effectivement et complètement de l'espace tridimensionnel (invisibilité).

» Pour tomber où ?

» Peut-être dans un milieu où n'existe ni distance ni temps, c'est-à-dire dans un autre univers.

» Dans cette hypothèse, il est permis de penser que la matière peut resurgir à un autre point de l'espace tridimensionnel, après une absence nulle de temps et après avoir « parcouru » une distance nulle (matérialisation). »

Jean Eichler pense que lors de circonstances exceptionnelles ou de perturbations de nature inconnue, le

milieu sub-quantique peut se « déchirer » localement, même dans notre univers, de sorte que la matière qui se trouve prise dans le tourbillon disparaît brusquement, ou apparaît de même, du néant ou sub-espace.

A croire que le milieu sub-quantique a formé un tourbillon en forme de bande de Moebius !

LE PAYS OÙ LE TEMPS CESSE DE COULER

Le Pr Todericiu a émis quelques hypothèses au sujet du *Losange magique :* son mystère a une origine très ancienne. Elien en a parlé dans *Historiæ variæ,* histoires diverses, pleines de fables ridicules, mais qui contiennent des particularités curieuses et révèlent certains faits authentiques.

Cette relation a été traduite par Dacier en 1772.

Elien a conté ce qui suit dans le livre III, chap. XVIII : dans une conversation très connue avec Silène, le Phrygien Midas fit allusion à l'Amérique (un pays au-delà du grand océan).

Il dit que près de la ville d'Anoston, il y a deux fleuves, celui de la gaieté et celui de la tristesse, et, entre ces fleuves, dans un certain endroit de la mer, l'homme oublie tout ce qu'il a fait et entre dans une nouvelle dimension du temps.

Il est extrêmement curieux qu'Elien parle de l'Amérique et note un endroit où l'homme oublie tout son passé ! Il précise qu'il oublie aussi tout son savoir et devient tout à fait jeune.

Alors, comme s'il brûlait les étapes, l'homme disparaît en vivant à l'inverse de son temps.

C'est une des premières allusions à une quatrième dimension, et approximativement située dans le *Losange magique.*

Dans les contes du Graal, au royaume du roi Bran qui habitait dans l'extrême ouest de la Celtie, au delà de la mer Ténébreuse et des brumes, vivait la reine Rianon qui, lorsqu'elle parlait, développait une atmosphère magique, si bien qu'à sa cour, le temps cessait de couler.

Donc, aux époques d'Elien (IIe siècle apr. J.-C.) et de la légende du Graal (Moyen Age), on croyait à cette Amérique précolombienne et au pays des Tertres, c'est-à-dire à un vaste continent existant au delà des mers. Et l'on savait qu'il existait un lieu et un royaume où les hommes, inconsciemment, entraient dans un univers parallèle.

Ces traditions méritent d'être prises en considération.

La vérité fantastique ne peut se cacher que dans une explication du même ordre.

UNE ZONE MAGIQUE

Au large des Açores, la longitude 35 suit la dorsale atlantique qui est une immense ligne de fracture allant de l'Islande à l'Antarctique.

Les lèvres de cette matrice sont en perpétuel remuement et dégurgitent les entrailles terrestres comme sur un double tapis roulant, en direction de l'Afrique d'une part, et de l'Amérique d'autre part : les fonds marins vomissent l'Atlantide sur le 35e parallèle.

Au large des Bahamas, s'étale la mer des Sargasses, véritable cimetière où vont s'assembler les carcasses des vaisseaux flottant entre deux eaux et tous les débris de naufrages.

Coïncidence étrange, c'est des Açores aux Bahamas que les traditions situent la terre des Atlantes.

Dans le ciel, les particularités ne sont pas moins étranges : les cyclones naissent dans le *Losange magique* et les hautes pressions des Açores conditionnent le climat de toute l'Europe.

Très vraisemblablement, le champ magnétique terrestre, à ces endroits, est d'une intensité très exceptionnelle. Il doit s'effectuer, entre mer et ciel, des interactions d'ordre électrique encore inconnues car très rares, mais peut-être aptes à créer des phénomènes fantastiques, donc à apporter une explication au mystère qui nous intrigue.

Les savants de l'Institut Max-Planck de chimie, à

Mayence, ont détecté vers l'Islande et les îles Féroé, une teneur anormale en protoxyde d'azote (gaz hilarant).

Ils pensent que les océans possèdent une sorte de métabolisme dont une phase, le catabolisme, pourrait donner naissance à des réactions chimiques en liaison avec la dégradation organique.

Ce processus chimique serait particulièrement intense dans les zones de remous, où se concentrent et se déposent les déchets des océans. C'est le cas pour ce ventre de l'océan Atlantique qu'est le 35ᵉ parallèle avec sa mer des Sargasses.

Des compositions chimiques inconnues doivent se produire à certaines époques et se comporter comme les gaz de guerre qui annihilent toute volonté et le sens de l'orientation ou, au contraire, suscitent des visions et des phantasmes susceptibles d'abuser les marins et même les navigateurs de l'espace.

Ce phénomène chimique peut expliquer une partie des mystères : les aviateurs et les marins devenant fous, se précipitant dans l'océan, sollicités peut-être par de mystérieuses forces occultes...

Ce serait une solution satisfaisante du problème s'il expliquait aussi ce que deviennent les bateaux s'évanouissant dans le *Losange magique*. Mais ce n'est pas le cas!

Alors l'énigme subsiste, défiant la science des rationalistes et la sagacité de ceux qui croient au Mystérieux Inconnu.

ANCÊTRES SUPÉRIEURS

4

I. NOS ANCÊTRES N'ÉTAIENT PAS DES SINGES

Un des phénomènes les plus extraordinaires de l'histoire des sciences est celui de la « préhistoire française », avec ses inventions de l'ère des cavernes, des âges du bronze et du fer, de la pierre polie et autres fariboles de la même veine.

Il ne s'agit pas pour nous de vouloir forger, coûte que coûte, une préhistoire merveilleuse, mais d'adapter nos thèses aux lois de la raison, aux règles scientifiques de la découverte, des indices, des documents, à la vraisemblance de l'acquis et de l'héritage traditionnel.

Or, cette forme raisonnable d'étude conduit, non à la conclusion que nos ancêtres étaient des singes, mais bien au contraire des hommes supérieurs.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

L'humanité en est presque à l'alphabet de la connaissance. Nous ne savons que le dixième de ce que nos enfants sauront en l'an 2000.

Est-ce à dire que notre espèce est partie de zéro ?

Pas du tout : nos aïeux, qui avaient des notions extraordinaires d'astronomie (les Egyptiens), qui connaissaient la théorie atomique (Leucippe), la cosmogenèse (Moïse), la fusion des métaux, etc., avaient hérité leurs connaissances de quelqu'un qui était plus savant qu'eux.

Le professeur anglais Frederick Soddy, prix Nobel de chimie en 1921, disait :

« Nous trouvons, dans les traditions, des justifications de la croyance en des races humaines aujourd'hui disparues, qui auraient atteint non seulement le niveau de nos connaissances, mais aussi des pouvoirs que nous ne possédons pas encore. »

C'est aussi l'opinion du professeur soviétique J.B. Fédorov, docteur ès sciences, pour qui toutes les civilisations du globe ont trouvé leur source dans une civilisation-mère inconnue, car disparue dans les océans ou dans le cosmos.

Mais bien avant nos contemporains, le monde ancien avait la certitude que des Ancêtres Supérieurs nous avaient précédés sur notre globe.

« Les Chinois parlent d'un monde antérieur au nôtre et dont ils supputent la durée par plusieurs *lecques,* chacune de 100000 ans (1). »

Leurs traditions et celles des Hindous font état d'un empire englouti dans la mer – le Continent de Mu – et en Occident on a trouvé les preuves de l'existence de l'Atlantide.

Et le choix pour symbole du caducée des médecins, formé par deux serpents enroulés autour d'un bâton, peut-on penser qu'il est l'effet d'une coïncidence ?

Car enfin, si le médecin a pour rôle de préserver la vie, son caducée évoque irrésistiblement l'image de la molécule d'ADN, messagère de la vie, que l'on représente comme une double hélice enroulée autour d'un axe.

Le spermatozoïde lui aussi a la forme d'une spirale et fonce comme une hélice pour apporter la vie; la marche

(1) *Histoire des personnes qui ont vécu plusieurs siècles et qui ont rajeuni,* par Monsieur de LONGUEVILLE HARCOUET. 1735.

de notre système solaire est un chemin en spirale qui le conduit de la nébuleuse originelle à l'Amas d'Hercule où il s'amalgamera un jour.

Et le « serpent à hélice » de Sanchoniathon, qui représente la lumière, la vie, ne doit-on pas y songer en voyant le caducée?

Or, ce symbole que l'on trouve pour la première fois chez les Égyptiens leur venait, disaient-ils, des Initiateurs divins, créateurs de toute vie sur la Terre.

Il est dit dans *l'Ecclésiaste* (250 av. J.-C.), chapitre 1 (1) :

[9] « *Ce qui a été, c'est ce qui sera; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : il n'y a rien de nouveau sous le soleil!*

[10] *Il est telle chose dont on dirait volontiers : Voyez, ceci est nouveau!*
Eh bien! Cette chose a déjà existé dans les Temps qui nous ont précédés.

[11] *Nul souvenir ne subsiste des anciens; de même, de leurs plus récents successeurs il ne demeurera aucun souvenir chez ceux qui viendront plus tard.* »

L'HOMME EST-IL EN RÉGRESSION?

Il serait illogique de suivre les thèses classiques des préhistoriens antérieurs et de certains archéologues, pour deux raisons :

1.– L'histoire du monde et des civilisations est fondamentalement conditionnée par les cataclysmes qui, périodiquement, bouleversent le globe(2).

2.– Il n'est pas évident du tout, *au contraire*, que les civilisations soient en progression. Si l'on se réfère au volume de la boîte crânienne des hommes de Néander-

(1) *Nous citons La Bible du rabbinat français.*

(2) *L'Empire de l'Arc-en-Ciel,* du père Pierre PERROUD, missionnaire au Pérou, et Jacques HELLE, éditions Rhodaniques, Saint-Maurice (Suisse) 1963.

Ce livre est d'un intérêt primordial pour la connaissance de la civilisation des Incas.

thal (1 600 cm^3), à l'histoire connue des dauphins et des singes, et même à celle des ancêtres selon les traditions, notre espèce humaine serait très probablement en régression.

A en croire la traduction de tablettes en argile, la science des prêtres de Babylone leur avait été transmise par des Initiateurs géants venus sur Terre après le Déluge.

D'autre part, dans les études de l'archéologie et de la préhistoire, il y a lieu de tenir compte de deux phénomènes d'une extrême importance :

— La civilisation des écarts : parallèlement à la civilisation de la fusée spatiale, il coexiste toujours une civilisation de la pierre taillée (dans des zones écartées).

Le 20 juillet 1969, au moment — presque à l'heure — où les Terriens posaient le pied sur la Lune pour la première fois, on découvrait, aux confins de la Colombie, des hommes inconnus qui en étaient encore à l'âge de la pierre éclatée !

— Les gisements insolites : des objets déplacés pour des raisons diverses et trouvés dans des endroits où ils n'auraient pas dû être peuvent fausser les datations et les déductions.

Par exemple : des jetons chinois en ivoire trouvés dans des fouilles en Irlande; la statuette sumérienne trouvée dans les sables du Maroc (1).

En possession de ces éléments succincts mais essentiels, nous pouvons maintenant donner le coup de grâce aux élucubrations des préhistoriens du Musée de l'Homme et de la Société préhistorique française.

ILS TRAVAILLAIENT LE BRONZE... MAIS NE L'AVAIENT PAS INVENTÉ !

Le paléolithique, ou « âge de la pierre ancienne », *désigne approximativement le dixième millénaire avant*

(1) Cette statuette avait dû appartenir au Glaoui. Il y a peut-être encore, au Maroc, des cachettes à collections sumériennes et égyptiennes, provenant de la collection privée du Glaoui.

notre ère. Le *Grand Atlas Mondial* du *Reader's Digest*, rédigé avec la collaboration de toutes les grandes écoles, des académies et des services officiels du monde entier et... de l'UNESCO, publie (p. 148) :

« Le paléolithique supérieur dure environ de 35000 à 8000 ans avant notre ère... Viennent ensuite le mésolithique et le néolithique... les haches sont en pierre polie... En Europe occidentale, l'âge du cuivre remonte à 2500 ans, l'âge du bronze à 2000 ans environ. Quant à l'industrie du fer, elle est née chez les Hittites vers 1500 av. J.-C. »

Vous avez bien compris : les auteurs des Véda, les linguistes, les lettrés du sanskrit indo-européen, les constructeurs des temples d'Egypte, les sculpteurs de la dalle de Palenqué au Mexique et de la Puerta del Sol en Bolivie ne connaissaient pas le fer, le bronze et le cuivre !

Ils ont dû édifier les pyramides, tailler les pierres d'Abydos, de Karnac et de Louqsor avec des burins et des marteaux en bois ou en pierre !

Les hommes habillés, gravés sur les galets de Lussac-les-Châteaux (séquestrés au Musée de l'Homme de Paris), ne connaissaient pas le fer, même sous forme de météorite, et les peintres des fresques de Montignac-Lascaux étaient aussi ignorants !

Bien plus étrange encore : les innombrables peuples d'Asie et d'Europe, de Lepenski-Vir et Chatal-Huyuk, et ceux du nord de l'Europe, chez qui on a trouvé dans des tombes des objets en bronze, en or et en cuivre... eh bien, *ces fabricants d'objets en bronze d'il y a 10000 ans ne connaissaient pas le bronze* !

Dire le contraire, soutenir l'évidence, serait une hérésie !

Mais le nœud du problème, en ce qui concerne les Ancêtres Supérieurs, est l'origine tant controversée de l'homme.

— Nous descendons du singe, sinon d'un animal voisin des gibbons et des orangs-outangs... voilà ce qu'enseigne notre préhistoire officielle !

NOUS NE DESCENDONS PAS DU SINGE

Que certains de nos contemporains prétendent descendre du singe, nous n'y voyons aucun inconvénient, et, en un sens, on peut les croire !

Mais pas Einstein, pas Pierre Curie, pas Rodin, pas Pasteur, pas Descartes, pas Rabelais, ni Platon, ni Pythagore, ni Leucippe, ni Bouddha, ni les Celtes, ni nos aïeux Hyperboréens, ni les sages qui écrivirent les Véda, l'Avesta, qui savaient que la Terre était ronde, l'univers constitué d'atomes, certaines planètes habitées, qui connaissaient les engins interplanétaires, le cycle rotatif de Vénus, le secret de la bombe atomique, peut-être et certainement celui de couper et de fondre la pierre et de transporter des blocs taillés de milliers de tonnes !

Pas nos aïeux qui utilisaient sans doute une langue universelle et qui nous laissèrent en héritage des signes gravés, des symboles et des monuments attestant leurs hautes connaissances (1).

Des hommes du néolithique, les Atlantes ? Et ces hommes qui construisirent Thulé, Cuicuilco (Mexique) et Abydos, alors que les bergers de Sumer ne savaient même pas modeler une assiette, habitaient-ils sur des arbres ou dans des cavernes ?

Aucun homme de bonne volonté et de bon sens n'acceptera de donner le moindre crédit à de telles divagations.

Certes, les *« préhistoriens » officient, règnent* et pontifient dans les universités, au Musée de l'Homme, à l'Institut, à l'Académie et dans les réunions occultes où ils ourdissent leurs complots, mais les portes du futur leur sont irrémédiablement fermées.

Les esprits libres se rebellent contre les esprits bornés, la vérité force les barrières de l'ignorance et du sectarisme politico-religieux.

(1) Les hommes civilisés du XX[e] siècle (XII[e] millénaire après le Déluge), n'ont pas encore songé à laisser, gravée sur du silex ou sur une matière inaltérable (dont aucune ne vaut le silex) la preuve de leur haute culture. En cas de cataclysme, rien ne subsisterait de notre civilisation, si ce n'est les collections de pierre de nos musées.

Le sacré monde ancien s'écroule sous son propre poids de crimes, d'exactions, de sottises et d'oppression. L'Eglise chrétienne s'effrite de partout, les protestants irlandais massacrent les catholiques et brûlent leurs maisons comme au plus beau temps des guerres de Religion, les bonzes attisent la guerre au Viêtnam, les communistes athées asservissent les pays de l'Est, le racisme sévit aux USA et en Afrique du Sud...

Jamais des descendants de singes n'eussent imaginé, inventé et établi une civilisation si sectaire avec un Dieu ressemblant autant à un Diable!

L'HOMME EST UN EXTRA-TERRESTRE

La genèse de l'homme est certes un mystère, mais, logiquement, rationnellement, elle doit remonter à des milliards de milliards d'années.

L'univers, existant soit de toute éternité, soit depuis une quasi-infinité de milliards d'années, il serait insensé de croire que le processus d'évolution ait laissé s'écouler des périodes immenses sans faire apparaître l'homme afin de réserver ce privilège à notre dernier petit million d'années (une seconde à l'échelle du temps).

Ce serait arbitraire et donnerait à notre espèce une importance que refuse notre raison.

Nous savons bien que nous ne sommes que des rouages infimes de la grande mécanique universelle et non l'élément principal, non l'aboutissement!

Pourtant, les préhistoriens classiques sont pour cette thèse inacceptable; et plus encore : ils veulent à tout prix que l'homme soit une créature essentiellement terrestre.

Comme si, depuis le grand Début, des milliers, des millions de planètes n'avaient pu, elles aussi, engendrer l'espèce humaine!

En bonne logique, il faut donc concevoir que notre création remonte à des temps incalculables et que le premier homme était très certainement un Extra-Ter-

restre, c'est-à-dire né ailleurs que sur la Terre (elle n'existait pas à ce moment-là).

Que notre globe, depuis ses 5 à 10 milliards de vie planétaire, ait lui aussi *engendré un autochtone*, on peut le penser.

Mais cette hypothèse n'exclut nullement une première genèse extra-planétaire et moins encore une hybridation des autochtones terriens par des peuples de l'espace : ces anges dont parle la Bible, ces Initiateurs qu'attestent toutes les mythologies.

L'HYPOTHÈSE MERVEILLEUSE

Ce serait un crime impardonnable — et il est commis par les préhistoriens — d'enseigner unilatéralement que l'homme descend du singe.

A vrai dire, cette genèse appartient au domaine du possible, encore que l'*on ne trouve pas les chaînons* nous reliant aux singes; mais les trouverait-on que nous n'en serions guère avancés, ni satisfaits non plus!

L'homme descend du singe? Admettons-le : voilà notre histoire stoppée sur une considération peu agréable et qui ne mène à rien, sinon à donner de la crédibilité à la théorie darwinienne de l'évolution. La belle affaire!

Par contre, une seconde hypothèse, plus vraisemblable et tellement plus riche d'enseignements, porte à croire que l'*homme* terrestre a eu des Ancêtres Supérieurs.

En cette éventualité, l'aventure des hommes devient prodigieuse, féconde, exaltante!

Si d'autres hommes, antédiluviens, anté-préhistoriques au sens trivial du mot, ont existé avant nous, des pages fascinantes restent à découvrir.

Comment vivaient-ils? Où étaient leurs cités? Ont-ils commis le même péché d'orgueil scientifique que celui que nous commettons actuellement? On est tenté de le croire!

L'Atlantide, la Terre de Mu ne sont pas des rêves de spiritualiste, mais les réalités d'une époque mystérieuse,

dont nous conservons la nostalgie dans nos chromosomes-mémoires et dont aussi nous retrouvons les traces convaincantes.

Les Atlantes, les Hyperboréens, en ce sens, seraient nos ancêtres directs, les magiciens d'une civilisation de la force électrique, des ondes dirigées, de l'atome et de l'énergie nucléaire.

Ainsi s'expliqueraient, par de dangereuses découvertes, la punition du Déluge, la perte du « paradis terrestre » et la chaîne des traditions détériorées mais vivaces qui vinrent jusqu'à nous.

Ainsi s'expliqueraient l'initiation, les vestiges de civilisations inconnues qui nous laissent perplexes et les inventions, les idées savantes de nos ancêtres égyptiens, grecs, hindous, incas et mexicains.

Nous n'avons pas le droit d'écarter cette thèse dans la recherche de notre genèse, car elle seule mène au passé fantastique et sans doute à la vérité.

II. HUIT GREFFES DU CŒUR IL Y A 100000 ANS

Fantastique, il le fut, ce passé qui, en fait, était le présent de nos Ancêtres Supérieurs.

Il y a 100000 ans, ils pratiquaient la greffe du cœur, tout comme le Pr Barnard, ou plutôt mieux que Barnard, puisque les transplantations réussissaient !

— Impossible, vont dire les « préhistoriens » ! Il y a 100000 ans, c'était l'époque du Pithécanthrope (100000 à 500000 ans) ou de l'homme de Mauer, ou le début de l'homme de Neanderthal(1) !

(1) Les préhistoriens nagent toujours en pleine approximation et, selon les écoles, donnent à l'homme de Neanderthal, une ancienneté tantôt de 50000 ans, tantôt de 80000 ou de 100000. De même, ils le pourvoient d'une capacité crânienne oscillant entre 1350 et 1600 cm^3 (ce qui représente pourtant une différence d'ancienneté de l'ordre de 100 à 200 millions d'années !).

Vous imaginez un demi-singe, à peine capable de tailler un silex, qui pratiquerait la plus difficile opération chirurgicale sur un corps humain!

Bien entendu, l'opinion de la conjuration ne nous impressionne pas du tout.

Nous allons tout simplement exposer les faits, tels qu'ils nous sont venus d'URSS via Bucarest, et en donnant des références qu'il est facile de contrôler.

DES SQUELETTES DE 100000 ANS

Au cours d'une exploration en Asie centrale, en 1969, le professeur soviétique Leonidof Marmadjaidjan, qui dirigeait un groupe de chercheurs des universités de Leningrad et d'Achkhabad, découvrit une nécropole dans une grotte.

Dans une fosse commune, ils mirent au jour trente squelettes en parfait état de conservation, qu'ils soumirent à la datation du radio-charbon dès leur retour à l'Université d'Achkhabad.

Le carbone 14 indiqua une ancienneté supérieure à 20000 ans(1).

Des expertises plus poussées conclurent scientifiquement que ces squelettes avaient environ 100000 ans. De plus, ils présentaient de curieuses traces d'opération dans la cage thoracique; aussi, étant donné l'importance et l'ancienneté de la découverte, les savants soviétiques procédèrent à une étude ostéologique très poussée.

Les os de nos ancêtres d'il y a 100 millénaires furent donc examinés un à un et le résultat de l'étude fut publié sous le titre suivant :

En réalité, l'homme de Neanderthal, symbolisé par l'homme de la Chapelle-aux-Saints (Dordogne) avait 1600 cm^3 de volume de boîte crânienne.

(1) Nous avons plusieurs fois rappelé que les datations au C 14 étaient illusoires quand elles se rapportaient à des périodes supérieures à 10000 ans.

« RAPPORT DE L'EXPÉDITION SCIENTIFIQUE MARMADJAIDJAN EN ASIE CENTRALE SOVIÉTIQUE, EN L'AN 1969, FAIT A L'INTENTION DE LA SOCIÉTÉ UNIONALE (*sic*) D'ANTHROPOLOGIE DU TURKMÉNISTAN. »

Le rapport, avec l'avis favorable de ladite société, fut remis en fin novembre 1969 à l'Académie des Sciences de l'URSS.

Dans ce rapport, il était dit que huit des squelettes trouvés présentaient des traces de graves blessures des os, faites alors que le sujet était en vie.

Ces blessures semblaient provenir d'une lutte contre des animaux (ours, panthères, tigres de Sibérie?), car on relevait des empreintes de griffes à la surface de certains os.

D'autres os portaient les marques de profondes et puissantes morsures faites avec des gueules à gros crocs.

OPÉRATION CHRIS BARNARD

Sur un squelette, on a remarqué le « découpage du centre du lieu entamé par une trépanation (1) ». Mais ce qui est le plus curieux, c'est qu'on a trouvé *les traces d'une intervention chirurgicale sur les os en bordure de la cavité du thorax.*

On a relevé, sur la partie gauche des squelettes, des coupures de côtes réalisées soit avec un silex tranchant, soit d'une autre manière.

L'étude attentive du lieu opéré a permis d'établir qu'après la résection des côtes, on avait pratiqué une section, ultérieurement élargie par écartement pour permettre l'opération chirurgicale.

Cette ouverture de sectionnement étant recouverte de périoste (membrane fibreuse qui recouvre les os et permet au cal de se former), les savants de Leningrad et d'Achkhabad en ont tiré la conclusion suivante : « *Après*

(1) Il nous est impossible, sans trahir le texte, de donner une autre traduction.

la réussite de cette grande opération, le patient avait guéri, et vécu au moins trois à cinq ans comme l'atteste l'épaisseur du périoste. »

Autre constatation : les côtes sectionnées sont exactement celles qui correspondent à la fenêtre cardiaque pratiquée de nos jours par les émules du docteur Chris Barnard !

Auparavant, on avait observé des interventions faites sur les os de la cage thoracique des squelettes trouvés dans le Proche-Orient (Palestine, Assyrie, Iran) datant de plus de 50000 ans (1).

Il en avait été de même pour une jeune femme des Eysies en France, qui avait vécu au paléolithique supérieur, mais les observations n'avaient porté que sur des fragments osseux, ce qui n'avait pas permis de dépasser le stade des hypothèses.

La découverte des savants soviétiques permet maintenant de confondre les sceptiques élèves de feu l'abbé Breuil, pour qui les hommes de la préhistoire étaient des rustres et des demi-animaux.

A n'en pas douter, les Néanderthaliens qui ont effectué, il y a 100000 ans, des greffes *réussies* du cœur, avaient une connaissance scientifique extrêmement poussée.

Il est possible que les opérations aient été entreprises par d'autres que par eux — des Initiateurs ou des chirurgiens d'une classe élevée — mais le fait demeure indéniable : nos ancêtres possédaient une élite et des hommes de science.

CŒUR GREFFÉ AU TEMPS DES PHARAONS

A la bibliothèque d'Alexandrie (Egypte), un papyrus en langue copte donne une relation, reprise d'un texte

(1) Dans une chapelle de la cathédrale de Palencia (Espagne), un retable sculpté au XIV[e] siècle montre une transplantation de jambe. Le donneur est un Noir, le receveur un noble blanc. Le chirurgien tient encore le membre qu'il vient d'amputer.

plus ancien, qui révèle le mode de guérison d'un soldat atteint *au cœur* par une lance.

L'homme servait dans la garde du roi au moment où il reçut le coup qui aurait dû être fatal.

Le pharaon, qui le protégeait, demanda instamment à ses médecins de le sauver. Le papyrus décrit l'opération et dit que le chirurgien eut l'idée de remplacer le cœur du soldat par celui d'un jeune bœuf Apis.

Le texte conclut en assurant que l'intervention se fit avec succès (1).

Cette greffe d'un cœur au temps des pharaons, comme pour les Néanderthaliens d'Asie centrale, fut peut-être exceptionnelle et pratiquée par des *Etrangers* à notre planète.

Si elle fut faite sous le roi Djéser (III[e] dynastie), alors que vivait le sage et divin Imhotep, on peut remarquer qu'à cette époque, il y a environ 5000 ans, les « Initiateurs vénusiens » opéraient aussi des miracles en Assyro-Babylonie, en Phénicie, chez les Mayas et chez les Incas.

En ce sens, les Ancêtres Supérieurs, responsables des greffes du cœur, ne seraient pas des autochtones terrestres...

DES INITIATEURS EXTRA-TERRESTRES

Quelle que soit la vérité à peine effleurée par un « petit nombre » d'hommes conscients, les faits histori-

(1) Notre information vient du Pr Doru Todericiu. En dépit de démarches et de recherches, nous n'avons pu obtenir de référence précise sur le document. Il s'agit peut-être du *papyrus Ebers*, qui est un traité du cœur.

Les Egyptiens avaient une médecine très avancée en ce qui concernait les maladies des voies respiratoires, du tube digestif, des voies urinaires, des affections de la tête. Ils utilisaient les suppositoires, les lavements, les laxatifs. Les dentistes plombaient les dents, les oculistes traitaient avec succès le trachome, la cataracte et l'héméralopie. Le *papyrus Edwin Smith* prouve que les chirurgiens des pharaons faisaient œuvre scientifique en ce qui concerne la chirurgie osseuse.

Hippocrate et Galien ne cachent pas qu'une partie de leurs connaissances provenait des ouvrages qu'ils avaient consultés dans le temple d'Imhotep à Memphis.

ques et protohistoriques prouvent que des hommes très évolués sont venus sur Terre dans le passé pour enseigner nos ancêtres. Les écrits sacrés de tous les pays relatent la venue de ces *Etrangers*, anges ou cosmonautes, que les traditions assurent avoir été des Vénusiens.

Il y a 5000 ans environ, des Initiateurs ont fait éclore la civilisation chez les Mayas au Mexique. Le même phénomène s'est produit aussi chez les Incas du Pérou, chez les Assyro-Babyloniens, chez les Phéniciens et les Perses (1).

Sans cet apport, sans cette immixtion, il est impossible d'expliquer la subite éclosion des civilisations respectives de ces peuples, civilisations qui toutes furent placées sous le signe de Vénus, avec des « dieux », c'est-à-dire des êtres supérieurs qui étaient appelés vénusiens : Quetzalcoatl, Orejona, Viracocha, Ishtar, Astarté, Anaïta.

Il y a 10000 ans, un miracle identique fit s'épanouir la civilisation égyptienne avec des « rois divins, venus du ciel ». Tout est cycle et recommencement.

Les hommes de la Terre sont en chemin pour devenir à leur tour les Initiateurs et les « dieux » de quelque lointaine planète. Et il serait dans la ligne de l'ordre universel que, dans un avenir proche, d'autres Extra-Terrestres viennent sur notre globe apporter à cette thèse une confirmation fantastique et sans doute rassurante.

Les préhistoriens classiques, c'est-à-dire périmés, réfutent ces vues prophétiques et les qualifient de fantaisistes.

Mais pour les hommes de demain que nous osons être, la préhistoire classique n'est qu'un mauvais roman, trafiqué et stupide, incroyable parce qu'il est mensonger.

(1) *Le Livre des Secrets Trahis* de Robert CHARROUX éd. J'ai Lu, A 378****, chap. 8 et 9 et *Le Livre des Maîtres du Monde*, A 382**** (même auteur, même éditeur), chap. 1, 2 et 3.

5

LA PUERTA DEL SOL ET L'INSOLITE DE L'OCCIDENT

Le Pérou ancien exerce une fascination sur tous ceux que passionnent l'archéologie et le mystérieux inconnu des civilisations.

Pourtant le règne des Incas ne déborde guère le millénaire et il est probable que l'on exagère leur puissance et leur culture.

Ils ne furent pas les premiers habitants de *l'altiplano*, ce haut plateau qui s'étend du Pérou à la Bolivie et de l'Equateur au Chili.

Avant la leur, de hautes civilisations s'étaient épanouies sur toute l'Amérique du Sud, et les vestiges importants et énigmatiques que l'on trouve au Brésil, à Ylo dans la pampa de la Nazca et dans le Tiahuanaco ignoré, attestent la présence dans la cordillère des Andes, il y a 10000 ans, de peuples civilisés qui étaient peut-être les derniers Atlantes.

K'EMKO AU PÉROU

La capitale des Incas était Cuzco, en pleine cordillère des Andes, mais, tout près de la forteresse de Sacsahuaman qui défendait la ville, sur l'éperon rocheux de *K'emko*, on peut voir des grottes, un menhir et des roches taillées qui n'appartiennent pas à la civilisation incaïque.

On a parlé des Aymaras, ancêtres des Incas, mais les vestiges de *K'emko* sont beaucoup plus anciens, de plusieurs millénaires très probablement, et semblent se rattacher à la civilisation préceltique de Carnac (Morbihan) et de Stonehenge (Angleterre).

K'emko ressemble d'ailleurs étrangement à un tumulus.

Les Incas avaient leur centre politique et culturel sur les hauts plateaux, autour de Cuzco, et c'est non loin de cette capitale que se trouvent les restes les plus importants — et fort bien conservés — de leurs cités et de leurs forteresses.

On va de Cuzco à Ollantaytambo par un mauvais mais pittoresque chemin de montagne (de 3000 à 3800 m d'altitude) qui serpente dans des gorges où notre guide experte, Mme de Carthagène, nous a montré les rares tombes incaïques que l'on ait pu découvrir.

Ce sont des sortes de terriers, qui s'enfoncent verticalement dans le flanc des rochers, juste assez longs pour que l'on puisse y introduire les corps.

Rebouchées, ces tombes, en quelques années, se perdent dans le relief général, ce qui explique que les archéologues ne puissent les retrouver.

Par contre, les bergers de l'*altiplano*, aussi bien au Pérou qu'en Bolivie, savent déceler les emplacements — à force de les chercher, peut-être — et font main basse sur les viatiques en or devant accompagner le défunt dans sa vie future.

Mme de Carthagène nous a conté à ce sujet une savoureuse anecdote.

A Cuzco, à La Paz, les autochtones, authentiques Incas et encore moins évolués que leurs ancêtres, aiment arborer une denture enrichie d'incisives en or.

Leurs dents sont magnifiques et solides, mais les dents en or sont une mode sur *l'altiplano* !

Alors ils vont chez un dentiste et lui demandent d'arracher cinq ou six incisives pour les remplacer par un bridge en or.

« — Mais cela coûte cher, dit le praticien. As-tu des pesos ?

« — Non, señor.

« — As-tu de l'or ?
« — De l'or ? Oh oui, señor ! »
Aucun marché n'est conclu, mais le lendemain l'Inca revient, sort de sa poche une grosse poignée d'or en vrac ou de bijoux anciens, et dit simplement :
« Pour les dents, señor ! »
Voilà comment les dentistes de l'*altiplano* font fortune en quelques années.

OLLANTAYTAMBO

Le petit village d'*Ollantaytambo* est traversé par un ruisseau aux eaux claires. Les maisons qui bordent l'unique rue sont toutes du temps des Incas, construites en pierre, et en terre pour les abris du bétail.

Toute la vie, depuis un millénaire, semble s'y être arrêtée et la roue, bien qu'elle soit connue (nous y sommes allés en auto) y est strictement interdite.

Le transport des matériaux, des récoltes, est fait à dos d'homme, une grosse corde retenant la charge sur les épaules du porteur.

L'église est construite sur un ancien temple incaïque dont on reconnaît les assises trapues.

Ici, ce n'est pas du vandalisme, c'est de la religion : la croix de Jésus supplante le soleil en or !

Au-dessus du village, la forteresse monte en terrasses étroites où paissent des lamas et des alpagas blancs.

Des roches énormes, taillées en forme de bancs, d'escaliers ou de chaires, gisent un peu partout. On les appelle « les pierres lasses ».

Peut-être n'ont-elles pas eu le courage de monter seules jusqu'en haut de la forteresse !

MACHU PICHU : LE MYSTÈRE DES PIERRES

De Cuzco, on va à *Machu Pichu*, par un petit train de montagne qui part de bonne heure le matin.

Le voyage est extrêmement pittoresque par la vallée de la Rivière Salée et celle de l'Urubamba. La forêt

tropicale, qui descend jusqu'à la voie ferrée, est riche en essences diverses, mais les cimes qui surplombent sont vierges de végétation car elles avoisinent 5000 m d'altitude.

Machu Pichu, la cité secrète des Incas, ne fut découverte qu'en 1911 par Bingham, au prix de terribles efforts, car si de nos jours on y va avec facilité, l'accès du temps des conquistadore, était à peu près impossible.

On pense que là était la retraite des Vierges du Soleil; mais en fait on est réduit aux conjectures, car les Incas n'en ont jamais dévoilé l'existence.

Le site est grandiose, dominé par le Grand Pic (Machu Pichu) où l'on peut voir encore les terrasses cultivées par les autochtones du XV[e] siècle.

C'est une véritable ville, formidablement construite, et où tout semble consacré à des pratiques cultuelles.

Les terrasses, qui mènent aux habitations, se présentent exactement comme à Ollantaytambo, et de pacifiques alpagas y paissent en liberté.

Les murs sont faits de gros blocs agencés comme à Sacsahuaman. Certains ressemblent étonnamment aux murailles de *Winapu* dans l'île de Pâques.

Des blocs taillés, laissés sur place, mesurent parfois cinq mètres de longueur et le problème de leur transport est un mystère.

Toutefois, nous avons remarqué un rocher, mesurant environ 1,50 m de hauteur, épais de un mètre. Sur sa face principale, il était comme scié d'un trait absolument rectiligne, mais comportant tous les vingt centimètres des encoches, où des coins — sans doute en bois — avaient été enfoncés pour provoquer le partage.

Le rocher s'était effectivement fendu en deux parties égales, mais la fissure arrière, bien qu'étant nette et droite, n'avait pas la rectitude de l'autre face.

Nous demeurâmes émerveillés par tant de précision et de connaissance du fil, dans un rocher informe qui ne semblait pas en avoir.

De toute façon, il demeure acquis que les Incas travaillaient la pierre en la brisant dans le fil, avec l'aide de coins et sans aucune magie ou moyen surnaturel.

LE MIRAGE INCA

La plupart des autres sites archéologiques des Incas – K'emko excepté – ne paraissent pas dater d'une très haute antiquité.

Pachacamac est relativement récent, et sans grand intérêt.

Les vestiges du Temple du Soleil, dans l'île Titicaca, sont à peu près inexistants, et ce qui en reste est très décevant. Les ruines de l'île de la Lune n'attestent aucune grandeur, et ce qui demeure à Cuzco même, dont le deuxième Temple du Soleil – transformé en église chrétienne – est fort loin de ressembler aux descriptions dithyrambiques du bon Garcilaso de la Vega!

Ce qui fut le *Curicancha* (l'Enclos de l'or) n'est plus qu'un petit terrain vague qui descend jusqu'à un maigre ruisseau fangeux : le fabuleux Guatanay!

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous anéantissons une légende qui plaisait à notre imagination, à nos sentiments les plus affectueux, et notre déception fut très grande.

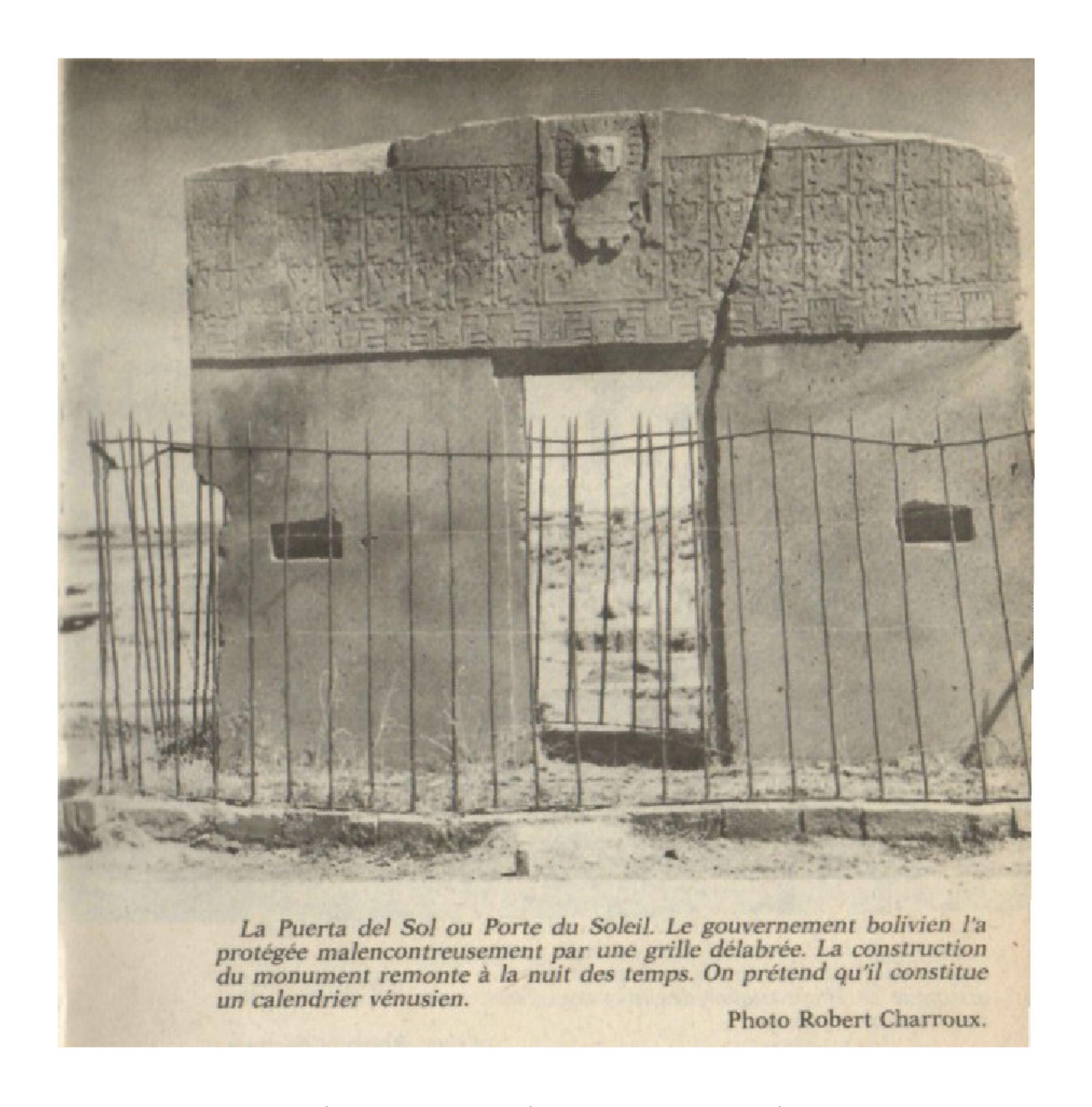
Incontestablement, l'Inca, de même que le « puissant » pharaon d'Egypte, était un roitelet sans puissance militaire, chef d'un petit peuple disséminé sur de vastes espaces, et la civilisation incaïque, pour brillante qu'elle fût, ne pouvait guère rayonner autour de l'empire.

Ce n'est pas par hasard, ou parce qu'on les prenait pour des dieux, que les 102 fantassins de Pizarre et ses 62 cavaliers conquirent, et facilement, un territoire six fois plus grand que la France.

TIAHUANACO

Tiahuanaco, en Bolivie, à 4000 m d'altitude et à 80 km de La Paz, est un vaste plateau encaissé par des cimes aux molles ondulations.

Avant d'arriver au village, par une piste caillouteuse, on longe le site où se dresse, esseulée, petite mais néan-



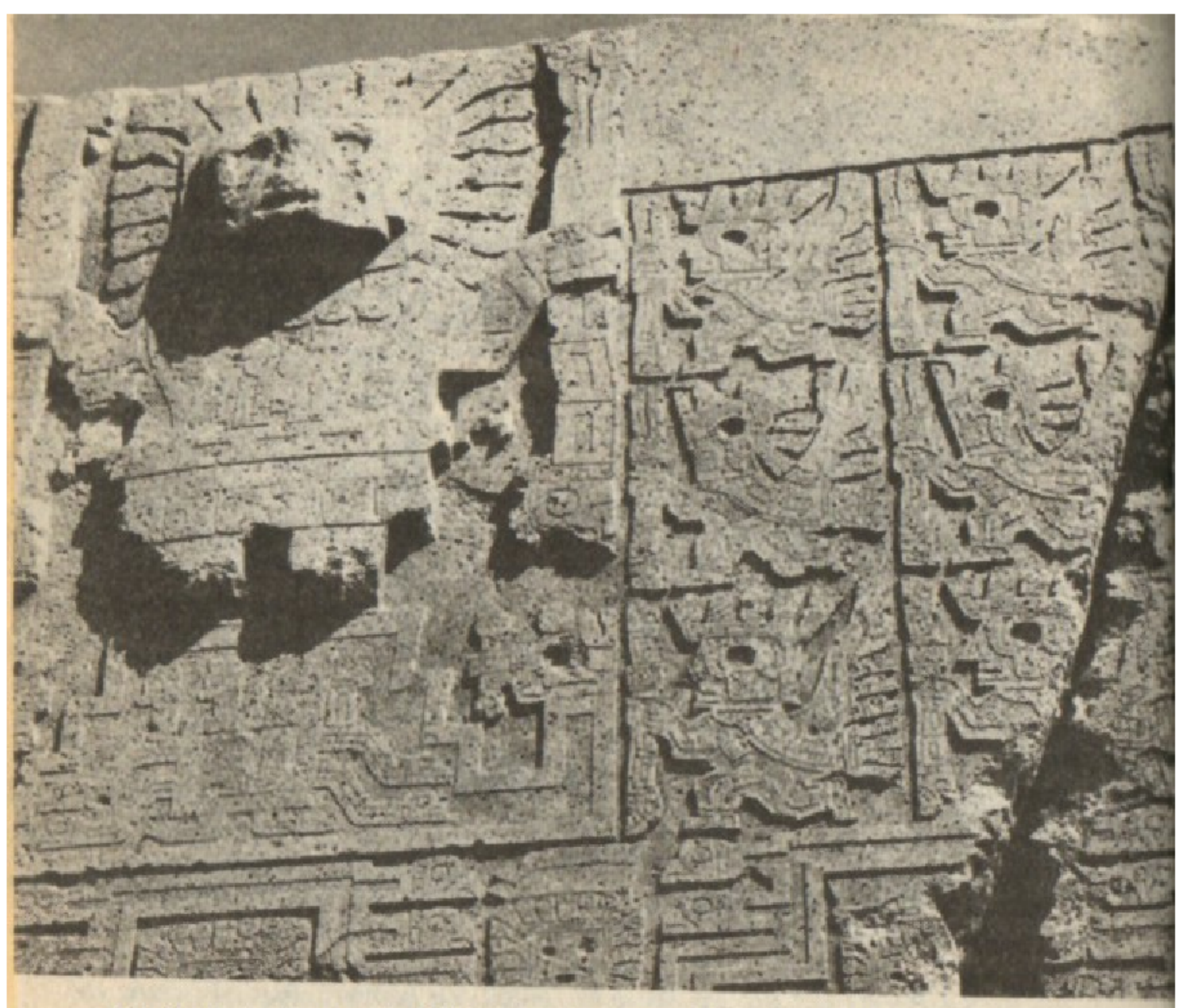
La Puerta del Sol ou Porte du Soleil. Le gouvernement bolivien l'a protégée malencontreusement par une grille délabrée. La construction du monument remonte à la nuit des temps. On prétend qu'il constitue un calendrier vénusien.

Photo Robert Charroux.

moins riche de légendes et de prestiges, *la Puerta del Sol.*

Le monument est fâcheusement, hideusement protégé par une grille qui lui enlève une partie de son charme.

Calendrier vénusien? Peut-être. En tout cas, les personnages de la frise sont bien tels qu'on les a décrits,



Détail de la Puerta del Sol. Le sujet central, le dieu Inti, n'a que quatre doigts à chaque main. Dans la tête des petits personnages, on distingue les énigmatiques dessins ressemblant à des scaphandres ou à des moteurs de fusée.

Photo Robert Charroux.

remarquablement intacts et ciselés, avec leurs personnages énigmatiques à quatre doigts.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'à un bon kilomètre, dix autres portes, dont certaines sont plus grandes encore que la *Puerta del Sol*, gisent dans un enclos, abandonnées, semble-t-il, par ceux qui édifiaient une

cité ou un sanctuaire sur lequel nous n'avons aucun renseignement.

En cet endroit, pourtant, devait exister jadis un centre très important, car partout sur le plateau, autour d'un immense tumulus en terre surmonté d'un menhir, on trouve, ici une magnifique statue purement incaïque, là des menhirs ou encore un phallus cassé et des restes de constructions.

L'ensemble est émouvant et déroutant.

Un long mur qui borde la route carrossable est flanqué, tous les trente mètres, de menhirs semblables à ceux de Bretagne.

En fait, le vrai *Tiahuanaco* est une cité à menhirs. On en voit partout, par centaines, la plupart encastrés dans des constructions plus récentes.

Un temple à demi enterré, le *templete*, est un témoignage de l'ancienneté... nous dirons celtique, du *Tiahuanaco originel*.

Un petit musée à poteries et à pierres sculptées a été construit entre la *Puerta del Sol* et le *templete*. Nous y avons remarqué un curieux bloc de pierre noire, une roue semblable aux meules du Mexique et du musée de Carnac, et une série de crânes humains allant du type Cro-Magnon à celui de géants dont la taille devait dépasser trois mètres, le plus gros ayant environ trente-cinq centimètres de haut et autant de large.

À quelle race appartenaient ces hommes, à quelle civilisation se rattachait celle des menhirs, des phallus et du tumulus ?

LES BRETONS DE SAN AGUSTIN

Aussi bien au Mexique, au Pérou qu'en Bolivie, aucun œil bridé dans la statuaire antique ne permet d'opérer le moindre rapprochement avec des ancêtres venus de Mongolie.

C'est là un canular de préhistorien.

Par contre, les yeux sont ronds et le plus souvent carrés ou rectangulaires, comme à San Agustin en


Dolmen et menhirs, comme à Carnac, en France.
Photo Robert Charroux.

Colombie, où l'on retrouve même le pur type breton de France et de Grande-Bretagne.

San Agustin, comme Tiahuanaco, comme Carnac, est le pays des tertres, des tumulus, des phallus, des menhirs et des dolmens.

Alors, une thèse d'une logique rigoureuse vient aussitôt à l'esprit.

Nos ancêtres, les pré-Celtes, émigrèrent en Amérique du Nord; du Canada, ils passèrent aux Etats-Unis, puis au Mexique. C'est formellement attesté par le *Popol-Vuh* des Mayas.

Que devinrent les Mayas du Yucatan? Ils disparurent sans laisser de traces, assurent les manuels classiques.

Mais pour l'archéologue honnête qui passe des menhirs et des enceintes mégalithiques de la Venta au site de San Agustin, la filiation est évidente.

Ces Mayas furent les constructeurs de San Agustin



Le « Breton » de San Agustin. Ses yeux largement ouverts attestent son origine non asiatique.

Photo Robert Charroux.

puis, des siècles après, ils poursuivirent leur migration au Pérou, puis en Bolivie où l'on retrouve leur style et leurs mégalithes, à Tiahuanaco.

Entre les géants de Tula au Mexique et ceux sculptés dans le granit de Bolivie, la parenté est évidente, la facture est la même, la décoration identique.

Pourquoi ne pas vouloir admettre une similitude qui saute aux yeux, jusque dans la forme des tumulus et des constructions pyramidales, analogues à Monte Alban et à Plouezoch dans le Finistère.

C'est à croire que notre Occident a honte d'être la patrie-mère des peuples de la terre.

A moins que, pour des raisons religieuses et d'entêtement abusif, les Conjurations qui nous gouvernent n'aient décidé par tous les moyens, et les plus frauduleux, d'éteindre l'étincelle première qui jaillit au pays des Celtes, des druides et de la vérité, il y a presque 10000 années.

MEDZAMOR : USINE D'ACIER, IL Y A 5000 ANS

De plus en plus, les découvertes effectuées en Europe y reportent la terre d'élection des premiers hommes civilisés que nous connaissions.

Si nous osons nous fier aux relations concernant les trouvailles d'objets et de matériaux inconnus ou mystérieux, des civilisations du métal existaient en Occident européen, des millénaires avant Sumer et le pseudo-âge du bronze que des éducateurs périmés serinent à leurs élèves (1).

A Medzamor, en Arménie soviétique, le Dr Korioun Méguertchian a mis au jour la plus ancienne usine métallurgique du monde.

(1) Nous tenons à le redire : parfois, nos jeunes lecteurs, dans l'enthousiasme de la découverte de formules neuves, révolutionnaires, séduisantes et anticonformistes, en élargissent inconsidérément la portée.

Nous précisons qu'en ce qui concerne la plupart des sciences, nous formulons des hypothèses de travail, souvent sous forme de jeu intellectuel. Nous supplions nos jeunes lecteurs et amis de faire confiance à leurs professeurs et de les suivre dans leurs exposés classiques.

Nous ne faisons d'exception que pour la préhistoire : la préhistoire classique est fausse et démentielle.

Des expertises formelles font remonter sa construction à 5000 ans, soit deux à trois mille ans *avant* le bronze et le cuivre des préhistoriens !

On a trouvé à Medzamor des vases et des objets métalliques : couteaux, piques, flèches, fibules, bagues, bracelets, etc., dans tous les métaux usuels.

La fonderie comportait une série de cuves taillées dans le roc, où le minerai concassé, broyé, lavé, s'épurait et s'enrichissait jusqu'à l'obtention du métal pur.

Plus de 200 fourneaux seraient encore enterrés, mais 25 ont été déblayés.

Medzamor était un centre industriel de l'époque dite, par dérision, néolithique; on y traitait du minerai d'importation, qui était ensuite usiné et distribué aux peuples du Proche-Orient.

On y travaillait le cuivre, le bronze, le plomb, le zinc, le fer, l'or, l'étain, l'arsenic, l'antimoine, le manganèse, etc.

Et aussi l'acier !

En effet, on a trouvé, dans le site, des pinces en acier, fines et encore brillantes, analogues à nos pinces à épiler.

Elles sont un peu plus récentes, datant seulement... d'il y a 3000 ans !

Quatorze variétés de bronze étaient fondues dans l'usine et destinées à des industries différentes.

Ces découvertes vérifiées, authentifiées par les instituts scientifiques d'URSS, contrôlées par ceux des Etats-Unis, de France, d'Angleterre et d'Allemagne, n'ont cependant pas modifié l'angle de vue des préhistoriens.

L'âge du fer, l'âge du bronze restent ce qu'ils étaient... même si, deux millénaires auparavant, on forgeait des ustensiles en acier !

Est hérétique qui soutient le contraire !

Et l'on parlera longtemps encore de l'âge de la pierre polie, il y a 5000 ans, comme si quelqu'un sur le globe avait vu un champ de haches en pierre polie !

Non contents de ridiculiser les ukases de nos pontifes, les métallos de Medzamor avaient même à leur disposition un observatoire astronomique à trois étages, en forme de triangle dont le sommet était braqué en direction du sud, là où les étoiles sont les plus nombreuses.

Pourtant, en dépit de ces complexes scientifiques dignes d'un meilleur sort, la civilisation de Medzamor est encore à peu près inconnue.

SCIENCE ET MÉTAUX INSOLITES

Medzamor est un excellent sujet d'approche pour attaquer le chapitre des trouvailles insolites, dont certaines, nous tenons à le préciser, sont des rapports sans références solides ou relevant de traditions que, bien entendu, il est impossible de contrôler.

En 1960, les professeurs soviétiques T.G. Gritsai et I.J. Yatsko découvraient, dans une grotte près d'Odessa, des os d'animaux sectionnés si parfaitement que seul un instrument coupant en métal pouvait avoir servi à l'opération.

Près de Dorchester (Massachusetts, USA), on a trouvé, dans un rocher que l'on venait de faire éclater à la dynamite, un vase en métal comportant des incrustations de fleurs en argent. On n'a pas pu déterminer en quel métal était le vase.

Dans une mine d'argent qu'ils exploitaient au XVIe siècle, les Espagnols trouvèrent un cylindre de métal, plein et pointu, long de 18 centimètres.

L'expertise de l'environnement immédiat de l'objet, effectuée scientifiquement, fournit une datation de quelques dizaines de milliers d'années.

D'après B. Laufer(1), l'empereur Tsin Shi (vers 250 av. J.-C.) possédait un « miroir magique », qui, comme les appareils à rayons X, permettait de voir les os du corps à travers les chairs.

Près de Saint Louis au Missouri (USA), dans un site archéologique, il a été mis au jour des crânes d'Indiens qui vivaient en 1200 av. J.-C. Avec étonnement, on constata que certaines dents avaient été « plombées » avec une sorte de ciment.

La doctoresse Lucile Homy et le dentiste Richard Koritzer, du Smithsonian Institut de Washington, étu-

(1) B. LAUFER : *Prehistory of Aviation*. Rapporté par Andrew TOMAS dans son livre *Les Secrets de l'Atlantide*, éd. Robert Laffont.

diant les caries dentaires chez les anciens Egyptiens, observèrent 90 % de caries à partir de la XVIIIe dynastie contre 3 % seulement de la VIe à la XIIe dynastie.

Ce qui laisserait croire que, tout comme les Indiens du Missouri, les Egyptiens les plus anciens avaient des connaissances médicales que nous ignorons au xxe siècle.

MENHIRS SUR LA LUNE

Selon la revue « Interavia », des photos prises par *Lunar Orbiter 2*, à une distance de 37 km, indiqueraient que des êtres intelligents, à une époque indéterminée, auraient érigé des menhirs sur la lune.

Les photos montrent les ombres de huit de ces mégalithes qui mesurent de 12 à 23 m de hauteur pour un diamètre d'environ 15 m.

Des photos prises par le *Luna 9* soviétique représentent des mégalithes semblables, hauts de 46 m.

Sur tout le globe, des découvertes archéologiques prouvent que, bien avant le paléolithique des préhistoriens, avant même la civilisation des Atlantes, des ancêtres avaient des connaissances techniques qui réduisent à néant les allégations de l'enseignement classique.

En Afrique du Sud, des expertises officielles attestent que des êtres humains, il y a 25000 ans, exploitaient les mines d'hématite rouge de Ngwenya, dans le Swaziland occidental.

Dans l'île de Malte, on a trouvé — dit-on — les vestiges d'un ancien chemin de fer, avec traverses et rails.

Selon l'écrivain Maurice Guignard, les prêtresses et les grands maîtres odiniques du haut moyen âge, avaient « depuis des millénaires, miniaturisé leurs moyens de production. Ils captaient l'énergie cosmique dans un cylindre en cristal d'émeraude et la transportaient dans un petit accumulateur appelé *Völu-völt* ».

Le voyant américain Edgar Cayce avait dit la même chose en 1940, à propos des Atlantes.

LA PLUS VIEILLE BOTTE DU MONDE

L'expédition russo-chinoise commandée par le

Pr Dr Chou-Myn Tchen a fait, dans le désert de Gobi, en 1959, une étrange découverte.

Elle consistait dans l'empreinte, parfaite et difficilement contestable, d'une semelle de botte, pointure 43, dans une roche vieille de deux millions d'années.

Cette empreinte, pense-t-on, aurait été faite dans du sable mou, et des sédiments s'y seraient déposés.

Parallèlement, le naturaliste anglais Charles Brewster aurait trouvé à l'intérieur d'une roche calcaire du crétacé (75-90 millions d'années) les restes de onze clous en acier !

On sait que les anciens Incas, plusieurs siècles avant nos savants, amalgamaient l'argent et le platine. Or le platine ne fond qu'à 1775° !

Au Pérou encore, à Chan-Chan, on a trouvé des objets plaqués or ou argent, ce qui laisse supposer la connaissance de l'électrolyse.

De même, des vases égyptiens, vieux de plusieurs millénaires, semblent avoir été recouverts d'une mince pellicule d'or par les procédés électrolytiques.

De qui, sinon d'Ancêtres Supérieurs, ces peuples, si éloignés les uns des autres, auraient-ils tenu le secret de telles connaissances ?

UN PHALLUS EN MÉTAL INCONNU

Nous tenons d'un de nos correspondants et amis, M. Marcel Giraud, de Lyon, l'étonnant récit que lui fit un *sous-officier de l'artillerie coloniale*, qui, pendant la dernière guerre, participait à la campagne de Birmanie.

« Le groupe dont faisait partie ce sous-officier, écrit M. Giraud, avait pénétré assez avant dans la forêt vierge. Or, ces hommes trouvèrent un étrange monolithe en forme de phallus d'une douzaine de mètres de hauteur et de deux mètres environ de diamètre.

» A l'examen, il apparut qu'il était d'un métal inconnu, inoxydable car il brillait comme si on venait de l'astiquer au Miror.

» Des essais faits au marteau et au burin ne l'entamaient pas et, à la percussion, il résonnait comme un corps plein et non creux.

» Ce phallus était recouvert de gravures en relief, d'inscriptions en caractères inconnus (du moins pour ces militaires qui n'étaient pas des spécialistes) et d'idéogrammes semblables à ceux des monuments égyptiens.

» Les officiers du Génie qui commandaient la troupe estimèrent que le monument avait une partie certainement très importante, enfoncée dans la terre, et ils ont calculé que pour le transporter dans leurs engins lourds, après l'avoir débité en morceaux maniables, il faudrait un train de cinquante grands wagons.

» L'affaire en est restée là, le groupe ayant dû quitter ce théâtre d'opérations. »

PIERRES EN LÉVITATION

Desmond Leslie et Georges Adamski dans *Les Soucoupes volantes ont atterri*, content qu'à *Tay Ninu*, en Annam, il y a une énorme pierre pesant près de 300 tonnes, qui reste comme suspendue en l'air sans aucun support.

Les indigènes croient que le monolithe est soutenu par des ondes sonores et que quelqu'un doit murmurer un *mantra* (prière magique), jour et nuit, pour éviter qu'elle ne tombe.

Cette relation est très suspecte, mais celle d'Andrew Tomas (1) par contre est parfaitement authentique, et reproduit, dit-il, un phénomène de la science de l'antiquité disparue.

Au village de Shivapur, près de Poona, aux Indes, est une petite mosquée érigée à la mémoire d'un saint homme de la secte des Soufis (1) : Qamar Ali Derviche.

Près de l'édifice, gisent deux pierres rondes en granit, pesant respectivement 41 et 55 kilos.

Chaque jour, des pèlerins, près de ces pierres, invoquent longuement Qamar Ali, font des impositions de mains et, étant au nombre de onze, lèvent soudain la

(1) *Les Secrets de l'Atlantide*, éd. Robert Laffont.

(2) Les Soufis, secte mahométane, enseignent que l'homme purifié par la méditation, l'extase et l'observation stricte des règles, peut s'élever jusqu'à la divinité et s'identifier à elle.

roche de 55 kg jusqu'à une hauteur de 1,50 m à 1,70 m, avec simplement la pointe de leurs index.

Le même phénomène, reproduit par neuf personnes avec la pierre de 41 kg, est analogue, sinon identique, à celui que nous avons décrit dans *Le Livre du Mystérieux Inconnu*, avec quatre personnes(1).

Dans *Magie chaldéenne*, Charles Lenormant écrit :

« Il est certain que dans les temps très anciens, les prêtres d'On... grâce à des paroles magiques, suscitaient des tempêtes et soulevaient dans les airs, pour construire leurs temples, des pierres que mille hommes n'eussent pas pu déplacer. »

Nous ne pousserons pas la crédulité jusqu'à dire que ce miracle fut certainement réalisé, mais on peut penser que cette tradition dénaturée peut découler d'une certaine science inconnue de nos jours.

Annie Besant, dans *La Généalogie humaine*, essaie une explication :

« Ces pierres n'étaient pas soulevées par l'accumulation de forces musculaires, ni par des appareils ingénieux dont la puissance aurait dépassé nos moyens modernes; elles étaient soulevées par ceux qui comprenaient et contrôlaient le magnétisme terrestre; elles perdaient leur pesanteur et flottaient dans l'air, de sorte que la pression d'un doigt suffisait à les déplacer et à les disposer à l'endroit précis qui leur était assigné. »

Il faut certes faire une discrimination entre le probable et l'imaginaire, mais tant de découvertes ont été effectuées sous toutes les latitudes, tant de traditions incroyables ont persisté à travers les générations, qu'une parcelle de vérité semble vouloir solliciter notre curiosité vers les frontières fantastiques d'un passé qui ne veut pas s'éteindre.

Et c'est un devoir filial pour nous, hommes du XXe siècle, de ne pas rompre inconsidérément le cordon ombilical qui nous relie toujours à ceux qui furent nos grands ancêtres.

(1) *Op. cit.*, chap. 2.

MYTHOLOGIE CELTIQUE
LA GRANDE PYRAMIDE DE PLOUEZOCH (FINISTÈRE)

Une mythologie française a vu le jour(1), des revues pour enfants(2) ressuscitent au niveau de la jeunesse le passé gaulois qu'avaient calomnié les sectateurs de religions abominables. C'est un indice réconfortant.

Peut-être, un jour, verrons-nous naître des mouvements celtisants honnêtes qui, au lieu de chanter la gloire de Jésus-Christ, honoreront Bêl, Esus, Lug et la Grande Déesse, dieux authentiques et bienfaisants de nos ancêtres.

Mais le renouveau ne peut venir que des historiens, du livre de classe, du cinéma, de la télévision.

Hélas ! il faut bien avouer, avec honte, que si mille films ont été tournés sur Bernadette Soubirous, Thérèse de Lisieux, Salomon, Lagardère et Fantomas, *jamais* il n'y eut la moindre séquence sur notre prestigieux premier héros national : Vercingétorix.

Pas plus d'ailleurs que sur Charlemagne, Charles Martel et Bayard !

Il est vrai que nul ne s'est jamais avisé de remarquer cette anomalie, et le gros public, attentif à son feuilleton télévisé, à son match et à son taux de cholestérol, ne s'en inquiète pas le moins du monde !

(1) DONTENVILLE, *La France mythologique*, éd. Tchou.
(2) *Astérix le Gaulois*, éd. Dargaud.

LES TROIS INVASIONS

Pourtant, les Celtes, nos aïeux, constituaient l'élite et le principal rameau de la race blanche.

Leur histoire est approximativement connue par d'anciens manuscrits irlandais et gallois (1), dont il n'existe malheureusement pas de traduction en français.

Le Livre des Invasions (irlandais) conte que, lors du grand déluge, la reine magicienne de l'Ile Verte périt avec toute sa race.

Un 1[er] mai, vinrent de Grèce le prince Partholòn et 24 couples.

Trois cents ans après ce débarquement, encore un 1[er] mai, jour pour jour, une épidémie anéantit la descendance des Grecs.

Puis se succédèrent les invasions des *Fils de Nemred*, originaires de Scythie, et des *Firbolgs*, peuplade gothique.

Un 1[er] mai toujours, vinrent « d'au delà du fleuve océan », de la Mag Meld (Plaine de la Joie), la tribu des *Tuatha Dé Danann*, qui étaient à coup sûr des Américains, plus précisément des Mayas Quichés.

LES TUATHA DÉ DANANN

Sitôt débarqués en Irlande, les Tuatha Dé Danann engagent la lutte contre le clan des Fomoré et les vainquent à Moytura (en gaélique : Mag Tuireadh = la Plaine des Piliers, c'est-à-dire des pierres levées ou

(1) *Manuscrits irlandais* : Les poèmes d'Amergin — Le Livre des Invasions — Le Livre de la Vache Brune — Le Livre de Leinster — Le Livre de Ballymote — Le Livre Jaune de Lèccan — Rerum hibernicarum scriptores veteres, Dr O'Connor 1814-1826.

Manuscrits gallois : Les quatre branches des Mabinogion — Livre noir de Carmathen — Livre d'Aneurin et de Taliesin — Livre blanc de Rydderch — Livre rouge d'Hergist — Historia Regum Britanniae de Geoffroi de Monnouth.

Ces livres n'ont pas été traduits en français. On trouve cependant deux adaptations : *Le Cycle de la Branche Rouge d'Ulster*, de Roger Chauviré — *La Geste de Cûchullain*, de Georges Roth.

menhirs», près de Cong, dans l'actuel comté de Mayo(1).

Tous ces événements, écrivent F. Guiraud et G. Roth, se passaient à peu près à l'époque de la guerre de Troie, ce qui expliquerait la venue d'un prince grec et situerait les événements 1300 ans (dit-on) avant notre ère, mais, à notre avis, bien plus loin encore dans le temps.

Donc, il y a plus de 3000 ans, des menhirs *se dressaient déjà* dans les plaines d'Irlande et il ne semble pas que les Celtes en aient clairement connu la destination puisqu'ils les appellent des « piliers ».

Les Tuatha Dé Danann apportaient des objets magiques : le glaive de Nuada, la lance de Lug, le chaudron de Dagdé et la pierre de Fal ou pierre du Destin, qui criait quand s'asseyait sur elle le roi légitime.

A vrai dire, l'invasion de ces Etrangers magiciens fut relativement pacifique, car, si elle donna lieu à des combats contés avec force exagération par les chroniqueurs, il semble bien que les Tuatha Dé Danann aient été agréés par la majeure partie des autochtones.

Les engagements qu'ils eurent avec eux ressemblaient fort à des rivalités tribales et trouvaient souvent une heureuse conclusion par des mariages.

Apparemment, ces Etrangers magiciens venus d'Amérique se comportaient comme d'authentiques Celtes revenant dans la mère patrie. Ils n'avaient aucun problème de langage avec les Irlandais, pactisaient avec eux comme on le fait entre proches parents, et les instruisaient.

Plus extraordinaire encore : ces Tuatha Dé Danann américains, ancêtres des Déné Peau-de-lièvre, des Déné Flancs-de-chien, des Déné Tchippewayans et des Déné Castors du Canada, sont, de nos jours, considérés comme représentant le type et même *l'archétype des Celtes*.

C'est en effet en Irlande que l'on trouve le foyer ardent de la pensée celtique et les hommes les moins hybridés de l'Europe ancienne.

(1) *Mythologie générale*, par Félix GUIRAUD et G. ROTH, éd. Larousse.

LES MAYAS DU MEXIQUE
REVIENNENT EN EUROPE

En somme, tout s'est passé comme si des descendants d'Hyperboréens de la mystérieuse Thulé des montagnes du Groenland, ou des Aryens du plateau d'Iran, avaient assuré plusieurs liaisons, aller et retour, entre les deux continents bordant jadis le pays des Atlantes.

De nombreuses relations amérindiennes appuient cette hypothèse que veulent ignorer les historiens « antérieurs ».

Comment expliquer ce double phénomène?

1. Les initiateurs des Incas et des Mayas, des dieux blancs et barbus, *repartirent* un jour vers leur pays, du côté de la mer de l'est.

2. Les Tuatha Dé Danann vinrent un 1er mai des régions situées au delà des mers de l'ouest; ils retournèrent dans leur pays, encore à la date sacrale du 1er mai.

Car les Tuatha Dé Danann, qui étaient « de race divine », repartirent après avoir perdu une longue guerre, mais *en exigeant la célébration d'un culte du souvenir, ce qui est très édifiant quand on songe qu'ils avaient été vaincus* !

Tout devient très clair si l'on admet que les Tuatha Dé Danann ou Mayas du continent américain étaient des Celtes (1) originaires de la Celtie d'Europe.

Ce retour à la patrie ancestrale est formellement attesté par le livre sacré des anciens Mexicains : le *Popol Vuh* des Mayas Quichés, où l'on peut lire cette relation :

« Ils étaient à Ha'kavitz, lorsque les quatre chefs de leur migration disparurent de façon mystérieuse.

» Quoique bien âgés et venus de fort loin depuis bien longtemps, ceux-ci n'étaient pas malades lorsqu'ils prirent congé de leurs enfants, disant que leur mission était accomplie et qu'ils retournaient dans leur patrie...

(1) Nous précisons à nouveau que nous entendons par « Celtes » les Aryens issus du plateau d'Iran, dont on ne connaît pas le nom, mais dont la migration principale fournit la branche celtique.

» Ils recommandèrent à leurs successeurs d'aller revoir le pays d'où ils étaient venus, leur laissant comme souvenir un paquet enveloppé correspondant au *quimilli* des peuples de langue nahua (1).

» Longtemps après, trois de leurs fils partirent pour l'Est, à travers l'Océan... (2).

» Quand les Quichés quittèrent Tulan, leurs pères dirent : Votre demeure n'est pas ici; c'est au-delà des mers que vous trouverez vos montagnes et vos plaines. Vous serez soutenus par Belih (Bêl) et par Toh (Thot, Thor) (3). »

Ils revinrent donc et essayèrent de s'implanter en Irlande, dans le royaume qui leur avait appartenu autrefois; ils pérégrinèrent aussi dans leurs anciennes terres de Galles, de Gaule, d'Ibérie, de Russie, où ils constituèrent, pensons-nous, des centres initiatiques qui firent éclore le druidisme.

LA GRANDE PYRAMIDE DES CELTES A PLOUEZOCH

Cette thèse va faire bondir nos bons historiens, qui ne manqueront pas de la trouver fantaisiste puisqu'elle éclaire de façon convaincante un passé qui, pour les bien-pensants, n'est qu'ombres et ténèbres sataniques !

Peut-être leur faudrait-il des traces du passage des Mayas sur nos terres d'Europe ? Eh bien, elles ne manquent pas !

Outre le *Popol-Vuh* qui en témoigne, nous pensons que, parmi les manuscrits et les codex mexicains, plusieurs doivent donner des relations de cette émigration vers les terres ancestrales.

De toute façon, la preuve magistrale en est fournie par les importants monuments mayas que l'on peut voir en France.

(1) SAHAGIM, *Histoire générale*, LX, chap. 29, p. 674 de la traduction française de Juan de Torquemada.

(2) *Popol-Vuh*, traduction espagnole, p. 117; traduction française, p. 294, 295.

(3) BRINTON, *The Annals of the Cakchiquels*, p. 70, 77.

Voilà qui est nouveau, pensez-vous.

Eh oui, tout est nouveau à qui ne sait ou ne veut pas voir, mais si vous avez la curiosité de vous rendre un jour en Bretagne, dans la région de Morlaix, poussez 10 km plus au nord, jusqu'au village de *Plouézoch*, et même un peu au-delà.

Vous arriverez jusqu'à la mer, la longerez à gauche en passant devant quelques maisons de pêcheurs et, en haut de la colline, vous verrez...

Yvette Charroux, qui m'accompagnait en ce printemps 1969, eut un cri qui se confondit avec le mien :

« – Une « pyramide » maya ! »

En effet, c'était, ligne pour ligne, masse pour masse, et dans la même matière, un monument en forme de pyramide allongée, exactement semblable à ceux que l'on trouve à Monte Alban et dans tout le Mexique ancien.

C'est un monument colossal et colossalement méconnu, pour ne pas dire inconnu.

Son architecture est la réplique des constructions à étages des Mayas et des Incas.

ELLE MESURE 77 MÈTRES DE LONGUEUR

La pyramide de Plouézoch mesure 77 m de longueur, 17 m de largeur (actuellement) et une dizaine de mètres de hauteur.

Elle est orientée ouest, ouest, sud – est, est, nord, c'est-à-dire que sa forme allongée va d'ouest en est, en remontant un peu à droite et en baissant d'autant à gauche.

Dans ces conditions, le nord se trouve exactement en direction de Stonehenge et de l'Islande, en qui on peut voir l'île des « premiers pères, perdue dans la mer tumultueuse ».

La pyramide comporte quatre étages et recouvre quatre ou cinq grandes salles dont l'entrée est partiellement obstruée. Jadis, elle abritait une douzaine de

chambres dolméniques dont deux, décapitées par les pilleurs de pierres de construction, sont visibles sur une de ses faces.

Ce monument imposant, grandiose, domine la mer du haut de la colline et son importance exceptionnelle est sans doute unique dans toute la Celtie.

Pour cette raison, nous pensons qu'il constituait véritablement la *Grande Pyramide des Celtes* et servait de tombeau, et peut-être de chambre d'immortalité, soit aux rois de l'Armorique (qui n'était pas encore la Bretagne)(1), soit aux grands chefs des Tuatha Dé Danann.

La pyramide était originellement plus haute et notablement plus large aux endroits où apparaissent les dolmens. Au cours des siècles, les habitants de la région ont prélevé des moellons pour la construction de leurs maisons.

LA PYRAMIDE DE CARNAC

Une autre pyramide semblable se dresse à Carnac, où on l'appelle tumulus Saint-Michel.

Des chrétiens sacrilèges ont voulu effacer ce monument de nos aïeux; ils l'ont recouvert partiellement de terre, pour en faire une butte, et ont construit au sommet une petite église, fort laide au demeurant, dédiée à saint Michel, chef de la milice céleste et vainqueur avec saint Georges du vilain et méchant dragon.

Bien entendu, le dragon, c'est le paganisme, le celtisme, le druidisme, l'initiation, tout ce qui symbolisait la religion, la culture, le génie de notre Occident.

Quand on écarte les ajoncs qui poussent sur les ver-

(1) Les Bretons sont des peuples immigrés de Grande-Bretagne et non antérieurs au IV[e] siècle *après* J.-C. Les véritables autochtones de la Bretagne actuelle sont les Armoricains. Le nom Armorique est celtique et signifie : « au bord de la mer ». Dans l'ancienne Celtie, l'Armorique, comme au temps des Romains, désignait sans doute le territoire compris entre le Rhône et l'océan.

sants, on voit distinctement les degrés en pierre de la pyramide originelle.

L'intérieur est en belle maçonnerie et comprend un grand couloir circulaire longeant des cryptes dolméniques qui sont autant de tombeaux.

La France compte donc quatre pyramides : à Falicon, près de Nice, à Couhard, près d'Autun, à Plouézoch et à Carnac, mais il en existe certainement d'autres, rescapées de la grande destruction ordonnée jadis par Charlemagne.

La situation est trop nouvelle sur le plan de l'archéologie pour que nous puissions dire encore si les Mayas avaient importé de Celtie le style pyramidal ou si, au contraire, ils l'apportèrent en Gaule et peut-être en Egypte, avant de le transplanter dans le monde entier.

Les pyramides de Bretagne paraissent nettement plus anciennes que celles du Mexique et peut-être que celles d'Egypte.

Etait-ce une architecture typiquement atlantéenne?

Il est curieux de constater que les essais de reconstitution graphique des monuments des Atlantes sont toujours fondés sur la pyramide, comme si nos chromosomes-mémoires nous incitaient à imaginer ce style par une obscure mais authentique souvenance du passé révolu depuis le Déluge.

ILS VINRENT SUR DES ENGINS VOLANTS UN 1er MAI

Le roi magicien Bran, dans la tradition celtique, est le voyageur des « régions mystérieuses » qui vogue vers l'Occident jusqu'au pays de l'Au-delà, sur un char qui ne touche jamais l'eau.

Son frère, Manannan, dont le culte est célébré de nos jours par la Reine des Sorcières de l'île de Man, est un puissant magicien dont le cheval vole dans les airs.

Manannan se déplace sur mer dans une barque voguant *sans voile ni avirons* (1).

Une déesse celtique du nom de *Belisama* (semblable à la flamme) peut, sans aucun doute, être assimilée à la planète Vénus et à la compagne de Bêl-Baal, c'est-à-dire à Astarté, reine des cieux de Baal.

Elle était l'équivalent féminin du dieu des Gallois : Balan ou Belin ou Belinus.

A noter que Baal, chez les Phéniciens, est le Seigneur-Nord, comme Bêl l'est chez les Assyro-Babyloniens.

Voilà donc une généalogie où se trouvent intimement mêlés les dieux celtiques et les dieux phéniciens, la planète Vénus, de mystérieux engins volants, l'Amérique et les dieux vénusiens des Incas et des Mayas : Viracocha et Quetzacoatl « qui repartirent en direction de l'est, de l'autre côté de l'océan » (donc en Europe ou en Afrique).

Ces coïncidences entre les mythes américains, ceux des Celtes, des Phéniciens et des Assyro-Babyloniens, indiquent clairement l'origine commune et l'identité de leurs héros.

Dans la mythologie des Hindous et des Perses, l'ancêtre de l'homme blanc est Aryaman, le Gwyon des Celtes; il vint de la Voie lactée, donc dans un engin interplanétaire.

Chez les Phéniciens et les Assyriens, Baal-Bêl et Astarté-Ishtar viennent de la planète Vénus. Leurs pendants chez les Perses sont : Ahura Mazda, le dieu volant, et Anâhyta, la déesse vénusienne.

Chez les Egyptiens, les premiers hommes divins venaient du ciel d'Horus sur des machines volantes. Chez les Incas et les Mayas, les machines à voyager dans le cosmos sont nettement représentées à Tiahuanaco, à Palenqué, à Monte Alban et sur des dizaines de manuscrits mayas.

(1) « Quand Manannan vint faire visite à Caintigem en Ulster, dit Arbois de Jubainville, il arrivait des régions mystérieuses situées à l'extrême ouest, par-delà l'océan. Le lendemain il était en Grande-Bretagne. » (*Cours de littérature celtique*, t. VI, p. 202).

Manannan se déplaçait donc à bord d'un engin volant, de même que Bran.

Chez les Celtes enfin, le char de Bran qui ne touche pas l'eau, l'avion de Manannan qui le transporta en une nuit d'Irlande en Angleterre fournissent des indices qui s'ajoutent aux preuves venues d'ailleurs(1).

Comment les Tuatha Dé Danann étaient-ils venus d'Amérique?

Il est intéressant de noter que ces immigrants « savent s'abriter derrière le manteau de l'invisibilité ». Ils savent apparaître... disparaître... on serait tenté de dire : comme les mystérieux OVNI qui hantent nos cieux!

Dès lors, toute l'histoire du monde ancien devient perceptible et peut se formuler ainsi : il y a 5000 ans, lorsque la comète Vénus vint se stabiliser dans le système solaire, il se produisit un déluge important (le second déluge) et des Initiateurs se répandirent sur presque tout le globe.

Ils disposaient d'engins volants, enseignaient l'écriture, les arts, les techniques des métaux.

En Phénicie, ils s'appelaient Baal, Astarté; en Assyro-Babylonie : Bêl, Ishtar; au Pérou : Viracocha, Orejona(2); au Mexique : Quetzalcoatl, Kukulkan; en Celtie : Belin, Belisama, Gwydion, Bran, Manannan.

Il semble même possible de fixer non pas l'année exacte où se déroulèrent ces événements, mais le mois et le jour : le 1er mai.

Car c'est un 1er mai que débarquèrent en Irlande les Tuatha Dé Danann, un 1er mai, trois cents ans après, qu'ils repartirent « au-delà du fleuve océan », et c'est

(1) Le dieu suprême des Gaulois est innomé car il est le dieu unique. Pourtant, comme chez le dieu des chrétiens, de lui émane une trinité que l'on trouve par exemple dans les statues tricéphales (à 3 têtes) d'Autun, de l'Hôtel-Dieu de Paris, du musée de Beaune, etc. Cette trinité est Teutatès-Taran-Esus.

Le mythe du serpent-initiateur (le serpent à tête de bélier) est associé aux dieux celtes, qui tiennent généralement dans leurs mains deux serpents à tête de bélier.

Sur le célèbre vase celtique de Gundestrup (musée de Copenhague), le dieu Cernunos tient un serpent à tête de bélier et l'on voit de nombreux griffons volants. Or, on sait que le serpent est le symbole de l'aventure spatiale et qu'il a donné naissance aux mythes du dragon et du serpent volants.

(2) Cf. *Histoire inconnue des Hommes depuis 100000 ans*, chap. 2.

toujours un 1er mai que le prince Partholon et que les Fils de Nemred vinrent s'installer dans l'île Verte.

Et depuis, traditionnellement, le 1er mai est considéré comme la date sacrée de la religion païenne celtique : Maï Eve ou Beltène.

Et Beltène, ou Beltaine, ressemble beaucoup à la fête de Bêl-Baal le Vénusien !

ÈVE-MAI

Les étymologistes ne sont pas d'accord à propos de *mai* dont ils font, les uns le mois d'Apollon, les autres celui de la déesse Maïa, reine de la Terre.

Depuis les époques les plus reculées, le 1er mai fut et demeure toujours la date sacrale par excellence, peut-être parce que ce fut un 1er mai qu'atterrirent les Initiateurs extra-terrestres, ou que la comète Vénus vint se placer sur orbite solaire.

Eve-Mai, dans la sorcellerie celtique, est religieusement consacré à la Grande Déesse, selon un cérémonial secret que ne veut pas divulguer M.M.M. Wilson, *witch queen* (reine des sorcières) de l'île de Man en Angleterre.

Pour les mêmes raisons inconnues, la sainte fête païenne, dite « Nuit de Walpurgis », se déroule la veille du 1er mai.

Pour échapper au fanatisme et aux fureurs meurtrières de l'Eglise, elle fut camouflée en hommage à la sainte chrétienne Walpurgis, dont les ornements reposent au couvent de Eichstaedt en Bavière, et le mot d'ordre donné par des Celtes initiés fut observé en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas.

De nos jours encore, les Cercles initiatiques œuvrent pour que le 1er mai des Celtes devienne la fête de tous les peuples de la Terre.

Il y a 2000 ans, le 1er mai voyait se rassembler dans les forêts et dans les montagnes des foules immenses qui, dans le recueillement religieux, puis dans la saine et bonne liesse, célébraient la Grande Déesse et le printemps.

C'est sur les « Champs de Mai » que se tenaient les grandes assemblées annuelles des Francs et que les Romains célébraient la fête des Céréales et des Fleurs, dédiée à la déesse Maïa.

Inquiète de cette ferveur qui nuisait à son dieu et à ses saints, l'Eglise chrétienne entreprit une insidieuse propagande de dénigrement qui finit par porter ses fruits.

HISTOIRE DU 1er MAI

Alors les bons dieux païens furent réputés démoniaques et l'on fit croire que la Nuit de Walpurgis était une réunion de sorcières montées sur des balais, des boucs, que l'on y sacrifiait des victimes à Satan, et autres sornettes de ce genre.

Le sommet du Harz, en Allemagne – le Brocken – devint le lieu maudit par excellence et fut stigmatisé par une mauvaise réputation qui rejaillit sur toutes les manifestations de la nuit du 30 avril au 1er mai.

Pourtant, malgré la calomnie, la satanisation, le 1er mai était par essence une date si sacrée qu'elle finit par s'imposer sur tout le globe.

Le monarque anglo-saxon Alfred le Grand, qui régna de 871 à 900, fut le premier à avoir eu l'idée d'instituer, un premier mai, la semaine de 40 heures, soit par jour : 8 heures de travail, 8 heures de loisirs, 8 heures de sommeil.

Le 1er mai 1886, trois cent quarante mille grévistes américains relançaient le système de la journée de huit heures. La manifestation dégénéra en une véritable insurrection qui fit de nombreux morts.

Le 1er mai 1908, malgré un lock-out des entrepreneurs du bâtiment, la revendication acquit force de loi.

Durant l'occupation allemande, de 1941 à 1944, le 1er mai devint officiellement la fête du Travail et célébra du même coup la Saint-Philippe, ce prénom étant celui du maréchal Pétain.

Après la guerre, par réaction, le gouvernement de la Libération exigea que toutes les administrations travail-

lent le 1er mai 1945 et la C.G.T communiste appuya cette décision.

L'an 1946 devait ressusciter la fête du Travail dans toutes les nations grâce, particulièrement, aux efforts du général de Gaulle en France, de Staline en Russie et d'Evita Perón en Argentine.

Désormais, la fête celtique du 1er mai s'est imposée dans le monde entier, par un juste retour des choses où la magie blanche, couleur d'aubépine, a une part que bien peu soupçonnent !

LES DRUIDES QUI TUAIENT

C'est en raison de la proximité du continent disparu que les peuples du Mexique et du littoral européen atlantique gardèrent mieux que les autres le reflet de la civilisation des Atlantes, les Celtes particulièrement.

Les druides, a écrit Jules César dans ses *Commentaires*, faisaient des sacrifices humains à leurs dieux sur les dolmens, et, en fait, on a bien trouvé, sur des mégalithes, des entailles en forme d'homme (comme au Pérou) et des rigoles pour l'écoulement d'un liquide (au Mexique).

Tibère (14 à 37 de notre ère) interdit les sacrifices humains chez les Gaulois.

Voilà un point bien établi, mais qui n'a rien de commun avec le véritable druidisme.

Ces « druides assassins » *ne sont en réalité que* des sorciers, voués à une sorcellerie sanglante aussi éloignée que possible de l'enseignement des grands initiés.

Ils opéraient dans les réduits de l'Europe, où ne s'établissaient pas les contacts, où ne passaient pas les grands courants de civilisation.

BAAL ADORÉ SOUS LES CHÊNES

Les vrais druides, ou « Hommes du chêne », étaient les prêtres qui officiaient en pleine nature du Bon Dieu,

dans les bois et, plus précisément, au pied du roi des arbres de notre Occident : le chêne.

Leur religion était universelle et on l'enseignait de la Gaule aux Indes.

Les Pélasges, les Phéniciens, les Chananéens, les Philistins et les Hébreux eux-mêmes avaient leurs druides.

Dans la Bible, au livre d'Osée (chap. IV, vers. 6-12-13), on lit :

[6] Mon peuple (les Hébreux) s'est trouvé sans parole parce qu'il a été destitué de science. Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai aussi...

[12] Mon peuple a consulté un morceau de bois, et des verges de bois lui ont prédit l'avenir; car l'esprit de fornication les a trompés, et ils se sont prostitués en quittant leur Dieu.

[13] Ils sacrifiaient sur le sommet des montagnes, et ils brûlaient de l'encens sur les collines *aussi bien que sous les chênes*, sous les peupliers et sous les térébinthes lorsque l'ombre leur en était agréable : c'est pourquoi vos filles se prostitueront et vos femmes seront adultères.

Outre ce témoignage, il est historique que les prêtres officiaient sous les chênes (ou autres arbres quand il n'y avait pas de chênes), dans tout le Proche-Orient et particulièrement en Phénicie, où le culte des pierres était en grand honneur.

Cette universalité du rite, dit païen, des Celtes, nous ramène encore à cette conclusion : ces prêtres identiques, ces religions communes, ces dieux qui portent le même nom impliquent aussi une identité de race : les Pélasges, les Grecs, les Phéniciens, les Hébreux étaient des Aryens blancs, blonds aux yeux bleus.

L'Apollon bouclé des Grecs et Jésus étaient blonds d'après la légende, et Noé l'était aussi, comme l'attestent le livre d'Enoch et les *Manuscrits de la mer Morte* (1).

Les rabbins initiés et les juifs de pure race ont eux aussi une belle carnation blanche, des yeux bleus et des cheveux blonds.

(1) Cf. *Le Livre des Secrets Trahis*, chap. 6 et 7.

LES HÉBREUX ONT ADORÉ BAAL

Leurs pères, dit Osée, adoraient un dieu sous les chênes.

Quel dieu ?

Devinette facile quand on sait que les Hébreux sont des Aryens.

Osée prend la peine de spécifier (chap. II), quand il parle de leur mère aux Hébreux :

Vers. 13 :

Je me vengerai sur elle des jours qu'elle a consacrés à Baal, lorsqu'elle brûlait de l'encens en son honneur.

Vers. 16 :

En ce jour-là, dit le Seigneur, elle m'appellera son époux, et elle *ne m'appellera plus Baali*.

Car il s'agit bien de Baal, Baali, c'est-à-dire du dieu Belinus ou Belin des Celtes d'Occident, le Bêl des Assyriens; le même dieu pour tout le monde !

On relève aussi chez tous ces peuples la même détérioration de l'enseignement premier : des Celtes de Gaule faisaient des sacrifices humains, des Phéniciens immolaient à Baal-Moloch, des Hébreux égorgeaient leurs enfants pour offrir leur sang à Jéhovah (1)

Mais ces crimes n'étaient que le fait de faux druides, de faux prêtres — il y eut des abus partout — et ils n'engagèrent jamais le véritable enseignement druidique, qui était, assure Pythagore, le plus savant du monde.

LE VRAI DRUIDISME

Les druides, de même que les prêtres des Incas et des Mayas, disaient qu'ils descendaient du dieu des Mers, qui leur avait appris toute leur science.

(1) *Juges*, chap. XI, vers. 30-31-32-35-39 : Jephté offre à Jéhovah, en holocauste, sa propre fille, une douce vierge. Et Dieu, cette fois, n'arrête pas son bras ! N'avait-il pas d'ailleurs demandé à Abraham d'égorger en son honneur son fils Isaac ? Epreuve, dit la Bible ! La plaisanterie n'était pas du meilleur goût !

César rapporte que ces druides révélaient que les Gaulois descendaient de *Dis pater* (Dieu le Père).

Qui était *Dis pater* ?

Il était Dieu inconnaissable, innommable. Mais les Celtes non initiés lui donnaient, bien entendu, des noms ou des transfigurations : Cernunos, Esus, Taran, Teutatès Belinus, Beli.

Dis pater avait une compagne : la Déesse-mère, tout aussi abstraite que son époux, ésotériquement, mais qui, sur le plan vulgaire, était appelée *dé-meter* (la Terre-mère), Dé-meter, Morrigain, Morgane, Koridwen, Dana ou Ana.

Les sorciers de Bretagne et de Grande-Bretagne enseignaient la magie, les druides des Gaules enseignaient l'histoire, la philosophie, la science, l'astronomie. Ils croyaient en un autre Monde, *orbis alius*, et à une métempsycose privilégiée pour les héros.

Les druides parlaient la langue des dieux, dit Diodore de Sicile, peut-être parce qu'ils connaissaient le pouvoir des ondes et qu'ils l'appliquaient dans le verbe.

DANA, ODIN, LE VEAU D'OR ET LA TRIBU DES DAN

« La mère du panthéon celtique, lit-on dans la *Mythologie Générale*, est la déesse nommée *Danu* ou *Donu* en Irlande, *Dôn* en Grande-Bretagne et en Russie. » Elle est la compagne du *Dis pater* des Gaulois et la mère de tous les dieux.

Le mot celtique *dan* entre dans la composition des principaux noms aryens, scandinaves et slaves : Danois, Danmark, Don, Dan (rois de Danemark et nobles d'Ecosse), Daces de Roumanie, Dan ou Wodan (Odin) dieu des Scandinaves, des Germains et des Scythes.

La tribu primitive des *Dan*, du royaume d'Israël, dont le héros était Samson, est une des preuves les plus convaincantes de l'appartenance des Hébreux à la race aryenne.

La tribu des Dan sacrifiait principalement au *Veau d'Or* (culte du dieu celtique Bêl, Belin, Baal) et émigra

vers le nord, pays des ancêtres, avant de se fondre dans la tribu de Juda, la plus noble et par conséquent la plus aryenne de toutes les tribus.

Les judéo-chrétiens nomment Anne (Ana, Dana) la mère de la Vierge, en hommage inconscient à Dana, la mère des dieux celtiques.

La filiation celto-hébraïque est encore attestée par la trinité des dieux innomés des Celtes (Teutatès, Taran, Esus) que s'appropria Moïse, et par cette dualité Abraham-Sarah où l'on reconnaît aisément Brahma et son épouse Sarasvati.

Car il est bien certain que la religion hébraïque est une religion aryenne, revue et corrigée, où l'on a adopté la trinité et certains dogmes celtiques et rejeté ce qui était peut-être superstition et sorcellerie chez les peuples pélasgiques : l'Etoile (Vénus), le Veau d'Or, Bêl, Baal, etc.

L'esprit de racisme qui anime encore certaines ethnies n'en est que plus stupide et plus criminel.

LUG, PTAH ET APOLLON

Le principal dieu des Celtes, toujours innomé et innommable – le *Dis pater* (Dieu le père) des Gaulois – est une trinité représentée avec une tête triple (1).

Sa compagne est la Grande Déesse, Dé-meter (Déesse Mère) ou Cybèle des Grecs, mais dans la tribu des Tua-

(1) Les druides Kymris (Belgique, France du Nord) croyaient en l'éternité de la matière, de l'esprit et à la métempsycose. Leur concept de l'Autre Monde semble être la réminiscence d'une connaissance qu'ils ne pouvaient plus comprendre.

Symboliquement, les druides, d'après le *Barddas*, imaginent 3 cercles de vie : l'*abred*, cercle intérieur où est le germe de toute chose; le *gwenved*, cercle du centre = béatitude; le *keugant*, cercle extérieur où se trouve Dieu tout seul.

Ils croyaient en cinq éléments : *kalas* = la terre, les corps solides; *gwyar* = l'humide; *fun* = souffle, air; *uvel* = chaleur, feu, lumière; *nwyvre* = émanation, esprit de Dieu; de la liaison de *nwyvre* avec les autres éléments jaillit toute vie.

Dieu est nwyvre (*Barddas*, 1 – 382).

Les druides d'Irlande, de Galles et de Bretagne ne croyaient guère qu'à la magie.

tha Dé Danann, on honorait deux divinités tutélaires : Bilé ou Bel, et Dana, sa compagne.

D'eux descend Ogmios ou Gwydion, héros civilisateur dont le château était la Voie lactée (Caer Gwydion).

Dans cette descendance figurent encore *Lug*, habile dans tous les arts, *Llyr* ou l'Océan, *Brân, Manannan* et la reine *Morgane*.

Cette généalogie va éclairer la situation d'un jour extraordinaire et la reporter dans le temps, bien au delà de la guerre de Troie.

Le plus grand de tous les héros celtiques, *Lug*, « l'enfant prodigieux, maître en tous les arts », était un Tuatha Dé Danann.

Il ne fut pas seulement le héros de la terre d'Irlande, mais celui de toute la Celtie et particulièrement de la Gaule.

Lug fut en effet le patron de Lugdunum (Lyon), de Lugdunum clavatum (Laon), de Lusignan, de Loudun, de Montluçon, en France; de Lugano, de Locarno, de Lugarus, en Suisse; de Luga, de Luganskaja en Russie; de Lugde en Prusse; de Leyde en Hollande; de Luggude en Suède; de Lugoj en Roumanie; de Lugo en Italie et en Espagne; de Lugos en Autriche, etc.

De nos jours encore, des milliers de localités, de la plus haute ancienneté, portent le nom du héros et le perpétuent dans tous les pays de race blanche, de l'Oural aux colonnes d'Hercule.

Lug, le Celte par excellence, que l'on identifie aussi à Ogmius et à Gwyon l'Initié, est à l'Occident ce que Ptah, Prométhée et Apollon sont à l'Egypte et à la Grèce.

Il est très vraisemblablement le même personnage.

•

L'OCCIDENT A ÉTÉ SABOTÉ

L'empire du monde a toujours appartenu aux grands navigateurs, qu'ils aient sillonné l'Atlantique, le Pacifique ou cet immense océan universel qu'est l'espace.

En des temps récents ou contemporains, le Portugal,

l'Espagne, la France et l'Angleterre se partagèrent l'influence dans le monde connu(1).

Plus anciennement, le même rôle fut dévolu aux Génois, aux Vénitiens, aux Phéniciens et aux Crétois.

Plus anciennement encore, la maîtrise des mers et des terres fut l'apanage des Pélasges, Shardanes ou Vikings venus des mers du Nord, édificateurs de mégalithes.

Nos chroniques de Gaule, de Germanie, d'Espagne, de Russie contaient certainement les hauts faits de ces grands Ancêtres qui illuminèrent l'histoire de la race européenne.

Mais à part les manuscrits irlandais et gallois, miraculeusement préservés, rien ne nous est parvenu de notre histoire nationale européenne, tout a été détruit par les chrétiens.

Il est même permis de se demander si la religion du Christ ne fut pas montée de toutes pièces, pour asservir, submerger l'Occident et lui enlever jusqu'à ses dernières fibres de personnalité.

En 1 500 années de patiente et impitoyable entreprise, tous les monuments probants de pierre, tous les documents écrits furent systématiquement abattus, séquestrés ou brûlés au Proche-Orient, en Afrique du Nord, en Europe, au Mexique et au Pérou.

Privé de sa nationalité, de ses dieux, de ses héros, vidé de sa moelle, de son histoire enfin, l'Occident celtique fut colonisé et soumis aux lois de l'Ancien et du Nouveau Testament.

De même qu'en 1939, on apprenait encore aux petits Sénégalais et aux petits Maoris de Polynésie que leurs ancêtres étaient des Gaulois, de même on apprend de nos jours, dans les écoles chrétiennes, que notre premier père s'appelait Adam, que notre première mère était Eve et que nous descendons en droite ligne d'un sieur Japhet, fils de Noha (Noé), patriarche hébreu !

Pour tous les peuples chrétiens Adam fut le premier

(1) Le monde de la fin du xxe siècle est pratiquement inféodé aux deux grands peuples navigateurs du cosmos : les USA et l'URSS.

humain, la civilisation est née à Sumer; nous vivons au XXe siècle, l'an premier débutant avec la naissance d'un incertain Jésus dont nous ne possédons aucun pedigree, aucun acte notarié, aucun indice historique d'existence.

Et aucun savant, aucun historien ou préhistorien, aucun homme ne peut engager la moindre thèse ou controverse sans se plier implicitement à des impératifs aussi fumeux que fantaisistes.

Ainsi fut écrite l'histoire du monde.

Mais de nos ancêtres véritables, pas de trace, pas de mention et, surtout, pas d'allusion sous peine de passer pour un empêcheur de piétiner en rond, un hérétique, un individu sans dieu, sans foi, sans scrupules.

LES CELTES ONT COLONISÉ LE GLOBE

Pourtant, il y a eu une histoire des Celtes, histoire prodigieuse, puisque ce sont ces Ancêtres, Scandes, Vikings, Pélasges, descendants des Atlantes et navigateurs intrépides, qui devaient conquérir le monde, essaimer du plateau d'Iran à l'Irlande et à l'Ibérie, émigrer autour du Bassin méditerranéen, aux Indes, traverser sur leurs bateaux à mâts l'océan Atlantique, initier les autochtones américains, former les peuples mayas, incaïques, et enfin sillonner tout le Pacifique Sud, peupler des milliers d'îles de Micronésie et de Polynésie, à l'emplacement de l'immense empire de Mu.

Oh certes, cette histoire de l'humanité n'est pas conforme aux postulats des bons apôtres de la « vérité classique et obligatoire » !

Quoi ? Les civilisations du globe auraient été l'œuvre de ces peuples du Nord que, depuis deux millénaires, on essayait de plonger dans l'oubli, de noyer dans le mépris et le discrédit ?

Et pourtant, voilà une vérité jugulée qui bientôt illuminera la connaissance de notre passé.

Une évidence sautera enfin aux yeux des archéologues : les menhirs, les phallus et les mégalithes de Filitosa et de Carnac en France, ceux de Grande-Bretagne, de Germanie, de Russie furent l'œuvre d'une race

qui sculpta aussi les géants de Tula au Mexique, de Tiahuanaco en Bolivie, de l'île de Pâques; qui dressa des mégalithes dans les îles Mariannes et les îles guanches des Canaries et jusqu'à Diam Diam, Lampour et Koumpentoun au Sénégal et en Gambie...

7

CIVILISATIONS MYSTÉRIEUSES

Il est parfois difficile de savoir si des masses rocheuses, reproduisant des formes humaines et animales, appartiennent à une civilisation inconnue, ou si elles sont, selon l'expression consacrée, des « caprices de la nature ».

Notre ami l'explorateur Daniel Ruzo, ayant découvert au Pérou, sur le plateau de Marcahuassi, une profusion exagérée de rochers ressemblant à des ours, des otaries, des serpents, des lions, etc., en a conclu assez logiquement que la pierre avait été sculptée par des hommes, et il a donné à ces représentations le nom de *culture Masma.*

Dans la forêt de Fontainebleau, Daniel Ruzo, aidé de façon efficace par une photographe de grand talent, Mme Edith Gérin, a identifié de remarquables rochers anthropomorphes, dont la désormais célèbre *Mater* que nous avons reproduite dans notre dernier livre (1).

Le Pr Doru Todericiu revient sur le problème, avec l'extraordinaire otarie de Fontainebleau.

(1) Cf. *Le Livre du Mystérieux Inconnu,* chap. 6.

L'OTARIE DE FONTAINEBLEAU

Il est difficilement pensable, dit le Pr Todericiu, que la nature se soit amusée à ciseler cette otarie, avec tant de minutie et de vraisemblance allant jusqu'à l'œil et à la nageoire antérieure.

En effet, l'image est presque parfaite; pourtant, les écailles ou les martelages que l'on observe sur tout le dos et sur la nageoire, comme d'ailleurs sur tous les autres sujets zoomorphes ou anthropomorphes de la forêt, ne paraissent pas devoir être attribués au travail de l'homme.

Ces écailles sont en fait le boursouflage de la matière quand elle était en fusion, et le même phénomène est observable sur la plupart des bancs rocheux, dans tous les pays du monde.

En ce cas, l'otarie serait un caprice de la nature.

Ce serait admissible si, dans les alentours immédiats, on ne trouvait aussi des éléphants, des bœufs, des lézards et la *Mater!*

Le calcul des probabilités, si on le fait jouer sur la base de quatre ou cinq particularités par forme d'animal et sur quatre ou cinq animaux groupés dans un même lieu, est absolument formel : *le hasard ne peut entrer en ligne de compte; il y a eu volonté consciente de création.*

En d'autres termes, il y a, aussi bien à Fontainebleau que sur le plateau de Marcahuassi, trop de sujets en pierre pour qu'ils aient été créés par le hasard : *donc l'otarie a été sculptée par une main humaine.*

En somme, se référant à la matière, on pense que tout est manufacturé par la nature; se référant à la multiplicité, on pense que tout a été voulu.

C'est alors que surgit une explication rationnelle, logique... et invraisemblable : tout se passe comme si ces figurations naturelles étaient imaginées et enfantées par une nature intelligente et désireuse de manifester ainsi son pouvoir créateur.

C'est une hypothèse fantastique, mais qui l'est peut-être moins que celle attribuant au feu des entrailles de

la terre la possibilité de créer sans raison des personnages et des animaux avec le réalisme et le génie d'un Rodin ou d'un Bourdelle.

La terre n'a-t-elle pas enfanté l'humanité pensante ?

Ne peut-on établir une liaison entre ses chromosomes-mémoires et les nôtres, ou bien nos chromosomes, notre génie d'invention, ou les égrégores créés par la pensée des animaux, ne peuvent-ils devenir en quelque sorte l'intelligence de la matière quand, toute chaude sortie de la matrice terrestre, elle se cristallise à l'air libre(1) ?

Cette hypothèse n'est pas absurde du tout, et il est désormais admis par les ésotéristes et par les physiciens que la matière brute : granit, bois, jade, ambre, pierres précieuses, etc., a le pouvoir dans ses ferrites magnétiques d'enregistrer la voix et les sentiments humains.

De là à donner une âme et une intelligence à la matière il n'y a qu'un pas...

ILS CONNAISSAIENT LA CHARRUE, MAIS PAS LES BŒUFS

Bien loin de ces spéculations hasardeuses sont les préhistoriens, qui, pour leur part, n'accordent qu'avec une extrême réticence une âme aux peintres et aux graveurs de Lascaux.

Peut-être êtes-vous allé à Montignac-Lascaux, en Dordogne ?

Sinon, vous avez laissé passer la chance unique de contempler la merveille n° 1 du monde passé, présent, (et sans doute futur) car la visite des grottes est désormais interdite(2).

Le site, on le sait, est constitué par une série de salles

(1) La vie se manifeste de cette façon : il y a création spontanée d'acides aminés dans l'eau-mère de la terre originelle, c'est-à-dire encore chaude et irradiante.

(2) Interdite pour une raison impérieuse : la préservation de la santé des fresques, attaquées par une algue. Seuls quelques visiteurs qualifiés sont admis de temps en temps.

communicantes dont les parois sont peintes de fresques de l'époque magdalénienne (15000 à 20000 ans).

Les hommes les plus cultivés du monde entier sont venus admirer ces peintures ocre, noires et rouges qui sont sans rivales, si bien que l'on a surnommé Lascaux : le Louvre de la préhistoire.

Mais — et c'est beaucoup moins connu — on trouve aussi sur les parois rocheuses des dessins gravés, d'une facture extraordinaire.

Les Magdaléniens n'ont pas habité ces grottes, mais il semble qu'ils en aient fait une sorte de temple, ou mieux, de musée de peinture, afin de léguer aux générations à venir un témoignage de leur génie.

Nous avons demandé au guide qui nous accompagnait, et qui exprimait dans ses explications l'opinion classique des préhistoriens :

« — Les peintres de Lascaux devaient pourtant bien avoir des habitations ? Savaient-ils construire des murs, des maisons ?

« — Non, monsieur, ils ne savaient pas construire de murs.

« — Mais comment faisaient-ils pour peindre les fresques à une hauteur de trois ou quatre mètres ?

« — Ils employaient des échafaudages. Tenez, voyez dans le roc les trous où ils introduisaient les poutres transversales soutenant sans doute des madriers. »

Nous avons alors sollicité l'opinion de M. Doru Todericiu, professeur de sciences et techniques à l'Université de Bucarest, qui nous accompagnait.

— C'est absolument contraire à la logique, a répondu le Pr Todericiu. On apprend précisément, dans l'histoire des techniques, que l'échafaudage ne peut précéder la connaissance de la maçonnerie. Au contraire, il en découle.

Donc, si les hommes de Lascaux édifiaient des échafaudages, c'est qu'ils savaient construire un mur.

Prétendre le contraire serait assurer que l'on a connu la bougie avant de savoir faire jaillir le feu !

« — Vous en déduisez donc que les Magdaléniens savaient construire une habitation avec murs maçonnés ?

« — C'est incontestable ! »

ILS FABRIQUAIENT DES BÂTONS DE PEROXYDE DE FER

L'idée qu'on se fait sur les rustres de Lascaux est absolument dénuée de fondement.

Savez-vous avec quoi ils peignaient ?

Réponse des préhistoriens (et c'est vrai) : avec de l'ocre jaune, des bâtons de manganèse et des bâtons de peroxyde de fer.

Ces bâtons étaient analogues en consistance aux bâtons de rouge à lèvres de nos élégantes, mais beaucoup plus gros.

Au XX[e] siècle, nous allons sur la Lune, mais demandez donc à quatre cents personnes, prises au hasard dans une rue de Paris ou de Berlin, de façonner des bâtons de peroxyde de fer ou de manganèse !

Pas une ne se tirera d'affaire !

Il fallait aux hommes de Lascaux une technique avancée de fabrication : extraire le peroxyde de fer ou le manganèse (ce dernier fort rare) de terres ou de roches, broyer, épurer, séparer le métal de la gangue, le réduire en poudre et mélanger cette poudre avec une matière grasse pour lui donner la consistance voulue.

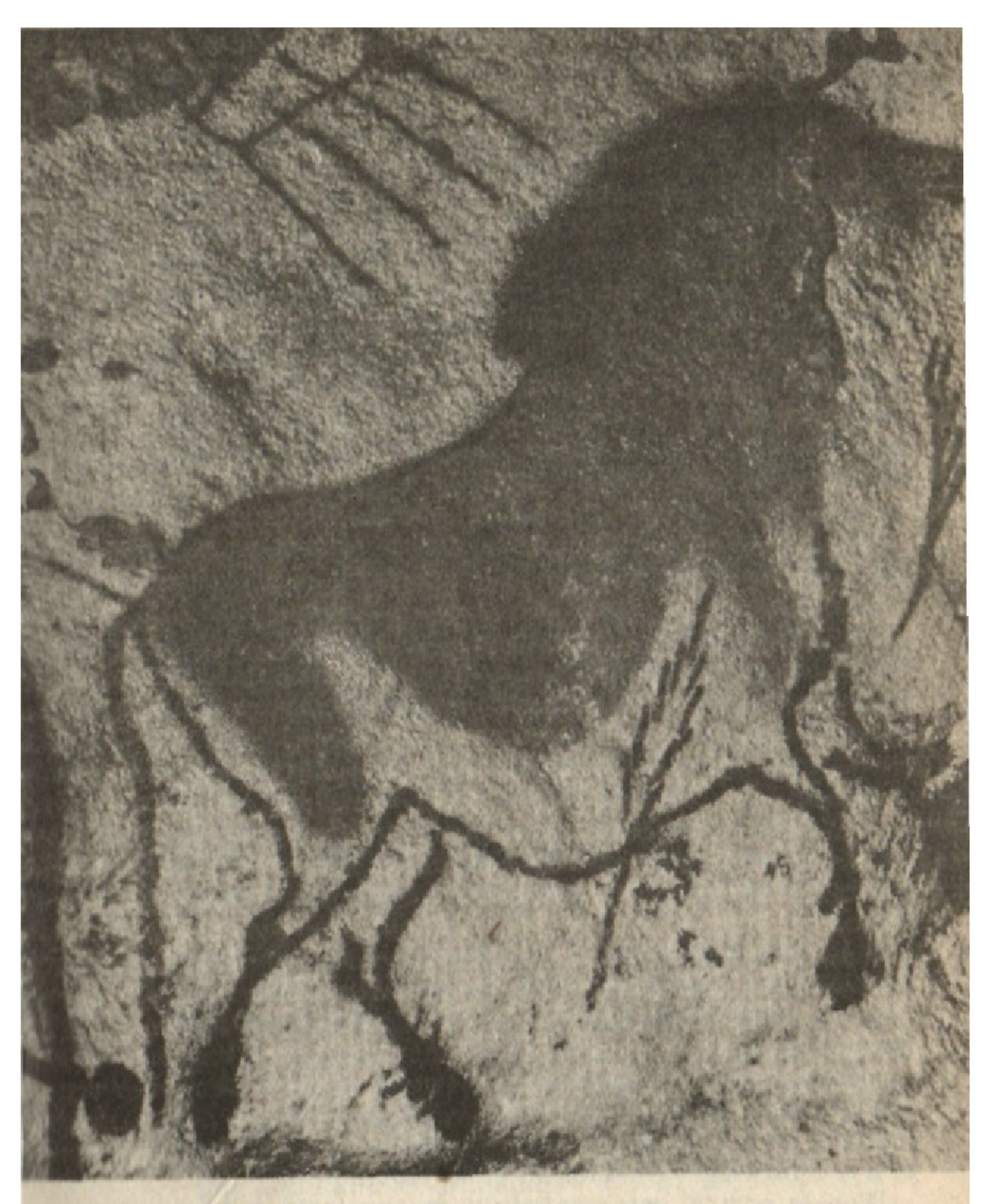
Comment croire que des techniciens assez avancés pour faire cette chimie n'aient pas su mettre des pierres les unes sur les autres pour en faire des murs ?

Comment ose-t-on soutenir une telle invraisemblance ? Et ce n'est pas tout : on a dessiné chaque animal peint en fresque en conjuguant deux techniques bien distinctes : le trait tracé pour les lignes du corps et, pour les crinières et les museaux, une pulvérisation de peinture.

Techniquement cela suppose une évolution avancée.

De plus, les animaux représentés de profil ont leurs pattes d'avant-plan (celles qui sont du côté de l'observateur) dessinées normalement.

Les autres pattes (celles de l'autre côté) comportent un « manque », ou absence de dessin et de peinture, de la largeur de deux à trois doigts, destiné à indiquer qu'elles sont à l'arrière-plan.



Cheval de Montignac-Lascaux. Les tracés noirs des pattes d'arrière-plan laissent un manque en arrivant au corps, pour marquer la perspective... connue en Europe au XVe *siècle seulement!*

Le résultat est un effet de trompe-l'œil ou de perspective. Or, la perspective n'a été employée qu'au XVe siècle de notre ère !

Les dessins comportent des ombres et des lumières, il y a un plan de construction, une idée de composition avec l'utilisation des bosses et des creux du rocher. Bref, chaque fresque donne la preuve que les peintres de Lascaux étaient des hommes en possession d'une culture beaucoup plus avancée que la culture moyenne des habitants de nos campagnes, actuellement.

Vouloir nous faire croire que ces êtres en étaient à la caverne, à la massue et au biface en silex, qu'ils ressemblaient à l'homme-singe statufié aux Eyzies, c'est aller contre tout enseignement raisonnable de l'histoire des techniques et de la science.

LE CHEVAL MERVEILLEUX

Artistes au goût sûr, capables de prendre des décisions d'ordre critique, les peintres de Lascaux, à n'en pas douter, sont des génies méconnus ou injustement sous-estimés.

La faute en incombe aux préhistoriens, souvent aptes à dégager un site, à en spéculer la teneur et l'architecture, habiles à dégager les poteries et à trouver les menus objets, mais absolument incompétents en ce qui concerne l'expertise qualitative, intellectuelle et psychique.

S'ils trouvaient une « Caravelle » d'Air France écrasée dans un champ de silex, ils en concluraient que c'est un appareil du solutréen ou du paléolithique supérieur !

L'erreur, dans la préhistoire, est de confier à des archéologues le soin d'interpréter les trouvailles, ce rôle relevant en fait de la compétence des historiens de l'art et des professeurs de sciences et des techniques.

D'autre part, il est scandaleux de constater que les découvertes archéologiques, en France, et en France seulement, sont soumises à la loi du tabou vis-à-vis du public, jusqu'à ce que les pontifes se soient mis d'ac-

cord pour savoir lequel d'entre eux bénéficierait de la publication des rapports et des relations.

C'est ce qui se passe pour Lascaux, dont les dessins gravés ont, pour le moins, la valeur des fresques.

Mais il est défendu de les photographier, et quasiment de les voir.

Sur la paroi gauche de la « nef », on n'a jamais éclairé ou mis en valeur une petite tête de cheval, longue de 20 centimètres environ qui fait penser à Cranach et aux meilleurs graveurs dits primitifs de la période artistique qui a précédé la Renaissance.

Il y a des centaines de dessins à Lascaux, mais rien n'est publié sur eux, on ne les montre pas; ils sont comme séquestrés dans des galeries dont certaines ont toujours été interdites au public averti.

De même, les galets gravés de Lussac-les-Châteaux ont été séquestrés de 1937 à 1969 : la Conjuration a tous pouvoirs sur notre patrimoine historique.

Quant à ce qui ne tombe pas sous sa coupe, eh bien, c'est très simple : elle le déclare faux!

Témoin Glozel, dont les os gravés sont les plus beaux du monde, et plusieurs grottes à peintures, à fresques et à dessins aussi beaux que ceux de Rouffignac et de Lascaux!

LE GÉNÉRATEUR DE PLASMA DES PHARAONS

Une fresque égyptienne représente une invocation à Rê — le soleil dans sa réalité visible — dans une curieuse stylisation : l'adorant est figuré par un pilier ou *djed*, accumulateur de forces, et la tête est un *tau* (le T des Grecs), symbole de la renaissance; deux bras humains harmonieusement levés vers le cercle du soleil terminent l'ensemble (photo ci-contre).

Des ondulations circonflexes autour du sujet principal ressemblent à des matérialisations de fluide électrique.

Deux adorants plus petits sont en bas du dessin, et, sur la troisième ondulation électrique, on voit des sin-

ges — des Thot babouins — tendre leurs bras vers Rê dont ils sont les témoins du voyage céleste.

A tort ou à raison, un technicien des sciences fut frappé par la stylisation très rare de cette fresque, dont il suffisait d'habiller le motif central pour en faire... l'image d'un générateur de plasma!

Dans cette hypothèse, le fonctionnement est expliqué ainsi : un jet de plasma obtenu par des moyens thermiques (feu) est conduit dans un tube.

A l'intérieur de ce tube sont deux électrodes connectées à un circuit intérieur, et le dispositif est placé entre les pôles d'un puissant électro-aimant.

Il est sans doute aventureux de prétendre que les anciens Egyptiens aient voulu représenter le processus de la fabrication du plasma, mais l'analogie schématique nous contraint à chercher une explication.

L'ÂME DE L'UNIVERS

Il n'est pas impossible qu'il existe entre la création imaginaire d'hier (ici, l'adoration) et les réalisations d'aujourd'hui ou de demain (le générateur) une correspondance essentielle et prémonitoire.

En ce sens, l'art pictural ou graphique de même que la poésie préfigureraient, quand ils sont d'expression supérieure, les réalisations scientifiques à venir.

Ce serait en somme des voyances de notre futur, ou des ressouvenances du futur passé; en ce dernier cas, il y aurait restructuration par le jeu des chromosomes-mémoires, sous forme évasive et artistique, des secrets scientifiques très anciens de nos Ancêtres Supérieurs.

Ainsi, la magie de la parole portée à l'autre bout du monde, la bilocation, le miroir magique, le tapis volant, etc., seraient des préfigurations annonçant la TSF, le cinéma, la télévision, l'aviation agravitationnelle.

Cette hypothèse nous incite à penser que tout dans l'univers est dirigé et que notre destin est inscrit de toute éternité.

Certains y verront la volonté de Dieu, d'autres les champs organisateurs imaginés par le professeur



Invocation au soleil

Générateur de plasma

A gauche : fresque égyptienne représentant l'invocation au dieu Soleil.
A droite : générateur de plasma.

Todericiu : ondes qui précèdent et accompagnent toutes les structurations, celles des atomes, des molécules, des cristaux, qui décident les modifications, dominent les propriétés chimiques et physiques des organismes.

G. Stromberg les appelle : *l'âme de l'univers.*

En fait elles appartiendraient au plan originel, à la raison inconnue de la vie universelle.

LES PIERRES DU GUATEMALA

Nous nous sommes fait l'écho, jadis, d'une information concernant de mystérieuses pierres rondes, trouvées dans la jungle du Guatemala, et disposées selon leur grosseur, de façon à représenter la carte du ciel.

Quelle civilisation avait construit cette étrange cosmographie ?

Eh bien, après enquête, il ressort que ces pierres ne sont qu'un caprice de la nature.

La National Geographic Society et la Smithsonian Institution ont expertisé celles, beaucoup plus nombreuses et grosses, qui gisent dans la montagne au nord-ouest de Mexico, vers Guadalajara (1).

L'une d'elles a 11 pieds de diamètre (3,30 m), pèse 12 tonnes; on l'appelle *piedra bola,* pierre bola ou balle de pierre.

La demi-sphère inférieure de chaque pierre montre, par son apparence, qu'elle a séjourné dans une espèce de matrice; sa surface est moins lisse et plus ocre que dans la partie supérieure.

Selon les géologues, ces sphères se formèrent à l'époque tertiaire, par cristallisation à haute température dans une matrice de tuf chaud (1000° à 1400° Fahrenheit).

Incontestablement, celles que l'on trouve au Mexique et au Guatemala ont cette origine naturelle.

Elles gisent en désordre, ne sont pas tombées du ciel

(1) Situation exacte : vers la Sierra de Ameca, dans le triangle Ahualulco de Mercado au nord, Ameca et La Vega au sud (Etat de Jalisco).

comme on l'a prétendu et ne représentent aucun témoignage d'une civilisation humaine.

La légende était belle, mais fausse !

L'INSOLITE PÉTRA

Dans la montagne de Hor, entre la mer Morte et la mer Rouge, à la frontière occidentale de l'actuelle Jordanie, une gorge étroite et sinueuse, nommée El-Sik, mène à une sorte d'amphithéâtre naturel entouré par de hautes murailles de rochers.

C'est là que jadis était édifiée l'antique ville de Pétra, appelée aussi Wadi-Mouça (vallée de Moïse), qui fut la capitale de la Palestine III[e] sous l'Empire romain.

D'après Moïse, les premiers habitants de Pétra furent les Horistes, qui logeaient dans des grottes.

Dans les hautes falaises, l'observateur peut admirer un temple, un théâtre et des palais, construits dans les flancs mêmes du rocher; ils auraient été édifiés par les Romains, au temps de leur occupation des lieux, disent les archéologues.

Plusieurs tombeaux, beaucoup plus anciens, ont été trouvés dans la cité.

La réalité dépasse fantastiquement ce que l'on pourrait imaginer, car ces façades de temples, de palais, de théâtre sont des trompe-l'œil, de véritables décors qui n'ont aucun intérieur : derrière les murs taillés dans la roche, il n'y a rien, sinon une étroite salle vide, pourvue de quelques bancs taillés eux aussi dans la masse.

Les portiques, les porches, les fenêtres ne donnent nulle part, comme au théâtre. Tout est simulé, trompeur; seul l'extérieur est vérité, si l'on peut dire !

Le palais de grès rose, avec colonnes, frontons, rinceaux, bas-reliefs, fait corps avec la montagne et n'a jamais été habité.

L'ensemble se termine en forme d'urne et les Arabes nomades disent qu'elle contient un trésor, le *Khazné.*

Il est difficile de croire que ces monuments insolites et sans utilisation aient été construits par les Romains, lesquels étaient certes de grands bâtisseurs, mais qui ne

s'amusaient jamais à travailler gratuitement, surtout à une telle échelle.

On ne trouve d'ailleurs, dans les écrits anciens, aucune relation pouvant accréditer cette hypothèse.

Jadis, vers le VIIe siècle avant notre ère, les Nabatéens avaient fondé Pétra, mais on a retrouvé leur ville dans le creux de la vallée.

Alors, qui a construit les palais et les temples ? Quand et pourquoi ?

On croit que les premières constructions datent du XVIIIe siècle av. J.-C. et qu'elles se sont poursuivies durant la domination nabatéenne.

Pour certains archéologues, Pétra est le témoignage d'une civilisation perdue, peut-être réfugiée en ces lieux déserts après un grand cataclysme.

Pour d'autres, les palais, le temple, le faux théâtre abritaient des tombeaux, ou constituaient un *sanctuaire secret* où se pratiquait l'initiation à la haute magie.

LE PLUS VIEUX PEUPLE DU MONDE

Il est possible que ces constructions sans destination apparente aient été imaginées pour une sorte d'univers parallèle ou pour des dieux dont on ne voulait révéler ni le nom ni le culte.

On pense alors aux Iduméens, ancêtres des Nabatéens, dont un gouverneur s'appelait, de façon assez hérétique : *Antipater.*

Edom (Esaü), père des Iduméens, portait ce nom qui signifiait « le Roux », et peut-être était-il ancêtre de ces mystérieux *Sheidim* qui terrorisaient les Hébreux (d'après M. Duncker) à qui ils refusèrent toujours le passage sur leurs terres durant l'Exode.

L'histoire d'Esaü-Edom et de Jacob, selon les exégètes, expliquerait symboliquement la lutte d'un vieux peuple (les Edomites) contre un plus jeune (les Hébreux) qui le subjugue.

En effet, Jacob, qui évinça Esaü, avait comme surnom : le *Supplanteur.*

En relation avec cette thèse, il est bon de savoir que

les Nabatéens étaient des païens, mais qu'ils sont cités, au début de l'ère chrétienne, comme race célèbre par ses connaissances en astronomie et en toutes sciences.

Ils auraient continué la civilisation des Araméens, et peut-être des mystérieux *Ammonéens* dont l'origine, l'écriture et la civilisation nous sont inconnues.

En ce sens, Pétra aurait été le sanctuaire païen d'un peuple très évolué, sans doute le plus ancien du Proche-Orient.

Les Hébreux firent de ce peuple leur ennemi héréditaire, par haine de tout ce qui leur était supérieur.

Quant aux monuments de Pétra, on peut penser qu'ils furent dédiés au Maître de l'univers, au Dieu Un, non connaissable, non nommable, qui était peut-être le Dieu des Atlantes.

UN TEMPLE DANS LE « SERTAO » BRÉSILIEN

Au cours de l'automne 1939, l'archéologue Harold T. Wilkins obtint, par l'intermédiaire de M. W.G. Burdett, consul général des USA à Rio de Janeiro, la copie d'un document intitulé :

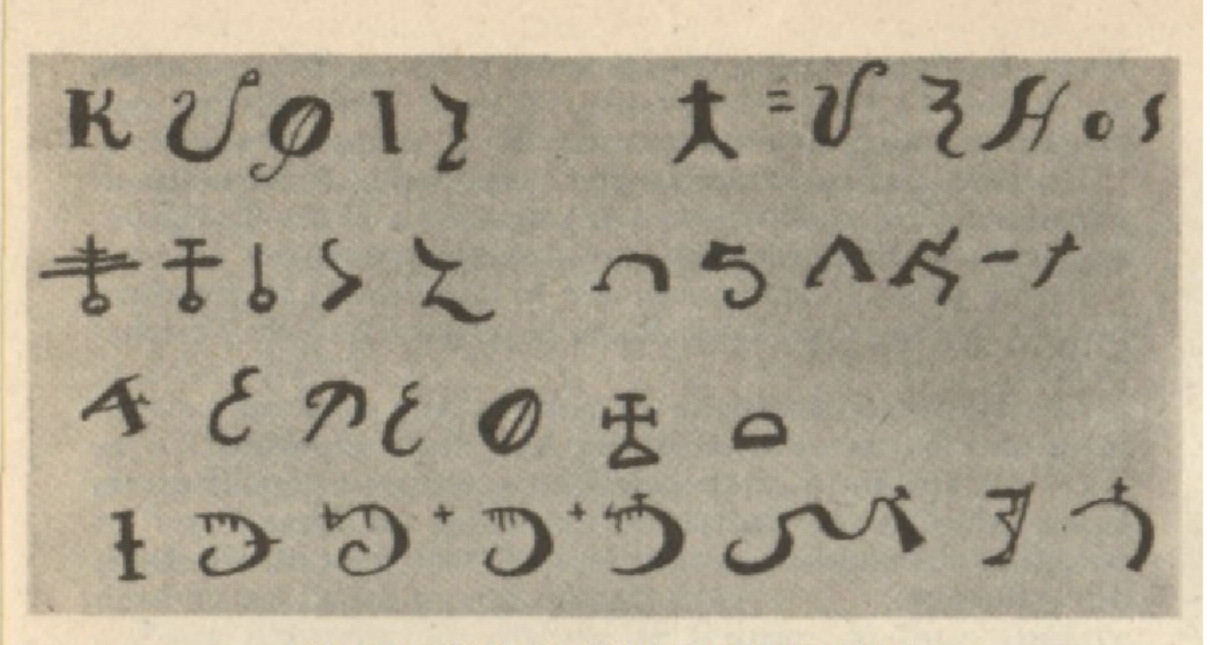
Relaçao historica de huma occulta e grande provoaçao antiguissima sun moradores que se descubrio anno de 1753 (Relation historique sur un bien caché et ancien habitat urbain, et ses habitants, qui fut découvert en 1753).

Quand les *bandeivistos* explorèrent — et pillèrent — le *sertao*, encore impénétrable de nos jours, de la province de Bahia, ils découvrirent un temple en ruine, des murailles anciennes et des grottes qui avaient été habitées.

Sur ces vestiges, à demi dévorés par la végétation tropicale, ils virent des inscriptions dans une langue inconnue, et l'un des *desperados* eut l'intelligence de les relever.

Cette écriture ne ressemble à aucune autre, encore que l'on y relève des signes analogues à ceux de Glozel.

On se perd en conjectures sur les mystérieux habi-



INSCRIPTIONS DU SERTAO BRÉSILIEN.

Les caractères sont les mêmes que sur le rocher d'Ylo, au Pérou. Peut-être s'agit-il de l'écriture inconnue des Incas, ou de l'écriture d'un peuple plus ancien encore.

tants du *sertao* brésilien, mais il est incontestable qu'ils développèrent une civilisation avancée et originale, comme le prouvent l'invention de leur écriture et les ruines qu'ils ont laissées.

DES LAMPADAIRES ÉLECTRIQUES

De nombreux recoupements permettent d'établir qu'ailleurs au Brésil, et même dans toute l'Amérique du Sud, y compris le Pérou, une civilisation inconnue a précédé celle des Incas et des Aymaras, aussi puissante et sans doute plus avancée.

L'écrivain et voyageur espagnol Barco Centenera visita, en 1601, les ruines appelées *El Gran Moxo*, près des sources du rio Paraguay, c'est-à-dire vers les *Sette Sgunas* (sept lacs) au centre du Mato Grosso, par 14°35' de latitude et 57°30' de longitude ouest, près de la ville moderne de Diamantino.

Il trouva une sorte de grand lampadaire électrique en bon état de fonctionnement.

Certes, il n'était pas alimenté par des piles ou des accus, mais éclairait sans interruption, et il y a lieu de croire que la source de cette lumière était d'ordre chimique et électrique.

C'est ce qui semble ressortir de sa description : « Une colonne surmontée d'une lune ou grande sphère, qui illuminait avec éclat les alentours. »

C'est extraordinaire, mais le secret de ce lampadaire était sans doute universel, puisqu'aux antipodes, en Nouvelle-Guinée hollandaise, dans la région des monts Wilhelmine, on a trouvé l'équivalent : des sphères de 3 à 3,50 m de diamètre, composées, pense-t-on, d'une substance minérale fluorescente et qui, montées sur des colonnes, émettaient une lumière blanche analogue à celle du néon ou des lampes à vapeur de mercure.

LE ROCHER IRRADIANT DE YLO

Toujours dans la *selva* brésilienne équatoriale, inexplorée, il existerait des labyrinthes, des catacombes et des grottes.

Plusieurs explorateurs ou forestiers s'en portent témoins et ont fait à ce sujet des récits concordants (1).

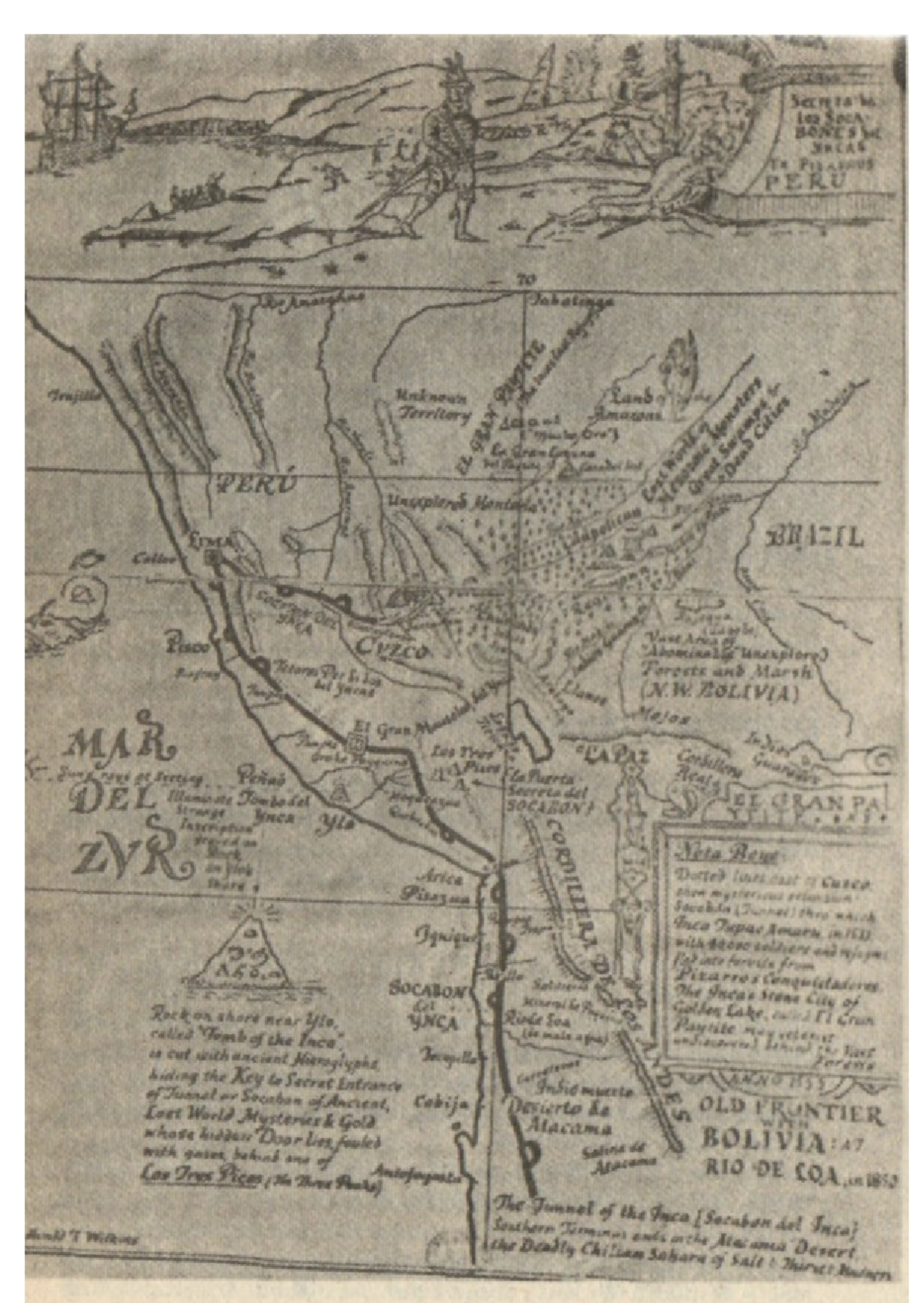
L'un d'eux écrit :

« Rien que dans la région pratiquement impénétrable où j'exploitais des bois précieux, j'avais déniché quatre de ces bouches du métro des enfers.

» Quelques-uns de ces corridors débouchent sur des salles, des galeries à colonnades, pleines des vestiges d'une vieille civilisation.

» Dans ces étranges cryptes, les idoles de pierre, les vases, les sculptures abondent... »

(1) D.J.D. von Tschudi : *Voyages au Chili, Pérou, etc.*, paru à Wien en 1862 – Harold T. Wilkins : *Secret cities of the South America* – Paul Grégor : *Journal d'un sorcier*. Paris, 1967.



Carte ancienne situant le rocher irradiant d'Ylo.

L'archéologue Harold T. Wilkins (1) a découvert le plus extraordinaire monument que l'on connaisse, encore qu'il soit en relation avec les sphères éclairantes.

Au sud d'Arequipa, dans la région de Mollendo, à *Ylo*, est érigé *el Tombo del Ynca* (la tombe de l'Inca), sur le rivage.

Il comporte une ancienne inscription qui donnerait « la clef de l'entrée secrète du *Tunnel*, ou *Socabon*, menant aux mystères et à l'or du Monde ancien perdu, dont la porte est cachée derrière l'un des trois sommets et défendue par des émanations mortelles. »

Cette inscription indéchiffrable est phosphorescente et le sommet du rocher de Ylo irradie lui-même une lumière comme les lampadaires d'*El Gran Moxo*.

LE TRÉSOR DES « TRES PICOS »

La légende du trésor de *los tres Picós* est mal connue des chercheurs de trésors.

Peut-être s'identifie-t-elle avec les trésors du *Pez Grande* et du *Pez Chico*, auxquels nous nous sommes intéressés lors d'une expédition au Pérou, mais dont il nous a été impossible de localiser l'emplacement.

Voici ce que conte à ce sujet notre ami l'explorateur Florent Ramaugé :

« Un vieil Inca de souche noble, héritier des traditions et des secrets de ses ancêtres, ne voulut pas mourir sans confier à quelqu'un ce qu'il savait des trésors cachés par les prêtres du Soleil, dans la cordillère des Andes.

» Il choisit un Espagnol dont il se croyait sûr et lui dit :

« — Le trésor de *Pez Chico* est dans les Andes de

(1) Harold T. WILKINS : *Introduction to Mysteries of South america*.- London, 1950. Sur la carte ancienne page précédente, nous avons localisé Ylo au sud d'Arequipa, au Pérou. Pourtant, Wilkins croit que « the tunnel of the Inca » est à l'extrémité sud du désert d'Atacama, donc dans le Chili septentrional.

Carahaya, dans le flanc de la vallée où coule la rivière (1).

» Tu trouveras une grotte que le soleil levant éclaire juste à son premier rayon.

» De gros blocs de pierre ferment le fond de la grotte, mais tu pourras trouver une fissure assez large pour livrer passage à un homme.

» Elle mène à un souterrain qui s'enfonce dans la montagne, et il te faudra ouvrir successivement trois portes pour arriver jusqu'au sanctuaire secret.

» La première porte est en cuivre et s'ouvre avec une clef d'or; la seconde est en argent et s'ouvre avec une clef de cuivre; la troisième est en or et s'ouvre avec une clef d'argent. Tu trouveras de grandes richesses, dont un disque en or pur, que tu m'apporteras, car je veux le contempler avant de mourir. Mais tu ne devras rien prélever des richesses accumulées dans ce sanctuaire, car elles appartiennent au Dieu. »

L'Espagnol, rendu fou par ce qu'il trouva, exigea de force le secret du *Pez Grande*.

« – Il est sous la statue du Dieu-Soleil, murmura l'Inca, mais tu ne le trouveras pas ! »

De fait, le chercheur du trésor fut enseveli dans la grotte, alors qu'il parvenait à abattre la statue.

Ainsi se perdit le secret du *Pez Chico* et du *Pez Grande*, dont on croit cependant qu'il existe une indication sur le rocher de Ylo.

(1) On trouvera *in extenso* l'histoire de ces trésors dans *Trésors du Monde*, de Robert CHARROUX, éd. J'ai Lu, A 190**.

8

L'ATLANTIDE RESURGIT

Il y a toujours eu deux pôles politiques terrestres opposés aux deux pôles magnétiques, comme il y a le + et le −, le blanc et le noir.

De nos jours, les USA s'opposent à la Chine; il y a 2000 ans, l'Atlantide rivalisait avec la Terre de Mu.

Mu, ce mystérieux continent qui s'étendait au centre du Pacifique, exerce moins d'attirance que l'Atlantide, sans doute en raison de son éloignement de l'Occident. Son authenticité est plus controversée encore, et pourtant nous pensons que les deux problèmes sont solidaires : si l'Atlantide n'est pas un mythe, Mu a dû forcément exister aussi.

Et voilà qu'une sensationnelle découverte faite aux Bahamas relance le sujet atlante, apportant, semble-t-il, une nouvelle preuve de poids à toutes celles que ne veut pas admettre la science officielle.

LES INITIÉS SAVAIENT

Dans les milieux de l'initiation, on savait, dès 1968, que « quelque chose allait bouger » du côté de l'Atlantide.

Le grand voyant Edgar Cayce, toujours à l'avant-garde de l'actualité, annonçait en 1940 la découverte

des murailles immergées de Bimini aux Bahamas, et donnait sur l'Atlantide des lumières suscitées directement par l'au-delà (1).

Puis le Maître de Villeneuve, chef des R + C français, publiait la même prophétie dans une importante brochure intitulée *L'Empire invisible* (2).

Enfin, sur le 35ᵉ parallèle et dans le *Losange magique*, en Atlantique, se produisaient d'étonnants et incompréhensibles phénomènes...

Ces relations, ces prophéties et ces événements s'inscrivaient dans la plus pure ligne ésotérique, et, en 1968, aucun rationaliste n'eût sans doute accepté de leur faire crédit; pourtant, en marge de la science exacte, certains êtres exceptionnellement doués ont des aperceptions que les faits contrôlés confirment presque toujours.

L'« affaire atlante » avait un tel avant-goût d'authenticité qu'en mai 1970 nous éprouvâmes le désir impérieux d'aller faire une petite exploration du côté des Canaries, de Madère et des Açores.

A vrai dire, la situation était normale, stagnante, autour d'un petit peuple sympathique et hostile à tout effort vers l'exhaustif : le feu central couvait dans les fissures infernales de l'île Lanzarote, les eaux de Furnas, à San Miguel, bouillonnaient en grondant dans les cratères de boue, et l'île nouveau-née de Fayal refroidissait doucement ses laves et ses sables sous-marins.

Au large de Florès et de Corvo, la mer était calme, les goélettes allaient leur bonhomme de chemin et, dans le *Losange magique*, rien ne se passait qui ne fût banal et rassurant.

Et c'est pourtant dans ces parages que l'événement aurait dû se produire.

(1) En juin 1940, Cayce a prédit que Poséidonis serait la première île de l'Atlantide à reparaître en surface. Il a précisé : vers 1968 ou 1969, en 1976 au plus tard. En 1954, il y eut une résurgence près de l'île Fayal, aux Açores. Lire de cet auteur : *Visions de l'Atlantide*, éd. J'ai Lu, A 300*.

(2) *L'Empire invisible*, de Raymond BERNARD, éditions Rosi-cruciennes AMORC.

LES MURS DE BIMINI

Il semble que ce soit le plongeur français Dimitri Rebikoff qui ait le premier remarqué d'imposantes masses géométriques, immergées près de la côte ouest de l'île Bimini.

En collaboration avec le professeur américain Manson-Valentin, il entreprit des recherches par avion, qui permirent des prises de vues convaincantes : ces masses géométriques étaient des murailles antiques !

Depuis plus de trente ans, des milliers de chasseurs sous-marins fréquentaient Bimini, petit îlot de l'archipel des Bahamas, situé à 50 milles en face de Miami, et plongeaient précisément là où se trouvaient les murailles.

Seul l'ingénieur français D. Rebikoff avait remarqué ces étranges bancs rocheux, immergés par 6 à 7 mètres, et longs de 70 à 80 mètres.

C'est seulement grâce à la photo aérienne que l'on put distinguer des blocs cyclopéens de 5 mètres sur 5, émergeant de 0,50 m sur fond de sable et de corail, mais dont on ne connaît pas la hauteur ensablée.

Il existe d'autres murailles près des îles Andros, et sans doute ailleurs.

Une estimation timide a été avancée par les archéologues : les vestiges de Bimini dateraient de 4000 à 5000 ans av. J.-C., pour la seule raison que l'océan Atlantique était à cette époque six mètres au-dessous de son niveau actuel !

Si cela était vrai, Bimini ne serait pas une ruine atlantéenne; mais il est bien évident que cette datation ne repose pas sur des données sérieuses.

On imagine mal des édifices dont la base effleurerait les eaux dans une région périodiquement ravagée par des cyclones. Logiquement, nous devons admettre que les murs de Bimini dépassaient de cinq à six mètres au moins le niveau de la mer, ce qui reporte à 12000 ans de nous, sinon davantage, la date de leur construction.

Date qui sera certainement repoussée encore, en fonction de la hauteur des murailles à découvrir sous le sable.

Avec le minimum avancé de 12000 années, nous arrivons à la date du Déluge et nous devons alors penser que les vestiges de Bimini appartenaient à un continent atlantique antédiluvien, dont le nom est consacré depuis Platon : l'Atlantide.

DES SECRETS ENTERRÉS À BIMINI

Edgar Cayce eut une vision presque classique de ce que fut l'Atlantide.

Elle subit trois destructions, assure-t-il : les deux premières vers 15600 av. J.-C., divisèrent le continent en îles; la troisième, il y a 12000 ans, vit l'engloutissement de ce qui subsistait.

L'ancien continent s'étendait de la mer des Sargasses aux Açores, sur une surface égale à celle de l'Europe et de l'Asie Mineure réunies.

Avant le dernier cataclysme, des Atlantes émigrèrent vers le Pérou, l'Egypte, le Mexique, le New Mexico et le Colorado américains où l'on retrouve leurs descendants : les *Mount Dwellers* (habitants des montagnes). La civilisation de l'Atlantide avait d'abord été brillante, puis le peuple avait sombré dans l'avarice, la luxure(1), ce qui avait provoqué son anéantissement, comme il en avait été pour Sodome et Gomorrhe.

« Avec l'indifférence de ceux qui font les lois applicables aux fils de Dieu, écrit Cayce, l'homme appelle des forces destructrices qui, s'ajoutant aux forces naturelles d'expansions gazeuses et électriques, provoquèrent la première éruption volcanique, près de ce qui s'appelle maintenant la mer des Sargasses. »

Edgar Cayce prophétise ensuite qu'il sera possible de trouver des vestiges de l'Atlantide dans trois lieux : l'Egypte, Bimini et les Açores(2).

(1) L'avarice et la luxure sont des sentiments inconciliables. A notre avis, un peuple qui se détériore risque de s'adonner plutôt à la prodigalité qu'à l'avarice.

(2) Sans nier absolument les dons de voyance d'Edgar Cayce, nous pouvons certifier qu'aucun vestige de l'Atlantide ne sera jamais trouvé aux Açores, même si les fonds marins revenaient en surface.

Il aurait fait ces prédictions en 1940, au cours de causeries qui ne furent pas publiées.

« L'enregistrement des systèmes par lesquels les Atlantes fabriquaient de l'énergie – aurait-il dit – se trouve dans une partie effondrée de leur continent, dans la boue marine, près de la Floride, au lieu appelé Bimini, où se trouvent les restes d'une portion de temple. »

En 1970, la mise au jour des murailles de Bimini apportait une éclatante confirmation de ces étonnantes voyances.

Il reste maintenant à découvrir les « enregistrements » atlantéens, non pas dans les boues, mais dans les sables de Bimini.

L'épicentre du séisme qui démantela l'Atlantide se situait, d'après Cayce, aux Bahamas; il subsista cinq îles, dont les trois principales avaient pour noms : Poséidia, Aryan et Og.

« Quand les pôles se sont déplacés et que la Lémurie (Terre de Mu) a disparu dans le Pacifique, l'Atlantide était au summum de la civilisation technique...

Avec la seconde éruption, se produisit une migration de peuples, qui occupèrent les Pyrénées. Les autres migrations mêlèrent les Atlantes aux Noirs et aux peuples métis d'où sortirent les Egyptiens en Afrique et les Incas en Amérique... »

LES PIERRES ATOMIQUES

Les Atlantes, poursuit Cayce, avaient découvert le secret de la captation de l'énergie solaire, qu'ils concentraient dans une pierre « à propriétés magnétiques », de sorte qu'elle émettait plus d'énergie qu'elle n'en recevait.

Cette énergie – que nous appellerions de nos jours : produit de la désintégration atomique – était distribuée dans les différents circuits d'utilisation : industrie, transports, ménage, « comme la radio qui sert aujourd'hui à guider les véhicules ».

La grande pierre atomique était placée dans une

construction en forme de dôme, pourvue de panneaux coulissants, à la façon des observatoires astronomiques.

Son rayonnement pouvait s'exercer dans toutes les directions.

« Les radiations qui se propageaient, étaient invisibles mais agissaient sur des pierres, supports de force, qui fournissaient l'énergie motrice des avions, des véhicules de plaisance circulant près de la Terre, et de vaisseaux allant sur ou sous les eaux. »

La pierre à énergie solaire était un grand cristal cylindrique, à facettes; le sommet était taillé pour capter l'énergie et la concentrait au milieu du cylindre.

« Nous pourrions avoir la preuve de cela, assure Cayce, si nous comprenions la signification de pierres uniques, découvertes au Yucatan en 1933... Un fragment est au musée d'Etat de Pennsylvanie, un autre à Washington ou à Chicago (1). »

Il est possible que l'utilisation inconsidérée de l'énergie atomique ait provoqué des désintégrations non prévues dans la nature environnante. Cayce, en effet, parle de lutte contre des invasions de bêtes sauvages qui ravageaient le pays; elles furent détruites par un « rayon super-cosmique envoyé par différentes centrales d'énergie ».

En fin de compte, les stations atomiques, soumises à un régime trop élevé, mal réglées peut-être, furent la cause directe de la seconde destruction de l'Atlantide.

A vrai dire, les voyances de Cayce paraissent actuellement bien enfantines et surannées, même si l'on veut voir, dans son cristal à tout faire, une préfiguration du laser.

Il y a belle lurette que les auteurs de science-fiction ont trouvé mieux et plus scientifique que la « pierre à énergie solaire », laquelle eut d'illustres précédents avec les rubis magiques, les diamants que l'on retourne dans

(1) Nous n'avons pu obtenir aucun éclaircissement sur ces pierres. Peut-être s'agit-il des pierres rondes du Guatemala, que l'on croyait soit magiques, soit utilitaires, alors qu'elles étaient de formation et de dispositions toutes naturelles.

le chaton de la bague, l'escarboucle de la Vouivre, l'étoile frontale des fées et la lampe d'Aladin!

On sourit en imaginant cette « puissante » civilisation atlantéenne, obligée de se défendre contre les méchants loups à coups de « rayons cosmiques »...

Oui, tout cela serait infantile et ridicule, si Cayce, au préalable, n'avait pris la précaution de démontrer sa qualité de voyant authentique, en parlant de Bimini.

Et si Bimini est vrai, pourquoi pas le reste?

LA CITÉ DES CONDORS

Nous ne savons pas si la relation qui va suivre est en corrélation avec Bimini, mais elle infère certainement avec une civilisation inconnue et peut-être atlantéenne.

En 1965, une immense cité de 42 km^2 était découverte sur le versant oriental des Andes, dans la région de Payatea. (Cette information provient du *Bulletin mensuel de la Religion du Soleil Inca.*)

On l'appelle la « Cité des Condors » pour les nombreuses figurations de ces rapaces sculptées sur les murs.

On y relève aussi des représentations d'êtres dont la tête est entourée d'auréoles hexagonales et de grands rayons solaires.

Le style architectural de la « Cité des Condors » est très différent des autres styles que l'on rencontre au Pérou, et sa datation semble se perdre dans la nuit des temps ou, pour le moins, à la période du Tiahuanaco ancien, qui est antédiluvien.

On avance, dans certains milieux, que cette mystérieuse cité, ignorée du roi Pachacutec en 1450 et des Chachepoyas de cette région de l'Amazonie péruvienne, aurait pu être une colonie très évoluée de l'Atlantide.

L'EMPIRE INVISIBLE DES R + C

Selon les documents secrets de la bibliothèque des rosicruciens AMORC, Platon fut le dépositaire de la tradition atlantéenne, et sa relation est authentique.

On peut penser qu'une partie de l'enseignement d'AMORC a été révélée aux membres de l'association par le Grand Maître R + C Raymond Bernard (qu'il convient d'appeler le Maître d'Omonville), dans un livre intitulé : *l'Empire invisible.*

« L'Atlantide, écrit le Maître d'Omonville, continent hautement civilisé et disposant de moyens de transmissions et de transports auprès desquels ce que nous connaissons actuellement n'est rien, était, à son époque, le CŒUR DU MONDE.

» Les peuples « colonisés » recevaient une connaissance à leur mesure. En certains pays particulièrement « ouverts », une filiation directe était établie par le Collège des Sages, c'est-à-dire par les plus hauts initiés de ce temps, gardiens de la sagesse secrète, et cette filiation était marquée par un TEMPLE PYRAMIDAL à l'image de la pyramide suprême où se tenait, en Atlantide, le Collège, et où la connaissance était préservée.

» Une seule pyramide, toutefois, a reproduit la pyramide suprême, et encore, dans une « mesure » différente, c'est celle dite de Chéops.

» Elle perpétue à la face du monde *l'intégralité* de la sagesse atlante, alors que les autres n'en révèlent *qu'une partie.*

» Dans un avenir assez proche, d'ailleurs, des « découvertes » faites au bénéfice de l'humanité mettront un terme à bien des polémiques(1).

» Les Atlantes connaissaient la nature et la puissance de certaines forces cosmiques, particulièrement celles des courants telluriques, et l'appliquaient avec attention à l'agriculture et au maintien harmonieux de l'ensemble de ces courants, pour éviter toute catastrophe géologique qu'il était au pouvoir de l'homme de conjurer.

» Les pyramides remplissaient aussi ce but par l'endroit, dûment étudié, où elles étaient édifiées.

Ailleurs, des points de protection suffisaient, et c'est le cas, par exemple, des dolmens et des menhirs, qui

(1) Le Maître d'Omonville prophétisait, un an et demi avant leur mise au jour, la découverte des ruines atlantéennes de Bimini.

marquaient en même temps avec précision les lieux de conjonction de forces, de focalisation de l'énergie universelle, où d'efficaces cérémonies pouvaient se dérouler.

» Il en était de même pour les mégalithes, que l'on voit encore, nombreux à travers le monde, dans des domaines, des champs, voire des cités; mais, en ce qui les concerne, ils avaient pour rôle exclusif d'amplifier l'énergie cosmique et de favoriser les récoltes.

» On peut considérer, en outre, que tous ces éléments secondaires étaient rattachés, du point de vue de l'énergie, à la pyramide suprême. La Terre entière constituait de la sorte un réceptacle efficace pour l'ensemble des forces cosmiques...

L'ATLANTIDE VA RESURGIR

» La pyramide suprême ayant été altérée à la suite de menées ignorantes et ambitieuses, la catastrophe planétaire qui engloutit l'Atlantide transforma la surface de la terre et se grava dans l'imagination populaire sous le nom inexact de déluge.

» A la base de l'enseignement des sociétés secrètes africaines *authentiques, c'est une parcelle de la sagesse atlante qui s'est perpétuée.*

» Lors de la catastrophe, les sages suprêmes se réfugièrent en Egypte. *Ils avaient sauvegardé les connaissances scientifiques et techniques qui faisaient de l'Atlantide un continent dont la civilisation n'a pas été égalée, même actuellement...*

» Les Sages ne reconstituèrent pas l'Empire, en raison de ce qui s'était passé et parce que cela était conforme au plan universel.

» C'est le monde entier qui est appelé à devenir la NOUVELLE ATLANTIDE... A nouveau, et pour la dernière fois, l'humanité, toujours libre d'elle-même, fera face à un ultime choix d'où résultera une ère d'extraordinaire civilisation ou, au contraire, la fin, non plus d'un continent, mais, cette fois-ci, *du monde.*

» *Or, ce temps du choix approche. Il sera marqué par*

la réapparition de l'Atlantide, la résurgence du continent disparu devant l'humanité stupéfiée.

» Les sages ont guidé notre évolution. Ils ont livré au monde, au fur et à mesure que l'homme pouvait les comprendre, les recevoir et les utiliser sans danger, les découvertes qui lui étaient suggérées; ils ont livré, au sens le plus strict du terme, les connaissances scientifiques et techniques acquises par les Atlantes et préservées par eux et par leurs successeurs.

» Les résultats ne furent parfois que similaires et non identiques. Par exemple, nos avions sont différents des machines volantes de l'Atlantide.

» Les connaissances des Atlantes venaient *d'une autre galaxie* et furent apportées par ceux qui devinrent les premiers chefs de l'Atlantide.

» Certains de ces Extra-Terrestres repartirent; d'autres demeurèrent sur terre, en mission.

» De ces derniers provient toute la civilisation du monde. »

Le Maître d'Omonville a la conviction que les Atlantes actuels, qui remplaceront l'ancien Collège des Sages, agissent de concert avec le Haut Conseil de l'A........ (le nom secret n'est pas divulgué par les R + C).

Les Atlantes reparaîtront à la face du monde au moment où l'Atlantide resurgira. Ils sont disséminés dans tous les continents.

L'humanité passera par l'Atlantide retrouvée pour faire route éventuellement vers de nouvelles conquêtes qui amèneront dans les siècles futurs l'union des mondes et des galaxies, pour que tout enfin soit achevé; mais à ce moment-là, la prise de conscience aura été universelle.

LES DERNIERS DES ATLANTES

Les îles Canaries, ou Champs Elysées, ou Jardin des Hespérides, ou isles Fortunées, ou Atlantides, furent connues de toute l'Antiquité et, après les Arabes, les Carthaginois et Juba II, roi des deux Mauritanies, Pline en parla dans son *Histoire Naturelle.*

Leur conquête par les Espagnols, en 1478, vit l'extermination de tous ses habitants, les Guanches, qui se suicidèrent plutôt que de subir la loi d'un vainqueur.

Isolées dans l'Atlantique, un peu au-dessus du tropique du Cancer, les Canaries, dans la tradition, constituent, avec Madère et les Açores, les vestiges encore existants de l'Atlantide.

« Les Guanches, disait dom Inigo, un naturel du pays, descendent du roi Uranus, premier souverain des Atlantes. »

Le roi du Mexique Montézuma II aurait dit au conquistador espagnol Fernand Cortez :

« Nos pères ne sont pas nés ici. Ils sont venus d'une terre lointaine nommée *Aztlan*, où s'élevait une haute montagne avec un jardin habité par les dieux. »

Cette haute montagne était peut-être le pic de Teyde à Ténérife, qui s'élève à 3718 m d'altitude, ce qui laisserait supposer qu'avant l'effondrement de l'Atlantide, compte tenu des fonds à cet endroit, ce pic s'élevait à quelque 7000 m au-dessus de l'océan.

Avant leur disparition, au XVe siècle, les Guanches, se référant à leurs traditions, se croyaient le dernier peuple du monde, tous les autres ayant péri par engloutissement (1).

En ce cas, on pourrait penser que leur écriture dérive directement de celle des Atlantes, mais, par un phénomène inexplicable, elle est à peu près inconnue en Europe, et même dans les îles canariennes.

Il nous a fallu deux jours pleins de recherches, à Gran Canaria d'abord, pour persuader nos guides qu'il existait une écriture guanche et ensuite pour en trouver des vestiges.

Après avoir sillonné les monts et les *barrancos* de l'île sur plus de cent kilomètres, c'est Yvette Charroux qui, la première, découvrit des rochers gravés, non pas au *Lobo de los letreros* comme nous le pensions, mais sur une sorte d'éruption basaltique, dans un *barranco* isolé du centre de Gran Canaria.

Nous avons reconnu des dessins analogues à ceux des

(1) Marcel N. Schveitzer : *Guide Bleu d'Espagne*. Hachette, 1963.

Celtes de Bretagne : spirales, cercles, serpents, des personnages stylisés et un remarquable « sorcier », qui est la réplique exacte de celui de la grotte de Villar en Dordogne.

Plus important encore, nous avons relevé une véritable écriture que nous avons donnée à expertiser à l'abbé Robert Hirigoyen et à la revue *Découvertes*.

Il s'agit bien de lettres, dont certaines ressemblent à des V, N, S, T, I.

Sur les tables rocheuses, des bergers, ou des découvreurs vandales, ont tracé leurs noms et parfois des dates, si bien qu'il est devenu difficile de discriminer ce qui est guanche de ce qui est postérieur.

A notre connaissance, cette écriture, connue de quelques archéologues allemands, est ignorée des Français et des Espagnols. Son intérêt est exceptionnel, car ces tracés, s'ils étaient corroborés par d'autres identiques, trouvés sur les murs des constructions immergées de Bimini, donneraient alors la certitude qu'ils sont bien de l'écriture des Atlantes.

LES *CALDEIRAS* DES AÇORES

Plus au nord et plus à l'ouest, les Açores, au milieu de l'Atlantique, disputent aux Canaries le privilège d'être la dernière émergence de l'Atlantide.

On ne peut guère supposer pourtant que des Atlantes aient pu fouler un sol qui, il y a 12000 ans, était à 4000 m pour le moins au-dessus de son niveau actuel, et à 7000 m pour les sommets.

De plus, les îles Canaries sont des terres volcaniques qui, pour la plupart, sont sorties de cratères aujourd'hui usés et réduits en basalte et en calcaire.

Les Açores, plus verdoyantes, plus humides, moins volcaniques que Lanzarote ou Fuerteventura, ressemblent aux paysages du Jura ou de la Savoie française, avec de riches terres.

La transmutation des laves s'y est opérée à un rythme accéléré, du fait des pluies quasi journalières, ou bien en raison de leur grande ancienneté. En fait, il

n'y a pas de volcans en éruption aux Açores, mais la terre y est parfois terriblement brûlante et, dans la région de Furnas, dans l'île São Miguel, l'eau bout, bouillonne, explose dans les *caldeiras* (chaudières) chauffées par le feu central.

Comme aux Canaries, on y éprouve une impression de malaise et presque de danger : le feu de Gaea est à fleur de sol et l'on n'a aucune peine à croire que ces îles sont des terres d'éruption sorties de l'océan, ou bien des vestiges de l'Atlantide jadis ravagés par les volcans.

En 1954, une île a brusquement surgi de l'Atlantique, sur le bord de l'île Fayal : l'Atlantide réapparaissait, mais en sol vierge et sableux, en fond de mer brûlant, brassé et rebrassé par les convulsions géophysiques.

Il n'y avait aucune chance pour qu'un vestige atlantéen subsistât après ce malaxage.

Pourtant, c'est aux Açores et plus particulièrement à São Miguel que les traditionalistes situent ***Poséidonis***, la capitale de l'Atlantide.

C'est aussi l'opinion de notre ami José da Silva Fraga, qui nous a conté – en excellent français – les légendes du double lac des *Sete Cidades.*

LE LAC DES 7 CITÉS

« Les Açores, dit José da Silva Fraga, étaient appelées jadis les îles Enchantées. Elles apparaissaient, disparaissaient comme des mirages, et peut-être furent-elles à l'origine de la légende de l'île de São Brandan.

» Des traditions, forcément venues d'Europe puisque aucun être humain ne les habitait quand Cabral les découvrit en 1432, assurent qu'un continent englouti entoure les neuf îles.

» Il s'agit évidemment de l'Atlantide, de ses palais recouverts d'orichalque, de ses temples pyramidaux et de sa capitale : Poséidonis, à la triple enceinte.

» Un des plus beaux panoramas du monde est celui que l'on découvre à São Miguel, du promontoire de la *Vista de Rey* (le panorama du roi), dans le creux d'un immense cirque verdoyant constellé d'hortensias et

d'azalées : deux lacs aux courbes harmonieuses s'embrassent dans un baiser qui a la forme du symbole de l'infini.

» L'un des lacs a des eaux bleues, l'autre des eaux couleur d'émeraude et sept légendes en apportent l'explication.

» L'une d'elles conte l'histoire du royaume de l'Atlantide et de ses souverains, le roi Blanc-Gris et la reine Blanche-Rose, qui se désespéraient de ne point avoir d'enfants.

» Ils en eurent un finalement, une ravissante petite fille, mais une fée puissante et peu amène les contraignit à ne pas la voir avant qu'elle eût atteint l'âge de 20 ans.

» Le roi fit construire à São Miguel — en bas de la *Vista de Rey* — sept cités de bonheur où la petite princesse passa son existence.

» Nul, fût-il le souverain, n'avait le droit d'y pénétrer. Et puis, comme dans toutes les légendes, un beau jour, le roi passa outre à la défense; mais comme il allait pénétrer dans une cité et apercevoir enfin la princesse adorée, le sol trembla, des volcans crachèrent un feu d'enfer et les sept villes s'abîmèrent dans les eaux surgies des profondeurs.

» Au fond du lac d'émeraude se trouvent les petits souliers verts de la princesse; au fond du lac d'azur est son bonnet bleu... »

Certes, ce n'est qu'une légende, mais la seule qui désigne expressément l'emplacement de la capitale de l'Atlantide.

LA STATUE DE CORVO

On est absolument certain qu'une terre émergeait jadis vers les Açores, depuis qu'un navire câblier, au cours de l'été 1898, fut obligé de chercher au grappin le câble Brest-Cap Cod (près de New York), qui venait de se rompre par 47° de latitude N. et 29°40' de longitude O., à 500 milles au nord de Punta Delgada.

Le grappin ramena, de 3000 m de profondeur, une

lave vitreuse qui avait la composition chimique des basaltes : c'était de la tachylite.

Les pétrographes firent alors une constatation formelle : cette lave avait l'apparence d'une matière colloïdale; or, à 3000 m, ou sous la pression de plusieurs atmosphères, elle aurait obligatoirement cristallisé avec cristaux enchevêtrés.

Conclusion : cette lave s'était solidifiée à l'air libre, c'est-à-dire sur une terre émergée.

Un continent à cet endroit ne pouvait être que l'Atlantide.

Une anecdote — qui est peut-être une légende — accrédite encore l'hypothèse de l'Atlantide aux Açores, ou bien tendrait à signifier qu'avant Christophe Colomb, quelqu'un l'avait précédé sur le chemin des Amériques.

Ce qui d'ailleurs ne fait aucun doute.

L'historien Jean de Barros, dans son *Histoire portugaise des Indes occidentales*(1), parle d'une statue qu'on avait découverte à Corvo, l'île la plus septentrionale des Açores.

Le piédestal qui la supportait, était, dit-il, chargé d'inscriptions en caractères inconnus, qu'il soupçonnait être de l'écriture phénicienne.

Cette relation figure dans nombre de livres, où l'on ajoute généralement qu'il s'agissait d'une statue équestre dont le cavalier avait l'index pointé vers l'Amérique, comme s'il en indiquait la direction.

Il est difficile d'ajouter foi à ce qu'écrit Jean de Barros.

Corvo n'est qu'un îlot où un bateau fait escale une fois par mois, et pendant quelques heures seulement.

Pas d'hôtel, pas d'auberge, rien qui appartienne à la vie civilisée, excepté un village perdu dans un des plus mauvais parages que l'on connaisse.

(1) Jean de Barros, surnommé le *Tite-Live portugais* (1496-1570), était trésorier général des colonies et propriétaire de la province de Maranhão, au Brésil. Son ouvrage principal est intitulé *Asie ou Faits et Gestes des Portugais lors de la découverte et conquête des mers et des territoires d'Orient*. L'Inquisition a détruit plusieurs de ses livres.

a ilha do Corvo confirmam o parecer
cientista terceirense tenente-coronel José
acerca de um tema lendário na histó

a ilha do Corvo confirmam o parecer
cientista terceirense tenente-coronel José
acerca de um tema lendário na histó

Sobre o aliciante tema da «Estátua do cavaleiro» e do «Marco» da ilha do Corvo, de longa data na história e nas lendas populares do arquipélago açoriano, ao lado dos mistérios da Atlântida e

—A "ESTÁ
E O "MAR



Uma recente fotografia da famosa rocha do Corvo, escalada por um dos elementos da missão austríaca e por um destemido corvino, pondo-se assim cobro à lenda do «homem de pedra grande», apontando para «a grande costa da Terra dos bacalhaus», no dizer de Gaspar Frutuoso



o que,
riosi-
ropeu
cupar
ntida-
notivo
ha de
à pelo
ustria.
mados

visual da s
pronunciou
os dois «mo
mações de or
. A Bibliote
gra do Hero
nhecimento,
«Diário Ins
Heroísmo, e
cias», de Li
na ilha do Co
cultural estr
tava ocupand
videnciou n
ver aos cienti
a matéria do
encontrava e
gando o ex
Tomaz — com
belecimento
contacto cul
car aos intere
cia de bibliog
esclarecedo
ha-se chegar
tistas aus
constan
da revista «Aço
conheciam.

No remate do
senhor tenen
Agostinho lê-s
assunto da es
ser liquidado
destas cont

Le « Cavalier de Corvo » était une légende. Ce n'est qu'un rocher sans forme définie.

Pas de statue, bien entendu, dans ce village, et il ne semble pas qu'il ait pu en exister une jadis !

En cherchant bien dans la montagne, il a été possible de découvrir un rocher un peu plus tourmenté que les autres dans sa forme, mais n'ayant ni de près ni de loin l'apparence d'une statue, ni celle d'un cheval et encore moins d'un cavalier.

Un peu en contrebas, un autre rocher, ressemblant approximativement à une borne, pourrait être la « marque » qui, selon la tradition, accompagne et précise la direction donnée par le cavalier.

Hélas ! comme on peut le voir sur la photo, tout cela appartient au pur domaine de l'imagination.

Il nous a paru intéressant de faire un sort à cette légende, sans cesse reprise par les Atlantidiens, en laissant toutefois planer un doute favorable à l'assertion de Jean de Barros : s'il y a eu statue au XVIe siècle, de nos jours elle a disparu et rien ne permet de situer l'endroit où elle avait pu être érigée.

L'HOMO ATLANTICUS

En septembre 1928, un archéologue méconnu, dont on aimerait, en juste et légitime hommage, voir le nom associé à celui de Boucher de Perthes, père de la préhistoire, le Dr Marcel Baudoin, de Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée), fit une découverte qui combla ses rêves de vieux chercheur.

Dans l'ancien estuaire du Havre-de-Vie, il remarqua un gros bloc de quartzite de plus de 1500 kg, que les eaux de l'océan recouvraient à chaque marée.

Avec étonnement, puis avec ravissement, le bon docteur vit, gravée sur la pierre, une tête d'homme environnée de cupules, d'empreintes de pieds nus, de sabots de cheval et de grandes rainures.

D'après l'environnement, il put dater les gravures à l'an 5000 av. J.-C.

Il envoya une note à l'Académie des Sciences et fit paraître, dans *le Phare* du 8 octobre, une étude sur sa trouvaille.



*Médaillon de l'*Homo Atlanticus *du Dr Marcel Baudoin.*

« Je viens de découvrir, écrivait-il, l'homme qui creusa les cupules dans nos rochers présumés celtiques, qui éleva les dolmens et les menhirs, sculpta la pierre, tailla des haches en silex et connut l'emploi des premiers métaux.

» Le rocher de l'estuaire du Havre-de-Vie est sis exactement au village du Plessis-le-Fenouiller, près de Saint-Gilles (Vendée). On l'appelle « la Grande Pierre ».

» La gravure, en forme de médaillon, a la grandeur naturelle d'une tête humaine et son relief est de 10 à 15 millimètres. Elle représente un homme au nez fortement aquilin, à l'œil rond, la tête surmontée d'une puissante masse de cheveux dont l'extrémité forme chignon. Nos aïeux les Gaulois se coiffaient eux aussi de cette façon.

» Ce portrait, à mon avis, est celui de l'homme qui vint d'outre-Atlantique apporter sa civilisation aux Celtes. Il ressemble étonnamment aux personnages dessinés sur les codex des Mayas ou sculptés sur les stèles du Mexique.

» Il est l'*Homo Atlanticus*, c'est-à-dire l'Atlante type dont jusqu'à présent on cherchait en vain la représentation. J'en ai fait un moulage en ciment qui décore aujourd'hui le *Musée de plein air de Préhistoire* que j'ai créé à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. »

La grosse pierre du Plessis-le-Fenouiller fut enlevée vers 1930 et transportée soit au musée de Noirmoutier, soit à celui de La Roche-sur-Yon, mais nous n'avons pu en découvrir d'autre trace.

Le Musée de plein air de Préhistoire existe toujours à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, en bordure de rue, près de la maison du docteur.

Il consiste en moulages de gravures extraordinaires, exécutés d'après des originaux dont quelques-uns sont dans des grottes de France ou dans des musées de province, d'autres encore, *in situ*, mais dans des lieux dont on a perdu le souvenir depuis la disparition de Marcel Baudoin.

L'ensemble forme un mur de quinze mètres de longueur sur deux mètres vingt de hauteur, dans la petite rue écartée qui porte le nom du docteur.

C'est une curiosité locale, analogue au Palais du facteur Cheval à Hauterives (Drôme), mais la municipalité laisse le mur à l'abandon, et dans quelques années il n'existera plus.

Les conclusions du Dr Baudoin, souvent aventureuses il faut l'avouer, n'ont guère retenu l'attention des préhistoriens ni la sollicitude de ses concitoyens; ses archives ont disparu et nous avons dû enquêter toute une journée pour rassembler les éléments de notre information.

Nous les devons à l'obligeance du Dr Julien Rousseau, de Beauvoir-sur-Mer, historien précieux de la Vendée.

Si l'homme du Plessis-le-Fenouiller fut contemporain des dolmens, il n'était certainement pas un Atlante, mais il nous paraît plus logique de penser que le médaillon donne l'effigie d'un dieu ou d'un ancêtre vénéré, à qui les anciens Celtes du Poitou rendaient un culte en l'entourant de cupules à eau sacrée et d'empreintes, dont celles du cheval, animal qui, traditionnellement, est un des symboles majeurs de l'Atlantide.

S'il en était ainsi, le personnage découvert par le Dr Baudoin pourrait être l'*Homo Atlanticus* qu'il avait identifié.

9

LA TERRE DE MU

L'existence de continents disparus repose sur des traditions et des documents, parfois contestables, mais aussi sur des données scientifiques extrêmement valables.

Une thèse du géophysicien allemand Wegener suppose, à une époque lointaine, un seul continent terrestre qui se serait scindé par l'effet de convulsions géologiques ou d'écartement des masses émergées sur les couches mouvantes du *sima* de l'intérieur de la planète.

C'est la théorie de la dérive des continents.

De récentes études en géologie marine apportent une lumière nouvelle sur ce phénomène : le fond de la mer se serait étalé au cours des millénaires séparant la masse émergée en continents distincts.

LA TERRE-MÈRE ORIGINELLE : *PANGEA*

Ce phénomène dure toujours, car, avec l'activité volcanique sous-marine, les fissures et cratères des grandes dorsales des océans vomissent toujours des laves.

Pour s'exprimer en image, il sort un tapis roulant de terres, crachées de l'intérieur du globe par les matrices que sont les dorsales (1) de l'Atlantique et du Pacifique.

De ce fait, l'Amérique s'éloigne de l'Afrique et de l'Europe, à une certaine vitesse, et vice versa.

(1) Une dorsale est une chaîne montagneuse sous-marine, qui s'étire sur toute la longueur d'un océan.

Daniel Behrman écrit, dans *le Courrier de l'Unesco*(1), que la masse continentale originelle ou *Pangea* (*Pan* : tout; *Gea* : déesse de la Terre) aurait commencé à se rompre il y a plus de 100 millions d'années.

A cette époque, on pense qu'il y avait trois continents émergés; deux grands : Amérique du Sud-Afrique d'une part, et Asie-Europe d'autre part et, en dérive sur l'océan : l'Inde actuelle, qui se trouvait un peu au large du Kenya et du Tanganyika (l'actuelle Tanzanie).

En résumé, la configuration du globe, selon cette thèse, se présentait ainsi :

– Il y a 120 millions d'années, la dorsale du milieu de l'Atlantique se formait,* avec la séparation de *Pangea* : les Amériques et l'Afrique dérivaient, les premières vers l'ouest, la seconde vers l'est.

– Il y a 60 millions d'années, l'océan Atlantique existait, mais le Brésil était encore très proche de la Guinée. L'Inde se rapprochait de l'Asie.

– 30 millions d'années : l'Amérique du Sud s'éloignait de plus en plus de l'Afrique; l'Afrique se rapprochait de l'Europe, et l'Inde de l'Asie.

– 15 millions d'années : l'Amérique du Sud s'accrochait à l'Amérique du Nord (peut-être arrachée à l'Asie orientale); l'Afrique opérait sa jonction avec l'Asie Mineure, et l'Inde avec l'Asie, et la compression des masses en dérive déterminait les plissements montagneux du Liban, du Caucase et de l'Himalaya.

LE GONDWANA

L'étude du magnétisme rémanent des roches semble indiquer qu'à la fin de l'ère tertiaire, le pôle magnétique se situait par 65° de latitude, approximativement entre la baie d'Hudson et le Groenland.

(1) *Le Courrier de l'Unesco*, juillet 1970, place de Fontenoy, Paris 7e. Daniel Behrman a écrit : *Planète Océan*, l'aventure des hommes qui font l'océanographie, traduction française, éditions Robert Laffont, 1971.

Cette situation correspondait au pays d'Hyperborée dont font état les mythologies aryennes.

Dans ces conditions, si notre globe, au lieu d'être penché de 23° environ sur le plan de l'écliptique, se trouvait dans la position verticale, les saisons étaient égales partout et Hyperborée devait bénéficier, au milieu de ses montagnes de glace, d'une température diurne quasiment idéale, ainsi que l'attestent les écrits anciens.

On a alors une explication des fougères géantes et des végétations tropicales dont on retrouve les restes fossilisés en Scandinavie et jusque dans le Grand Nord.

Cette thèse est aussi celle d'un géologue de l'« Environmental Science Service » de Washington, le Pr Robert Dietz, qui, avec les débris de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, de l'Australie et de l'Inde, a reconstitué un continent auquel on a donné le nom de *Gondwana.*

Pour d'autres géologues d'avant-garde, le *Gondwana* est le continent du sud, opposé, à l'ère secondaire, au continent du nord ou *Bouclier scandinave.*

LA LÉMURIE

Les *Purâna* de l'Inde parlent de continents qui s'élèvent l'un après l'autre, chacun étant la demeure d'une race, et ils en nomment sept sur lesquels sept grandes races ont habité ou habiteront.

Selon le naturaliste allemand Haeckel, la race humaine prit naissance en *Lémurie,* actuellement immergée dans l'océan Pacifique, et il nomme ce continent *Shalmali.*

Sa destruction par le feu et par l'eau accompagna l'apparition de *Kusha* (l'Atlantide), où s'épanouit la puissante civilisation de la quatrième race.

La « British Association for the Advancement of Science » annonce qu'un nouveau continent, le *Shaka* des *Purâna*, est en voie de formation dans le Cercle de feu du Pacifique, où les îles Bagoslof, au large de l'Alaska, atteignent déjà une altitude de 1000 pieds.

On prévoit que ces nouvelles terres auront une longueur de 1 000 milles et s'étendront sur les Philippines, le Japon, Malacca et Bornéo.

Si leur émersion était aussi rapide que celle des îles Bagoslof, les géologues redouteraient un raz de marée aussi dramatique que le fut le déluge universel.

L'enseignement du passé montre que lorsque surgit un continent, il se produit une nouvelle étape de l'évolution et le commencement d'une race.

Dans les écrits traditionnels des peuples de Ceylan et de Madras, on peut lire : « La patrie des Tamouls (peuple de race dravidienne, vivant encore dans l'Inde méridionale) se situait autrefois au sud de la grande île de Java, qui était l'une des premières terres surgies autour de l'équateur.

Là se trouvait la Lémurie, berceau de toutes les civilisations. »

L'écrivain Wishar S. Cervé, qui tient sa documentation de *The Supreme Grand Lodge of Amorc* (les Rose-Croix de San José, Californie), croit que le premier homme a vu le jour aux USA.

Quant à la Lémurie, il en fait un continent qui s'étirait vers l'est, de l'Afrique à l'océan Pacifique, à une époque où, en accord avec la théorie de Wegener, les Amériques, l'Europe et l'Afrique occidentale ne formaient qu'un seul bloc.

Puis, à la suite de bouleversements géologiques, la Lémurie n'occupa plus que l'emplacement de la Micronésie et de la Polynésie, les Amériques se rapprochant sans cesse d'elle, en même temps que l'Atlantide émergeait de l'océan.

Pour S. Cervé, les mystérieux et incertains personnages qui habiteraient sur le mont Shasta aux USA, seraient les derniers descendants de l'empire de Lémurie.

MU, UIGHURIE, GONDWANA, ATLANTIDE ET TERRE D'ISCHTAR

Le Pr Rameau de Saint-Sauveur, dans une brochure du Club Marylen, publie une curieuse relation sur Mu,

hélas! sans référence historique puisque fondée sur des « révélations » incontrôlables.

Selon M. Rameau de Saint-Sauveur, les Muéens de race blanche venaient de la constellation dite « Chevelure de Bérénice »; ils furent les premiers habitants civilisés de la Terre et enseignèrent leurs connaissances aux Atlantes.

La capitale de Mu était Shalmali II, souvenir du nom de la capitale de leur patrie extra-terrestre : *Shalmali I.*

L'empire, qui s'étendait de l'île de Pâques aux îles Marquises, s'effondra il y a 700000 ans.

Parallèlement, le continent de *Gondwana*, ou Lémurie, existait, avec pour capitale Bakhrana, qui était le fief des Noirs.

Gondwana s'abîma dans le Pacifique, il y a 25000 ans, et les habitants qui purent échapper au cataclysme se réfugièrent en Uighurie, vaste continent s'étendant de la Mongolie à la France.

Gondwana occupait à peu près l'emplacement de l'Australie. C'est dans ce continent que furent créés les singes, « sous-produits » de l'homme, dit la relation.

La Uighurie était alors habitée par des Blancs et des Jaunes venus d'« Ailleurs », ce qui signifie, pensons-nous : d'une étoile.

Les Blancs, Armoricains et « Basconiens », avaient deux villes principales : *Ys*, à la limite du continent d'Hyperborée, et *Tarlessos*, située vers Madère.

La capitale, *Uighur*, se trouvait dans ce qui est de nos jours le désert de Gobi.

La Uighurie ne fut que partiellement engloutie lors du dernier déluge.

Il existait alors un second continent : *Hyperborée*, avec Thulé comme capitale, un peu à l'est de l'Islande.

L'Atlantide, selon M. Rameau de Saint-Sauveur, se composait de trois îles — capitale Atlanta —, situées au milieu de l'Atlantique Nord, et un continent émergeait en Amérique du Sud : *la Terre d'Ischtar*, avec Tiahuanaco pour capitale.

Nous versons cette relation au dossier de l'insolite

archéologique, mais sans lui accorder de crédit, tant elle foisonne de données suspectes, à commencer par cette *Terre d'Ischtar* où se rencontrent curieusement la Vénusienne Orejona des Incas et Ischtar, la déesse vénusienne au nom babylonien!

Voilà, en condensé, le point sur la question très embrouillée des anciens continents disparus, soit : Atlantide, Gondwana-Lémurie, Hyperborée et Terre de Mu.

Mais, si les préhistoriens, les géologues et les traditionalistes sont à peu près d'accord pour définir la situation et l'identité de l'Atlantide, pour le reste, c'est la **bouteille à l'encre!**

En fait, Gondwana, Lémurie et Terre de Mu semblent **bien être le même et unique** continent affublé de trois **noms.**

A telle enseigne que Wishar S. Cervé, champion de la Lémurie, le colonel Churchward et L.-C. Vincent(1) tenants de Mu, donnent aux deux continents les mêmes « symboles of the sacred four » ou croix — le plus souvent gammées — représentant les quatre premières forces qui créèrent le monde.

SVASTIKA + ET SAUVASTIKA −

Comme on doit s'en douter, les géologues sont loin d'admettre l'existence, il y a 12000 ans, d'un continent émergé à l'emplacement de l'actuel océan Pacifique.

Aucun document écrit authentique n'en atteste la réalité, mais il est bien évident, incontestable, que des terres émergeaient jadis là où sont les mers et vice versa.

Tout de même, des indices géologiques militent en faveur de Mu, et de plus, les hommes influencés par des souvenirs chromosomiques ou simplement par simple esprit de logique « savent » qu'émergeait à l'est de

(1)— Whishar S. Cervé, *Lémuria*, éditions Rosicruciennes, San José, Californie, USA.

— James Churchward, *Mu le continent perdu*, éd. J'ai Lu A 223**.

— Louis-Claude Vincent, *Le Paradis perdu de Mu*, éditions de la Source.

l'Asie un continent qui était le pendant de l'Atlantide de notre Occident.

Sur le plan initiatique, on sait que de tout temps et pendant tous les temps, il a existé et il existera sur le globe terrestre deux grands continents ou deux grandes puissances qui seront en éternelle opposition, l'un à l'est, l'autre à l'ouest.

Ces deux pôles + et – sont représentés de nos jours par la Chine et par les USA, comme ils étaient représentés il y a douze mille ans, sous signes inversés, par la Terre de Mu et l'Atlantide.

Les traditionalistes symbolisent l'évolution et les cycles de cette interaction par le signe sacré de la croix gammée, qu'elle soit svastika ou sauvastika.

Cette croix gammée, comme le soulignent Churchward, Cervé et L.-C. Vincent, fut jadis le symbole de Mu, mais elle l'était aussi de l'Atlantide(1).

De nos jours, l'Amérique semble placée sous le signe du sauvastika 卍 dextrogyre, alors que la Chine, en plein devenir, est sous l'influence du svastika 卐.

Ces hypothèses sont controversées car ne reposant que sur des traditions, mais, quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins que la réalité de l'Atlantide est acceptée généralement et que celle de Mu repose sur des indices et des vestiges dont il serait déraisonnable de ne pas tenir compte.

L'EMPIRE ARYEN UIGHUR

Une mission archéologique soviétique, au cours de fouilles effectuées dans le désert de Gobi, a découvert à Khara-Khota, ancienne capitale de l'empire Uighur, la tombe d'une reine qui avait été ensevelie avec son sceptre en or rehaussé d'émaux.

(1) L.-C. Vincent publie, dans *Le Paradis perdu de Mu*, une étude remarquable sur le svastika dont il souligne la destination universelle et la signification sacrée. Il regrette que, par la faute des Hitlériens et des Juifs, ce symbole soit de nos jours injustement condamné aux enfers, alors qu'il représente la vie et l'évolution bénéfique. Cette relégation est une véritable pratique de magie noire qui influence funestement le destin de la race blanche.

Selon Abel Clarté(1), « l'empire Uighur est mentionné dans les légendes chinoises, alors que le désert de Gobi était un pays luxuriant et fertile.

» Cet empire s'étendait jusqu'en Europe centrale, englobait la Mésopotamie, et son origine remonterait à plus de 16000 ans av. J.-C.

» Il semble que l'assèchement du désert de Gobi résulte de la catastrophe du Déluge : par contrecoup de l'effondrement du continent de Mu...

» C'est à l'empire Uighur qu'il faut rattacher Sumer, ce qui justifierait l'origine – sibérienne ou chinoise, d'après Maspéro – de cette civilisation aryenne, venant encore de Mu. »

Bien entendu, nous laissons à l'auteur la responsabilité de ses assertions.

Il est hautement probable que le désert de Gobi recèle dans ses sables des vestiges de civilisations inconnues; pourtant nous ne pouvons souscrire à des thèses qui rapportent toute genèse, toute évolution, toute découverte, unilatéralement, à un Orient plus riche de mystères supposés que de réalités historiques ou para-historiques.

Au chapitre de ces thèses, nous avons noté, dans L.-C. Vincent, que les Aztèques et les Incas étaient les héritiers de l'ancien empire maya, ce qui nous paraît tout à fait juste... et que cet empire maya était une colonie de Mu.

Les Aryens sont nés sur le continent de Mu, assure-t-il, de même que les Bohémiens, qui ont, parmi leurs signes secrets, le svastika « signe solaire, originaire de Mu l'Empire englouti du Soleil ».

L.-C. Vincent poursuit :

« Tous les hommes de race blanche sont des fils d'Israël. Ce nom d'Is-ra-el, qui vient de Mu, veut dire : dans la race de Râ(2)... »

A propos de cette antique race blanche, il écrit « la primitive et véritable race aryenne d'Is-ra-el, la race

(1) *Psyché-Sôma*, cahiers trimestriels. N°32.

(2) Nous donnons une étymologie d'Israël au chapitre 18 et la véritable origine de ce nom.

pure du Soleil, dite de cristal, cette race ÉLUE vivait au temps du PARADIS DE MU, aujourd'hui PERDU! »

Le signe sacré des Juifs, le svastika, serait le symbole des forces occultes, comme l'est la *mana*, qui « de l'île de Pâques à la Guinée », aurait permis l'érection des monuments mégalithiques.

AFFIRMATIONS SANS PREUVES

Nous avons déjà rapporté l'extraordinaire récit du colonel anglais James Churchward (1).

Nous en rappelons l'essentiel : à une date imprécise, le colonel Churchward, alors officier en garnison aux Indes, découvrit dans un temple sur lequel il ne donne aucune référence, des tablettes *naacales*(2) révélant que jadis, il y a 50000 ans, existait à l'est de l'Asie, dans l'océan Pacifique, un continent nommé Mu qui était le berceau de la race des hommes blancs.

Mu comptait 64 millions d'habitants et fut détruite par un cataclysme et un déluge, il y a 12000 années.

A l'appui de ces assertions, Churchward fait état de 2600 tablettes trouvées au Mexique, près de Mexico, par le géologue Niven, mais ces documents ne sont pas pris au sérieux par les milieux scientifiques, ce qui ne signifie pas, bien au contraire, qu'ils soient faux.

Tout de même, voilà beaucoup d'indices sans garantie qui vont s'ajouter à nombre d'autres dont l'authenticité est loin d'être éclatante.

LES INVENTIONS DE CHURCHWARD

Nous serions tenté de croire Churchward sur parole tant il paraît honnête homme, admirable enquêteur, archéologue avisé et souvent érudit.

(1) Cf. *Histoire inconnue des Hommes depuis 100000 ans.*

(2) Les *Naacals*, selon les anciens auteurs de l'Inde, sont un mystérieux peuple venu en Birmanie de leur terre natale située à l'est. Les *Naacals*, ou Frères Sacrés, étaient envoyés de la mère patrie pour enseigner à l'Occident (les Indes) leur écriture et leur langue.

Par exemple, il fixe à 12000 ans de notre époque la date du Déluge, bien avant que les glaciologues scandinaves en aient apporté la preuve.

Vraisemblablement, à notre point de vue, le colonel anglais eut accès à des documents secrets, ou bien il fut un voyant doté des plus brillantes aptitudes.

Malheureusement, ses relations exaltées sont trop fréquemment faussées par des erreurs énormes, des interprétations fantaisistes, sinon par de pieux mensonges !

Churchward parle du Mexique et des Mayas, de l'Egypte, de l'Assyro-Babylonie, des Incas, etc., avec une désinvolture irritante.

Pour lui, et généralement pour les partisans trop zélés de Mu, toute découverte archéologique, toute écriture incompréhensible, tout signe sibyllin, tout insolite non classé encore dans les disciplines connues, appartient à Mu, est la preuve de l'existence de Mu !

Partant de ce principe, il donne une traduction de la stèle d'Uxmal au Mexique, « dédiée à Mu » !

Nous connaissons bien Uxmal et son magnifique Château du Sorcier ou *Adivino*, et nous pouvons certifier que l'inscription décryptée par Churchward est une pure fantaisie !

Avec une naïveté désarmante, le brave colonel assure que le récit de la création, dans la Bible, a été tiré des tablettes *naacales* ; il publie « l'alphabet de Mu », fait dire à Platon et à Valmiki, auteur du *Râmâyana*, qu'ils connaissaient les Mayas mexicains !

Churchward, s'il est allé au Mexique, n'a jamais mis les pieds en Bolivie : il croit que Tiahuanaco, situé près de La Paz, est au Pérou !

Il donne une reproduction fausse de la frise de la Puerta del Sol, et représente le dieu central avec cinq doigts, alors qu'il a la particularité remarquable de n'en avoir que quatre !

Et pourtant, cet illuminé a des éclairs de génie et des connaissances troublantes.

Certes, il ment, mais c'est pour accréditer une thèse qu'il *croit vraie*, et qui l'est en effet.

Car le continent de Mu a certainement existé, et, sans

le savoir, il frôle la vérité en écrivant que le Mexique est plus ancien que l'Egypte.

Il a une prescience géniale, en établissant un rapport intelligent entre la langue *quichua* des Incas et le *quiché* des Mayas, en avançant que le premier homme « fut créé double puis dédoublé en un homme et une femme ».

Enfin, il a le mérite immense, qui compense ses errements, de remettre au jour les civilisations inconnues du Pacifique : des archipels Cook, des Mariannes, des Marquises, etc.

Car en fin de compte, c'est dans les îles du Pacifique que sont les indices les plus significatifs de l'existence d'une très ancienne civilisation.

DES VESTIGES QUI PARLENT

Dans la plupart des îles de Polynésie et de Micronésie, on trouve des vestiges de cités, de temples, de ports, de statues, dont l'importance et l'architecture élaborée dénotent une civilisation incomparablement plus élevée que celle des autochtones du XXe siècle.

Ceux-ci en sont à la paillote en feuilles de palmier, à l'abri précaire ou à la cabane recouverte de tôle ondulée apportée par les paquebots européens ou américains.

A côté de cette architecture dérisoire se dressent souvent des colonnes, des portiques, des jetées, dont les pierres titanesques ont été travaillées par des ancêtres beaucoup plus évolués.

Churchward et L.-C. Vincent en ont dressé un inventaire détaillé qui appellera, espérons-le, l'attention des archéologues avertis.

Il n'est pas facile de se rendre dans ces îles lointaines, éloignées de toute route commerciale, dépourvues d'aérodromes et parfois habitées par des populations hostiles ou si pauvres que seule une expédition organisée a la possibilité d'y effectuer une enquête fructueuse.

Ce que nous allons écrire sur les vestiges du Pacifique ne sera donc que la compilation de relations faites par

des explorateurs anciens ou des écrivains qui eux-mêmes ne sont pas tous allés sur place.

Sur l'îlot de Pitcairn, à 2000 km à l'ouest de l'île de Pâques, les mutins du célèbre vaisseau *Bounty*(1) virent des ruines de maisons, de fours, des statues de quatre mètres de hauteur élevées sur des plates-formes et les vestiges d'un temple.

On a trouvé aux îles Gambier des momies parfaitement conservées et des murs construits en corail; l'archipel des Carolines est parsemé de ruines dont les plus imposantes s'érigent encore sur l'île Ponapé.

On peut y voir, paraît-il, un temple de 90 m de longueur et de 28 m de largeur et un port mégalithique avec des canaux qui, selon des traditions indigènes, auraient été creusés et construits par les « Rois Soleil ».

Qui étaient ces Rois Soleil? De quelle civilisation s'agit-il? Mystère!

Churchward conte que le temple est édifié sur un réseau de caves et de cryptes communiquant avec un canal. Une salle centrale en forme de pyramide en occupe le centre.

Dans l'archipel des Marshall, de semblables vestiges s'érigent sur l'île Kusaï; une colline en forme de cône, entourée par de hauts murs, et des enclos cyclopéens témoignent sur l'île voisine de Lélé que des peuples civilisés y habitaient il y a des milliers d'années.

Les autochtones disent que ces peuples étaient très puissants et voyageaient très loin vers l'est et vers l'ouest à bord de grands vaisseaux.

Sur d'autres îles se dressent des pyramides analogues à celles que l'on trouve dans les îles de la Société.

L'ARCHE DE TONGATABU

On parle souvent d'une « arche » mégalithique dont chaque montant pèserait 70 tonnes, dressée dans l'île

(1) En 1789, le H.M.S. *Bounty*, avec neuf mutins et dix-huit Tahitiens, hommes et femmes, vinrent chercher refuge à l'île Pitcairn, où ils fondèrent une colonie qui prospéra.

Tongatabu de l'archipel des Tonga, situé au sud des Samoa.

Le site se nomme Haamunga. On y voit deux énormes blocs de pierre, surmontés par un troisième qui est ajusté aux autres par une mortaise taillée dans la masse.

L'arche mesure environ quatre mètres de hauteur et son poids total serait de 95 tonnes.

Churchward souligne avec une louable sagacité que l'île est entièrement constituée par de la terre arable et que les carrières les plus proches sont situées à 400 kilomètres.

Dans ces conditions, il a bien fallu que les ancêtres des Polynésiens disposent de vaisseaux imposants et d'un matériel perfectionné pour transporter, tailler et édifier cette porte monumentale dont il y a lieu de croire qu'elle commandait un complexe architectural.

LES COLONNES DES MARIANNES

Les îles Mariannes, ou îles des Larrons, sont situées en Micronésie, entre 13° et 21° de longitude N. et 142° et 144° de latitude E., au nord de l'archipel des Carolines.

C'est un pays volcanique, soumis à de terribles ouragans et à des tremblements de terre; pourtant on y voit encore de très importants vestiges, dont – à l'île Rota – de vastes enceintes entourées de colonnes rondes, qui devaient être jadis surmontées d'un toit.

A l'île Tinian, les colonnes sont pyramidales, comme l'écrit Churchward; elles furent découvertes en 1835 par Dumont d'Urville, qui crut identifier un cairn à statues.

Certaines étaient alors surmontées par une pierre en forme de demi-sphère.

L'archéologue Larrin Tarr Gill a écrit à propos des colonnes de Tinian : « Trois sont tombées avec leur *tasa* (coiffure) encore intacte; trois sont complètement fracassées, et les deux plus grosses gisent, jetées bas de leur support par quelque violent tremblement de terre.

» En forme de pyramides tronquées et coiffées de demi-sphères de pierre, les piliers ont 18 pieds de cir-

conférence à la base, 11 pieds de haut, et ils sont effilés à leur sommet... »

Des pyramides s'élèvent à Swallow et à Kingsmill Islands et il est possible, si l'on en croit certaines relations, qu'un fort à pierres vitrifiées analogue à ceux d'Ecosse et de France ait été construit dans une île des Samoa, au bord d'un précipice profond de 550 pieds.

A Hawaii, aux îles Marquises, en Australie et tout autour de Tahiti, on peut trouver de même des vestiges imposants, la plupart étant des pyramides de terre comme celles découvertes par Thor Heyerdahl à Rapaïti.

Sont-ce, ici et là, les vestiges du Continent de Mu?

Oui, assurent Churchward et L.-C. Vincent, et il se pourrait bien qu'ils aient raison.

Toutefois, il est incontestable que les ruines de monuments demeurés intacts en Polynésie ne témoignent pas d'une civilisation aussi évoluée que la nôtre, et de fort loin.

Si Ponapé, Tongatabu et Kusaï appartenaient aux Muéens, il faut imaginer ces ancêtres moins avancés encore que les anciens Assyriens, les Mayas et les Incas.

Et c'est dans cet angle de prospection que nous donnons une primauté à l'Atlantide sur Mu.

La civilisation phare, avant le Déluge, n'était certainement pas à Ponapé ou à l'île de Pâques, car ce qui subsiste à Tiahuanaco (Bolivie), à la Venta (Yucatan) et en Egypte est incomparablement supérieur sur tous les plans de la culture, de la pensée et de l'architecture.

10

MYSTÉRIEUSE ÎLE DE PÂQUES

Ce titre est emprunté — approximativement — à notre ami Francis Mazière(1) qui relança l'intérêt du monde occidental vers cette île perdue dans le Pacifique, à 4000 km à l'ouest des côtes du Chili.

Sur les bords de mer ou sur le plateau, des centaines de statues — des moaï — debout ou couchées, sondent la terre, le ciel ou la mer dans une mystérieuse attente qui intrigue et déconcerte les archéologues.

« Autant de témoins d'une civilisation fabuleuse, dit Francis Mazière, des témoins qui pèsent vingt tonnes. Comment ces statues furent-elles acheminées du volcan où elles furent travaillées, jusqu'au bord de l'océan ? Furent-elles soulevées, roulées, tirées ? »

Mazière laisse entendre que « les premiers habitants de Pâques savaient capter des forces parapsychologiques auxquelles nous ne serions plus sensibles... »

LE CHEMIN DES STATUES

Le mystère des pierres énormes, transportées à des kilomètres de leur lieu d'extraction, se pose de la même façon à Baal'bek (Liban), en Egypte, au Mexique, au Pérou, en Bolivie, à Carnac, à Loudun, dans la Vienne,

(1) Lire de Francis MAZIÈRE : *Fantastique île de Pâques*, éditions Robert Laffont.

où s'élève le dolmen géant de Bournand, long de 17 m et dont la plus grosse table pèse près de 160000 kg.

Les statues pascuanes mesurent de six à dix mètres de hauteur pour la plupart, la plus grande laissée sur place atteignant presque vingt-deux mètres.

Selon Thor Heyerdahl(1) et les archéologues modernes, elles ont été détachées des flancs de la montagne – du volcan Rano Raraku – et tirées sur des rampes descendantes appelées « chemins des statues » jusqu'à leur emplacement d'érection.

En 1956, Heyerdahl tenta et réussit cette expérience en laissant les indigènes se débrouiller avec les moyens du bord, c'est-à-dire : des haches en pierre et des filins.

Le mystère d'ailleurs ne réside pas dans la façon dont elles ont été tirées ou transportées, mais dans le peuple qui a réussi ce tour de force, et que d'aucuns rattachent à la civilisation du continent de Mu.

La plus grande statue, celle qui mesure vingt-deux mètres, appelée « le Géant », n'est pas séparée de la paroi du volcan, mais l'archéologue américain William Mulloy, qui étudie le problème, pense qu'elle aurait été transportée comme les autres.

On trouve quantité de haches et de pics en basalte dur abandonnés sur place.

Le rocher taillé est du tuf plus tendre.

On polissait soigneusement le dos des statues pour qu'elles puissent glisser sur les « chemins » à la façon d'un ski.

Les orbites étaient sculptées avant le transport, mais l'œil ne l'était que lorsque le monument était en place, au cours de la cérémonie de l'« ouverture des yeux ».

Alors, la statue prenait vie et puissance, et son regard, tourné vers l'intérieur des terres, veillait sur le village et ses habitants.

QUATRE DOIGTS COMME À TIAHUANACO

Comme à l'accoutumée, les archéologues officiels ont

(1) Thor HEYERDAHL, *Aku-Aku*, éd. Albin Michel.



Tête géante de l'île de Pâques. Les yeux ne sont pas vides : les prunelles existent, chargées de la mana magique qu'elles irradient sur la tribu pour la protéger et la revitaliser.

Photo Francis Mazière.

choisi les hypothèses les plus saugrenues pour expliquer l'origine de la civilisation pascuane.

Les anciens Pascuans, disent-ils, étaient des peuples venus de l'Asie.

D'ailleurs, pour eux, le monde tout entier est né en Mongolie : les Mayas, les Incas, les Africains, les Chinois. C'est invraisemblable, mais « classique ».

Thor Heyerdahl et plus récemment d'autres navigateurs ont prouvé que les liaisons maritimes étaient possibles entre l'Amérique du Sud et la Polynésie, et tous les vestiges existant encore appuient cette thèse.

On trouve à Vinapu, au sud de l'île, d'énormes dalles de pierre, exactement agencées et travaillées comme à Machu Pichu, au Pérou; la patate ou *kumara* des Incas se dit *koumara* en polynésien; les personnages sculptés ont tous de grandes oreilles comme les *orejones* (grandes oreilles) du Pérou; l'assemblage des plates-formes pascuanes ou *ahus* rappelle étrangement les constructions des Incas et les plates-formes du site pré-incaïque de K'emko.

Enfin, l'explorateur Michel Croce-Spinelli a vu une statue dont les mains avaient quatre doigts, ce qui — si le fait est confirmé — rattacherait la civilisation de Pâques à celle de Tiahuanaco, le seul endroit au monde où les représentations humaines ont cette particularité.

L'HOMME-OISEAU

L'île comptait, en 1971, 1400 habitants environ; c'est une pampa sans autre végétation que de l'herbe et de rares cocotiers, mais on pense que jadis elle était boisée et beaucoup plus peuplée.

Le grand rite annuel était celui de *l'homme-oiseau*.

Vers août-septembre, les Pascuans allaient sur la montagne, où ils habitaient des demeures sombres — 47 maisons souterraines — qu'on voit encore à Orongo.

Les tribus y attendaient l'arrivée du premier oiseau migrateur — une hirondelle de mer — venu de la terre ferme, et la ponte du premier œuf, auquel on attribuait des propriétés magiques exceptionnelles.

Chaque chef déléguait un serviteur à la quête de ce talisman, car il y avait grand honneur et profit pour la tribu du vainqueur.

Celui-ci devait être le premier à trouver l'œuf, généralement sur l'îlot Motunui; il le ramenait à la nage et devenait, pour un an, un personnage considérable, un sorcier, un demi-dieu chargé d'une *mana* terrible.

Tellement irradiante et puissante, cette mana, que nul ne devait toucher l'homme-oiseau sous peine de recevoir une mortelle décharge.

Les autochtones ont gravé de nombreuses représentations de l'homme-oiseau sur les rochers d'Orongo.

Voilà ce que l'on sait ou que l'on croit savoir de l'histoire du peuple pascuan. C'est peu, mais suffisant peut-être, pour établir une thèse qui ne semble pas avoir, jusqu'à ce jour, effleuré l'esprit des archéologues.

STATUES ANTI-ASIATIQUES

Bien entendu, cette thèse est anticonformiste et tellement rationnelle qu'elle suscitera beaucoup de défiance.

D'abord il convient d'affirmer que les Pascuans ne descendent pas de peuples émigrés d'Asie.

Il n'existe aucun indice en ce sens, *au contraire*!

Les préhistoriens arrangent généralement leurs vues à la sauce de leur bon entendement, même si elle est désagréable et illogique.

Selon eux, les Mexicains descendent de Mongols venus en Amérique par le détroit de Béring, parce qu'ils ont les yeux bridés.

Les Pascuans *n'ont pas les yeux bridés* : tant pis, ils descendent quand même des Jaunes!

Les Mongols, et les Jaunes en général, ont deux particularités saillantes : ils sont un des rares peuples à ne pas tailler de statues dans la pierre, et de plus ils sont miniaturistes.

Les Pascuans sont, par excellence, l'opposé même des Jaunes : de fanatiques tailleurs de statues géantes.

Ce serait déjà assez pour prouver le ridicule de la thèse classique, mais il y a mieux encore!

On trouve dans l'île de Pâques, outre les grands *moaï*, de petites idoles dont on ne fait pas état et qui sont identiques à celles de Tiahuanaco (Bolivie), de San Agustin (Colombie), de Tula (Mexique), et des sites aryens de Gaule, de Germanie et de Scandinavie.

Ce sont des statues ou simplement des têtes rondes, très primaires et sans doute très anciennes, dont les yeux ne sont que des trous dans la pierre.

Quant aux grands moaï, ils sont taillés comme à coups de serpe, avec un long nez caricatural, des yeux aryens en diable, le visage allongé... bref, on y retrouve à peu près toutes les caractéristiques possibles *d'une origine non asiatique*.

Raison de plus pour les préhistoriens classiques de persister dans leur aveugle entêtement !

Les Pascuans originels sont, pour les écrivains-archéologues Churchward et L.-C. Vincent, des survivants du cataclysme qui engloutit Mu il y a 12000 ans.

Ce n'est pas impossible, mais, l'île ne comportant aucune montagne appréciable, il faut admettre qu'elle fut submergée lors du Déluge, donc vidée de ses habitants.

Les Pascuans, à notre opinion, sont venus par mer, de très loin sans doute, comme les marins du *Kon-Tiki*...

DES NAVIGATEURS BLANCS AUX YEUX OVALES

Le Chili est à 4500 km de Pâques, Tahiti à 4000 km, l'Asie à 20000 km... il fallait de fameux navigateurs pour rallier ce point minuscule perdu au milieu du plus grand océan du globe(1).

Or, quels sont les meilleurs navigateurs de la terre ? Eh bien : les Vikings, les Celtes, les Portugais-Celtes, les Ibères, les Arabes, les Vénitiens, les Phéniciens... tous Aryens ou pré-Celtes.

(1) Certaines statues portent, gravé sur la poitrine, un bateau à trois mâts.



Statues, buste et têtes de Tiahuanaco. Les yeux sont ronds, ovales ou carrés, comme ceux des « Géants de Tula » au Mexique. Jamais bridés. Pourtant, d'après l'enseignement classique, les premiers peuples d'Amérique venaient de Mongolie!

C'est une allégation sans fondement et qui se heurte à l'évidence.

Le type indo-européen des têtes de Tiahuanaco est nettement prononcé. Le personnage de gauche ressemble à un vieux reître allemand.

Photo Robert Charroux.

Des Asiatiques ? Point !

Alors, disent les préhistoriens : il faut en déduire que les découvreurs de Pâques étaient des Asiatiques !

Les Mayas, tout au long du *Popol-Vuh*, leur livre sacré, proclament que leurs ancêtres, blancs, barbus, aux yeux bleus, étaient originaires de l'*est*, au-delà de la mer tumultueuse. Ils précisent même que l'île sacrée de ces ancêtres avait nom Thula ou Thulé, berceau des Aryens.

Bien, bien, disent les préhistoriens ! Donc les ancêtres des Mayas sont venus de l'*ouest*, et ils étaient jaunes, imberbes et... Mongols !

Comme à Tula, à la Venta (Mexique), à San Agustin, à Tiahuanaco, les têtes sculptées de l'île de Pâques ont des yeux immenses, en bel ovale(1), (ovales, ronds, rectangulaires ou carrés en Amérique).

Jamais bridés. Au contraire !

Alors, disent les préhistoriens, ce sont bien des Mongols ignorants de la navigation, jaunes aux yeux bridés qui sont les ancêtres des Pascuans !

C'est ainsi que l'on fabrique l'Histoire !

Il y a incontestablement filiation entre les arts du Mexique, de la Colombie, de la Bolivie et de l'île de Pâques.

Les statues auraient-elles été taillées par les mêmes mangeurs de *kumara*, ce tubercule originaire du Pérou ?

Il y a identité parfaite de style, dans les murailles de Vinapu (Pâques) et dans celles de Machu Pichu et de Sacsahuaman (Pérou).

Les statues, par gradation, du Mexique à Pâques, deviennent quasiment caricaturales et ont toutes un

(1) Les statues géantes de l'île de Pâques, sauf quelques rares exceptions, n'ont pas d'yeux bien dessinés. C'est le jeu de l'ombre et de la lumière ou deux trous percés dans les orbites, qui donnent le regard. Toutefois, on trouve de nombreuses statues, moins grandes, qui ont des yeux en immense ovale, ce qui est le cas pour la « Mater d'Orongo », découverte par l'archéologue américain Edwin Ferdou, dans le vieil observatoire solaire d'Orongo.

Quant aux petites sculptures trouvées dans les cavernes de famille, elles représentent des hommes barbus à grandes oreilles et aux yeux presque ronds.

signe de parenté : de grandes oreilles, comme avait Orejona, la mère vénusienne de l'humanité, qui atterrit au bord du lac Titicaca (1).

Il est utile de noter qu'en Chine il était de bon ton d'avoir de petits pieds et de petites oreilles.

LES *MOAI* À *PUKAOS*

On trouve deux types de statues ou *moaï* dans l'île de Pâques, dit Francis Mazière : celles dont le pied fut taillé pour être fiché en terre, et celles qui, tronquées, avaient autrefois dominé les grandes plates-formes de pierre (*ahu*).

Les unes semblent garder le volcan; les autres sont érigées non loin de la côte et ont leur regard généralement tourné vers le sud-est, l'ouest et le nord-ouest.

Pierre Loti, qui vint dans l'île de Pâques en 1870, donne une intéressante description du site : « Les statues ? Il y en a deux sortes. D'abord, celles des plages qui, toutes, sont renversées et brisées. Et puis les autres, les effrayantes, d'une époque et d'un visage différents, qui se tiennent encore debout là-bas, sur l'autre versant de l'île, au fond d'une solitude où personne ne va plus. »

Les *moaï* portaient jadis un chapeau sur la tête : le *pukao*, énorme pierre de tuf rouge. Ces *pukaos* furent renversés en même temps que les statues, au cours de la « guerre des idoles » au XVIIe siècle, mais depuis on a relevé et reconstitué quelques monuments.

Loti écrivait à leur sujet, à la fin du siècle dernier : « De quelle race humaine représentaient-ils le type, avec leur nez à pointe relevée et leurs lèvres minces qui s'avancent en une moue de dédain et de moquerie?

(1) Francis Mazière écrit que les Pascuans étaient enterrés dans les chambres des *ahu* (plates-formes) et que les cadavres étaient enroulés dans des nattes de *totora* (jonc du Titicaca), comme il en était pour les Guanches celtiques des Canaries et les Incas du lac Titicaca. Les trente-neuf constructions mégalithiques d'Orongo sont identiques aux bories des bergers provençaux et aux nourraghes de Sardaigne. Voilà qui, encore, fait terriblement penser aux pré-Celtes navigateurs de toutes les mers du globe!

» Point d'yeux, rien que des cavités profondes sous le front, sous l'arcade sourcilière qui est vaste et noble et, cependant, ils ont l'air de regarder et de penser... Quelques-uns portent des colliers faits d'incrustations de silex, ou des tatouages dessinés en creux. Vraisemblablement, ils ne sont point l'œuvre des Maori, ceux-là. »

« Dressés ou couchés, dit Francis Mazière, 276 géants surgissent là, et nous savons maintenant qu'il y en a sans doute autant sous la terre. »

Ces statues, assurent les archéologues William Mulloy, Jacques Ertaud et Michel Croce-Spinelli, tournent le dos à la mer, de façon à diriger leur regard chargé de *mana* (pouvoir magique) sur les villages dont ils ont mission d'assurer la sécurité.

Car tel semble bien être le rôle des statues : irradier la *mana* au bénéfice des Pascuans, descendants directs des grands ancêtres de pierre.

LE MYTHE DE L'HOMME-OISEAU

A priori, on pourrait penser que, comme dans les traditions du reste du monde, l'Homme-Oiseau pascuan est une sorte de résurgence des anges juifs et chrétiens, des rois-oiseaux égyptiens, des hommes volants des autres mythologies !

Eh bien, non ! A l'île de Pâques, *et seulement dans cette île*, pourrait-on dire, aucune histoire d'hommes ou de cosmonautes venus du ciel ne s'est perpétuée dans le souvenir des autochtones. *Ce qui est bizarre !*

Et cette anomalie nous a suggéré une thèse qui pourrait bien être l'expression même du mystère.

Quand le premier dénicheur d'œuf d'oiseau migrateur – hirondelle ou frégate – revenait de l'îlot *Motunui*, le plus au large, à un kilomètre de l'île, il transportait son précieux butin dans une corbeille ou dans un chiffon, attaché sur sa tête.

Cet œuf, a-t-on dit, représentait la fécondation, le signe que l'île n'était pas abandonnée par le reste du monde.

L'hirondelle de mer qui l'avait pondu devenait ainsi

la figuration vivante d'une terre-mère qui existait ailleurs.

C'était un symbole de fuite, selon J. Ertaud et M. Croce-Spinelli.

L'homme qui avait trouvé le premier œuf, l'Homme-Oiseau, devenait alors, pour une année, un être tabou, un chef religieux, une sorte de sorcier pourvu de la *mana*.

L'Homme-Oiseau était « chargé », il avait d'immenses pouvoirs qui résidaient surtout dans sa tête que l'œuf avait touchée.

Car c'était l'œuf qui donnait la *mana*.

LE CHAPEAU DES STATUES

Les *moaï* étaient enterrés jusqu'aux deux tiers de leur hauteur, parfois en bordure même de la mer, pour embrasser le maximum de terre sous le charme de leur regard.

Mais ils n'acquéraient leur puissance que lorsqu'ils portaient leur chapeau et avaient les yeux ouverts.

C'est pour cette raison que les statues venaient *aveugles* de la montagne, c'est-à-dire sans que l'œil ait été dessiné. Quand elles étaient dressées, alors on creusait un trou dans la cavité orbitale : on ouvrait l'œil de la statue, *on lui donnait la vie.*

De même, le « chapeau » de pierre cendreuse rouge était placé sur la tête et fixé par une solide mortaise, seulement après l'érection du mégalithe.

Le *moaï* prenait alors toute sa signification magique : il devenait un accumulateur, une idole *chargée*, et c'est par ses yeux ouverts que se répandait le fluide de la *mana*.

La signification du culte ne semble donc faire aucun doute : les statues de l'île de Pâques sont bien la représentation des ancêtres mais non pas de chefs quelconques. Elles représentent chacune un Homme-Oiseau chargé de *mana*, et le pukao est la figuration de la corbeille contenant l'œuf, que le nageur portait sur la tête en revenant de dénicher le nid d'hirondelle de mer.

Il est une règle majeure dont on doit tenir compte dans l'étude des mythologies. Elle est rigoureuse, inéluctable : toute tradition, relation, philosophie, et toutes transmissions quelles qu'elles soient, sont détériorées, défigurées, après quelques siècles ou millénaires.

Les anges de la Bible n'étaient pas des anges.

Les rois divins ou rois-oiseaux faucons des premières dynasties égyptiennes n'étaient pas des faucons.

Quetzacoatl, au Mexique, n'était pas un oiseau-serpent.

Les dieux porteurs de cornes et d'ailes ou montés sur des serpents, des mythologies du Proche-Orient, n'étaient pas des êtres divins.

Le pouvoir de ces dieux, anges ou êtres divins, n'avait rien de magique. Ces êtres étaient des hommes, leur pouvoir était leur intelligence, leur connaissance d'une science *supranormale dans les temps où ils apparurent.*

Tout prend un visage rationnel, logique et convaincant, si l'on identifie ces Hommes-Volants à des aviateurs ou, mieux encore, à des cosmonautes !

Mais les hommes sont ainsi faits qu'ils auraient honte d'avancer une telle hypothèse au siècle où des Terriens ont déjà pris pied sur la Lune.

Rétrogrades, périmés, ils attendent la colonisation de Mars et de Vénus. Alors ils diront : nous n'avons jamais cru à des hommes-volants, à des dieux faucons ou taureaux, aux anges bibliques, aux nuées et autres serpents ou dragons volants ! Il s'agissait, bien entendu, de cosmonautes, de voyageurs interplanétaires comme vous et moi. La Terre a été visitée par des Initiateurs...

Voilà ce que diront les hommes du tout-venant dans quelques années !

Alors autant dire tout de suite que la *mana* est une jolie légende, que les statues n'avaient aucun pouvoir bien terrible, que le mythe de l'homme-oiseau de l'île de Pâques est une tradition détériorée.

Cette tradition, pensons-nous, comme partout ail-

leurs dans le monde, est fondée sur un fait très ancien : la venue d'Initiateurs à grandes connaissances scientifiques, descendus du ciel, c'est-à-dire débarqués d'avions ou de fusées... disons d'engins volants.

Et ces *Etrangers* étaient probablement originaires de la planète d'où vinrent les hommes-volants d'Amérique, d'Asie et d'Europe.

LA GUERRE DES IDOLES

Il paraît acquis que le culte de l'homme-oiseau dénicheur d'œuf d'hirondelle soit de date relativement récente.

La mode ou le rite du *pukao* remonte sans doute aux mêmes temps incertains : toutes les statues ne furent peut-être pas coiffées de leur chapeau de pierre, dont 53 exemplaires seulement furent retrouvés.

Telle qu'on a pu la reconstituer, par les traditions et les rapports des premiers découvreurs (Pâques fut découverte par le Hollandais Roggeween, le 6 avril 1722), l'histoire de l'île commence en 1680(1).

A cette époque, les Pascuans étaient, pense-t-on, au nombre de 15000 à 18000, ce qui était excessif pour une si petite île. Il s'ensuivit vraisemblablement le déboisement systématique, la famine, la raréfaction de l'eau et des pâturages. Bref, les indigènes, victimes du surpeuplement, engagèrent entre tribus des luttes fratricides qui les anéantirent à peu près complètement.

Un camp, pour priver l'autre de sa *mana*, renversa d'abord les chapeaux des statues ennemies, puis les statues elles-mêmes. La réciproque se produisit immanquablement.

Puis, pour acquérir une force et un pouvoir supranormaux, les Pascuans devinrent cannibales, mangeant, comme le font encore certaines peuplades de Guinée et

(1) Les tablettes en pictogrammes ou hiéroglyphes n'ont pas été déchiffrées. Ure-Vaciko, le vieillard pascuan qui prétendait pouvoir les traduire, était un imposteur.

même d'Afrique, le cœur, le cerveau et les organes virils de leurs victimes.

Cette lutte insensée, appelée « guerre des idoles », dura jusqu'à l'arrivée des hommes blancs, en 1862.

Les idoles furent donc à peu près toutes renversées face contre terre, sauf celles que l'on voit encore au pied du volcan.

Le travail fut stoppé net et les *moaï*, au nombre de 80, qui étaient en cours de construction à flanc de montagne, restèrent inachevés.

Une autre relation veut que les Pascuans se révoltèrent contre leurs idôles, ou bien qu'ils eurent peur de leurs pouvoirs trop puissants. C'est assez peu probable.

Les morts, jadis incinérés, furent enterrés durant la guerre, dans les fosses des statues arrachées.

On a dénombré dans l'île près de 300 *ahu* où avaient été dressés les autels et les *moaï*.

Cette hypothèse, qui relie, par un même contexte d'immixtion d'Extra-Terrestres, l'histoire de Pâques aux autres mythologies du globe, laisse néanmoins supposer la colonisation de l'île par des navigateurs pré-incaïques venus du Pérou, comme l'écrivit Thor Heyerdahl.

Mais, avec tout autant de bonnes raisons, certains archéologues d'avant-garde pensent que l'île de Pâques était avant le Déluge une dépendance du Continent de Mu.

11

LE LION VERT DE L'INITIÉ

Initier : du latin *initiare;* de *initium* : commencement, début.

L'Initié serait-il celui qui connaît le « commencement » et faut-il entendre par là la Genèse de toute chose, la création de l'univers ?

Nous ne le pensons pas ! L'intelligence divine, Dieu, s'il a une conscience(1), sait si l'univers a été créé et par quel processus, mais l'homme, même savant, est en pleine obscurité, sauf l'ignorant et l'imposteur, lesquels, bien entendu, *savent* !

Pour savoir, il faudrait qu'il y ait eu début, ce qui est

(1) Il serait sacrilège de qualifier Dieu, de le définir, serait-ce par les meilleurs adjectifs. L'initié lui-même ne sait pas qui est Dieu. Pour les rabbins initiés, il était le Mystérieux des Mystérieux et on le désignait sous le nom de Aïn Soph.

« C'est Dieu pensé par Dieu. Tous les autres noms désignent Dieu pensé par l'homme et se rapportent à Elohim, à l'Eternel... Elohim n'est pas une hypostase d'Aïn Soph, mais la limite au niveau de laquelle l'homme peut concevoir Dieu — qui en réalité ne descend jamais jusqu'à notre ignorance et qui se tient toujours au-dessus de la sagesse elle-même. » (Guy Casaril dans *Rabbi Simeo Bar Yichaï et la Cabbale,* éditions du Seuil, Paris.)

loin d'être probable! Et il est évidemment impossible de connaître le commencement de l'éternité.

L'initiation serait donc un mot vide de sens littéral, seul Dieu pouvant être un Initié!

Quant aux hommes, ils ne sont et ne peuvent être que d'éternels chercheurs.

L'INITIATION

« Les amis de la vérité sont ceux qui la cherchent et non ceux qui se vantent de l'avoir trouvée », disait Condorcet(1).

Il faut donc entendre par « Initié » celui *qui commence à connaître quelque chose.* Et son savoir ne va pas très loin.

La vie, a écrit Ballanche(2), est une sorte d'initiation qui sert à manifester dans l'homme l'être intellectuel et l'être moral.

C'est exactement ce que nous pensons, mais que ne croient pas ceux pour qui l'initiation est uniquement à base de mystères, de chuchotements et de mots magiques murmurés de bouche à oreille.

Avec, bien entendu, la transmission à travers les siècles de secrets grandioses dont le profane n'est pas digne de savourer la sève... Comme si les secrets (toujours à caractère intellectuel) connus sous Pythagore n'étaient pas à la mesure des esprits du XXe siècle!

Comme si Leucippe, Démocrite, Epicure, grands initiés s'il en fut, *n'avaient pas révélé le secret de l'atome!*

Mais il fallut attendre 2500 ans pour que les hommes lucides comprissent le sens de cette révélation!

(1) C'est aussi la devise des Francs-Maçons de la Grande Loge de France.

(2) Pierre-Simon Ballanche, philosophe mystique, 1776-1847, adepte de la palingénésie (retour à la vie après la mort réelle ou apparente) sur tous les plans. Une de ses maximes : « Le progrès n'est pas fait d'évolution mais de révolutions. Les cataclysmes sociaux et physiques sont inévitables. » Il fut l'un des premiers à annoncer (à propos de Chateaubriand) que le « règne de la *phrase* était passé au profit de l'*idée* ». Cette prophétie, dont se moqua l'obscur Sainte-Beuve, prouvait la profondeur et l'intégrité de pensée de ce grand philosophe.

L'initié a rarement besoin de faire un mystère à propos de connaissances transcendantes : le meilleur moyen de les plonger dans l'obscurité est souvent de les répandre dans le grand public.

Ceux qui sont dignes de comprendre ne laissent pas passer l'occasion de s'enrichir; quant aux autres — l'immense majorité — ils attendent sans hâte et sans curiosité que l'heure soit venue pour eux de comprendre et de croire.

DIVULGATION ET SECRET

Il se trouve parfois que les forces du mal interdisent toute révélation initiatique.

Le père J. Ventura, prédicateur et théologien éminent, n'eût pas hésité, au début du XIXe siècle, à faire subir la question aux initiés coupables de parler d'atome et d'atomisme.

L'atomisme n'était autrefois qu'un matérialisme grossier. « C'est de l'athéisme », précisait le père Ventura... ce qui équivalait à une condamnation au bûcher (1).

Il y a donc parfois péril de mort à révéler, c'est ce que nous voulions faire comprendre (2) en disant que lorsque la rose s'ouvre jusqu'au cœur, elle va dévoiler sa vérité intime au prix de son sacrifice. Car dire certaines vérités, c'est toujours se mettre en péril mortel, en 1971, comme au Moyen Age.

Voilà pourquoi l'initié se tait en quelques occasions, mais quand sa vie n'est pas en danger et si la divulgation n'a pas un caractère dangereux sur le plan social (3), il a le devoir de parler avec discernement,

(1) La vérité, même d'ordre purement scientifique, n'est jamais une négation de Dieu. Bien au contraire!

Dire que l'univers est fondamentalement composé d'atomes porte notre esprit à l'aperception de la véritable Intelligence universelle.

Dire que Dieu créa l'univers avec des mots est un sacrilège qui porte l'imagination vers un faux Dieu de cathéchisme.

(2) Cf. *Le Livre des Secrets Trahis*, chap. 20.

(3) Le physicien atomiste parle, et la divulgation de son savoir, hors du cercle du « petit nombre », est dangereuse pour l'humanité.

c'est-à-dire en s'adressant à ceux qui méritent de recevoir l'enseignement.

Dans la plupart des cas, l'initié ne s'embarrasse pas de ces précautions, *car il ne sait pas qu'il est un initié,* ou du moins cette particularité ne lui cause aucun souci, aucun problème.

La conscience de l'initiation est si rare que seuls, ou à peu près, les chefs d'écoles ou de groupes ésotériques et quelques maîtres inconnus savent qu'ils possèdent des connaissances supérieures.

Ceux-là enseignent, transmettent au « petit nombre».

Ont-ils reçu leur enseignement d'un Maître? C'est probable; mais il est certain, dans l'absolu du terme, que l'initié n'est jamais un simple relais de transmission : *il doit acquérir la plupart de ses connaissances par son travail, son expérience, ses méditations.*

C'est le prix qu'il doit payer pour mériter la transmission.

EXCITER LES RÉGIONS MYSTÉRIEUSES

L'initiation, n'étant pas la connaissance de la vérité, ne peut être que sa recherche et la conquête du savoir permis, par une remontée merveilleuse au commencement de l'hérédité (héritage) et de la tradition.

S'initier, c'est exciter les régions mystérieuses du moi, provoquer la divulgation intime (appelée *révélation* par certains) qui fait retrouver une parcelle de ce qui est en nous (1).

(1) La révélation n'est pas toujours la représentation de la vérité; elle est même, le plus souvent, l'expression de phantasmes, d'imaginations, voire de folies.

Le paranoïaque, le mégalomane, est sujet à ces troubles, alors qu'il croit être missionné par des entités supérieures. Seul l'homme sain, bien équilibré, peut, dans une certaine mesure, faire confiance à ses révélations.

Le fou y croit par un processus physiologique qui lui fait perdre son « moi ». Il dit : « Je suis Napoléon », et c'est une intégration pure et simple d'un moi extérieur. Le fou n'est plus *lui* en tant que personnalité, il est *l'autre,* mais hélas ! il garde néanmoins ce qu'il y a de plus mauvais en lui : sa folie !

Il est un *aliéné* (du lat. *alienare* = rendre compte) et, de ce fait, perd ses droits civiques et sociaux.

Que fait l'anachorète dans sa caverne? Il pense, réfléchit, médite. Comment? En faisant monter sa température — aiguisant de ce fait son fil d'aperception — et en provoquant de mystérieuses combinaisons chimiques internes dont une est connue : afflux de glucose dans son cerveau et interaction avec ses neurones qui se trouvent ainsi sollicités.

Alors s'entrouvrent les portes interdites, et les chromosomes-mémoires apportent des réponses et des images par le jeu biologique qui relie l'anachorète à l'Ancien des jours (Dieu) à travers de longues lignées d'ancêtres.

L'initiation en ce sens est donc la possibilité de retrouver dans les archives akashiques de notre univers personnel, identique à l'univers extérieur, la Connaissance totale qui y est contenue(1).

Tout est en nous.

C'est la voie biologique ou *Véhicule sacré,* qui nous communique par nos gènes, par nos chromosomes et par tout notre système nerveux le souvenir de la connaissance totale que possédaient nos créateurs successifs : Dieu, l'Adam princeps hermaphrodite, puis Adam, Eve... enfin notre père et notre mère.

LA BOÎTE DE PANDORA

La « bibliothèque» chromosomique et akashique des hommes recèle, séquestre, presque toute leur histoire inconnue, de la création « première » de l'univers à l'avènement fantastique de la science des temps futurs.

Tout est enclos, emprisonné dans les milliards de petites boîtes que sont les neurones ou cellules grises.

Des milliards de boîtes sont déjà ouvertes et nous connaissons leur contenu, mais des milliards en plus grand nombre demeurent hermétiquement closes.

Malheur à qui les ouvrirait toutes! Le complexe neu-

(1) L'illustre philosophe et médecin arabe Avicenne, en l'an 1000 de notre ère, écrivit cette phrase sublime : « Tu te crois du néant et tu contiens l'univers. »

rologique humain risque fort d'être une sorte de boîte de Pandora !

Pourtant, l'initié, par sa curiosité, peut-être sacrilège, interroge ses neurones impressionnés mais inactifs.

Derrière les portes interdites est la Connaissance.

L'initiation consiste à faire fonctionner le mécanisme de sollicitation : ouvrir les portes.

C'est aussi le but de la magie; mais, alors que l'initié travaille et essaie de se rendre digne de la révélation, le magicien ou sorcier force les portes comme avec une pince-monseigneur par l'utilisation des drogues hallucinogènes, des sortilèges et des incantations(1).

L'initié et le sorcier sont donc pratiquement deux Connaissants !

La différenciation joue presque uniquement sur les moyens d'acquérir et la manière d'utiliser(2).

Le physicien, le biologiste, le mathématicien sont des initiés au sens propre du terme : ils cherchent et peuvent expliquer, tant bien que mal, *le commencement* (initium) de toute chose. Ils emploient la voie extérieure : étude, transmission orale, expériences extérieures à leur corps physique.

Les Rose-Croix, les Maîtres connus ou inconnus sont des initiés qui emploient plus largement la voie intérieure : étude et, surtout, investigations dans leur moi inconnu et sollicitations de leurs mystérieuses forces.

De plus, il faut observer que l'initiation sorcière ne porte que sur des connaissances inférieures sans jamais aborder les grandes énigmes de la création et de l'ordre universel.

(1) Il y aurait 3 façons d'acquérir par soi-même la connaissance : 1) par le travail et le mérite; 2) par la prière (on demande); 3) par la magie (on commande). La prière serait donc à mi-chemin entre le travail et la sorcellerie, ou, si l'on veut, entre ce qui est moral et ce qui ne l'est pas.

Bien entendu, le plus important de notre initiation nous est transmis et enseigné par nos parents, nos Maîtres, nos relations.

(2) L'initiation du sorcier, outre qu'elle devient de plus en plus empirique, de plus en plus rare et inefficace, est limitée dans le temps et souvent illusoire par manque de base valable et de connaissances générales.

Au sens le plus noble, l'initiation, selon cette thèse, consisterait à améliorer le complexe biologique humain.

C'est ce que voulait signifier Pierre Ballanche en écrivant que la vie, dans son système évolutif le plus fécond, est une initiation où l'homme peut puiser ses plus précieuses ressources intellectuelles et morales.

FAUX SAINTS ET FAUX INITIÉS

Il y a un parallèle à établir entre nombre de « saints » suspects de la religion et autant « d'initiés » qui furent des farceurs.

Sainte Thérèse d'Avila, égoïste, sourde à la pitié et à la souffrance humaine, ne chercha, comme elle l'écrit, qu'à *éclaircir son âme.*

« Il me semblait voir mon âme, éblouissante de clarté, comme un miroir, et au centre venait à moi le Christ notre Seigneur, comme j'ai coutume de le voir.

» Il me semblait que dans toutes les parties de mon âme je le voyais, comme dans ce miroir, et ce miroir, je ne sais dire comment, était absorbé en entier par le Seigneur, dans une sorte de confusion amoureuse, au point que je ne saurais le dire.

» Je compris qu'avoir l'âme en état de péché mortel, c'est couvrir le miroir d'un voile sombre. »

Cette déclaration d'amour hypocrite (je ne sais dire... je ne saurais le dire...), transposée sous la plume d'une Sapho, d'une Thaïs ou d'une Théroigne de Méricourt, transmuterait l'âme en corps, le Seigneur en Alexandre, Philippe ou Camille, et la confusion amoureuse en spasme lié au plus évident érotisme.

Thérèse d'Avila eut ses premières visions dans les transports de fièvre d'une maladie qui faillit l'emporter.

Plus tard, elle vécut de visions incessantes, de jeûnes, de veilles, de macérations, de prières... en somme de tout ce qui écarte de Dieu et de l'initiation.

Sa règle était la prière perpétuelle, ce qui, forcément, assurerait un neurologue, conduit au dérèglement cérébral.

Sa belle âme de miroir l'accaparait tout entière, si bien qu'elle ne songea jamais à secourir les pauvres, les humbles, les persécutés.

Au contraire!

Cette créature diabolique appelait les Inquisiteurs : des « anges », et le Grand Inquisiteur : « l'ange Major ». On croit vivre un cauchemar!

De même, le faux initié croit à la mission salvatrice quand saint Georges tue le « dragon gardien du trésor », et il se damne à jamais en cherchant l'ascèse dans une égoïste élévation spirituelle.

LES VRAIS INITIÉS : SAINT MARTIN ET SAINT VINCENT

Le bon saint Martin, l'admirable saint Vincent n'eurent jamais, eux, ces extases équivoques, ces lévitations suspectes, tout occupés qu'ils étaient à se pencher sur leurs frères malheureux.

Bouddha, Phérécyde et Pythagore ne mobilisèrent pas leurs forces de vie au service de leur psychisme-miroir, dans un monstrueux narcissisme.

Ils ne prirent pas, ils donnèrent. Ils ne se turent pas, ils parlèrent.

Le faux dévot, comme le faux initié, est un Narcisse orgueilleux et inutile.

Si Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux avaient soigné des malades, elles n'auraient pas eu le temps d'avoir des visions.

Le dieu qui les habitait durant leurs extases était certainement moins utile à leur ascèse que la tasse de tisane de nénuphar qu'elles eussent dû prendre pour recouvrer leur bon sens.

Pourtant Thérèse d'Avila se mit en état de lévitation, c'est-à-dire d'apesanteur, ce qui n'a jamais soulagé la souffrance d'un moribond, ni donné du pain à un affamé.

Bref, sa lévitation fut peut-être réelle, mais sûrement pas par la grâce de Dieu.

Le cerveau humain comporte, dit-on, dix milliards de

neurones ou cellules nerveuses, dont un tiers à peine serait sollicité par nos facultés conscientes.

Il n'y a donc pas de doute : les pouvoirs inconnus de l'homme sont considérablement supérieurs à ses pouvoirs connus et, en conséquence, le miracle appartient aux premiers, et le quotidien est le lot des seconds.

Mais léviter n'a jamais été de la magie blanche.

HÉRITER SON PÈRE

En Australie, les Bushmen, indigènes de la région centrale, vivent quasiment à l'heure préhistorique, mais détiennent néanmoins des traditions et une philosophie païenne, donc authentique, qui les rattachent profondément aux vérités de la Nature.

Bien qu'ils accordent à leur vie terrestre une valeur positive, ils la considèrent néanmoins comme n'étant que le reflet matériel d'une existence supérieure qu'ont vécue leurs aïeux, aux temps dits « du rêve (1) ».

Dans cette vie antérieure, ils puisent des forces psychiques par le truchement d'une sorte de talisman appelé *tchouranga*.

La *tchouranga* est une tablette magique en bois ou en pierre, sculptée de dessins, qu'ils ne doivent jamais perdre sous peine de mort dans l'autre monde.

Quand il part en expédition, le Bushman australien cache sa précieuse *tchouranga*, et lui seul connaît la cachette, car si un ennemi s'en emparait, il posséderait du même coup l'âme du propriétaire de l'objet.

Le Bushman accroît son énergie potentielle par cette sorte de double qui le met en relation avec les grands ancêtres du « temps du rêve ».

Quand il passe du stade conscient (actuel) à celui de rêve, alors il voit le temps de Dieu et opère une sorte de retour à la matière, de réincarnation en sens inverse.

(1) L'homme est immortel et se reproduit sans cesse lui-même. Nous sommes nos aïeux. En ce sens, notre vie consciente actuelle n'est qu'une parcelle de la vie de notre grand « moi » éternel. L'existence supérieure, celle où notre moi a le plus appris (le plus péché peut-être), est celle qui est déjà passée.

L'état conscient est celui de l'ignorance; aussi convient-il d'être toujours à l'écoute des voix, des conseils, des avertissements donnés par les ancêtres, des indices fournis par la nature.

L'initié, selon cette croyance, est celui qui sait qu'il n'est pas voué au néant, mais, au contraire, à une communion avec l'univers et avec la vie universelle elle-même.

S'il faillit, tout se désagrégera, car il contient, comme chaque homme, tout l'univers en résumé.

Le Bushman croit aussi qu'il doit positivement, non pas hériter *de* son père : âme, intellect et particularités physiques, mais *hériter son père*, c'est-à-dire poursuivre la propre existence paternelle dans le monde terrestre.

Cette philosophie et cette croyance, chez les indigènes australiens, sont très proches de nos thèses sur l'initiation, sur les chromosomes-mémoires, mais aussi de la philosophie qui se dégage du haut enseignement scientifique.

LE 3e ŒIL

En initiation, le 3e œil, situé en principe au milieu du front, est un organe mystérieux, apte à percevoir ce qui est trop subtil pour nos sens grossiers.

C'est aussi l'œil de l'imagination et du rêve, car, tourné vers l'intérieur, il semble régir notre univers intime.

Pour le biologiste, c'est la glande pinéale ou épiphyse, de la grosseur d'une noisette, placée au milieu du cerveau et qui ne semble pas servir à grand-chose, car elle se calcifie à l'âge adulte.

Chez certains animaux : lamproies, reptiles, lézards, l'épiphyse se rapproche notablement du front, jusqu'à fleur de peau, en prenant véritablement la structure d'un troisième œil. Mais la rétine est alors introrse par rapport à la normale.

Il est probable qu'elle commande un sens inconnu qui doit avoir un rapport étroit avec l'instinct.

Plus les vertébrés montent dans l'échelle de l'évolu-

tion et plus cet œil devient une glande, en perdant ses fibres nerveuses qui la reliaient au cerveau.

Par contre, elle acquiert une innervation exceptionnelle venant du système sympathique et notamment du ganglion cervical supérieur, lequel reçoit ses excitations de l'œil.

C'est, en ce sens, un analyseur au second degré.

L'épiphyse agit en émettant une substance hormonale sur les glandes génitales et cette action semble freiner le système sexuel.

C'est peut-être pour cette raison que l'initié doté du 3[e] œil se détache des plaisirs du corps au bénéfice des exercices spirituels.

Le fait que l'épiphyse perde, l'âge venant, ses qualités d'œil tourné vers l'univers intérieur incite à croire que l'enfant est physiologiquement mieux doté que l'adulte pour percevoir les manifestations de l'occulte et même pour devenir médium et voyant.

Tout se passe comme si son intelligence, encore à peine éveillée, trouvait une compensation dans un instinct ultra-sensible.

LES SENS ET L'INTELLIGENCE

Chez l'homme adulte, la vision par les deux yeux extérieurs joue un rôle majeur, en liaison avec son intelligence, et cette conjonction lui donne la faculté de créer des situations, des systèmes, des machines dont le réglage supplée à l'instinct et aux sens subalternes.

En fait, son instinct est de plus en plus éliminé dans le régime social qu'il a établi.

Par exemple, le gendarme le met à l'abri des agressions, et, dans son alimentation, tout est sélectionné, expertisé, pesé, analysé pour qu'il ne coure aucun danger.

Son odorat, si important aux temps préhistoriques, n'est plus guère utilisé que dans les jeux de l'amour : la femme se parfume, l'homme sent l'odeur de la femme.

C'est par pur dilettantisme qu'il aime le parfum des fleurs que, d'ailleurs, l'horticulteur sacrifie de plus en

plus au profit de la forme, de la grosseur et de la couleur.

Si l'être humain garde encore l'organe du goût, c'est par souci de délectation matérielle.

Dans la société future, il est à craindre que les sens ne soient de plus en plus atrophiés et remplacés par une organisation de précautions et de défenses, créée par l'intellect.

L'homme tend à devenir un être essentiellement intelligent.

DEVENIR DE PURS INTELLECTS

C'est une constatation qui frise l'évidence : notre instinct, n'ayant plus guère de raison d'exister, s'émousse et disparaîtra comme ont disparu les fonctions du 3e œil et de l'appendice.

Que deviendra l'initiation ? N'aura-t-elle plus de point commun avec la sensibilité, l'aperception ?

Ce serait logique et il y a lieu de croire que l'évolution se fera dans cet ordre : des sens à l'intelligence, de l'aperception fugitive à la compréhension plus claire.

Pourtant il est certain que la totalité de la connaissance n'est pas l'apanage de l'homme et pas davantage de l'initié. Il leur restera toujours quelque chose à deviner et à percevoir et, s'ils n'ont plus les facultés sensorielles et instinctives pour aller plus avant et plus profond, alors il faudra bien qu'ils utilisent une superintelligence.

Si cette hypothèse est juste, l'initié aurait donc le souci majeur de cultiver ses fonctions cérébrales.

C'est ce que pensaient Moïse, en obligeant les Hébreux à tout retenir de mémoire, et les grands rabbins des sanhédrins, qui estimaient qu'être ignorant c'était faire injure au Seigneur.

ASSOMMER LES IGNORANTS

Le rabbin Eléazer a dit : « Il est permis de fendre les narines de l'ignorant au jour des expiations qui tombe un jour de sabbat. »

Ses disciples lui dirent : « Rabbi, dis plutôt qu'il est permis de l'assommer. »

Il leur répondit : « Ceci exigerait une bénédiction, mais cela n'en exige point. » (*Traité Pesachim,* fol. 49, p. 2.)

Quelques lignes plus loin, figure un décret défendant à l'Israélite d'épouser la fille d'un ignorant car, est-il précisé, elle ne vaut pas plus qu'une bête!

Il est écrit :

« Nos rabbins ont enseigné qu'un homme doit vendre tout ce qu'il possède afin de pouvoir épouser la fille d'un savant; s'il ne peut en trouver une, qu'il épouse la fille d'un grand homme, qu'il cherche la fille d'un chef de congrégation; s'il ne trouve pas cette dernière, qu'il cherche la fille d'un aumônier. S'il n'en trouve pas, qu'il prenne la fille d'un maître d'école. Mais en aucun cas il ne doit épouser la fille d'un illettré, car ces gens-là sont de la vermine. Et pour leurs filles, il est écrit : *Maudit est celui qui couche avec une bête.* »

(Inséré dans le recueil des lois rabbiniques intitulé *Schulchan Aruch,* dans « Hilchoth Peirah uRiviah »; ce traité a donc force de loi).

Plus loin, on lit :

« Il est permis de démembrer comme un poisson un homme vulgaire. »

« Il est défendu à l'Amhaarez de manger la chair d'un animal, car il est écrit : voici la loi sur les animaux et les oiseaux (Lév. XI, 46). Quiconque s'occupe de la loi a le droit de manger la chair des animaux et des oiseaux. Mais il est interdit d'en manger à quiconque ne s'occupe pas de la loi. »

Tout Israélite est tenu d'étudier la loi.

« Celui qui est tenu d'apprendre est aussi tenu d'enseigner. »

LA COUPE DE BRAGA

C'est aussi l'intelligence qui, pour remédier à la carence des sens, et à la perte de son 3[e] œil, conduit l'être humain à utiliser les hallucinogènes.

Les *shamans* de Sibérie confectionnent la *braga*, sorte de bière de seigle dans laquelle on fait infuser des champignons vénéneux : les fausses oronges.

C'est un des plus anciens hallucinogènes connus puisqu'il remonte au fils d'Odin : Braga, dieu de la Poésie, de l'Eloquence et de la Sagesse chez les anciens peuples du Nord.

Dans leur mythologie, Braga était Apollon, Les caractères runiques étaient inscrits sur sa langue et jamais une mauvaise parole ne pouvait s'échapper de ses lèvres.

Il était l'initié type.

Assisté de son frère Hermode, il était chargé par Odin de recevoir les héros qui entraient au Walhalla (le paradis), par ces paroles de bienvenue :

« Jouissez de la paix éternelle et buvez le *meth* (nectar) avec les dieux ! »

La *Coupe de Braga*, ou bragafiell, était un récipient rempli de meth ou de bière hallucinogène que buvait chaque roi du Nord à son intronisation, en prononçant un vœu solennel.

On vidait aussi la *Coupe de Braga* à l'occasion de certaines cérémonies, pendant les sacrifices, ou en mémoire de ceux qui avaient été tués au combat.

La coupe circulait alors dans toute l'assistance, et chacun, mis en condition par l'hallucinogène, devait dire ou chanter un éloge au défunt.

LA MÉMOIRE DE LA MATIÈRE

Nous avons déjà publié une thèse sur la production scientifique des fantômes(1) en faisant entrer en jeu des phénomènes singuliers et les univers parallèles.

On avance maintenant, dans les milieux scientifiques d'outre-rideau de fer, une autre hypothèse, davantage en accord avec le Mystérieux Inconnu.

(1) Cf. *Le Livre du Mystérieux Inconnu*, chap. 13.

Dans une pièce où sont réunies cinq personnes, un médium, par sa sensibilité nerveuse, arrive à matérialiser une idée-motrice, c'est-à-dire à former un *égrégore* par projection subjective.

Deux assistants particulièrement réceptifs perçoivent le fantôme; deux autres ne voient rien et nient la réalité du phénomène.

C'est ce qui se passe généralement dans ce genre de réunion.

Plus souvent encore, c'est une personne seule qui reçoit la projection, de préférence dans certains lieux que l'on dit être « habités ».

Eh bien, les physiciens sont maintenant disposés à croire à ces apparitions fantomatiques.

Des savants soviétiques sont persuadés que toute manifestation à caractère électromagnétique peut trouver des circonstances favorables, s'inscrire quelque part et y demeurer enregistrée comme sur une ferrite (bande de magnétophone).

L'appareil enregistreur peut être un clou en fer magnétique, des plumes ou un nid d'oiseau, des feuilles d'arbres ou un matériau en pierre ferrugineuse par exemple.

On connaît mal la structure moléculaire de la matière dite inanimée, et il est possible qu'elle puisse se comporter comme une ferrite et restituer dans certaines conditions naturelles ce qu'elle a enregistré(1).

En ce cas, le médium joue le rôle d'un transistor.

A l'occasion d'un événement d'une importance considérable, d'un drame, d'une peur, d'une souffrance atroce, les sentiments peuvent donner lieu à des émis-

(1) Il est amusant de rappeler la légende du roi Midas, qui paraît se rapporter à un phénomène de restitution des sons.

Las de raser un homme qui avait des oreilles d'âne, le barbier du roi, pour se soulager de son trop lourd secret, courut dans un endroit écarté, creusa un trou et, se penchant bien bas, dit à la terre : « Le roi Midas a des oreilles d'âne... le roi Midas a des oreilles d'âne. » Puis il reboucha *soigneusement* le trou.

L'année d'après, des roseaux ayant poussé à cet endroit, le vent les agitait doucement et on les entendait murmurer : « Le roi Midas a des oreilles d'âne... le roi Midas a des oreilles d'âne... » !

sions exceptionnellement intenses d'ondes électromagnétiques.

La plupart se perdent dans l'environnement alors que d'autres se fixent sur des récepteurs qui, sollicités d'une certaine façon, restituent le train d'ondes qui trouve presque toujours un milieu propre à le reconvertir de façon sonore ou lumineuse, par un système analogue à celui de la plume d'oiseau, de chouette ou de grand duc si l'événement se passe la nuit(1).

La chouette, chez les Grecs, était le symbole d'Athéna et elle est demeurée longtemps la compagne fidèle des voyantes et des sorciers.

Une hypothèse plus fantastique accorde à la matière, à chaque objet, une mémoire magnétique personnelle analogue aux chromosomes-mémoires.

En ce qui concerne les « fantômes d'Hiroshima », il ne s'agit pas d'hypothèse mais bien d'un fait, que 100000 témoins pourraient certifier.

LES FANTÔMES D'HIROSHIMA

Notre correspondante et amie Denise Larroque, de Nouméa, nous a conté qu'une fantastique vision s'était produite à Hiroshima, quelques mois après l'atomisation de la ville.

L'information venait d'un témoin authentique, M. G..., Suisse, attaché d'ambassade, qui se trouvait à 40 km de l'épicentre quand éclata la bombe atomique, et qui mourut d'ailleurs de contamination radio-active.

« Certains soirs, dit Denise Larroque, alors que la ville était dans la pénombre, l'image des ponts détruits apparaissait sur le fleuve avec les passants, les autos, l'animation habituelle.

» C'était comme une projection cinématographique qui ressuscitait un passé vieux de deux mois et effrayait énormément ce qui restait de la population.

» Les membres de l'ambassade de Suisse

(1) Au chap. 16 nous développerons cette découverte scientifique identifiant les plumes d'oiseau à des postes émetteurs d'ondes.

croyaient être devenus fous par suite des irradiations qu'ils avaient subies. M. G..., nous contait — à mon mari et à moi — que le phénomène ne se produisait que lorsque certaines conditions atmosphériques étaient requises. Mais, bien entendu, personne ne savait les prévoir. »

S'agissait-il d'une résurgence du temps, d'images-désirs, d'hallucinations collectives ?

Nous ne saurions le dire, mais il n'est pas impossible qu'un jour, le glaive d'un légionnaire romain, la relique d'un saint, l'étendard de Jeanne d'Arc racontent d'étranges souvenirs, quand les biologistes ou les physiciens auront trouvé le moyen de solliciter ces mémoires chromosomiques et de déchiffrer leur langage.

LA VENGEANCE DU CHÊNE SACRÉ

En relation avec cette mémoire de la matière dite inanimée, il est plaisant de conter une histoire à laquelle les Germains accordaient le plus grand crédit.

On sait avec quelle rage les chrétiens détruisirent toute trace de notre civilisation celtique.

En Bretagne, ils édifièrent des croix sur les dolmens, des églises sur les tumulus et vouèrent nos arbres druidiques à la protection de la sainte Vierge.

Entre 1351 et 1355, à Romuva, en Prusse, sur la demande de l'évêque Jean Ier, le Grand Maître des Chevaliers de la Croix ordonna d'abattre un chêne vénérable, sous lequel les Lituaniens avaient coutume de se réunir pour dire des prières.

Le chroniqueur chrétien Simon Gruna affirme que ce chêne gardait son feuillage toujours vert, été comme hiver, « grâce à l'influence des démons » !

En 1258, l'évêque Anselme, à Sventamiestis, donna l'ordre de couper un autre chêne sacré.

La hache blessa mortellement l'homme qui était chargé de cette besogne, et la population y vit une punition infligée par les anciens dieux celtiques.

L'évêque prit lui-même la hache, mais ne parvint qu'à égratigner l'écorce.

Fou de rage, il dut brûler l'arbre sacré que, même avec le secours de Dieu, de Jésus et de saint Michel, le fer n'entamait pas.

Le prélat paya ce sacrilège de sa vie : il mourut dans l'année d'un mal mystérieux.

MIRACLE EN FORÊT DE BROCÉLIANDE

Les chênes de la forêt celtique avaient le privilège de laisser pousser sur leurs branches le gui sacré que les druides, en grande cérémonie, allaient à date rituelle couper avec une faucille.

De nos jours, pour une raison inexplicable, les chênes à gui sont devenus rarissimes et, en dépit de recherches actives, nous désespérions d'en trouver – même en forêt de Brocéliande – quand, presque par hasard, notre ami Henri Touron nous avisa qu'il en possédait un dans le bois de la Jollandrie, commune d'Asnois, à 7 km de Charroux (Vienne).

Ce chêne à gui est peut-être unique en France.

C'est en vain que nous avions prospecté dans tout le Centre, sur les indications périmées du service des Eaux et Forêts.

Le chêne de la Jollandrie est un besson, et sa touffe de gui s'épanouit à quelque 18 m de haut, avec un diamètre d'un bon mètre cinquante.

Hélas ! les druides n'officient plus guère, de nos jours, du moins sous les chênes. Pourtant, selon notre ami E. Coarer-Kalondan, de Nantes, ils sont encore détenteurs de puissants secrets comme celui de faire pleuvoir à volonté en utilisant les propriétés magiques du « *Perron de Merlin* », une grosse pierre qui se trouve près de la fontaine de Baranton, dans la forêt de Paimpont.

C'est près de cette fontaine merveilleuse que la fée Viviane rencontra l'enchanteur Merlin.

E. Coarer-Kalondan, qui est druide, nous a écrit à propos du Perron :

« Je regrette que le mauvais état de mes jambes ne me permette plus de m'offrir trois quarts d'heure de marche sur un sentier plein de fondrières, de vasières

et d'herbes folles, sans quoi je vous eusse invité à m'accompagner jusqu'à cette fontaine extraordinaire.

» Je vous eusse en ce cas conseillé de vous munir d'un bon imperméable et, rendu sur les lieux, j'aurais rituellement répandu de l'eau sur le *Perron de Merlin.*

» Avant qu'une demi-heure se soit écoulée, un déluge se serait abattu sur nous.

» Mes amis (druides) et moi avons déjà, à quatre reprises, sauvé la forêt de l'incendie lors des grandes sécheresses, en procédant comme il convenait de le faire.

» Jadis, les sires de Pontuz, ou Pontus, opéraient de même; puis ce furent les recteurs de Tréorantec.

» Depuis la Révolution, ce sont les initiés du celtisme qui ont repris le flambeau.

» A ce sujet, je suis catégorique. J'ai personnellement procédé à ce rite dont j'avoue ne pas comprendre le processus ni les lois physiques qui le régissent. »

En sa qualité de druide, E. Coarer-Kalondan ne ment pas, et, même si les pluies eurent un caractère fortuit, il faut reconnaître que les vieux dieux de la Celtie leur sont étrangement favorables.

RADIESTHÉSIE

Il ne s'agit pas exactement de radiesthésie, mais de l'utilisation d'un don qu'ont certaines femmes de faire tourner un pendule, suspendu par un fil.

Ce pendule peut être soit une bague, soit un collier, soit une alliance.

Il convient de le placer d'abord sur la tête, puis sur le ventre d'une future maman enceinte de trois mois au moins (car il est indispensable que batte le cœur du bébé) et d'observer le sens de rotation.

Si dans les deux cas, il tourne dans le même sens, c'est une fille, sinon c'est un garçon.

L'explication résulte de la différence des courants bio-magnétiques émanés par les deux organismes : le sexe de l'enfant est en synthonisation (en accord) avec le sexe de la mère (un seul sens de rotation pour le pendule).

Des sourciers assurent que la polarité des trois premiers doigts de la main (en commençant par le pouce) est opposée à celle des deux derniers, que l'on doit replier dans certaines opérations occultes, pour donner toute leur force aux doigts qui sont levés.

Les Etrusques, écrit Robert Grand dans *Clefs pour les tarots,* déterminaient les zones favorables à la construction d'une maison, à l'aide du *lituus* ou bâton recourbé des augures, qui avait la forme d'une crosse d'évêque.

Ils détectaient ainsi le sens des courants telluriques : les veines du dragon.

ASTROLOGIE

Les milieux scientifiques révisent leur opinion sur l'astrologie depuis que les botanistes ont remarqué l'action déterminante des micro-éléments sur la croissance ou la dégénérescence des plantes.

Des doses infinitésimales d'oligo-éléments peuvent redonner la vie à des céréales victimes de carence en bore, iode, phosphore, etc.

De même la vie de l'homme peut se trouver considérablement modifiée par des interactions électromagnétiques du même ordre.

Dans ces conditions, on pense que l'influence de certaines étoiles doit avoir une action bénéfique ou maléfique sur la psychologie et la physiologie d'un nouveau-né, alors qu'il est en état exceptionnel de réceptivité.

Il reste, bien entendu, à discriminer les interactions favorables et celles qui ne le sont pas.

Le problème se complique si l'on fait intervenir les forces telluriques et celles de l'environnement, qui sont plutôt d'ordre massif qu'infinitésimal.

Notre ami astrologue Philippe Vidal a un point de vue intéressant sur la question.

« Si l'influence astrale, écrit-il, dont on connaît le pouvoir d'orientation, est inexorable sur une grande majorité d'individus qu'on pourrait appeler les *Mortels,*

il semble qu'elle le soit moins, sinon pas du tout, sur une petite minorité que, par opposition, nous appellerons les *Immortels,* pour la raison qu'ils ont un plus haut degré d'évolution.

» Ce principe explique les erreurs commises en astrologie et les divergences d'opinions des astrologues.

» Le mystère résiderait non pas dans leur art et dans l'influence capricieuse des astres, mais dans la capacité réceptrice, différente selon les individus.

» Il conviendrait alors de déterminer exactement à l'aide de données compliquées le degré d'évolution de ceux pour qui on établit un thème. »

C'est aussi, de façon moins particulière, ce que pensent les physiciens de l'Institut de Florence, pour qui la mécanique céleste a une répercussion incontestable sur tous les organismes vivants.

12

L'EAU-MÈRE ET L'ÉLIXIR D'IMMORTALITÉ

L'initiation est à l'avant-garde des découvertes scientifiques, et la recherche des savants apporte presque toujours la preuve que les secrets, transmis depuis des temps immémoriaux ou retrouvés dans le mystérieux inconnu humain, ont déjà été connus et expérimentés par des Ancêtres Supérieurs.

Quand les alchimistes se penchaient sur leurs athanors, la plupart des rationalistes estimaient certainement qu'ils agissaient en empiriques, voués à un irrémédiable échec.

La pierre philosophale, la panacée, l'or potable, l'élixir d'immortalité : autant de billevesées, de rêves fumeux pour spiritualistes crédules !

Et puis un jour, un savant soviétique, penché lui aussi sur un athanor, mais beaucoup plus perfectionné que celui d'un pauvre souffleur, pousse un cri de triomphe et d'étonnement : il vient de découvrir, sinon la pierre philosophale, quelque chose qui lui ressemble bigrement !

Et cette chose étonnante, incroyable, mirobolante, c'est de l'eau, H_2O comme l'eau de la fontaine et du robinet, à peine différente dans sa nature fondamentale, mais propre néanmoins à favoriser des miracles et le plus merveilleux de tous : la vie !

LA POLYWATER

L'eau, de tout temps, a hanté l'imagination des hommes et des chercheurs, qui lui attachaient d'étranges pouvoirs.

On croyait connaître sa composition, sa nature, sa fonction, avec cependant une arrière-pensée de doute, et l'intuition qu'un mystère sacré se dérobait dans sa limpidité de cristal mouvant.

Les chimistes ne se soucient guère d'occultisme, pourtant, quand en 1962 et en 1967, les savants russes Boris V. Deryagine et N. Fédakine obtinrent en laboratoire une eau solidifiée qui, au lieu de cristalliser, avait l'apparence d'un bloc de plexiglas, ils se sentirent comme effleurés par l'aile de l'Ange du bizarre.

Leur trouvaille était effarante, riche de prolongements immenses à n'en pas douter, mais avec comme une odeur de soufre...!

Cette eau était analogue à l'eau ordinaire, H_2O, avec la même formule chimique (H_2O), n, mais elle ne bouillait qu'à 600° et gelait vers −40°.

Théoriquement, en variant le mode de préparation, on escompte même que son point d'ébullition peut monter à 800, 1000, 1200° et peut-être au-delà!

Les chimistes anglais de l'équipe Unilever, les Américains Ellis Lippincott et Gerald Cessac, de l'Université de Maryland, les Prs Robert Stromberg, Warren et H. Grant, du Bureau National des Poids et Mesures, à leur tour, mettaient cette eau en évidence en 1970, et lui donnaient le nom de *polywater,* mais on l'appelle aussi *eau anormale.*

Elle n'est obtenue qu'en quantité infinitésimale; sa densité est de 40; son apparence liquide est celle d'un sirop incolore et sa vapeur redonne de l'eau normale.

C'est une eau ordinaire, mais dont les molécules sont polymérisées : les parties du corps tout entier sont formées par la répétition d'une même unité diversement modifiée; on pense que les molécules forment un réseau hexagonal, au lieu de former des chaînes comme dans H_2O normale.

On obtient la polywater en chauffant de l'eau distillée pendant dix-huit heures, dans des tubes capillaires, à pression réduite, ce qui rappelle singulièrement le procédé des alchimistes.

Les quantités obtenues sont infimes, de même qu'elles le sont dans la nature, notamment dans certaines argiles, dans les plantes et, croit-on, dans nos propres cellules où elles joueraient un rôle encore mal défini, mais d'une importance primordiale au niveau de la manifestation de la vie.

« L'aube du monde obscur » se rattacherait au mystère de la polywater, qui, en fait, serait de *l'eau-mère.*

Cette eau laisse présager des propriétés fantastiques, en rapport avec les sources sacrées des Anciens, le mystère des cavernes, des Isis et des Vierges-mères, d'Aphrodite, de Vénus, de l'eau pure, de l'initiation; et peut-être des « eaux de Jouvence » ou eaux d'immortalité, dont on a beaucoup parlé sans jamais y croire.

LE CYCLE DE L'EAU

L'eau est une combinaison d'hydrogène (H) et d'oxygène (O) de formule $H + H + O = H_2O$.

L'eau des océans, en perpétuelle évaporation, provoque la formation d'épais bancs de nuages qui se résolvent en pluie, humidifient les continents et retournent aux mers de façon à former un cycle quasiment éternel.

Tel était jadis l'exposé classique sur l'origine de l'eau, et c'est partiellement exact, mais, depuis les travaux de C. Louis Kervran (1), la vérité fantastique a fini par se faire jour : le cycle fondamental de l'eau ne part pas d'une combinaison aérienne d'hydrogène et d'oxygène, mais procède de la transmutation du calcaire en eau.

Autrement dit, les réserves terrestres ne viennent pas du ciel, mais se forment dans les entrailles de la terre; les immenses nappes et les courants souterrains sont

(1) C. Louis Kervran a exposé sa théorie dans son livre intitulé : *Transmutations naturelles non radio-actives.*

issus de masses calcaires qui, au fil des millénaires, se sont transmutées en eau.

L'arkose (roche faite de détritus, genre grès grossier) provient de l'argile côtière des anciennes mers permiennes (de l'ère primaire), après un cycle approximatif de 200 millions d'années.

Cette argile passe normalement par l'état de silice hydratée, par la phase carbonique du calcium, d'où sortent l'aluminium et le fer, puis elle redevient argile de récurrence (récurrent = qui revient en arrière), ou argile cyclique, après avoir bouclé le circuit en 200 millions d'années.

En cours de cycle, sitôt réapparues sous forme d'hydrate d'oxyde de silicium-aluminium, les matières transmutées se résolvent en eau à deutérium ou même en eau-hélium, sous la très haute pression capillaire des interphyllites minéraux (1).

Cette eau, ex-argile, très fortement ionisée, possède des caractères physiques extraordinaires : ébullition vers 600°, congélation vers −40°, diverses formes ou pas du tout de cristallisation, selon la force des tensions internes, lesquelles sont dues, précisément, au degré d'ionisation, c'est-à-dire de positivité-masse.

En résumé, on peut dire que les roches, et notamment le calcaire, contiennent de l'eau, non d'inclusion à haute pression capillaire, comme on le pensait encore récemment (2), mais sous forme élémentaire H et O, en demi-molécules d'eau.

La transmutation du calcaire en eau se fait à partir des particules élémentaires.

Et c'est dans l'eau et à partir de l'eau que naissent la vie cellulaire et tous les genres de vie manifestée.

LA CRÉATION DE LA VIE

En juillet 1970, les principaux biologistes mondiaux

(1) Ce qui explique la présence d'eau-mère dans les cellules végétales.

(2) *L'Eau*, par Clément-Duval, Coll. Que sais-je ?, n° 266, Presses Universitaires de France. On y développe l'explication classique du cycle de l'eau.

se réunirent à Pont-à-Mousson, pour essayer de déterminer comment et dans quelles conditions la vie cellulaire avait pu prendre naissance.

Voici, très condensée, la thèse généralement admise, qui est celle des physiciens Oparine, D. Todericiu, Miller, Pavlovskaya et Fox :

Au début de l'ère terrestre(1), seuls existaient les éléments minéraux et gazeux, soit : la terre, les mers et une atmosphère à base d'oxygène, d'hydrogène, d'azote et de carbone.

A la faveur de décharges électriques de très grande puissance (orages), et compte tenu de l'environnement, volcans en éruption, radioactivité, rayons ultraviolets, etc., des composés basiques se sont créés *spontanément*(2) : acides aminés (ADN, ARN), bases nucléiques, sucres simples, etc.

Les acides aminés ou agents de vie n'ont pu néanmoins prendre naissance que dans un milieu aqueux, c'est-à-dire *dans l'eau des océans, qui était vraisemblablement une eau-mère.*

En d'autres termes, on peut dire que l'énergie propagée dans le milieu chimique disponible, constitué par le matériau planétaire, a déterminé l'éclosion des molécules fondamentales de la vie.

La création de protéines élémentaires fut alors le point de départ d'une organisation cellulaire de plus en plus complexe, avec aboutissement à de véritables protéines.

Les vingt acides aminés que l'on connaît peuvent former un nombre infini de structures, de la même façon que les vingt-six lettres de l'alphabet peuvent former une chaîne infinie de phrases.

Tout un univers peut découler d'eux, *à condition qu'ils soient baptisés par l'eau-mère de la terre originelle.*

(1) Selon Christian Leourier : *L'Origine de la vie*, éd. Robert Laffont, 1969, ces temps se situeraient il y a environ trois milliards d'années. L'âge de la terre serait de 10 milliards d'années.

(2) La génération spontanée a été niée par Pasteur. Il faut entendre par génération spontanée la création vivante à partir d'éléments dits (ou présumés) morts. Il s'agit en fait de transmutation.

Les Initiés ont toujours eu connaissance de ce savoir, plus ancien que le Déluge universel.

Cette thèse, certes, ne répond pas à toutes les objections que l'on pourrait formuler, mais elle semble frôler au plus près possible la vérité sur l'éclosion de la vie terrestre.

Elle permet aussi de noter que les « quatre éléments » dont se sont gaussés les rationalistes classiques : la terre, l'eau, le feu et l'air, correspondent exactement aux données scientifiques contemporaines.

LE GRAND ŒUVRE

Il ressort de cet exposé succinct, qu'avant les acides aminés (ADN = acide désoxyribonucléique, et ARN = acide ribonucléique) l'eau est la source primordiale où se manifeste la vie.

Savants classiques et ésotéristes sont d'accord sur ce point.

L'eau en provenance d'arkose argilisée est particulièrement agressive et se prête à de multiples « réincarnations » dans nombre de roches toujours évolutives, mais se révèle funeste pour l'alimentation des cellules végétales et animales.

Au contraire, l'eau provenant des granits et des roches calcaires, et surtout celle issue des laves et des basaltes, contient le principe vital par excellence; principe que des physiciens modernes dénomment, faute de mieux, masse orbitale de liaison moléculaire(1).

En physique, les forces de cohésion sont définies en tant que fonction, mais non en tant que nature, c'est-à-dire qu'elles sont d'une immatérialité représentée par le simple impact entre deux ions de signe inverse : H d'une part, et OH d'autre part.

Cet état de choses fut soupçonné, sinon connu par les alchimistes de tous les temps, chercheurs d'élixirs de longue vie, eau pontique, pierre philosophale liquide,

(1) Ou encore : force de cohésion électromagnétique, dite aussi : coulombienne.

fontaine d'or, d'alkaest ou dissolvant universel, d'or potable, cinquième élixir ou rosée alchimique.

La pierre philosophale, transmutatrice universelle, n'est *certainement pas un mythe.*

En somme, il semblerait que Boris Deryagine et N. Fédakine aient trouvé le principe du Grand Œuvre rêvé par les alchimistes; ce Grand Œuvre n'aurait aucun rapport avec la fabrication de l'or, mais en aurait avec le secret de la vie, et par conséquent avec le secret de l'être universel, c'est-à-dire de Dieu.

L'eau-mère, source de toute naissance, mort et résurrection, serait donc bien à l'origine de la vie, ce qui est en accord avec toutes les traditions mythologiques, notamment celle du baptême(1), avec le double mystère de la Vierge-mère et de l'eau suintante des cavernes, qui sont l'une et l'autre l'eau primitive vierge qui enfante.

CELUI QUI MARCHE SUR LES EAUX

Aphrodite naquit de l'écume de la mer (ce qui est peut-être une pudique métaphore), comme la vie minérale, végétale et animale a pris naissance dans l'eau-mère du début de la création.

Tout procède de l'eau.

La Lune, planète petite, ne possédant pas la densité massique de la Terre, s'est refroidie trop vite et n'a pu retenir son atmosphère, faute de la gravité suffisante. Mais sa composition externe (obsidienne, c'est-à-dire verre de silice sodique principalement), était identique à celle de la surface terrestre quand elle sortit des eaux. Une ondée eût suffi à lui donner la vie!

L'existence même de l'homme, au stade fœtal, est celle d'un véritable *homo aquaticus :* l'enfant, avant de voir le jour, ne vit-il pas en suspension dans un milieu aqueux qui rappelle ésotériquement le temps lointain où l'œuf primordial flottait sur les eaux de la création?

(1) Pour le baptême celtique, le prêtre de Teutatès, dieu de la Naissance et de la Mort, officiait dans un bassin carré rempli d'eau (carré : symbole des quatre éléments).

Dans la cosmogonie védique, la plus savante de toutes, Brahmâ neutre (le Seigneur existant par lui-même, inconcevable, hors de la portée de nos sens) « résolut dans sa pensée de faire émaner de sa substance la première création matérielle : il produisit d'abord les eaux, dans lesquelles il disposa un germe qui devint un œuf brillant comme l'or, aussi éclatant que 1000 soleils et dans lequel l'être suprême naquit lui-même, sous la forme de Brahmâ masculin, ancêtre de tous les êtres ».

Les eaux ont été appelées *nârâs* parce qu'elles étaient la production de *Nara* (l'esprit divin), et le premier lieu de mouvement (*ayana*) de Nara, qui de ce fait fût nommé Nârâyana (celui qui se meut sur les eaux(1).

OANNÈS, MÉLUSINE ET L'ŒUF PRIMORDIAL

Les Phéniciens (*Histoire phénicienne* de Sanchoniathon) font naître la vie d'eau et d'argile mélangées : le *Môt* ou limon primitif.

« A l'époque des générations hybrides par laquelle commence une création encore mal assurée de ses œuvres », les Chaldéens (Gr. Dict. Univ. – *Cosm.*, p. 228) font sortir de la mer les dieux-poissons dont Oannès est le chef de file avec les autres mystérieux dieux hybrides que sont les Cabires des Phéniciens, le Dagon des Philistins, l'Odacon des Babyloniens(2), la Ceto ou Dercetys des Syriens, qui a le visage d'une

(1) La religion judéo-chrétienne d'*Abraham-Sarah (Brahma-Sarasvati)*, qui s'inspira largement des religions occidentales et orientales, fait commencer le monde de façon analogue, mais beaucoup moins savante, et initiatique. Jésus copie la marche de Nârâyana sur les eaux (Nouveau Testament) avec en moins le véritable sens ésotérique du symbole. De toute façon, l'exposé de la Genèse biblique : « Au début, il y avait le " Verbe " », repose sur une donnée physique incontestable, mais impliquant un sens physique à l'Éternel.

(2) Il est curieux de rapprocher ces noms de dieux-poissons du *dagop*, sanctuaire des temples bouddhiques. Le *dagop* est le symbole de la *bulle d'eau* que représentait le corps humain dans l'esprit du Bouddha. C'est le *naos*, le saint des saints, le tabernacle, le *stupa*, la coupole des édifices sacrés aux Indes. C'est l'œuf mystique et le Grand Magistère des Alchimistes.

femme et le corps d'un poisson, et la Mélusine des Celtes poitevins.

Tous ces dieux-poissons sont des produits de l'eau créatrice, précise la mythologie et ont un rapport certain, évident, avec le travail alchimique, c'est-à-dire avec *l'œuf primordial*, l'eau de rosée et autres eaux merveilleuses que les alchimistes ont utilisées en tant que transmutatrices des divers éléments.

En effet, l'eau-mère est transmutante, et la vie n'est qu'une fonction transmutatrice ainsi que l'ont prouvé les physiciens et les biologistes.

TU ES POUSSIÈRE ET EAU

Malgré la détérioration du sens primitif initiatique due à l'ignorance des prêtres, l'identité divine de l'eau-mère a prévalu à travers les millénaires dans les grandes religions, sur les fausses notions et les faux dieux (1).

Bel-Myletta et Ishtar en Babylonie, Bel-Baaltis, Astart et Adonis en Phénicie, Attis et Cybèle en Phrygie, Osiris et Isis en Egypte, Teutatès dans la Celtie antique sont la *double personnification divine du principe fécondant* : l'eau.

L'eau matricielle, dans la religion-mère des Celtes, était représentée par la *Grande Déesse*, qui l'emporte sur le principe initial qu'est le feu (l'Agni des Aryas), d'où elle découle et où elle retourne.

Les anciens Perses font naître la Terre et tous les règnes de la nature de l'eau primordiale.

Mais en général, la création de la « vie », matière organique, commence avec le mélange eau-limon, ou eau-terre ou eau-argile.

En fait, l'homme princeps, Adam, Man, Manou, qu'il ait été créé d'eau, d'argile ou de poussière, ne change

(1) Le baptême ou *seconde naissance*, qui efface le péché, selon les chrétiens, est, en fait, un rite rappelant la création originelle. Le baptême maçonnique, plus proche de la vérité, plus initiatique, a un sens *créateur* et *purificateur*.

pas de constituant fondamental, étant donné que l'argile de l'écorce terrestre est un composé d'eau à très haute pression *capillaire*.

LE DEMI-SECRET DES ALCHIMISTES

Voilà donc établie une liaison naturelle existant entre l'eau originelle, source de toute vie, l'œuf philosophique des alchimistes et l'eau-mère ou *polywater* $(OH_2)n$ des chimistes russes et américains.

Les antiques souffleurs n'étaient qu'à demi initiés.

Beaucoup ont confondu la fabrication de l'or avec celle de l'eau vitale, mélangeant ou combinant le soufre, le mercure, l'arsenic, l'argent, le plomb, le cuivre, le phosphore, etc., et les ingrédients les plus abracadabrants.

Les autres cherchaient bien l'élixir de longue vie, mais sans en soupçonner la nature exacte.

Pourtant, ils en avaient une vague aperception, puisque, sans en connaître la composition, ils l'appelaient eau de Jouvence, eau d'immortalité, et savaient que l'approche du Grand Œuvre se faisait en chauffant longtemps, longtemps, l'eau enfermée dans un vase clos!

Preuve que le secret avait bien été transmis jadis par de véritables Connaissants!

L'attirance vers le Grand Œuvre était si magique que les alchimistes s'acharnèrent, toujours en vain, mais toujours soutenus par le mirage d'une vérité authentique et insaisissable.

Ce fut notamment le cas des Templiers alchimistes et de ceux qui cherchèrent à fabriquer de l'or vénal.

Durant des siècles, des millénaires, ils s'entêtèrent à faire bouillir et rebouillir de l'eau dans leurs athanors, sans pour autant trouver la miraculeuse panacée.

Ils connaissaient bien le principe de l'opération: chauffer l'eau, mais ignoraient le système des tubes capillaires.

Si quelques-uns le surent — et c'est peu probable — ils ne léguèrent pas leur découverte, mais la connaissance actuelle de la moitié du merveilleux secret prouve

l'existence, dans un lointain passé, d'ancêtres à culture et à civilisation supérieures aux nôtres(1).

S'il n'en avait pas été ainsi, on ne trouverait aucune explication à l'acharnement de ces empiriques à demi initiés, et au fait qu'ils détenaient la première partie d'une opération alchimique d'une importance immense, et dont ils connaissaient la destination véritable.

Incontestablement, quelqu'un, jadis, avait réussi à obtenir de l'eau-mère d'immortalité, et le processus avait été dévoilé, légué, puis détérioré au fil des ans(2).

LE CRAPAUD DES GRIMOIRES

Les spiritualistes croient que les Initiés savent tout, ce qui est une erreur, mais les trouvailles de la science du xxe siècle, en corroborant les traditions, donnent la preuve du bien-fondé de la connaissance initiatique(3).

On sait déjà que les alchimistes faisaient chauffer et réchauffer l'eau de leurs matras dans le propos de trouver la Pierre philosophale, mais il est d'une importance extrême d'accoler à ce début de vérité mal transmise une autre notion à caractère aussi révélateur : l'œuf philosophique, dans la tradition alchimique, *renfermait un crapaud!*

Jamais les pseudo-initiés, dispensateurs faciles de

(1) Evidemment, de prime abord, le charabia des alchimistes, les labyrinthes où ils aiment enfermer leur pensée suscitent une légitime méfiance; toutefois, on demeure stupéfait en constatant qu'ils passèrent de fort peu à côté de la réussite.

Le philosophe Chrétien écrivait de façon sibylline à propos de *l'eau divine :* « qu'elle est l'explication relativement au *calcaire* » et il nomme cette eau « tantôt *eau native,* tantôt *eau de chaux* »!

Zozime parlait d'eau de *l'abîme,* et il est possible que le terme « multiplication » ait voulu dire transmutation.

(2) Le secret avait sans doute été détérioré il y a 12000 ans dans les affres du Déluge universel. On peut aussi supposer que des alchimistes initiés aient su solliciter leur mémoire chromosomique (d'aucuns appelleraient ce phénomène : voyance) et reconstituer partiellement l'opération, ou être guidés dans ce sens.

(3) Le mystère de l'eau-mère et d'autres, aussi primordiaux pour l'enrichissement de l'adepte, sont contenus dans l'enseignement des cabalistes et dans celui des Rose-Croix héritiers de la très ancienne alchimie dont l'origine est antérieure au dieu Thot.

clins d'œil entendus et prometteurs, ne soupçonnèrent le rapprochement existant entre l'eau vitale (nourriture, graal et catalyseur de l'ADN) et le crapaud à longue vie dessiné sur les grimoires des alchimistes, ou que l'on trouvait enfermé dans des blocs de pierre au fond des carrières.

Seuls les Initiés savaient que ce graal était l'eau-mère provenant de la mutation non radioactive du calcaire.

Et ils savaient que la polywater des cornues à tubes capillaires, associée au symbole du crapaud, donnait l'explication savante des mystères du baptême, des grottes d'initiation et des vierges-mères.

Une explication claire comme eau de roche!

LE CRAPAUD INITIÉ

Sur les rochers suintants, on voit de longues traînées vertes qui intriguent.

Cette sorte de floraison est la gelée vitale de chlorophylle produite, nourrie par la roche, et son élixir d'immortalité.

Ce secret merveilleux est connu par un animal doux, sage et inoffensif : le crapaud, qui vit prisonnier involontaire, dans les blocs calcaires des carrières.

Il est arrivé maintes fois qu'en brisant un de ces blocs, pourtant arraché à un banc situé à dix, vingt ou même trente mètres de profondeur, on trouve, dans un alvéole épousant la forme de son corps, un crapaud vivant, de taille normale, et en parfaite santé.

C'est sans doute à l'état de germe que l'animal est parvenu au milieu du calcaire perméable, entraîné par l'eau de pluie. Peut-être aussi avec la complicité d'une fissure qui se rebouche par la suite.

Ce phénomène est connu depuis les temps les plus reculés et on l'expliquait par la sobriété extrême du crapaud et sa faculté de s'accommoder d'une très petite quantité d'air.

On le disait même à la fois fossile et vivant.

Au siècle dernier, l'ingénieur Seguin coula, sur une

dizaine de crapauds, du plâtre, où il les laissa dix ans.

Quand il brisa les enveloppes, le plâtre moulait exactement les animaux, et l'un d'eux était encore vivant.

La même expérience fut faite en 1825 par le géologue anglais Buckland avec des blocs de calcaire et de grès siliceux, hermétiquement clos.

Les crapauds enfermés dans le grès imperméable moururent tous, mais ceux du calcaire poreux survécurent, et certains avaient même pris du poids et de la taille.

On sait maintenant que ces animaux subsistent grâce aux gaz raréfiés enfermés dans la pierre et aux propriétés miraculeuses de l'eau-mère distillée par le calcaire(1), et l'on pense que leur survie peut atteindre des siècles, voire des millénaires.

Le crapaud, enfermé dans sa geôle comme dans une chambre d'immortalité, se nourrit des éléments constitutifs de la pierre poreuse contenant son « eau de carrière », et de l'eau produite par la transmutation accélérée du calcaire en eau, accélération produite par les pustules acidifiantes du batracien.

Le crapaud ingurgite-t-il cette eau? Y a-t-il une osmose? La transmute-t-il?

Il semble qu'il opère comme font les plantes, par une sorte de photosynthèse.

A partir de la lumière du jour et de l'eau absorbée par ses racines, le végétal élabore les matières organiques qui lui sont utiles et en particulier l'acide ribonucléique nécessaire à la synthèse des enzymes et des protéines.

L'ÉLIXIR D'IMMORTALITÉ

De là à penser que l'eau-mère est une eau d'immortalité ou, plus exactement: propre à entretenir la vie et

(1) Il faut noter aussi que le crapaud se met en quelque sorte en hibernation, bien qu'à l'intérieur de la pierre enterrée, la température avoisine toujours 10 degrés. Il ne saurait donc être question d'hibernation proprement dite, mais de léthargie.

l'équilibre biologique humains, il n'y a qu'un pas mais il serait encore aventureux de le franchir.

De tout temps, les chercheurs ont été hantés par l'idée qu'il existait, sur la terre, une fontaine de Jouvence. Alexandre le Grand la chercha aux Indes, Christophe Colomb en Amérique et Ponce de Léon en Floride.

L'alchimiste et philosophe hermétique Artéphius, qui vivait vers 1130, assurait qu'il avait vécu 1025 années, ce dont nul n'eut jamais la preuve!

Son livre *De vita propaganda* et son *Traité de la pierre philosophale* ne donnent aucun éclaircissement sérieux sur le problème de la longévité, mais il est étonnant de constater que, comme les alchimistes, il dessinait un crapaud au centre de l'œuf philosophique!

Une fois de plus, les savants initiés du XX[e] siècle ont rejoint les empiriques d'antan et apportent une solution à un problème fascinant qu'hier encore on jugeait insoluble.

EAU-MÈRE DE ROCHER ET FONTS BAPTISMAUX

Un autre indice militant en faveur de secrets initiatiques transmis depuis les temps antédiluviens, est le culte de la fontaine sacrée des grottes, que pratiquaient les hommes de la préhistoire.

Nous pensons qu'ils avaient conservé, dans les brumes de leur conscience, le souvenir des pouvoirs miraculeux de l'eau issue directement de la roche-mère, puisqu'en de nombreuses grottes et à la base des grands abris sous roche des Eyzies, on peut voir des bacs creusés à même le calcaire.

Ces bacs recèlent l'eau de suintement, pleine de vie, qui s'épanouit sous forme chlorophyllienne dès sa sortie du rocher calcaire qui l'a distillée.

L'homme de Cro-Magnon (Dordogne) savait donc, confusément, qu'il lui était nécessaire de boire l'eau du rocher, de préférence à celle de la Vézère, de la Tardoire et de la Charente.

Selon le préhistorien Escalon de Fonton, il y a 5000 ans, les pluies étaient anormalement intenses sur toute la Terre, si bien que les fleuves étaient devenus extrêmement boueux. Les hommes, ayant besoin d'eau potable, eurent alors l'idée de récupérer l'eau gouttant dans les grottes.

On a trouvé de nombreux récipients ayant servi à cet office (grotte de Saint-Privat, près du Pont du Gard).

Ce serait peut-être, suggère M. Escalon de Fonton, l'origine de la sacralisation des sources.

On peut objecter à cette hypothèse qu'il était facile aux hommes préhistoriques de récolter directement dans leurs récipients l'eau tombant du ciel!

A noter qu'en période de grandes pluies, l'eau est limpide après un court dépôt dans les fossés et dans les creux de rochers situés en plein air.

Les prêtres des temps anciens savaient que l'eau de baptême n'était pas seulement un symbole.

Le jardinier, pour sa part, connaît le pouvoir de l'eau d'orage sur les plantes, et les derniers grands initiés savent expliquer le mystère des fontaines dites sacrées de l'eau suintante des cavernes, des cupules celtiques jamais taries, des fonts baptismaux qui, comme leur nom l'indique clairement, *devraient être des fontaines,* c'est-à-dire des bassins de pierre où l'eau-mère, issue du calcaire, se forme naturellement et *ne tarit jamais.*

C'est avec l'eau de tels fonts baptismaux que le baptême prend sa signification religieuse, effective... et ignorée des prêtres chrétiens!

Quand le prêtre verse sur la tête du baptisé l'eau sacrale des fonts, il évoque symboliquement la plus ancienne magie du monde: il donne la vie; exactement comme le dieu des mythologies fait naître la créature en versant l'eau-mère sur l'argile terrestre.

Tel est le sens profond et scientifique du baptême.

Selon le Nouveau Testament, Jésus commença à vivre en tant que Christ, lorsque Jean lui eut versé l'eau du Jourdain sur le front.

On lit dans Marc, chap. I :

[10] Et aussitôt qu'il fut sorti de l'eau, il vit les cieux

s'ouvrir et l'Esprit, comme une colombe, descendre et demeurer sur lui...
[11] Et une voix se fit entendre du ciel : vous êtes mon fils bien-aimé...

LE SARCOPHAGE D'ARLES-SUR-TECH

Dans la cour de l'abbaye d'Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales), se trouve un sarcophage dit « la sainte tombe des corps saints » qui a une propriété merveilleuse : il produit de l'eau comme une fontaine.

Certes, il est placé dans un coin assez sombre et humide, mais en terrain très sec néanmoins, et il est isolé du sol par deux dés de pierre de vingt centimètres d'arête.

Ses dimensions sont de 1,88 m de long sur 0,50 m de large et 0,65 m de haut; l'épaisseur des parois est de 10 centimètres environ.

Sa capacité intérieure est de 230 litres et on y puise, bon an mal an, 400 à 600 litres d'une eau très pure, qui posséderait certains pouvoirs de guérison.

Le couvercle en dos d'âne est joint au sarcophage par des crampons en fer bien scellés, qui assurent une clôture suffisante pour éviter toute supercherie éventuelle.

La tombe est en marbre gris brut; elle date du IXe siècle et a été trouvée dans les ruines sur lesquelles l'abbé Castellanus, fondateur du monastère, bâtit sa cellule. Elle passe pour avoir recueilli les reliques de saint Abdon et de saint Sennen, patrons du village.

Son eau est incorruptible et a la particularité de se renouveler sans cesse, même dans les périodes de grande sécheresse.

Des prélèvements de cette eau, dit le guide du syndicat d'initiative, sont effectués à l'occasion des fêtes religieuses, par le prêtre de la paroisse, au moyen d'un siphon dont une extrémité est glissée par une petite ouverture sous le couvercle du sarcophage.

En 1951, du 1er juin au 1er décembre, on a pu en tirer environ 600 litres.

Selon la tradition, l'eau originelle a été apportée avec

quelques parcelles des corps des saints et mise dans la tombe.

Comme elle ne tarit jamais, la croyance populaire y voit un miracle réalisé par les bons saints.

Le sarcophage n'aurait été à sec que lorsque les reliques en furent enlevées, en 1794, par une compagnie républicaine d'Allobroges, mais l'eau suinta de nouveau quand les ossements furent replacés.

A mesure qu'on lavait le sarcophage pour le purifier, les suintements renaissaient sur toutes les parois et allaient se réunir au fond. Le soir même de l'opération, il y avait un pouce d'eau, et quinze jours après, vingt-cinq centimètres.

C'est alors – en 1795 – que le couvercle fut replacé et scellé.

Selon des dires non contrôlés, l'eau se forme en plus grande abondance par temps sec que par temps humide.

Le sarcophage n'a débordé qu'une seule fois et c'était en période très sèche.

Le même phénomène se produit dans les catacombes de Rome et à Bari, en Italie, où l'eau suinte depuis huit siècles.

Au Liban, au lieu-dit Edhen, la tombe de saint Abdon et de saint Sennen est dans une chapelle bâtie sur un rocher.

Les maronites y célèbrent leur fête le premier dimanche de mai. « Au moment de l'élévation de l'hostie, et toute la journée du lendemain, un ruisseau d'eau vive jaillit sous l'autel et s'écoule avec un bruit effrayant de tonnerre », assure le prince Joseph Karan, qui a été témoin du miracle.

Voilà l'essentiel du phénomène se rapportant au sarcophage d'Arles-sur-Tech, la légende se mêlant parfois aux faits réels.

Les milieux scientifiques se sont intéressés à cette eau miraculeuse, mais sans pouvoir donner une explication qui pourrait sans doute trouver des éléments valables dans le processus accéléré de transmutation du marbre (calcaire) en eau.

Une somme de 1000 francs-or a été déposée chez le

notaire, en 1911, par le curé de la paroisse, à destination de quiconque donnerait la solution du mystère.

Cette somme est à la caisse des dépôts et consignations de Perpignan.

PIERRES À CUPULES

A Linards (Haute-Vienne), il y a dans un pré, en bordure de la route de Boulandie (Linards au Brand-Bueix), quatre pierres curieuses et de nature non trouvable aux alentours.

On les appelle « pierres Saint-Martin » (peyras sen Marti), car le bon saint, dit-on, y aurait imprimé la marque de ses genoux et de ses poings, ce qui aurait formé les cupules des pierres.

Or, phénomène extraordinaire, ces trous, même en période de sécheresse, sont toujours pleins d'eau.

De même, un autre trou de pierre que l'on peut voir dans un îlot près du moulin de Salas (Haute-Vienne), « bien que surélevé par rapport à la rivière, est toujours à moitié plein d'eau, même au milieu des étés les plus torrides (1) ».

Dans la forêt de Châteauneuf (Haute-Vienne), au pied d'un sapin, se trouve un rocher creusé en forme d'entonnoir, qui est toujours plein d'eau, été comme hiver. On l'appelle « lo peyro randoulhero ».

Même phénomène, toujours en Haute-Vienne, avec la pierre évidée du village de Quenouille, près de Beaumont, avec la cavité du « pas de la mule » à Bussières-Boffy, et avec la pierre dite « de chez Levraut », commune de Saint-Laurent-sur-Gorre, qui ont aussi la propriété curieuse de conserver l'eau dans les cupules qu'elles comportent.

Toutes ces pierres sont granitiques; elles présentent à leur surface de petites cavités en forme de bols dont le préhistorien Albert Goursaud explique l'existence par la désagrégation du feldspath du rocher sous l'effet de

(1) « Pierres à légendes et pierres curieuses du Limousin », par Albert Goursaud. Etudes Limousines, n° 34, octobre 1969.

l'érosion. En certains cas plus rares, on peut aussi y voir le travail de l'homme.

« Ces cavités, écrit Albert Goursaud, ont la propriété extraordinaire de conserver l'eau en toutes saisons et, lorsque, par hasard, elles s'assèchent, on trouve au fond une poudre semblable à du fraisil.

» Cette eau et cette poudre possèdent, elles aussi, des propriétés miraculeuses pour la santé des gens et des animaux. C'est pourquoi les paysans les recueillaient avec soin et les conservaient précieusement. »

Cette eau, quasiment inépuisable, paraît avoir un rapport avec l'eau-mère de Jouvence.

Des traditions du Moyen Age disent que l'on devait enterrer les morts sous des suintements d'eau — sans doute dans l'espoir d'une résurrection.

Dans certains monastères, on enterrait mystérieusement les défunts de grande qualité à un emplacement privilégié, qui était précisément situé sous une gouttière.

Il est facile de deviner pourquoi.

LA PIERRE ASTROLOGIQUE DE LA MERLIÈRE

En 1905, à la Ferme de la Merlière, commune de Poiré-sur-Vie, en Vendée, le préhistorien Marcel Baudoin découvrait un bloc de schiste granuleux, sur lequel des Celtes avaient tracé d'étranges dessins.

« Ces sculptures, écrit Marcel Baudoin, sont, en somme, de l'écriture préhistorique antérieure aux hiéroglyphes égyptiens.

On dénombre plus de deux cents cupules, certaines entourées par un cercle.

Le cercle du centre, près du bord nord, est constitué par trois rainures circulaires concentriques, d'où partent, allant vers le nord, deux profondes rainures rectilignes, représentant la méridienne nord-sud et la ligne des solstices (angle de 60°).

A côté, il y a une autre figure, qui est un cercle à deux rainures. Ce sont là des images du soleil à midi et du soleil levant au solstice d'été.

Les autres cercles ou anneaux sont des étoiles principales, probablement les Pléiades.

Toutes les cupules sont des étoiles du ciel. Il y a aussi, avec ces figures, une vingtaine de croix, dont une branche est assez longue.

Plusieurs sont sur l'équinoxial.

La plus grande de ces croix est un symbole céleste païen, une image de la Grande Ourse, appelée encore en certains pays : la Croix du Ciel. »

Ces cupules sont des réceptacles d'eau-mère, mais nous pensons, en raison de leur figuration céleste, qu'elles représentent aussi une table astrologique, sans doute la plus vieille du monde occidental.

LES PIERRES PÉTRIES

Nous avons déjà parlé du mystère des pierres pétries, en granit, de Cochabamba en Bolivie(1); à ce sujet, un correspondant ami, M. M. de Saint-Cloud, nous avait écrit : « Je vous en livre tout de suite le secret; lisez *Transmutations naturelles non radioactives*, de C. Louis Kervran.

» Etudiant les maladies de la pierre, Kervran montre que, sous l'effet de certaines bactéries (et de leurs enzymes organiques), le granit se kaolinise. Il est remplacé sur un à plusieurs centimètres d'épaisseur, par une roche tendre qu'on peut couper au couteau sans difficulté.

» Des empreintes pourraient-elles être laissées dans ce kaolin, qui ensuite se serait solidifié par transmutation inverse? Ce n'est pas impossible. On peut aussi envisager le fait que les enzymes organiques de certaines plantes puissent ramollir les roches... »

M. M. de Saint-Cloud a probablement raison, d'autant que l'on a enregistré le même phénomène avec la fonte de vieilles canalisations, posées en terre et qui, elles aussi, pourraient être facilement taillées au couteau.

(1) Cf. *Le Livre des Maîtres du Monde*, chap. 15.

13

LA RÉINCARNATION ET LES UNIVERS PARALLÈLES

La réincarnation est le phénomène par lequel l'âme d'un être passe du corps d'un défunt dans celui d'un nouveau-né.

Ces transfèrements, appelés aussi transmigrations, comportent différentes modalités.

Si la vie d'un homme a été pure, son âme est transférée dans un corps noble et aura peu de réincarnations avant d'arriver au ciel de Dieu ou au stade d'être parfait.

Dans le cas contraire, elle subira des pénitences, des attentes et devra accomplir un long cycle de pérégrinations purificatrices en fonction de ses fautes et de ses mérites passés, représentés par le *karma*, lequel est une sujétion à l'enchaînement des causes (1).

(1) Le *karma* : c'est le poids de nos péchés, mais aussi de la dette contractée par nos ascendants, ce qui tendrait à prouver qu'ils se réincarnent bien en nous (sous un certain angle de compréhension).

La loi du karma : tout péché doit être expié dans une vie postérieure.

Dans la doctrine des rosicruciens d'AMORC, « la loi de karma est, avec la réincarnation, la seule explication qui soit rationnelle et satisfaisante de *l'apparente* injustice des inégalités de la vie. Elle est universelle et s'applique à tous les niveaux de la création, de l'infiniment petit à l'infiniment grand ».

Cette « apparente » raison invoquée par AMORC laisse sous-entendre que les explications sont également « apparentes ». Réincarnation et karma ont vraisemblablement une autre signification dans la doctrine secrète.

En propre, la réincarnation est une doctrine de spirites, annexée par les spiritualistes.

Elle a quelques variantes : la palingénésie, la métensomatose et surtout, la métempsycose (du grec *metempsukôsis* : déplacement de l'âme), qui est une théorie remontant aux plus vieux âges du monde.

PAS DE RÉINCARNATION CHEZ LES ÉGYPTIENS

Le spiritisme est fondé sur l'existence des esprits et sur les réalités des manifestations par lesquelles ils se font connaître aux vivants.

C'est un art qui utilise à sa façon la pénitence des âmes non encore réincarnées, soit qu'elles attendent dans l'au-delà, soit qu'elles y résident en permanence.

Avant d'avoir son nom actuel, la réincarnation s'appelait *métempsycose.*

Selon Hérodote, c'est en Egypte que la métempsycose aurait pris naissance :

« Les Egyptiens sont aussi les premiers qui aient mentionné la doctrine selon laquelle l'âme humaine est immortelle. Au moment de la mort corporelle, l'âme émigre dans une autre créature qui se trouve naître à cet instant-là.

» *Quand elle a fait le tour de toutes les créatures de la terre, de la mer et des airs,* elle entre de nouveau dans un corps humain au moment de la naissance. Elle effectue ce périple au cours d'un cycle de 3000 ans. »

Cette théorie, à notre opinion, n'a rien de commun avec la réincarnation des spirites et des spiritualistes, car, en fait, elle implique expressément un périple à travers tous les règnes de la nature. En langage plus clair, cela signifie que le principe vivant de toute chose retourne à la totalité de l'univers pour un nouveau cycle et qu'après une fin de monde (éclatement et restructuration de l'univers), ce principe-vie revient animer un corps humain.

PYTHAGORE N'Y CROYAIT PAS NON PLUS

Cette théorie, qui est en propre une cosmogenèse, fut recueillie par Pythagore lors de son séjour en Egypte et rapportée en Grèce, où elle fut interprétée tant bien que mal.

Pythagore est formel sur ce point : dans son enseignement, les âmes (et il ne voulait pas dire : une substance immatérielle) imprègnent l'universalité de la nature, aussi bien la matière dite inerte (sable, pierres, terre) que les végétaux, les plantes, les animaux et les hommes(1).

Le Maître ne pouvait pas se tromper.

La métempsycose des pythagoriciens se répétait indéfiniment, sans ordre, sans but apparent et sans règle fixe. C'était le jeu de la vie universelle, selon la loi du hasard comme le soutenait le Pr Jacques Monod.

Mal comprise, cette théorie fut combattue par les Epicuriens. Ils objectaient (non sans quelque raison, disent les Encyclopédistes), que si nous avions vécu une première vie, nous nous souviendrions de ce que nous avons fait(2).

Leur réfutation s'appuyait aussi sur le caractère uniforme et permanent des animaux.

Les lions, disaient-ils, sont toujours courageux, les cerfs toujours timides, ce qui serait anormal si l'âme d'un cerf pouvait passer dans le corps d'un lion.

LES BOUTADES DE PLATON

Platon, aussi incompréhensif, et très imbu d'aristo-

(1) Selon Cicéron (*De Nat. Deo,* XI, 27), Pythagore disait que Dieu était une âme répandue dans tous les êtres de la nature, et dont les âmes humaines sont tirées.

(2) A quoi bon se réincarner, dit le Pr André Bouguenec, si nous n'avons pas la mémoire de nos vies antérieures? Si nous nous réincarnons, on nous le cache fort bien, donc ce n'est pas à connaître. La Nature livre toujours ce qu'il est bon que les hommes sachent. Pourquoi ne pas lui faire confiance?

cratie et même de racisme (que l'on relise sa *République*), exposait la transmigration en huit périodes :

1. L'âme parfaite entre dans le corps d'un philosophe ou d'un sage.
2. A un niveau moindre, elle anime le corps d'un roi ou d'un grand prince (Platon commence à n'être pas sérieux).
3. Elle passe dans le corps d'un magistrat ou d'un chef de puissante famille (toujours le principe de l'aristocratie : une petite famille ne ferait pas l'affaire !)
4. Dans le corps d'un médecin.
5. D'un homme dont l'emploi est de pourvoir au culte des dieux.
6. D'un poète.
7. D'un artisan ou d'un laboureur.
8. Dans le corps d'un sophiste et enfin dans celui d'un tyran !

On reconnaît à cette boutade – les sophistes étaient ses ennemis personnels – que Platon plaisante et n'accorde guère de crédit à ce genre de croyance.

LE PURGATOIRE DES ÂMES

Si la *réincarnation interfère à la fois avec la procréation* et la transmission de l'acquis héréditaire(1), c'est-à-dire si l'âme du défunt passe immédiatement dans un autre corps, que devient l'âme personnelle du nouvel être ?

Si l'âme du défunt attend quelque part – mais pourquoi attendrait-elle, puisque le but de la vie, dans le concept de la réincarnation, est de permettre l'affinement des qualités psychiques afin de parvenir à s'identi-

(1) Elle est bien liée directement au problème de la procréation : si les hommes cessaient d'engendrer (fin de notre espèce), il n'y aurait plus de réincarnation humaine possible.

fier à Dieu — si l'âme attend quelque part, on se demande en quel endroit(1)!

Selon Dante, après la mort, l'âme descend au purgatoire, puis monte au royaume céleste, retourne sur terre pour se réincarner... disons plus exactement : pour habiter un corps, à la façon du coucou qui pond son œuf dans le nid des autres.

LA RÉINCARNATION N'EST PAS CANONIQUE

La plupart des religions admettent la réincarnation sauf les religions chrétienne, hébraïque et musulmane encore qu'on puisse le contester(2).

Les premiers textes sacrés des Hébreux n'en font aucune mention; d'ailleurs, les Juifs ne croyaient pas à l'immortalité de l'âme et pas davantage à sa préexistence.

Lors de leur séjour à Babylone, les théologiens hébreux s'imprégnèrent d'idées chaldéennes et firent passer la métempsycose dans la croyance populaire.

Les Pharisiens enseignaient le dogme des existences successives. Jésus passa, en son temps, non pour le fils de Dieu, de Joseph et de Marie, mais pour une réincarnation de Jean-Baptiste, d'Elie ou de Jérémie.

Elevé par les Hébreux, Jésus hérita leurs croyances.

(1) Pour les anciens Lituaniens, les vies des hommes et des arbres étaient souvent liées. Si, après la mort d'un homme, l'arbre qu'il avait aimé ne se desséchait pas, cela signifiait que l'âme du défunt était passée dans cet arbre. Pour les aborigènes d'Australie, l'âme de leurs aïeux les habite et réside dans leur talisman personnel : la *tchouranga*.

(2) Dans l'ancienne loi hébraïque, le défunt descendait au *schéol* pour y subsister de façon végétative, sans lumière et sans le souffle vital — le *ruah* — qui lui avait été donné *momentanément* par Dieu pour sa vie terrestre.

Dans le Livre de Job (xxxviii, 4, 7, 21), Dieu demande au prophète : Où étais-tu quand je bâtissais la Terre?... Parle, si ton savoir est éclairé!... Si tu le sais, c'est qu'alors tu étais déjà né, et que tu comptes des vies (jours) bien nombreuses.

Dans l'évangile de Matthieu, on lit (chap. XI, vers. 11 et 14) : « Je vous le dis en vérité, il ne s'est pas élevé, entre les enfants des femmes, un homme plus grand que Jean-Baptiste... et si vous voulez le savoir, c'est lui-même qui est Elie qui doit venir... »

Les sociologues pensent que la théorie de la réincarnation, appliquée en système et dans le cadre de la religion, est responsable de la lamentable situation de l'Inde, et de son retard dans les progrès de la civilisation, de la famine et du paupérisme qui y sévissent à l'état endémique.

La théorie de la transmigration (incarnation dans les espèces inférieures) est encore plus injuste. Quel mépris elle suppose pour l'animal et pour la plante !

Reste à savoir comment on définit la réincarnation.

Dans la *Bhagavad-Gîtâ*, c'est le chemin de la purification spirituelle et de l'union finale avec Dieu. On y lit (vers. 2 -22 et 2 -27) : « Tel un homme rejetant ses vêtements usés en prend des neufs, tel l'habitant du corps, rejetant le corps usé, entre dans un autre qui est neuf...

» Car certaine est la mort de celui qui est né, et certaine est la naissance de celui qui est mort. En conséquence, il ne faut pas se lamenter sur l'inévitable. »

Le *Coran*, plus nuancé, laisse place à de multiples interprétations : « Dieu engendre les êtres et ils reviennent sans cesse jusqu'à ce qu'ils s'identifient à lui », ce qui doit signifier un brassage constant de la vie, de toutes les vies en vue d'un exhaussement général, car Mahomet bannit de son enseignement la réincarnation. »

LES BIOLOGISTES DISENT : NON !

Dans le principe d'une réincarnation introduisant une âme en ascèse(1) dans le corps d'un enfant nouveau-né, que devient l'âme du bébé volé, spolié,

(1) Ascèse est pris dans le sens d'ascension, d'affinement.

dépouillé ? Car il a une âme accrochée à son corps-matière, à sa personnalité déjà programmée dans le code génétique que lui ont légué ses parents, dans les chromosomes-mémoires où est inscrit l'acquis héréditaire.

Dans le cadre de l'évolution, il est prévisible qu'à brève échéance les biologistes seront capables de trafiquer les gènes, de redresser ou de supprimer ceux de l'imbécillité, de la criminalité, de la méchanceté, de l'égoïsme, de la peur, etc.

Déjà, les chimistes peuvent, par l'emploi de drogues, de gaz ou de stimulants électriques, transformer un casse-cou en poltron, un poltron en foudre de guerre. Ce n'est un secret pour personne que certains tranquillisants modifient complètement des individus (1).

Alors, verrons-nous un jour la réincarnation d'un méchant se faire dans le corps d'un être que les médecins auront artificiellement rendu doux et bon pendant toute sa vie ?

Déjà, dans Paris, dans Berlin, dans Londres, dans New York, des milliers de gens conditionnés par les tranquillisants mènent une vie honorable, alors que, sans l'intervention du médecin traitant, intervention extérieure à leur bonne volonté, à leur mérite, ils seraient des êtres asociaux, irascibles et dangereux.

Le savant s'est-il substitué à Dieu ? A-t-il circonvenu les desseins de Dieu ? Est-il plus puissant que Dieu ?

Certainement pas, s'il est parcelle de Dieu lui-même.

Mais quoi qu'il en soit, la théorie, telle qu'elle est généralement comprise, est ici mise en échec, puisque le médecin, le biologiste, le chimiste ont le pouvoir de la réduire à néant.

LE TEMPS TRAVAILLE CONTRE LE SYSTÈME

Les temps sont proches où le vieux système capitaliste sera définitivement vaincu.

(1) En injectant, dans la partie latérale de l'hypothalamus, un composé chimique : le carbachol, on peut rendre criminel et assassin l'individu le plus pacifique.

L'âme de M. Onassis ou d'un milliardaire américain, qui, normalement, devrait s'intégrer au corps d'un pauvre diable, ne trouvera peut-être plus de pauvres dans la société future où la richesse insolente sera interdite au même titre que le paupérisme.

Doit-on admettre que M. Onassis se réincarnera un jour dans le corps d'un métallo soviétique ou d'un Garde rouge chinois ?

Tout tend à se niveler. Il existe encore des gangsters à hold-up et des milliardaires à New York et à Paris, mais plus guère en Chine, en Russie, en Tchécoslovaquie et en Pologne...

Si nous traînons notre *karma*, si nous sommes habités par des âmes d'êtres défunts, que signifie cette punition, cette épreuve, puisque ni notre âme ni notre corps n'en ont la moindre conscience?

Peu d'hommes croient à cette superstition, et ceux qui en acceptent l'idée ne peuvent pas se souvenir d'une vie antérieure!

Même s'il existait quelques exceptions, la règle n'en serait pas abolie pour autant.

Enfin, l'éventualité d'une fin de monde compliquerait singulièrement le problème : des milliards d'âmes devraient rester en pénitence durant des millénaires dans l'attente de corps disponibles, ce qui serait profondément injuste!

Non pas, assurent les spiritualistes! Les âmes vont habiter des corps d'êtres vivant sur d'autres planètes!

En tout état de cause, après le cataclysme, les âmes des sages devraient avoir le privilège de se réincarner dans le corps des enfants du renouveau, ce qui déterminerait l'avènement d'une humanité idéale.

En fut-il ainsi après le Déluge universel?

Certainement pas, bien au contraire, si l'on s'en rapporte à la préhistoire!

Il faut donc en déduire que la réincarnation, telle que l'imaginent les spiritualistes, est un leurre et ne trouve aucune base de crédit dans les faits, non plus que dans les théories des biologistes.

Par contre, tout semble se passer comme si les acquis psychiques des hommes étaient reversés à leur mort

consciencielle dans la masse universelle vivante, au bénéfice de tous.

ESCHATOLOGIE D'IDÉALISTE

Pour le sage, la perspective de se donner aux moins favorisés est un idéal infiniment plus élevé que d'espérer une récompense personnelle.

Dieu lui-même ne se sacrifie-t-il pas pour faire naître l'humanité(1)?

Voilà qui ennoblit l'homme et le spiritualise : au lieu d'évoluer vers un but suspect et égoïste, vers une eschatologie « bourgeoise et capitaliste », il travaille et « alchimise » dans le cadre général de tous les mondes, au bénéfice du moins favorisé, du « prolétaire » de la nature : le calcaire de la colline, la rose du jardin, l'âne dans le pré.

Il se magnifie, se sacrifie, s'élève en se penchant. Il s'identifie alors à Dieu qui, lui-même, n'est que sacrifice et abaissement.

Dieu se penche sur l'homme; l'homme se penche sur son frère le caillou du chemin : images merveilleuses qui sanctifient l'évolution.

Ne serait-ce pas la doctrine secrète de Bouddha, celle qui découle, non pas du bouddhisme exotérique, mais de la pensée même du Bodhissattva qui aimait tant à s'identifier à son frère le grain de sable?

Au XXe siècle, on accepte difficilement une théorie qui semble appartenir à un temps révolu où les mystères de la biologie étaient à peine effleurés.

(1) Dans la cosmogonie assyro-babylonienne, Mardouk et Bêl se sacrifient et donnent leur sang pour que naisse l'humanité. L'argile pétrie avec ce sang sert à modeler les premiers hommes. Ouranos est sacrifié par Kronos, et de son sang sortent les Géants, les Furies, mais aussi la belle Aphrodite. Atoum, le dieu des Égyptiens, tire de lui-même, sans le secours d'une femme, le premier couple divin. C'est du sang du géant Ymir que sort l'humanité selon les Scandinaves; c'est de l'holocauste de Gâyomart, dans la mythologie aryenne, que naît le premier couple humain.

De même, les dieux subalternes se sacrifient pour la création ou pour le salut des hommes : Orphée, Adonis, Attis, Osiris, Zoroastre, Jésus sont dépecés, torturés. Tous sont sacrifiés ou se sacrifient.

Les phylogénistes, les physiologistes, les biologistes n'admettent pas le principe de la réincarnation, sauf si l'on entend par là un phénomène faisant passer dans le règne de la nature les constituants et même les forces et les qualités psychiques et électriques humains.

C'est sans doute cela le retour à Dieu, la communion avec l'Univers.

Dieu-entité, monade ou pur esprit, n'a pas besoin de notre apport spirituel dont il est pourvu au maximum; par contre, Dieu-univers, dans ses hypostases — ou états — au niveau du minéral, de la plante et de l'animal inférieur, a besoin de l'apport plus subtil, plus élaboré et plus affiné du règne supérieur, afin que se fasse l'évolution, que s'élève sans cesse le niveau de la noosphère (niveau de la réflexion).

LA GRANDE PEUR DU CHARBONNIER

La croyance dans le purgatoire et dans l'enfer procède du concept idéaliste d'une récompense pour le juste, d'un châtiment pour le méchant et plus encore peut-être de la peur de la mort (instinct de conservation).

Le système suppose l'existence d'un véritable dispatching céleste, avec voies de garage et salles d'attente pour âmes en peine. Avec sans doute aussi trois classes comme dans les wagons de l'ancienne SNCF : 1re = paradis; 2e = purgatoire; 3e = enfer.

Une telle complexité semble appartenir à l'imagination humaine plutôt qu'à l'ordre universel ou divin!

A l'aube du monde, cette croyance nécessaire fut élaborée par les faibles ou par les initiés pour juguler la puissance brutale.

Déjà, la suprématie de l'intelligence sur la force!

Pour un esprit simple, il semble incompatible avec la morale, telle qu'elle est conçue par les hommes, que le méchant puisse vivre une existence perverse sans être fatalement puni par une justice divine.

Sinon, pourquoi être bon, juste et sociable? (Complexe d'égoïsme : être bon, certes, à condition d'en être récompensé!)

C'est un sentiment humain respectable, mais qui ne tient pas compte des lois universelles (1).

Dieu est-il bon quand il laisse crouler une église sur ses fidèles, quand il permet que le sauveteur périsse en se portant au secours d'autrui?

La Nature est-elle bonne, quand elle engloutit le sage, donne un corps malingre au nouveau-né, assèche le puits dans le désert?

Non, selon la morale humaine; mais la loi universelle ne tient pas compte de cette morale et obéit à une intelligence supérieure.

Un autre sentiment motive la croyance dans la réincarnation : la peur.

Le croyant est capable de toutes les compromissions pour assurer *la sécurité de sa conscience.*

C'est souvent en tant que raté de la vie qu'il cherche refuge dans des thèses propres à assurer *la sécurité de l'estime* dont il aime se parer.

Persuadé qu'il détient une connaissance transcendante, il ne peut accepter que son petit *moi,* jugé insignifiant à l'échelle des valeurs de la vie courante, puisse un jour disparaître, être absorbé par le grand magma triomphant de la Nature.

Ce réflexe est dans la logique humaine.

Pythagore, Albert Einstein, Salvador Dali, le biologiste, le mathématicien, le médecin, l'honnête homme dont la postérité est assurée par une nombreuse, belle et saine famille savent bien qu'ils réintégreront le sein de la nature-mère.

Cette pensée ne suscite en eux aucune crainte. Ils ont accompli leur tâche; ils savent qu'ils seront immortels, soit par le résultat de leurs travaux, soit par leur

(1) Il est certain que toute agression contre les lois de l'univers est une faute grave et même impardonnable, qui a une répercussion maléfique sur l'évolution générale, donc sur la société humaine.

C'est un crime de lèse-divinité qui abaisse le niveau moyen et retarde l'avènement de ce que Teilhard de Chardin appelle la noosphère, ou niveau de la réflexion.

continuation : le fils ou, mieux encore, sur le plan biologique(1), le petit-fils, en qui ils se reconnaissent !

L'homme qui n'a pas « réussi » sa vie, disons le charbonnier (au sens d'être simple et un peu primaire), s'il n'a pas une nombreuse descendance(2), a intérêt à croire à des cycles de réincarnations qui lui permettront, dans une autre vie, de réaliser ses aspirations.

RÉINCARNATION ET UNIVERS PARALLÈLES

Ces considérations se heurtent cependant à des cas, à vrai dire rares et non admis par les rationalistes : ceux de personnes affirmant être la réincarnation de tel ou tel personnage.

La réalité inconnue des phénomènes universels est tellement fantastique que tout ce que nous imaginons improbable dans le cadre de notre univers tridimensionnel est peut-être possible dans un univers à quatre ou cinq dimensions.

Non admise par les logiciens, la réincarnation n'est pas condamnée pour autant : il n'est pas insensé de croire à la pérennité de l'âme, sinon à son éternité, à un Dieu comptable et à d'étranges interférences entre les existences et les actions passées dans le temps.

En bref, si nous n'acceptons pas les croyances enfantines des réincarnistes, par contre nous accordons la meilleure audience à une forme plus subtile et plus scientifique du phénomène.

Dans l'hypothèse très admirable d'interpénétrations d'univers, le concept espace-temps ne correspond plus à nos définitions terrestres.

(1) L'enfant a mathématiquement plus de chances d'avoir un code génétique assez semblable à celui de son grand-père qu'à celui de son père. C'est de son grand-père qu'il est le plus proche par le sang et par les gènes.

(2) Ceux qui croient dans la réincarnation sont principalement des êtres sensibles, mais qui ont du mal à s'adapter à la société. Parfois asociaux, ils cherchent un refuge et un « existentialisme ».

Il peut y avoir possibilité d'actions, simultanées ou non, commandées par une conscience déphasée de notre chaîne de temps, c'est-à-dire pouvant se situer en d'autres époques et en d'autres univers.

Ce potentiel-conscience pourrait alors voyager dans le temps et se transmettre à travers les siècles de notre monde perceptible. —

En ce sens, un *moi* en bilocation ou, plus exactement, ayant des doubles, des harmoniques, existerait simultanément en plusieurs univers, sur plusieurs chaînes de vie, et il y aurait induction, complicité inconsciente entre ces *moi* séparés (1).

PITIÉ POUR LES ANIMAUX ET LES PLANTES !

Telle qu'elle est comprise, la réincarnation s'inscrit dans une évolution, limitée au temps d'un univers permanent.

Elle s'oppose à la théorie de l'univers pulsant, expansion-contraction, et à un Dieu-univers, sauf dans la théorie hindoue du *respir* de Brahmâ.

Elle suggère un Dieu juge et arbitre, ayant créé l'univers pour l'homme, avec des récompenses et des pénalités.

Quel rôle jouent les minéraux, les plantes et les animaux inférieurs dans un tel univers ?

L'initiation de Bouddha — histoire du vautour et de la colombe : une vie équilibre une vie — serait, en ce cas, dénuée de fondement (2).

On peut, avec raison, douter du pseudo-bouddhisme classique, que répudierait avec indignation le grand maître oriental, mais il est difficile de douter de Bouddha et de la valeur de son initiation !

En ce cas, si l'univers des choses, si les bêtes ont une âme, pourquoi leur infliger celle des hommes injustes ?

(1) On peut également imaginer des vies parallèles en d'autres galaxies, régies ou non par les lois physiques en vigueur sur la Terre.

(2) Cf. *Le Livre des Maîtres du Monde*, chap. 6.

Et si elles n'ont pas d'âme, comment la transmigration pourrait-elle s'opérer d'homme à animal?

Sur le plan biologique, on ne peut admettre qu'il y ait mutation et évolution dans les espèces inférieures si elles ne doivent servir que de boucs émissaires aux évolutions humaines.

N'auraient-elles pas leur propre ascèse à accomplir?

Peut-on penser que l'évolution des espèces végétales et animales est conditionnée par le comportement d'un marchand malhonnête, d'un trafiquant de cocaïne ou d'un souteneur de Pigalle?

On ne peut souscrire à ces croyances sans entrer en violent conflit avec les données les plus raisonnables de la science et du bon sens, mais nous pensons que la réincarnation peut être expliquée ou conjecturée de façon beaucoup plus rationnelle.

DIEU N'EST PAS UN CONTRACTUEL

Imaginer un Dieu comptable et verbalisateur, des âmes en attente dans des zones indécises du mystérieux inconnu universel, voilà qui appartient à un arsenal périmé et inacceptable.

De nos jours, la thèse de la réincarnation doit être examinée avec un esprit débarrassé de préjugés, d'empirisme, et autant que possible à la lumière de nos connaissances scientifiques, si aventureuses que nous soyons obligés de les choisir pour étayer notre prospection.

Un chrétien ne peut croire à la réincarnation, d'abord par principe et surtout parce qu'il définit Dieu comme étant en dehors de la création. S'il en était ainsi, il est bien évident que nous ne retournerions jamais à lui, puisque n'en ayant jamais été partie intégrante(1).

(1) On peut contester cette interprétation; néanmoins, il faut retenir que la différence essentielle entre le panthéisme et le déisme est précisément que les panthéistes intègrent Dieu à toute la création (c'était le principe de Bouddha, de Phérécyde, de Pythagore), alors que les déistes croient à un Dieu distinct de la création.

En ce sens, tout est matière, resterait matière et le créateur serait *le dieu des matérialistes.*

Par opposition, le panthéisme est essentiellement spirituel : tout est dans tout, la création est issue de Dieu et Dieu est l'univers.

Les connaissances scientifiques de notre siècle ne permettent plus de croire à un Dieu créateur et, sans éliminer le principe divin, nous incitent à diriger les recherches vers des hypothèses où les forces électriques jouent à tous les niveaux possibles.

CHANGER D'ORBITE ET D'UNIVERS

Les univers parallèles ne sont pas seulement une vue de l'esprit et une hypothèse de travail : les physiciens en ont démontré l'existence et les particularités encore incompréhensibles.

Or, pour qui n'en a pas l'aperception, la réincarnation est soit incroyable et impossible, *soit dénuée de fondements raisonnables*(1).

Nous avons déjà exposé(2) ces « phénomènes singuliers » qui se produisent au niveau de l'atome, au grand ébahissement des physiciens : des corpuscules changent d'orbite, tout en demeurant en quelque sorte sur leur orbite initiale.

Certaines ondes, étudiées par de nombreux savants, dont le Pr Bernard d'Espagnat, du Collège de France, ont le don d'ubiquité et peuvent passer *en totalité* par une ouverture et en même temps – instantanément – et également en *totalité* par un autre orifice qui lui est parallèle.

Pour emprunter une image plus familière : le fil de la

(1) Pour accorder leurs croyances avec les exigences de la raison, les théosophes et les hindouistes ont forgé de toutes pièces des univers parallèles régis par des lois spiritualistes et des croyances empiriques qui, toutes, sont des articles de foi.

En fait, il ne semble pas que le concept soit fondamentalement faux, mais les explications du phénomène constituent une détérioration de ce qui doit être la réalité et n'ont aucune résonance avec les lois de la science.

(2) Cf. *Le Livre du Mystérieux Inconnu,* chap. 13.

couturière peut passer en même temps dans deux chas d'aiguilles placées côte à côte!

Bref, tout se passe comme si chaque corpuscule pouvait être à la fois un et double, ce qui paraît échapper aux lois élémentaires de notre science.

De telles observations, fréquentes en physique théorique et en physique nucléaire, ont amené les Maîtres à penser, à la conception d'un et même de multiples univers parallèles.

Et ce qui semble vrai pour l'atome et la molécule, *étudiés dans l'optique des mathématiques, le serait également* à tous les stades de la matière organisée ou non : pour l'homme, l'animal, la plante et l'objet.

L'ÂME

Ces particularités, étudiées seulement en laboratoire, supposent, au plan de l'individu humain, outre la *consistance matérielle (corps) et les qualités* dynamiques intellectuelles (volonté de se mouvoir, d'évoluer, intelligence), une troisième nature plus subtile, apte à s'intégrer à tous les univers possibles, c'est-à-dire à nous relier au grand Tout.

Nous pensons que cette troisième nature est ce que les spiritualistes appellent : l'âme.

L'âme est le seul élément de la triplicité humaine qui ait une induction permanente ou accidentelle avec certains phénomènes dits supranormaux ou miraculeux.

Par sa nature immatérielle, elle appartient à la fois à notre monde à trois dimensions et à d'autres, régis par des systèmes à quatre, huit ou *n* dimensions.

L'authenticité d'un monde parallèle qui nous pénètre et que nous ne percevons pas – ou de façon confuse – est donc reconnue unanimement, de l'empirique au mathématicien.

De plus en plus, nous avançons dans ce système grâce au développement fantastique de la science et particulièrement de celle des ondes électromagnétiques et radio-électriques, de la télévision et de la radiophonie.

Nous savons tous, lorsque nous passons dans une

émission télévisée, que des « moi » innombrables, dont nous n'avons pas conscience, peuplent la totalité de l'espace, invisibles, impondérables et pourtant réels, partent en des millions de lieux éloignés, instantanément, vivre une existence apparemment identique à celle que nous vivons en studio, le relief mis à part.

La réincarnation, telle que nous allons l'étudier, est un processus d'ordre électrique dont on peut avoir une idée approximative avec le fonctionnement *inversé* de la télévision.

En sens normal, l'image de notre poste récepteur est issue d'un studio où se trouvent des personnages en chair et en os, c'est-à-dire en vie matérielle.

Dans l'hypothèse du sens inversé, les personnages iraient, sous forme d'ondes radio-électriques, de notre poste récepteur à l'antenne de la Radio-Télévision, et de là, s'achemineraient vers le studio, où elles s'incarneraient.

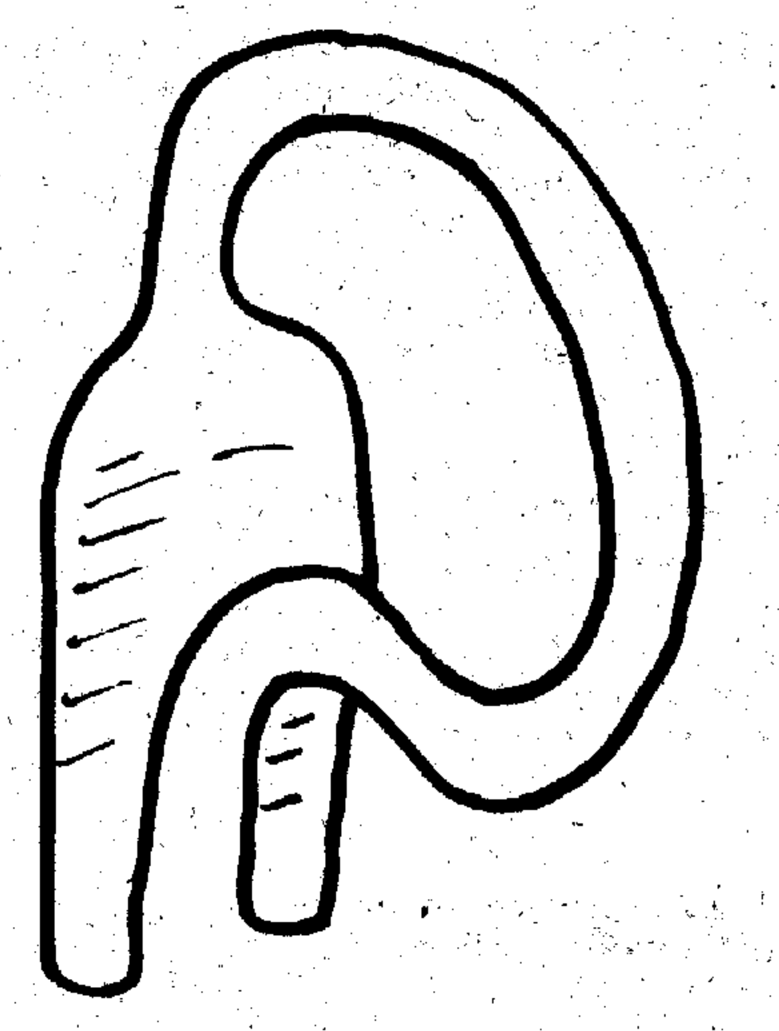
QUATRE... HUIT... *N*... DIMENSIONS

L'homme naît, vit, meurt, dans un univers total(1) dont sa conscience et ses facultés sensorielles ne lui donnent qu'une image incomplète, celle de l'extérieur, osons-nous dire, ou plus exactement, celle dont ses sens grossiers lui permettent de saisir les couleurs et la forme générale.

Ce qui est l'essence, l'intérieur de l'univers, constitue le « Mystérieux Inconnu ».

Ce Mystérieux Inconnu, vraisemblablement régi par un système à quatre, huit ou *n* dimensions, est dynamisé par des phénomènes qui, dans notre univers à trois dimensions, seraient certainement considérés comme des miracles.

(1) Les termes scientifiques sont gorgés de contradictions et de non-sens. L'atome, ou plus petite partie imaginable, comporte des subdivisions ! L'univers, ou grand Tout des physiciens, a un diamètre de 15 à 20 milliards d'années-lumière et il se compose d'une infinité d'autres grands Touts ! Voilà pourquoi nous employons ce barbarisme : univers total = tous les univers !



Bouteille sans dedans ni dehors (récréation intellectuelle).

Déjà, dans l'univers à quatre dimensions tel que nous l'imaginons, un homme enfermé dans une prison hermétiquement close pourrait, à son gré, en sortir et y retourner. Nous en avons une certaine idée par une récréation intellectuelle : la bouteille « sans dedans ni dehors ».

Dans un univers à cinq dimensions, il serait probablement possible de vivre à l'état conscient, simultanément au Moyen Age et au XXe siècle.

Avec six dimensions, un homme pourrait à la fois être mort, vivant, chasser l'aurochs dans une vallée de la préhistoire et piloter un engin volant à destination de Sirius, se transmuter par la puissance de sa pensée.

Dans un univers à huit dimensions, tout semblerait permis, du voyage dans le temps et l'espace, jusqu'à l'intégration aux différents règnes de la nature.

De tels univers n'ont pas nécessairement la structure de celui que nous connaissons tant bien que mal. Il se peut que l'univers à huit dimensions, par exemple, soit quelque chose d'analogue à une équation d'algèbre ou au domaine de l'idée-rêve.

Ces spéculations sur l'inconnu ont différents noms; selon la personnalité de l'être pensant, elles peuvent s'appeler : science, magie, spiritualisme, connaissance ou folie.

LES UNIVERS PARALLÈLES ET L'UNIVERS TOTAL

Dans notre univers, nous avons la notion d'espace-temps par un mouvement continu, paraissant se développer du passé au présent et du présent au futur.

Il semble qu'en réalité cette notion soit conditionnée étroitement par les seules trois dimensions qui nous régissent, et les scientifiques comme les spiritualistes pensent qu'à un niveau plus élevé : celui de l'intelligence universelle ou Dieu, le temps est éternellement présent.

Cette conjecture suppose l'existence d'une infinité d'harmoniques(1) à ce que nous appelons le présent, avec une infinité de « moi », vivant simultanément chaque phase de la vie sur des chaînes d'ondes de longueur infinie.

C'est ce qui se passe analogiquement, sur un poste de radio non sélectif où une émission, par exemple sur 100 mètres de longueur d'onde, peut être captée sur tous les multiples de 100, théoriquement jusqu'à l'infini.

Nous avons évoqué cette hypothèse à propos du voyage dans le temps(2).

Ces harmoniques sont des doubles, des fantômes de la vie réelle; captables en radiophonie, ils ne sont pas

(1) Les harmoniques sont des ondes ayant des fréquences multiples de l'onde initiale.

(2) Cf. *Histoire inconnue des Hommes depuis 100000 ans*, chap. 10.

perceptibles par nos sens et, par cela même, constituent des univers parallèles.

L'univers total, à quatre, huit ou *n* dimensions, ou Intelligence suprême, est infiniment plus complexe que le nôtre.

Il n'est certainement pas plus vide, au contraire, ni en matière, ni en énergie, puisqu'il contient notre monde et sans doute une infinité d'autres.

On doit donc penser qu'il a sa propre existence et qu'il est peuplé par des formes de vies et d'habitants qui nous sont inconnues.

Notre conception des réalités objectives nous porte à croire que les habitants — forces, idées-forces ou créatures formelles — de cet univers, tout comme les images de télévision ou les ondes radio-électriques, ne sont pas constitués d'une matière physique aussi dense que la nôtre, car sur le plan scientifique les stades de la matière évoluent du grossier au plus subtil.

Cette matière serait même sous forme d'énergie pure, impondérable, éthérée.

Dans cette hypothèse, un univers peuplé d'âmes de nature subtile participant à toutes les dimensions universelles n'est pas un concept aberrant, mais, au contraire, des plus logiques.

Nous en arrivons donc, sans abandonner la ligne scientifique, à concevoir un « moi » qui est un double persistant, vivant dans un autre monde, après ce que l'on appelle la mort de notre corps physique.

LA MATIÈRE MEURT, L'ÂME RESTE DISPONIBLE

Quand cette mort se produit et que le corps retourne à ses éléments constitutifs et à la ronde des cycles universels, il n'est pas certain qu'il entraîne dans sa dissolution la totalité des principes subtils qui le composent.

Des spiritualistes pensent, avec beaucoup de bonnes raisons, que les régions de l'âme qui interfèrent avec les univers parallèles et l'univers total passent dans cet autre monde, ou s'y fixent provisoirement.

Sur les harmoniques, qui sont toujours au temps présent, les doubles du corps physique continuent une existence éternellement vivante et présente, mais dans les limites d'un univers inconnu où notre « moi » conscient n'a pas accès.

Dans notre univers à trois dimensions, la matière perd toute chance de ressusciter, de revivre, mais l'âme demeure indéfiniment disponible, apte à se laisser capter comme une émission radiophonique, pourvu que le récepteur soit branché sur la « longueur d'onde » convenable.

Établir une communication entre les autres mondes et le nôtre, c'est ouvrir le chemin de la « réincarnation ».

Examinée sur ce plan parascientifique, la réincarnation est donc un phénomène radio-électrique, le poste *émetteur étant notre corps du monde à trois dimensions, et les âmes, des ondes peuplant les univers harmoniques ou l'univers total.*

Le mécanisme du transfèrement est en quelque sorte *un voyage dans le temps.*

QUAND L'INITIÉ SE RÉINCARNE

L'initiation n'est certainement pas un privilège ou une grâce octroyée par le jeu du hasard.

Il faut la mériter par le travail, la méditation et une communion exemplaire avec l'universel.

Toutefois, nous pensons que ce que nous appelons la « longueur d'onde » et le code génétique, par exemple de Bouddha et de Pythagore, ne saurait coïncider avec l'onde et le code d'une créature vulgaire.

Bouddha n'aurait pu être un chef de guerre et Pythagore un marchand d'esclaves; quiconque a leur « longueur d'onde » et leur code génétique est, par ce fait même, nanti d'une aura de grand rayonnement, d'un legs chromosomique riche des plus hautes connaissances, du désir et des moyens de les cultiver.

Il s'ensuit que la migration, en ce cas, se produit dans un support de la meilleure qualité et dans des condi-

tions excellentes, avec fusion naturelle de deux âmes et de leurs caractéristiques.

Si, de plus, la loi de Mendel joue, la réincarnation devient quasiment absolue et le résultat donne un Maître Inconnu ou un Initié du plus haut rang.

A un niveau moindre, le néophyte peut accéder à la connaissance supérieure par son seul travail, son mérite, et acquérir un code génétique et une spécificité de Maître, par une alchimie biologique dans le conscient et l'inconscient.

Selon le Maître d'Omonville et les traditions, les Maîtres Inconnus de l'Agartha sont les réincarnations des grands Initiés de l'Antiquité.

En réalité, aucun défunt ne ressuscite pour se réincarner; l'âme, n'ayant jamais été chair, ne peut le redevenir, mais cette âme peut passer d'un support inanimé à un autre bien vivant, et l'animer conjointement avec l'âme personnelle du nouveau propriétaire.

Le système ne suppose ni purgatoire, ni enfer, ni même attente dans un autre monde, *car la notion que nous avons du temps n'a vraisemblablement aucune signification dans les univers parallèles.*

En somme, l'âme du philosophe Thalès aurait pu émigrer dans le corps du mathématicien Henri Poincaré, en passant *instantanément* de 548 av. J.-C à l'an 1912 de notre ère.

Si le transfert s'était produit, on aurait pu en déduire que les deux savants avaient le même code génétique, les mêmes attirances, les mêmes élans, les mêmes phobies et la même « longueur d'onde ».

Henri Poincaré aurait donc été Thalès sans en être incommodé, mais avec, parfois, un arrachement de sa personnalité et de son temps, quand la conscience-Thalès se ferait la plus énergétique.

Cette thèse suppose une dualité où émergent tantôt l'âme du support légitime, tantôt l'âme du « réincarné », avec le plus souvent une longue durée de la première et parfois des éclairs pour la seconde.

En ce cas, la réincarnation acquiert des qualités d'intensité et d'identité encore accrues.

C'est sans doute ce qui arrive aux grands initiés.

En résumé, une partie de notre « moi » reste liée à l'aventure cyclique terrestre de nos éléments constitutifs; une autre partie, l'âme, semble devoir, au moment de la mort, changer d'orbite comme les particules singulières de la couronne atomique, pour aller rejoindre le double de notre « moi » qui réside déjà dans un autre univers, parallèle ou total.

Le phénomène de transmigration, d'ordre purement scientifique et radio-électrique, peut, de façon très approximative, s'expliquer en relations-images :

1. L'âme ou un harmonique de toute créature vivante peuple un autre univers dont nous ne connaissons ni le nombre de dimensions, ni les lois, ni la structure. Pour un croyant, cet univers est la pensée, le verbe ou le souffle de Dieu, le *respir* de Brahmâ. Pour un physicien, il serait le magma de tous les univers possibles ou univers total.

2. Quand un être meurt, une parcelle de son âme reste attachée à ses éléments constitutifs, l'autre partie passe dans un univers parallèle où elle renforce son harmonique.

3. Chaque corps, chaque âme a une spécificité propre, *analogue* à une longueur d'onde, qui donne à l'être sa personnalité.

4. Chaque corps physique (ou support) est un récepteur étalonné sur sa « longueur d'onde » personnelle.

5. Quand un être naît avec une spécificité identique à celle d'une âme existant dans un univers parallèle, il capte cette âme, qui fusionne avec la sienne.

6. Le sujet peut avoir quelques différences physiques avec le support de la première âme, mais, ayant le même code génétique et la même « longueur d'onde », il devient un double du défunt, avec une intelligence et une âme identiques.

7. Les initiés ont le pouvoir de favoriser et d'accélérer ce phénomène d'identité.

8. La coïncidence ne peut être absolument parfaite. Il

y a des interférences qui donnent la priorité, tantôt à l'âme propre du sujet, tantôt à l'âme transmigrée, ce qui explique la dualité existant dans le personnage.

9. Les Maîtres Inconnus sont les descendants et la réincarnation des Grands Initiés de l'Antiquité.

APOCALYPSE

14

LA CONTESTATION

> *« Je ne suis pas un homme qui veut te demander de l'argent ou la main de ta fille; alors je vais te dire la vérité. »*
> (Proverbe arabe.)

Les troubles de 1968 n'ont pas surpris ceux qui avaient étudié attentivement les tendances générales de l'évolution sociale.

Pour comprendre les événements, il faut se reporter aux grands bouleversements qui ont agité l'humanité dans le passé, aux contestations estudiantines de 1407 et, plus récemment, au manifeste du surréalisme de 1927.

A cette époque, André Breton et d'autres penseurs d'extrême gauche, dans le dessein de renverser l'ordre des valeurs d'une société déjà en décomposition, lancèrent dans l'élite des arts de nouvelles façons de penser la peinture et les structures picturales.

En bref, il s'agissait de plonger le « bourgeois » dans une atmosphère d'apocalypse, de le déconcerter et d'influencer la politique du gouvernement.

Certes, le surréalisme s'est imposé sur le plan artisti-

que, mais les révolutions sociales escomptées ne se sont pas produites.

Les temps n'étaient pas venus.

TROIS CYCLES SOLAIRES

Il est possible de croire qu'en 1966 et en 1967, une conjuration très occulte eut le pressentiment que les temps étaient enfin propices pour renouveler l'expérience de 1927.

En fait, avec ou sans cette conjuration, l'évolution du monde devait prendre un tournant décisif pour de nombreuses raisons, les deux principales étant que l'abcès, étant mûr, devait éclater, et que des interactions d'ordre cosmique devaient nécessairement précipiter l'accélération de l'histoire.

L'année fatidique voulue par le destin était 1968, date à laquelle des conjonctions solaires allaient irrévocablement perturber le champ électromagnétique des hommes, des animaux, des végétaux et même de la matière dite inerte.

Il s'est passé en 1968 un phénomène extrêmement rare : trois conjonctions de cycles solaires eurent lieu à peu près en même temps.

Le cycle de onze années (10 à 12 ans) est bien connu par l'effet de ses vents.

Un autre, de 400 à 450 ans, augmente en intensité tous les 400 ans, puis faiblit pendant les 400 années suivantes.

Un cycle de 2500 ans est en corrélation avec les périodes d'avances glaciaires et celles où l'activité solaire est au minimum.

En conséquence première, le champ magnétique terrestre se trouva profondément bouleversé.

Effet secondaire : ses variations agirent considérablement sur le comportement électromagnétique humain.

Il était donc tout à fait dans l'ordre naturel que les glaciers, la terre, les végétaux et toutes les espèces animales subissent le contrecoup du phénomène.

Et c'est ce qui s'est produit en avalanches, séismes,

perturbations cellulaires, physiologiques et psychiques.

L'induction électrique entre le champ magnétique terrestre et les complexes électriques humains a porté les hommes à l'irascibilité, à la contestation.

Tout ce qui est fluide a été gravement perturbé dans tous les règnes : sang (infarctus du myocarde), irrigation sanguine, sève, travaux dans la soierie, les nylons, les viscoses.

Les soyeux de Lyon ont dû faire face à des accidents bizarres et souvent incompréhensibles.

Le climat électrique était propice à toutes les violences : vols, assassinats, viols, guerre, aux grandes entreprises peut-être aussi, et de toute façon à celles auxquelles on ne songe habituellement pas.

On a contesté partout dans le monde, et même en des endroits où l'on ne s'attendait vraiment pas à la moindre réaction : dans les universités du Sénégal, du Gabon, de Madagascar.

Nous étions à ce moment-là à Cuzco, sur l'*altiplano* péruvien, à quelque 3500 m d'altitude.

La roue y est connue des citadins civilisés, mais elle est encore l'objet d'un tabou de la part des habitants des campagnes. Les uns comme les autres ne savent — pour la plupart — ni lire ni écire, mais nous avons assisté à un meeting de contestation le 3 mai dans un cinéma de la ville.

Que contestait-on ? Nul ne le savait, mais la turbulence était dans l'air.

Il y a eu contestation capitaliste : les capitaux français sont passés à l'étranger; contestation religieuse au Vatican et chez les évêques; contestation communiste russe contre les israélites; contestation dans l'armée, où, pour la première fois, le soldat s'est posé des problèmes de conscience.

LES ANIMAUX ONT CONTESTÉ

Nous avons fait une enquête auprès des vétérinaires qui se sont rappelé qu'en mai 1968, les animaux étaient ombrageux, agités, difficiles à soigner.

Au cirque, les dompteurs avaient du mal à tenir les fauves en respect, et en Sibérie, exceptionnellement, les loups sont sortis en bandes des forêts, ce qui était inhabituel à pareille époque.

Les végétaux aussi ont été perturbés.

Des jeunes arbres sont morts sans que l'on sache pourquoi. D'autres, qui se sentaient en péril, donnèrent une récolte de fruits, extraordinaires en nombre, mais très petits.

Ce fut le cas pour les pommiers.

En montagne, les avalanches furent particulièrement meurtrières, notamment en France, les séismes du Chili, en Chine et au Pérou, le raz de marée du Pakistan, plus récemment, furent des catastrophes nationales(1).

Un déraillement en Argentine fit trois cents morts et le sous-marin français la *Minerve* coula le 27 janvier 1968 en Méditerranée, suivi, deux ans plus tard par l'*Eurydice*, du même type et dans les mêmes conditions mystérieuses.

Quant aux conflits armés, ils s'envenimèrent notablement, tant en Egypte occupée qu'au Viêt-nam.

DES TEMPS D'APOCALYPSE

L'influence du champ magnétique terrestre n'a pas agi seulement sur le comportement des jeunes : toutes les forces vives, dans tous les peuples, ont été mises en état de révolution.

Les sociologues, les savants, tous les maîtres de l'esprit qui, en fait, gouvernent le monde lancèrent des mots d'ordre, des doctrines philosophiques aptes à bouleverser la somnolence et la quiétude égoïste des sybarites occidentaux.

Les Prs Jacob, Jacobson, Lhéritier, Lévi-Strauss, Monod, etc., imaginèrent le structuralisme et de nouvel-

(1) Soixante-douze victimes sur le plateau d'Assy, 70000 morts au Pérou le 31 mai 1970, 146 brûlés vifs dans l'incendie du cabaret « Cinq-Sept » à Saint-Laurent-du-Pont, 1 million de morts par le raz de marée du Pakistan en novembre 1970.

les façons de penser le monde. Les mathématiciens envisagèrent de nouvelles mathématiques, et ainsi, de niveau en niveau, d'escalade en escalade, toutes les hiérarchies, toutes les valeurs admises furent remises en question.

Agités, troublés par les séquelles de la dernière guerre, de la Résistance, par l'invasion des drogues, par le phénomène hippie, par l'effondrement des religions et de la qualité sociale, bouleversés par l'érotisme venu d'Amérique et de Scandinavie, contaminés par le cinéma, la télévision, la radio, par le livre scolaire dirigé et la presse aux ordres, investis vingt-quatre heures sur vingt-quatre par de mauvais chanteurs, de la musique agressive et des informations tendancieuses, les étudiants ont cru sentir naître en eux une vocation irrésistible de réformateurs.

La détérioration de l'Occident coïncide naturellement avec le déclenchement des puissantes colères universelles.

Notre civilisation judéo-chrétienne est incontestablement à bout de souffle aux yeux de ceux qui osent étudier le passé et conjecturer le futur.

Elle a été marquée au fer rouge par les Hébreux et par les Catholiques, marquée par le feu et par le sang, par le génocide, le privilège, autant que par l'éclosion prodigieuse des cathédrales et d'une forme de vie qui, par bien des côtés, a été pittoresque et admirable.

Plus que les autres jeunes peut-être, car plus sensibles, les étudiants ont été les plus « agis » par les forces occultes émanées du cosmos. Sans doute aussi par une sorte d'idéalisme venu de la Chine messianique.

Car la roue va tourner en faveur de l'avènement des Jaunes.

Pour beaucoup de contestataires, la lumière est venue de l'est, avec les nouvelles hordes de Huns que sont les Maoïstes.

Ils brandissent des torches, et c'est la lumière des incendies qui apportera l'illumination dans les cervelles et les consciences bourgeoises d'Occident.

Ou simplement les aidera à comprendre dans la terreur.

Il est bien évident que le règne blanc touche à sa fin; un autre cycle point à l'horizon, où le soleil se lève.

Mao Tsé-toung s'installe dans la politique mondiale et annonce son jeu : il a tous les atouts.

MAO TSÉ-TOUNG

Comme Jésus, il dénonce l'arbitraire, le racisme, l'injustice. Il dit : les premiers seront les derniers.

Pour ses thuriféraires, il est Dieu, il est le Messie des Juifs, le Jésus des Chrétiens, celui qui fustige les uns et les autres et les désigne à la vindicte publique sous le nom de Fils des Ténèbres.

Les écrits sacrés, les traditions, la Bible, les *Manuscrits de la mer Morte* sont d'accord sur ce point : le sauveur du monde sera un *Maître de Justice.*

Il viendra pour que seuls subsistent les Fils de la Lumière, c'est-à-dire les bons, les humbles, les pauvres, les charitables.

Mais les mauvais seront châtiés et périront.

Les mauvais, soit, en bonne justice : les puissants, les riches, les banquiers, les juges, les proxénètes de la politique et des affaires, les magnats, les papes, les directeurs d'inconscience, les hippies... et les contestataires.

Car les hommes seront jugés à leur juste valeur, pesés avec des poids non truqués. Et c'est ce qui nous effraye tant, nous les Occidentaux !

Pourtant, que méritons-nous en vérité ?

N'avons-nous pas détenu toutes les richesses de la terre, toute la science, tous les pouvoirs ?

Et qu'en avons-nous fait ?

Qui n'entend pas monter des abysses de sa conscience le lamento des esclaves, des sacrifiés, des hommes que l'on envoie à la tuerie, des animaux martyrisés ?

Leurs longues, longues plaintes confondues, celles des prisonniers de l'arbitraire, des brûlés de l'Inquisition et des fours crématoires, des chiens lâchement assassinés et des cobayes aux lentes agonies, ne montent-

elles pas de la nuit des temps pour accuser et maudire ?

Nous ne pensons pas que le Maître de Justice soit Mao Tsé-toung et encore moins un juif ou un chrétien, mais dans l'esprit des contestataires, le Sauveur de leurs images-désirs coïncidait assez bien avec le maître de la Chine : impitoyable, inaccessible, incorruptible, venant pour châtier, avec le poignard et avec le feu. « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » (Matt. x, 34.)

Mao Tsé-toung point à l'horizon de feu, porteur de la « Bonne Nouvelle » (évangile) écrite sur un petit livre rouge qui n'est pas celui que nous connaissons.

Il y est question de Dieu, mais du vrai : faire rentrer son concept dans la pure abstraction.

Il y est question d'amour, mais du vrai : lui substituer la notion de justice.

L'AMOUR : UN CONCEPT SATANIQUE

La plus grande révolution, qui viendra de l'Orient, sera l'abolition de la notion d'amour qui était en principe à la base de la philosophie chrétienne.

Non que l'amour soit fondamentalement pernicieux, au contraire, mais il le devient quand il s'érige en système social, car il inclut le privilège.

Prenons le cas d'un père, riche, puissant et qui a un fils unique.

Ce fils est un détraqué, un être sans bonté, sans morale, on peut même admettre qu'il est un assassin. C'est pourtant à lui que le père léguera son usine et le sort de centaines ou de milliers d'ouvriers, car ce père aime son fils.

Le résultat sera une avalanche de malheurs, d'injustices, de ruines.

La notion d'amour aura prévalu chez le père.

En bonne notion de justice, ne devrait-il pas éliminer la brebis galeuse au bénéfice de la majorité saine ? Ne devait-il pas confier la direction de son usine au meilleur, au plus qualifié ?

La notion d'amour a comme base un privilège que l'on donne à quelqu'un, presque toujours à tort.

On aime une femme, une mère, même si elle a volé, même si elle a commis des meurtres et on essaiera de la protéger envers et contre tous(1).

Or, il est bien évident que le concept de justice doit intervenir quand l'amour risque de porter atteinte à la société.

La justice contient l'amour, mais l'inverse n'est pas vrai.

L'homme juste doit d'abord aimer l'universel, l'humain. Tous les hommes sont nos pères ou nos frères, toutes les femmes sont nos mères et nos sœurs.

Dans son essence profonde, l'amour doit s'attacher à tous les règnes, à toutes les femmes, du grain de sable à l'être qui nous est sentimentalement le plus cher.

En ce sens, le grain de sable ne doit pas être sacrifié et cette règle d'honnêteté prend alors le nom de *Justice*.

Dieu ne s'embarrasse pas de considérations d'amour quand il laisse éclater une nova, quand il fait succéder l'hiver à l'automne, surgir une île ou s'abîmer un continent.

La Loi est la Loi, faite pour tous les univers, dans le seul souci de bon ordre et de justice.

L'HOMME À ÂNE ET L'HOMME À ROLLS

Lors de la première croisade, celle d'Urbain VII et de Pierre l'Ermite, en 1096, 60000 vilains, clercs, enfants, moines, bandits et prostituées, bientôt suivis par 200000 fanatiques de même extraction, se dirigèrent vers la Hongrie et la Turquie, où ils furent tous massacrés.

Selon certains chroniqueurs, 40000 clercs (étudiants) et enfants composaient le premier groupe qui fut même appelé la « Croisade des Enfants ».

Or, ces croisés bacheliers ou adolescents étaient en fait des contestataires qui avaient choisi cette action

(1) Aimer une telle mère est admissible, mais il faut aussi aimer ceux qu'elle a tués. C'est alors qu'apparaît la faiblesse dans la notion d'amour.

pour protester contre la lâcheté des seigneurs peu enclins à tenter cette aventure, et contre l'Église asservie à la puissance et à la richesse.

Certes, sur leur passage, ils saccagèrent à la façon des contestataires de Nanterre, mais ils démontrèrent cependant, par leur sacrifice, la détérioration de la société de leur temps.

C'est aussi ce que voulait prouver le peintre bolivien Benjamin Mendoza Y Amor qui essaya de tuer le pape Paul VI à son escale à Manille. « Je voulais débarrasser le monde de la superstition chrétienne et de l'hypocrisie du pape », dit Mendoza aux enquêteurs.

Avec le même état d'esprit, d'autres contestataires huèrent Paul VI quand il accepta l'hospitalité du puissant et fastueux évêque de Manille, et quand il descendit de sa Rolls pour aller *à pied* faire une visite dite « réconfortante » aux habitants des bidonvilles de la banlieue.

L'un d'eux eut le bon esprit de suivre le Saint-Père en ville, juché sur un âne, « pour donner une leçon d'humilité à l'homme à la Rolls ».

LES CONTESTATAIRES DE 1407

Les événements se répètent et se précipitent. La contestation des étudiants du xxe siècle, outre la Croisade des Enfants, a eu d'autres précédents dans l'histoire de France.

Au Moyen Age, l'influence politique et religieuse de l'Université était grande.

Les sciences profanes y étaient négligées, et la notion d'autorité — « le Maître l'a dit » — avait force de loi comme au temps d'Aristote.

A l'Université de Paris, que Charles V avait appelée la *Fille aînée des rois de France*, les théologiens, en 1398, donnaient « le pouvoir aux démons de faire quelquefois, avec l'aide de Dieu, des choses merveilleuses ».

En 1407, sous le règne de Charles VI, Guillaume, sire de Tignonville et prévôt de Paris, fit arrêter deux écoliers, clercs de l'Université, qui s'étaient rendus coupables de vol et d'homicide.

Il proposa à l'Université de les juger, et, sur son refus

de les reconnaître pour siens, les condamna à être pendus, ce qui fut fait.

Le duc de Bourgogne, qui avait contre le prévôt des motifs de haine personnelle, excita contre lui les étudiants de la nation de Normandie(1), à laquelle appartenait un des assassins.

Bientôt, toute l'Université se souleva et réclama contre la violation de ses privilèges.

On ferma les écoles, et, comme le roi semblait approuver la conduite du prévôt, l'Université déclara que, puisqu'on violait ses franchises, *la Fille du roi* persécutée dans son honneur irait chercher asile à l'étranger.

Aussitôt, Charles VI ordonna que le prévôt allât en personne détacher les cadavres du gibet, les baisât à la bouche et payât les frais du convoi. Le prévôt fut ensuite destitué de sa charge.

Le privilège scandaleux dont jouissait l'Université tenait à son caractère « universel », institué, non par Charlemagne, comme on le croit généralement, mais par Philippe Auguste, qui lui accorda des droits inaliénables et son nom d'*Université* parce qu'elle embrassait l'universalité des arts et des sciences et comprenait l'universalité des Maîtres et des élèves.

L'Université et ses écoliers, comme l'Eglise, étaient soustraits à la justice séculière dans les causes criminelles.

Philippe Auguste enjoignait à tous les bourgeois de dénoncer et même d'arrêter ceux qui frapperaient les écoliers; leur demeure fut déclarée inviolable.

Cet usage tomba en désuétude vers la fin du XVIe siècle, mais on sait que les étudiants contestataires de 1968 entendaient le faire revivre.

LE PRÉ-AUX-CLERCS ET LE BAL DES QUAT'ZARTS

L'Université, dit Dubarle, possédait, de temps immé-

(1) L'Université au XIIIe siècle était divisée en cinq provinces : la nation de Picardie, divisée en cinq tribus; la nation de Normandie; la nation d'Allemagne, divisée en deux tribus; celle des continents, subdivisée en deux provinces; et celle des insulaires, comprenant les îles Britanniques.

morial, une vaste prairie connue sous le nom de Pré-aux-Clercs, qui était le rendez-vous des écoliers et servait à leurs récréations.

Le Pré-aux-Clercs s'étendait depuis le bourg Saint-Germain jusqu'à la Seine, et de l'actuelle rue des Saints-Pères aux Invalides.

L'emplacement fut souvent le théâtre de luttes sanglantes entre les moines, qui élevaient des prétentions sur ces prairies, et les écoliers, qui défendaient leurs droits.

En 1278 les vassaux des moines ayant, aux cris de « Tue ! tue ! », occis quelques étudiants, l'Université protesta avec succès auprès du roi et du légat pontifical.

Le prévôt des abbés dut faire pénitence durant cinq ans et payer 1 000 livres tournois aux parents des morts.

A la fin du règne de Charles VI, les privilèges n'ayant pas été respectés, l'Université se rangea aux côtés des Anglais et prêta serment de fidélité au duc de Bedford, régent et tuteur de Henri VI d'Angleterre.

Le jeune prince confirma les privilèges en 1431, ce qui explique la part regrettable que prit l'Université au procès de Jeanne d'Arc.

On la consulta plusieurs fois durant les audiences, et, le jour du supplice de la Pucelle, écrit Pasquier, « l'Université de Paris voulant aussi jouer son rosle, fist une procession générale à Saint-Martin-des-Champs, où un frère dominicain fist une déclaration contre ceste pauvre fille, pour monstrer que tout ce qu'elle avait faict c'estoient œuvres du diable, non de Dieu ».

C'est peut-être cette procession de mai 1431 qui fut à l'origine de la coutume du « Bal des quat'zarts » (Bal des quatre arts), défilé carnavalesque à thème imposé, différent chaque année, au cours duquel les élèves des Beaux-Arts, escortés par la « Garde Noire », défilent dans Paris, sans contrainte, se livrant à mille excentricités et terminant la manifestation en une orgie de caractère très pittoresque qui se déroula longtemps soit à la salle Wagram, soit à l'ancien Coliséum de Paris.

Les étudiants, à toutes les époques, manifestèrent une turbulence qui atteignit son paroxysme aux mois,

toujours fatidiques pour eux, de mai et de juin(1).

En 1488, devant l'abus et la licence, on interdit les danses, les chansons et les déguisements dans l'enceinte de l'Université.

RABELAIS ET LES CONTESTATAIRES DE MONTPELLIER

Avant d'être le très illustre auteur de *Pantagruel* et de *Gargantua*, François Rabelais se consacra à la médecine et alla étudier à l'Université de Montpellier.

Le jour même de son arrivée, un candidat soutenait une thèse, et assez maladroitement sans doute, puisque maître François ne put se retenir de manifester sa réprobation par des mimiques fort expressives.

Le doyen finit par le remarquer, et le questionna, dans l'intention évidente de mettre ce béjaune en difficulté.

Mais Rabelais, bien que n'ayant jamais été inscrit à une faculté, avait de si solides connaissances qu'il souleva l'admiration des professeurs et fut déclaré bachelier sur-le-champ!

Il devint une sommité médicale et fut chargé, quelques années plus tard, d'aller à Paris protester auprès du chancelier du Prat, contre la violation des privilèges de l'Université de Montpellier.

Il avait préparé une savante harangue, mais ne put la débiter, le chancelier refusant de le recevoir.

Il en fallait davantage pour mettre en difficulté le subtil François!

Il se déguisa en Arménien et fit un terrible discours en langue inconnue juste devant l'hôtel du chancelier, si bien que celui-ci lui dépêcha un domestique pour savoir ce que signifiait tout ce tapage.

Rabelais répondit en latin, et, le domestique n'ayant

(1) C'est en mai que se déroula la procession contre Jeanne d'Arc, en juin qu'a lieu le Bal des quat'zarts, en mai 1968 que se produisit la révolte des contestataires. Cette date a une raison occulte, apparentée à une certaine « mémoire chromosomique » des âges et des lieux.

pu rapporter une réponse correcte, du Prat en envoya un second.

Il lui fut répondu en grec!

A un troisième, Rabelais parla en hébreu, et le chancelier, intrigué, ordonna qu'on introduisît l'étranger afin qu'il puisse l'interroger lui-même.

C'est alors que Rabelais plaça sa supplique, et du Prat eut le bon esprit d'en rire et de donner une suite favorable aux contestations des Montpelliérains.

BEETHOVEN ET LE PÉTOMANE

La contestation s'élève contre tout principe d'autorité.

Le Soleil éclaire la Terre? C'est à démontrer!

Sans aller jusqu'à nier l'évidence, il est bien certain que la hiérarchie des valeurs humaines est une farce des conjurations.

Les « grands » peintres de notre actualité, les « grands » prix littéraires distribués par des « jurys » bien-pensants et parfaitement inodores à des écrivains encore plus inodores et bien-pensants, les « grands » pontifes de la presse, de la radio et de la télévision n'ont d'égaux que les célèbres inconnus de l'Académie française — à quelques exceptions près — qui est bien l'institution la mieux habillée de notre pays.

Le 27 novembre 1970, on mettait aux enchères à Londres une toile de Vélasquez, qui fut achetée par M. Wildenstein, de Paris et de New York, pour la coquette somme de 30500000 F, soit 3 milliards 50 millions d'anciens francs.

Un contestataire génial et pour le moins aussi bon peintre que Vélasquez : Salvador Dali, fut le seul à faire une remarque de bon sens à propos de la « toile la plus chère du monde ».

« *Le tableau est affreusement peint, pompier et* banal. Il ne peut plaire qu'aux snobs schizophrènes et aux amateurs d'art et de bouillon Kub. Son prix est en raison directe de son total manque d'intérêt. »

Contestataire, agent provocateur, Salvador Dali n'a

fait que dire tout haut ce que des millions d'êtres au jugement poltron « pensent tout bas » !

Pourtant les temps sont venus où l'on peut crier son indignation de voir encore inscrits aux programmes scolaires des Racine, des Molière, des Corneille.

Les contestataires ne se gênent pas pour dire qu'ils sont « des plagiaires et des outres vides, que Rembrandt est un emm..., Courbet un navet, Ingres une planche à repasser » !

Et peu de « génies » trouvent grâce à leurs yeux.

Léonard de Vinci est le maladroit congénital de la peinture; Michel-Ange est un pédéraste qui dessine des hommes puis leur ajoute les seins et les cheveux pour en faire des femmes (c'est vrai !); quant à César Franck, Bach, Beethoven et autres brasseurs de sons, ils sont à la faction bourgeoise ce que le pétomane de l'Exposition de 1900 était aux masses populaires.

C'est en somme ce que soutient Salvador Dali qui déclare avec sa belle logique dalinienne :

« Depuis ma plus tendre enfance, je me suis habitué au vice de me considérer et de me conduire comme le contraire du commun des mortels. Cela n'a pas cessé de me réussir. »

La contestation, dans un monde où tout réussit à merveille quand on marche les pieds au plafond, n'est pas le signe clinique d'une dégénérescence, mais plutôt d'une mobilisation du sens critique.

Salvador Dali — on ne prête qu'aux riches — l'a définie ainsi : « La contestation, comme l'érotisme, est le principe monarchique, qui, cybernétiquement, coule dans les structures moléculaires de l'acide désoxyribonucléique » !

Plus simplement, le grand philosophe chinois Confucius avait dit : « Un père doit avoir un fils qui discute(1). »

(1) Rapporté par Frida WION dans *Les Symboles de la Chine*, éd. Le Courrier du Livre.

15

L'ÉROTISME

Le mot *lingam* (attribut sexuel masculin) a pour racine sanskrite : *lag, lang* = frapper, d'où dérivent *lung* = le dard qui blesse, *langue* = la pique.

Aux Indes, il est l'objet de l'adoration des Sivaïstes.

Dans la théogonie (généalogie des dieux) des Hindous, « quand les quatorze mondes se furent formés, avec l'axe qui les traverse, et au-dessus le mont Kailaça, alors parut sur le sommet de ce dernier le triangle yoni (la vulve), et dans l'yoni, le lingam ».

Ce lingam est appelé pudiquement « arbre de vie » dans les religions.

L'ARBRE DE VIE

La *Bible chrétienne*, dite Vulgate, dans sa traduction inexacte, parle (Genèse, chap. II, 17) de l'arbre de la science du bien et du mal. Dans Genèse, chap. III, vers. 3 et 5, il est précisé que cet arbre est au milieu du paradis et que si Adam et Eve mangent de son fruit, leurs « yeux seront ouverts » (ils seront déniaisés) et ils deviendront comme les dieux qui connaissent le bien et le mal.

La Bible des Hébreux, traduite du texte original par les membres du Rabbinat français(1), est plus explicite et on y lit :

(1) Editée à la librairie Colbo, 3, r. Richer, Paris 9e.

Genèse II, vers. 9 :

« L'Eternel-Dieu fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture; et *l'arbre de vie au milieu du jardin*, avec l'arbre de la science du bien et du mal. »

Genèse III, vers. 3 :

« Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point, sous peine de mourir.

Vers. 4 :

Le serpent dit à la femme : Non, vous ne mourrez point...

Vers. 6 :

La femme jugea que l'arbre était bon comme nourriture et attrayant à la vue et précieux pour l'intelligence; elle cueillit de son fruit et en mangea. »

On connaît la suite : le Bon Dieu se fâche; Adam, pleutre et pleurnichard, dénonce la belle Eve :

Genèse III, 12 – La femme – que tu m'as associée (*sic*) – c'est elle qui m'a donné du fruit...

A son tour, Eve n'hésite pas à faire retomber la faute sur le dos du serpent beau parleur :

Genèse III, 13 – Le serpent m'a entraînée et j'ai mangé.

Tout édulcorée et détériorée qu'elle soit, la vérité crue de l'aventure se dessine et éclaire l'intelligence et l'histoire générale de toutes les civilisations.

Donc, la Bible relate qu'au milieu du paradis, qui a la forme d'un homme jambes et bras ouverts, il y a une sorte de menhir phallique vivant, représenté par le serpent (1).

Stupidement, il faut bien le dire, l'Eternel-Dieu déclare que cette pierre et taboue.

Adam, en bon benêt qu'il est, aurait bien obéi, mais Eve a déjà toute la finesse, la rouerie des jolies femmes, et aussi (elle est plus instinctive, plus animale, plus

(1) Au milieu du paradis, qui est un lieu de volupté, se trouve l'arbre de vie phallique; du paradis partent quatre fleuves : les bras et les jambes.

De nombreux menhirs, à Tiahuanaco, par exemple, ont une forme de phallus sur lequel est gravé un serpent.

voluptueuse que son compagnon) le besoin inné de pécher.

Car elle ne songe pas à faire des enfants, à s'assurer une postérité... pas du tout; la mâtine trouve l'arbre de vie attrayant, bon à manger et précieux pour l'intelligence.

LE PÉCHÉ ORIGINEL

Bref, la merveilleuse Eve a beaucoup mieux, dans sa jolie chair, que de l'obéissance servile et de l'endoctrinement judéo-chrétien : elle a du bon sens, du tempérament, du génie. Et elle commet le *véritable péché originel*.

Adam n'y comprend rien. Il est si lourdaud!

Il n'a même pas l'impression d'être le premier mari trompé de l'histoire du monde. Il est encore « dans les alléluias », comme on dit à Manosque et à Forcalquier!

Et de tout cela, qui a l'air d'une gaudriole sinon d'un conte impertinent de Sade ou de La Fontaine, va naître pourtant l'idée maîtresse et la mythologie fondamentale des civilisations du monde entier : le culte et l'emblème du phallus géniteur et générateur de toute vie animale, de la Mater dont la vulve féconde sera représentée par la grotte, la coupe et l'*Amande mystique*, d'où sortira l'humanité.

Pourtant, par une aberration incroyable, l'Amande mystique, dans la théologie chrétienne, est le symbole de la *virginité* de la sainte Vierge, alors qu'elle est représentée, autour de ses images, largement ouverte et rayonnante.

C'est peut-être cette amande qui fut à l'origine de la voûte gothique.

La tradition chrétienne dit que « le sens mystique attaché à l'arbre de Jessé, qui fleurit en une nuit et porta une amande, doit être regardé comme l'origine de ce symbole ».

Voilà qui est très symbolique, en effet, mais qui n'éclaire pas la première histoire d'amour de notre

monde : avec qui Eve commit-elle le péché si ce n'est avec Adam ?

Avec le serpent-menhir ?

C'est l'opinion de certains exégètes qui font remarquer avec humour que si le serpent *parlait*, c'est qu'il avait — lui et sans doute les autres animaux — une intelligence au moins aussi développée que celle de l'homme et beaucoup plus riche d'expériences car plus ancienne.

Eve pécha-t-elle avec un animal, comme Orejona le fit (avec un tapir) pour créer l'humanité au royaume des pré-Incas ?

Cette hypothèse saugrenue — beaucoup moins qu'on ne le croit — expliquerait par un vieux mythe mal transmis l'énigmatique histoire des monstres mi-hommes, mi-animaux, du Dieu jaloux des Hébreux les préservant des fornications infâmes, nuisibles à l'espèce humaine, et enfin permettrait de donner un sens acceptable au *péché originel*.

LE LINGAM

Selon les écrits sacrés de l'Inde, « le lingam, arbre de vie, avait trois écorces : la première et la plus extérieure était Brahmâ; celle du milieu, Vichnou; la troisième et la plus cachée était Siva. Quand les trois dieux se furent détachés, il ne resta plus, dans le triangle du mont Kailaça, que la tige nue, désormais placée sous la garde de Siva.

» Sur la montagne d'or se trouve une table carrée enrichie de neuf pierres précieuses, et au milieu le *padma* (ou lotus), portant dans son sein le triangle, origine et source de toute chose.

» De ce triangle sort le lingam, dieu éternel qui en fait son éternelle demeure ».

Aux Indes, les temples les plus vénérés sont ceux de Siva, toujours voués à l'engendrement lingam, mais Vichnou lui dispute parfois cet honneur, comme à *Khajuraho* et à *Konarak*.

Bien entendu, c'est pour le vulgaire seulement —



Ce menhir de Tiahuanaco est une synthèse de l'arbre de vie du Paradis Terrestre. Il est à la fois menhir, phallus et serpent. Dans la mythologie, Tiahuanaco était le « nombril du monde », c'est-à-dire le paradis des premiers hommes.

Photo Robert Charroux.

disent les hindouistes – que les temples à architecture érotique semblent glorifier l'acte sexuel comme expression sublime de la vie.

En vérité profonde, la danse d'amour de l'homme et de la femme, plus que dans les hauts-reliefs de Khajuraho, trouve son sens dans ce texte ambigu de Raja Rao :

« L'homme aussi recherche son cheminement vers son être intime : partant des remparts de la ville, il emprunte la voie royale, franchit les portes du temple, passe sous la voûte, traverse l'antichambre, la seconde antichambre, pour atteindre le foyer-matrice (*gardbhagriha*). Et ce qu'il contemple au terme, ce n'est pas Dieu, mais son soi (1). »

En Occident, nos sens, plus grossiers, seraient peu sensibles à ces subtilités, et si, dans nos spéculations, la matière se mêle parfois intimement à l'esprit-énergie, ce n'est pas dans la langue sacrée des poètes, mais dans le langage profane des savants.

Il est merveilleux de lire dans *Les Temples de Khajuraho* comment Parvati la raffinée s'entretient de l'amour avec son époux Siva.

SUBTILITÉ ORIENTALE

S'adressant à son Seigneur et Dieu, elle dit :

« – Vous qui vivez dans le monde qui ne voit que Soi, ne connaissez pas les malheurs de l'homme. L'homme souffre, l'homme agonise dans ses fiascos et la femme dans ses aspirations. Seigneur, vous les avez faits *deux pour que la dualité ne soit*, pourtant la dualité subsiste et la pluralité, et ni l'homme ni la femme ne connaissent la secrète sagesse de la satiété.... L'homme a perdu la sève de sa joie à cause de la passion, et la matrice désertée de la femme gémit... « – Eh bien, répliqua le seigneur Siva, qui le savait, mais qui s'exprimait comme si l'innocence était logée sur sa langue

(1) *Les Temples de Khajuraho*, préface de Raja Rao, texte de Marcel Flory, photos d'André Martin. Editions Delpire.

recourbée. Nous aurons un cinquième Véda, qui rendra l'homme viril dans sa connaissance et la femme aussi souple que la vrille de bétel. Et leur sagesse, en vérité, sera totale.

« – Mais qu'adviendra-il, demanda Parvati d'un ton suppliant, de la beauté du cerf, de l'agneau, du poisson, dont l'essence palpable doit être aussi douce à la langue que le vagin au phallus ? »

Siva calme les appréhensions de son épouse qui formule une dernière demande.

« – Qu'arriverait-il si l'homme se *souvenait* (1) de son passé, de son esprit, de son avenir ?

« – Oh ! reprit le Dieu au cœur généreux, nous lui donnerons une boisson semblable au nectar, semblable à l'ambroisie, qui, une fois purifiée par des rites et des cantiques, sera comparable à l'essence même de l'immortalité.

« – L'immortalité ! chanta Parvati. Vous leur donnez l'immortalité dans des formes mortelles !

« – En vérité, assura Siva, l'homme est né avec l'immortalité comme la lumière avec le soleil. L'homme connaîtra la femme et par elle il connaîtra le Soi.

« – Merveille, mon Seigneur, merveille ! Que cette science soit ! »

Et c'est ainsi que naquit le *Tantra Shastra*.

Ce fut en même temps la création du statut de l'amour, avec le nectar de vie dispensé au cours des rites sacrés de la lutte, et du cantique des mots à saveur de chair et de miel. Un nectar destiné à couler du + vers le –, dirait le savant profane d'Occident !

KHAJURAHO

Ces luttes sculptées, ciselées dans la pierre à Khajuraho et à Konarak, ces hommes rigides, ces femmes ouvertes jusqu'au cœur, chantent-ils le cantique de la venue du nectar ?

(1) Il semble donc que Siva ait décidé d'abolir la vie humaine éternelle pour donner l'amour sexuel et les plaisirs de la procréation.

Nulle part dans le monde, des frises ou des fresques ne représentent l'érotisme avec autant de mâle, de monstrueuse vigueur, de souples, de lascives et d'imaginatives postures.

A vrai dire, on se prend à douter de la pureté spirituelle de l'intention, qui serait de symboliser l'union de l'âme avec la divinité(1)!

Khajuraho est dans le nord de l'Inde, au N.-O. d'Agra. Le site comprenait 85 temples jaïnistes et brahmanistes, aux xe et xie siècles.

Le temple de Konarak est construit dans les dunes du golfe du Bengale au sud de Calcutta, en bordure de la mer.

Les frises représentent des accouplements aussi licencieux qu'à Khajuraho « pour symboliser des principes séparés », mais aussi, explique-t-on en montrant un bout de l'oreille, « parce que l'amour est le passe-temps habituel des dieux »!

Voilà bien un concept d'Oriental!

L'ÉTRANGE DÉVOTION À SIVA

A *Sisupatyam*, sur une des portes de la ville, six brahmanes nus, agenouillés, les yeux fixés sur Sita, la chaste épouse de Rama, lui font l'offrande de leur virilité.

Entre Pondichéry et Madras, il existait une pagode célèbre où l'on voyait un immense lingam, entourant comme un serpent le corps de plusieurs femmes.

A Rama-Eswurim, près du cap Comorin, est un des temples les plus vénérés de Siva.

Les mendiants sivaïtes demandent l'aumône au bord des routes, leur lingam à la main.

Dans certaines parties de l'Inde, les jeunes filles viennent faire à l'idole le sacrifice de leur virginité.

Duquesne raconte qu'à Goa, les jeunes filles, avant de

(1) Les frises de Khajuraho, du point de vue occidental, sont aussi libertines que le Cantique des Cantiques de la Bible. Mais le fin du fin n'est-il pas de sublimer l'épais et le grossier? Les scènes à deux, trois ou quatre personnages « interpénétrés » de Khajuraho « marquent le détachement des sages pour les plaisirs de la chair »!

prendre un époux, offrent et donnent dans le temple de Siva les prémices du mariage à une idole de fer qui joue le rôle du sacrificateur.

Ailleurs, c'est le prêtre qui, héritier du privilège, accomplit le rôle dévolu à cette idole.

A *Calicut,* le rajah abandonne au premier des brahmanes, pendant une nuit, la jeune fille qu'il va épouser.

A *Jaggrenat*, une jeune fille est livrée de nuit à un des prêtres du temple.

Dans la mythologie hindoue, c'est en prenant les diverses postures du yoga (*âsana* de réalisation ou *Siddhâsana*) que Siva crée les différentes sortes d'êtres vivants.

Dans la religion sivaïte le lingam est la représentation la plus abstraite, la plus pure du principe créateur. Le coït est un mode de perfectionnement intérieur, de réalisation de soi-même et de contact avec le surnaturel (1).

Le monde est un immense sacrifice; aucun être ne peut exister sans dévorer d'autres êtres. La matière elle-même n'existe que par combustion et le soleil est le symbole du sacrifice cosmique.

Les représentations érotiques aux Indes ont, disent les « Sages », une valeur magique et éducative; elles donnent l'image du monde cosmique!

Si un temple n'a pas de sculptures érotiques, il sera détruit par la foudre, assure la tradition.

De même, les représentations érotiques sur les maisons éloignent le mauvais œil et les maléfices!

Subtilité, perversion ou hypocrisie? Ou tout cela à la fois?

Oui, certes, l'âme orientale est difficilement pénétrable à notre entendement européen, mais tout de même pas au point que nous prenions des vessies pour des lanternes!

L'ARBRE DE JESSÉ ET LA FEMME ÉCARLATE

Le traducteur pieux dans la Bible appelle le phallus

(1) Alain DANIÉLOU, *Érotisme divinisé*, éd. Buchet/Chastel.

une « verge » ou un « arbre », ce qui ne change rien à la chose, comme l'ont fort bien compris les graveurs du Moyen Age.

Bien entendu, quand il est question d'érotisme, de pratiques stupides ou suspectes, il est bienséant de traduire les mots, les idées et les intentions en les entourant de mystères, de guimauve et de papier de soie.

Quand le Seigneur ordonne à Ezéchiel de « manger » un livre (Ez. III, 1), il y a un sens caché à saisir.

Pourquoi pas. Après tout, Dieu a le droit de parler la langue verte, puisque toutes sont issues de son Verbe!

Quand il commande de manger du pain, on en croit difficilement le saint livre qui déclare ceci :

« Vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme.

Les enfants d'Israël, dit le Seigneur, mangeront ainsi leur pain tout souillé parmi les nations vers lesquelles je les chasserai. » (Ez. IV, 12.)

Béni soit le Seigneur d'avoir préservé les Français de ce succulent sandwich...!

Existe-t-il un ésotérisme dans cette malodorante recommandation? Oui, certes : la Bible a toujours trois sens possibles, mais on les préférerait plus subtils, même si Dieu ajoute (chap. IV, vers. 15) :

« Allez, je vous donne de la fiente de bœuf, au lieu de ce qui sort du corps de l'homme, et vous ferez cuire votre pain sous cette fiente... »

La « verge » ou « arbre » de Jessé a beau être un arbre généalogique, la bienséance eût préféré voir cette généalogie représentée par un chêne plutôt que par un lingam.

Beaucoup plus suspecte est la relation de l'Apocalypse dite de saint Jean où l'on doute de ses yeux quand on lit, chapitre. XI, vers. 1 :

« On me donna ensuite une canne semblable à une verge, pour mesurer, et il me fut dit : Levez-vous, et mesurez le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent... »

Si de nos jours, un prêtre poussait le scrupule ou l'inconscience jusqu'à mesurer de telles choses avec un tel objet, on l'enfermerait aussitôt à Sainte-Anne!

Comme à Khajuraho et à Konarak on est bien obligé de penser à la folie hystérique, au défoulement de malade mental, quand on lit les sottises colorées d'érotisme indigent, du chapitre XVII, vers. 3 et 4 :

« Et je vis une femme assise sur une bête de couleur écarlate, pleine de noms de blasphèmes, qui avait sept têtes et dix cornes.

» Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate; elle était parée d'or, de pierres précieuses et de perles, et tenait en sa main un vase d'or plein des abominations et de l'impureté de sa fornication... »

Différence essentielle entre l'érotisme brahmanique et l'érotisme chrétien : le liquide d'immortelle semence est un nectar pour l'un et « l'impureté » de la fornication pour l'autre.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Plus étonnant encore nous paraît le *Cantique des Cantiques* de l'Ancien Testament.

Composé, dit-on, dix siècles avant notre ère, à l'occasion d'un des nombreux mariages du roi Salomon, il est considéré par les Chrétiens comme le symbole du mariage de Jésus-Christ avec l'Eglise!

La Bible canonique (la Vulgate) donne, en sous-titre de ces hymmes d'amour, les explications suivantes :

« Empressement de l'Eglise pour recevoir J.-C.; beautés et perfections de J.-C.; l'Eglise est l'unique objet de l'amour de J.-C.;

Amour de l'Eglise pour J.-C., etc. »

En réalité, il s'agit bel et bien d'une histoire d'amour charnel entre Salomon (l'Epoux) et la Bien-Aimée (l'Epouse).

Voici des extraits du texte :

L'Epouse :

« Qu'il me donne un baiser de sa bouche... je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem! je suis noire comme les tentes de Cédar et belle comme les pavillons de Salomon... car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur.

» Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe qui demeurera entre mes mamelles.
» J'ai cherché dans mon lit, durant les nuits, celui qu'aime mon âme; je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé. »

L'Epoux :

« O vous qui êtes ma bien-aimée, je vous compare à la beauté de mes cavales attachées au char de Pharaon!
» Que vos mamelles sont belles, ma sœur, mon épouse! Vos mamelles sont plus agréables que le vin, et l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.
» Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme un rayon d'où distille le miel! le miel et le lait sont sous votre langue, et l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur de l'encens...
» Les jointures de vos hanches sont comme les colliers travaillés par la main d'un excellent ouvrier. Votre nombril est comme une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur. Votre ventre est comme un monceau de froment tout environné de lis. Vos deux seins sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreau...
» Votre taille est semblable à un palmier et vos mamelles à des grappes de raisins...
» J'ai dit : je monterai sur le palmier et j'en cueillerai les fruits et vos seins seront comme des grappes de raisins et l'odeur de votre bouche comme celle des pommes.
» Ma sœur, mon épouse, est un jardin fermé; elle est un jardin fermé et une fontaine scellée. »

L'Epouse :

« Que mon bien-aimé vienne dans mon jardin et qu'il mange du fruit de ses arbres... »

D'accord, c'est un peu bébête, charmant, mais où diable est-il question de Jésus-Christ et de la Sainte Eglise dans cette aventure galante?

LE TAUREAU APIS

L'érotisme, ou recherche de sensations sexuelles,

n'est une perversion que dans la limite où il sacrifie au danger physiologique et à la morale.

Nos ancêtres les Celtes honoraient le phallus en tant que symbole de la reproduction, de la continuation de la vie, et leurs menhirs, grossièrement sculptés, étaient souvent des sexes mâles, brandis hors de terre, comme on le pense communément, ou *enfoncés* dans les entrailles de la Terre-mère.

Leur culte versa-t-il dans l'érotisme? C'est assez peu probable, mais nous manquons de documents pour l'attester.

L'érotisme, en fait, est un raffinement hors de la portée intellectuelle des peuples barbares, mais qui, naturellement, apparaît dans toute civilisation avancée.

Les Grecs célébraient les *Aphrodisies* en l'honneur d'Aphrodite ardente, et les fêtes revêtaient un caractère licencieux dont les auteurs antiques ont donné un écho, particulièrement avec les « Aphrodisies furieuses de Corinthe et de Paphos ».

A l'origine, outre le salut à la vie, il faut certainement voir, dans le culte du phallus, l'heureuse hybridation qu'apportèrent les « anges venus du ciel » pour procréer avec les belles filles terriennes.

Les Initiateurs premiers étaient sans doute des êtres possesseurs d'une haute connaissance, mais ils étaient aussi des mâles engendreurs, des héros célèbres qui devinrent des dieux.

De là cette religion qu'on leur voua, en la détournant plus tard sur les reproducteurs animaux : le taureau, le cerf, le bouc, le coq.

Le « bœuf » *Apis* des Egyptiens, en réalité un taureau, était la représentation terrestre d'Osiris le dieu cornu, sa réincarnation.

Apis devait être noir, porteur de deux taches blanches : *l'une, triangulaire, sur le front; l'autre, en* forme de croissant, sur le côté droit. Il devait avoir un nœud sous la langue, en forme de scarabée, des poils de queue de deux sortes, etc. En tout, vingt-neuf signes distinctifs.

Cette superstition, analogue à celle du *Bouddha*

vivant au Tibet (le Dalaï Lama), indique bien qu'elle est contemporaine du culte de Baal, de Cernunos, soit : de la fin de l'initiation en Egypte, entre la Xe et la XVIIIe dynastie.

Le taureau Apis, quand il avait été reconnu, était amené en grande pompe à Nilopolis, où seules les femmes avaient le droit de l'approcher — et elles lui demandaient de les rendre fécondes.

A cette fin, elles relevaient leurs robes devant l'animal et faisaient mine de lui présenter leur sexe ouvert.

LA FOIRE AU SEXE

La détérioration morale de notre civilisation, la corruption des mœurs et de la justice ont motivé dans l'Europe du xxe siècle des réactions dont une des phases passe par l'érotisme exacerbé.

Les contestataires hippies ont lancé le mouvement qui s'est concrétisé dans la production de pièces de théâtre et de films licencieux.

Le bourgeois effaré, hypocrite mais prudent, ne réagit qu'avec mollesse à cette offensive.

Pourtant l'Armée du Salut, protestante et prude, a organisé des commandos de protestations, en particulier contre une pièce, *Hair*, où les acteurs se présentent nus sur la scène et donnent libre cours à leur défoulement.

Il faut l'avouer, les rieurs, du moins en France, ne furent pas du côté des censeurs, et c'est aussi bien puisqu'en bonne logique, il faut que l'abcès crève pour que l'organisme sorte purifié de la maladie.

A Turin, en Italie, la police eut à s'occuper de messes noires, où de blanches jeunes filles sacrifiaient à Satan, nues et couchées dans des cercueils.

En Allemagne, la sexualité bat son plein; en octobre 1969 à Copenhague, au Danemark, se tint la première « Foire du sexe » avec tableaux vivants et vente d'accessoirs sadomasochistes.

Une foule immense se rua à cette manifestation où le mauvais goût s'étalait dans les stands de cinquante-qua-

tre exposants de la plupart des nations dites « civilisées ».

Les meilleurs clients de la Foire furent les Danois, les Allemands, les Suédois, les Américains et les Japonais : les peuples les plus raisonnables du globe, ceux où le sport et la qualité physique rayonnent lors des Jeux Olympiques !

« Le ministre de la Justice du Danemark, M. Thestrup, écrit le critique d'un grand journal du soir, austère comme un pasteur luthérien... ne cache pas sa satisfaction devant les résultats obtenus : tout ce qui concerne le sexe a perdu pour les Danois le goût si savoureux du fruit défendu. Il leur en faut tellement maintenant pour les étonner ! »

De leur côté, les chimistes ont fait un pas décisif dans le domaine de l'érotisme en découvrant que la *sérotonine*, hormone du cerveau, joue un rôle éminent dans le comportement sexuel.

Bientôt on en fabriquera dans les laboratoires.

A croire que le mutant du futur devra être le dieu Siva lui-même !

Certes la sexualité joue un rôle important, même capital, dans la vie des hommes, et une maléfique pruderie bourgeoise a trop longtemps empêché d'examiner le problème avec courage et honnêteté.

Le résultat fut que la femme se trouva souvent reléguée aux rôles subalternes de faiseuse d'enfants, de ménagère et, pour tout dire, d'esclave.

Le couple n'y trouva pas son compte, deux individualités demeurant séparées sans aucun espoir de fusion.

Les religions accentuèrent encore la mésentente et les cultes antiques et orientaux ne donnèrent que de ridicules solutions à l'usage de peuples asservis par de mauvaises idéologies et des superstitions.

Il appartenait à la science véritable d'étudier la sexualité dans sa *nature physiologique profonde*, par le schéma électromagnétique qu'elle produit autour de chaque corps : l'électro-aurogramme.

16

L'IMAGE ÉLECTRIQUE DE LA SEXUALITÉ

En février 1967, les biologistes Pavel Gouliaev, Vladimir Jabotine et Nina Schilippenbach, de l'Université de Leningrad, faisaient connaître le résultat de leurs travaux sur la « composante électrique du champ électromagnétique » créée par les biocourants du muscle cardiaque(1).

Ils donnèrent le nom *d'électro-aurogramme* (2) à l'enregistrement et à la mesure du champ électrique qui s'établit autour du corps humain, c'est-à-dire dans l'espace entourant le corps.

En résumé, il résultait de cette étude que l'activité des tissus vivants est liée à celle des biocourants (courants électriques biologiques), qui sont produits naturellement et mis en évidence si on connecte sur les tissus des appareils mesurant des tensions électriques (de l'ordre du millivolt).

Les savants soviétiques, reprenant les expériences des savants américains Barr et Mauro, purent étudier le champ électrique du cerveau à une distance de 25 cm pendant quelques millièmes de seconde, temps mis par les impulsions données par les appareils pour traverser l'organe.

Ils eurent alors la surprise de constater que *la forme*

(1) L'étude fut publiée dans *Rapports de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.*, vol. CLXXX n° 6, 1968.

(2) Aurogramme, du latin *aura* = souffle, et du grec *gramma* = lettre; d'où : aurogramme = écriture du souffle, de l'émanation.

du champ était conditionnée par l'environnement, c'est-à-dire par la forme et surtout par la nature des objets peuplant cet environnement.

LES PARURES ET LES PIERRES PRÉCIEUSES

Si, à proximité du cerveau, du cœur ou de l'organe dont on établit l'aurogramme, se trouve une plaque de métal ou d'un conducteur quelconque, il y a effet d'écran.

C'est le contraire qui se produit s'il s'agit d'un diélectrique (isolant) tel que l'ébonite, la matière plastique, le bois, etc.

En résumé, on peut dire que l'activité des tissus vivants et des organes du corps est influencée par la nature de l'environnement immédiat, les impulsions nerveuses étant dispersées par les métaux et concentrées par les diélectriques.

Les femmes qui ont sur la tête des diadèmes, des résilles, des peignes, qui portent lunettes, colliers pectoraux, bracelets, etc., créent donc un environnement électrique qui conditionne leur équilibre physiologique.

L'or, l'acier, le cuivre dispersent.

Les minéraux, le bois, la matière plastique concentrent et par conséquent se chargent.

Les pierres précieuses, isolantes, sont donc aptes à se charger sans faire écran à nos influx.

Parmi les pierres précieuses, le diamant (carbone pur), l'opale (silice hydratée), l'agate et l'onyx (calcite et quartz) vivent en parfait accord avec notre champ électromagnétique; l'améthyste (quartz coloré par l'oxyde de manganèse) peut occasionner de légères perturbations qui s'accentuent avec les pierres plus riches en sels métalliques : émeraude, rubis, saphir, topaze.

EXPLICATION DE LA TÉLÉPATHIE

Les physiciens de l'Université de Leningrad ont pu



Aurogramme de l'homme.

établir le schéma photographique des principaux champs électriques humains.

L'électro-aurogramme obtenu montre que le cerveau en premier, puis les genoux et le cœur (voir illustration) ont les champs les plus importants(1).

Le champ de la musculature humaine a une configu-

(1) Il est étrange de constater que le sexe n'est pas le centre d'une émission. Quelle que soit la valeur de l'expérience soviétique, nous sommes persuadé que les deux centres moteurs primordiaux sont, chez l'homme : le sexe et le cerveau.

ration compliquée et se déforme au plus petit mouvement du corps; celui du cerveau prend de l'amplitude à la seule pensée d'un mouvement à accomplir ou en raison des rêves dits idéomoteurs.

Cette particularité donne une explication rationnelle de la télépathie et de la divination(1) par un être très sensible des désirs réels mais non formulés par une autre personne.

C'est le cas pour les médiums de la classe de Wolf Messing et de Michel Kuni.

Théoriquement, il n'est plus impossible d'enregistrer des pensées et des actes idéomoteurs à l'aide de machines électroniques. Peut-être même parviendra-t-on un jour à télécommander, par la seule pensée, un robot opérant à grande distance; par exemple, dans des lieux quasiment inaccessibles : désert, marais, espace interplanétaire.

Le champ électromagnétique se propage à la vitesse de la lumière, et (toujours sur le plan spéculatif) on peut imaginer que tous les hommes de la Terre sont étroitement reliés les uns aux autres, non seulement par les influx de leur muscle cardiaque, mais surtout par ceux de leur cerveau.

Les « idées qui sont dans l'air », les phénomènes du messianisme, de la contestation s'expliquent en partie par cette télépathie.

Selon le savant américain L. Falkingtone, les pigeons voyageurs retrouvent leur route parce qu'ils *voient le paysage magnétique* de la Terre.

LES PLUMES ET LES ONDES SONORES

Une expérience étonnante a été réussie en

(1) Les courants mis en évidence par l'électro-aurogramme agissent comme un radar en se projetant sur un obstacle et en donnant un écho. C'est ce qui permet à des êtres d'une extrême sensibilité de reconstituer par les échos la forme des objets.
A un niveau plus élevé, ces courants (et les trains d'ondes électromagnétiques) déterminent des possibilités de choix pour juger de la vérité, à une vitesse égale à celle des ordinateurs.

laboratoire : près de la source d'un amplificateur était fixé un microphone fait avec une aile d'oiseau ou une parcelle de peau de chauve-souris (1).

Un expérimentateur parlait dans cette sorte de microphone, et sa voix, très audible, sortait du moteur dynamo-électrique installé plus loin dans une autre pièce.

Si l'on supprimait l'aile ou la peau, aucun son n'était transmis.

En fait, le microphone, chargé d'électricité, donnait naissance à des ondes électromagnétiques ayant la fréquence des ondes sonores, et la sonde les captait.

On croit savoir que la nature vivante utilise, pour transmettre des informations, un système de cette sorte.

Il est probable, par exemple, que les trilles du rossignol sont entendus par ses congénères avant que le son arrive à leur organe de l'ouïe.

Les plumes de l'oiseau sont responsables de ce phénomène : elles se comportent comme un microphone et transforment les trilles en un train d'ondes électromagnétiques, qui se propage à la vitesse de la lumière (donc plus vite que le son) et, théoriquement, dans tout l'espace cosmique.

C'est de cette manière que les savants russes ont enregistré les électro-aurogrammes du bourdon, de l'abeille, de la guêpe, de la mouche, du moustique, du papillon, de la chenille.

Dans la région de Novgorod, une expédition scientifique a enregistré, de même, le paysage électrique naturel : voix électriques des insectes, des arbres, de l'herbe, du vent, des signaux de perturbation venus du cosmos.

Elle a établi aussi que le système pilleux de l'être humain : barbe, moustache, cheveux, poils, duvets, etc., tout comme le plumage, joue le rôle de microphone et d'émetteur (2).

(1) Un moteur dynamo-électrique était branché sur une installation classique, en parallèle avec un oscillographe.

(2) Pour les mêmes raisons de transmissions pré-sonores, ou simplement idéomotrices, les sorciers utilisent des déguisements en peau d'animal ou, plus fréquemment encore, en plumes d'oiseau.

Ces observations et ces expériences apportent un jour nouveau sur le mécanisme des aperceptions et perceptions des médiums, des voyants, des initiés et sur une partie du mystérieux inconnu qui semblait devoir, longtemps encore, défier la science des rationalistes.

LES COLLIERS SONT DES CONDENSATEURS

Le fait que les métaux fassent écran dans les aurographies n'implique pas nécessairement, au contraire, un rôle nocif sur le plan biologique.

Le cuivre est le meilleur conducteur connu; sa grande conductibilité lui permet de se charger du trop-plein de l'électricité humaine.

Pour des raisons d'équilibre biologique, il est indispensable d'établir une liaison directe et quasi permanente entre notre corps et la terre-mère. La prise de terre idéale existe quand nous marchons pieds nus.

Les peuples africains, en dépit de la déficience de leurs organisations médicales, thérapeutiques, sociales, etc., résistent fort bien aux maladies, parce qu'ils marchent pieds nus et portent des bijoux de cuivre.

Quand un Noir accède à un poste important, il abandonne ses coutumes ancestrales et devient, la plupart du temps, extrêmement vulnérable à des maladies inconnues en Afrique.

Chez les peuples de la préhistoire, les colliers de femmes et d'hommes étaient des condensateurs, des pentacles.

C'est par empirisme que l'on peut opérer un choix parmi les bijoux et les parures les plus aptes à favoriser notre équilibre électrique et psychique.

C'est en quelque sorte leur appareil radio émetteur, qui leur permet de correspondre avec un sujet éloigné de centaines et même de milliers de kilomètres.

Le sorcier parle, s'agite, danse, se met en transe pour charger son vêtement d'électricité. Le son de ses paroles ne parviendra jamais à destination, mais le message sera cependant capté sous forme de trains d'ondes électromagnétiques.

Les grands initiés connaissent ce secret de télécommunication.

HARMONIE SEXUELLE

Les spécialistes de l'Université de Cazan ont observé un étrange phénomène : quand on soumet, en même temps, deux sujets à l'aurographie, les deux aurogrammes se *modifient*, *se contrarient* ou *se conjuguent*.

Il devient alors possible d'étudier les compatibilités et les incompatibilités entre l'homme et la femme, de façon à trouver les meilleures solutions d'accouplement ou, si l'on préfère, l'âme sœur ou seconde moitié de chaque individu.

En ce qui concerne l'affinité purement amoureuse, on a remarqué que, si un centre est plus fort que l'autre, il peut le recouvrir de sa zone d'influence (la première sphère arrive à capter l'autre dans une sorte d'échange électrique, ce qui est contraire aux lois de physique classique).

Ce phénomène expliquerait la sympathie, et le rejet aurogrammique illustrerait l'antipathie électrique des sujets.

En rapport direct avec cette observation, les savants russes pensent que le *swapping*, ou club des échanges sur le plan sexuel (en toute liberté, la femme échange son mari et le mari échange sa femme, durant une période fixée), pourrait arriver à rééquilibrer les individus, en harmonisant leurs aurogrammes.

LE *SWAPPING*

La vague d'érotisme qui déferle actuellement sur le monde conscient (les campagnes et les pays sous-développés en sont quelque peu à l'abri) a pris naissance dans les pays nordiques, froids, socialistes et à peu près libérés de la morale religieuse.

L'érotisme, disons plutôt, pour mieux définir le phénomène : le besoin de se défouler et de briser les carcans de la bienséance bourgeoise, est l'aboutissement logique d'un demi-siècle d'hypocrisie.

Un cycle de pudibonderie succédera à cette explosion

de forces viriles jusqu'à l'obscénité, comme au temps des Incroyables a succédé celui des épouses dites modèles de l'an 1900.

En réalité, depuis l'aube des temps connus, les maris trompent leurs épouses et vice versa, à telle enseigne que le bon sens populaire répute comme antérieur à tous les autres le métier de courtisane.

Nous n'avons pas l'ambition d'épiloguer sur ce thème, mais cherchons à comprendre pourquoi tant de couples sont mal mariés, pourquoi tant de mésententes sexuelles se font jour, déterminant drames, disputes et bonheurs brisés.

En bref, trois explications fondamentales peuvent être proposées :

– Il n'y a pas accord électrique sexuel entre mari et femme.

– L'être humain pensant et intellectuel a besoin de se rééquilibrer.

– L'individu humain est naturellement porté vers la multiplicité des expériences amoureuses (besoin de changement).

De là à penser au *swapping* en tant que système thérapeutique, il n'y avait qu'un pas. Il est franchi de nos jours par les Suédois, les Norvégiens et les Danois.

Le swapping, déjà admis dans les milieux scientifiques russes, s'il est adopté par le reste du monde, sera certainement responsable d'une révolution sexuelle, morale et religieuse.

L'ODEUR *SUI GENERIS* ET L'AUROGRAMME

L'aurogramme représente le champ électromagnétique humain (quelque chose comme *l'aura*), et il semble que celui de chaque individu ait un rapport étroit avec le sens olfactif, c'est-à-dire avec les parfums, les odeurs.

Quand, pour un couple, l'odeur, surtout si elle est *sui generis* (de son espèce, qui n'appartient qu'à une seule personne), est agréable et même exaltante, au sens d'aphrodisiaque, on constate que les aurogrammes

s'harmonisent. On est sûr, en conséquence, que l'accord sexuel sera parfait.

Cette odeur est-elle une simple sensation à base matérielle, ou bien a-t-elle une certaine organisation sphérique ?

On étudie la question, et l'on pense que le champ d'émanation des particules odorantes épouse la forme de l'aurogramme, et est peut-être porté par les ondes aurogrammiques.

Pourtant, au Congrès de physiologie de Cannes, en 1967, les Prs Knut Larsson, de l'Université de Götteborg, Jacques Le Magnen, du Collège de France, le Dr Azémar, d'Avignon, ont exprimé l'hypothèse que les odeurs n'excitaient pas directement les centres moteurs sexuels.

L'excitation serait une action psychologique par réflexe conditionné.

LE PARFUM SEXUEL EST ANIMAL

Les physiologistes de Cannes, d'autre part, ont donné raison aux constatations maintes fois exprimées par les littérateurs; ce sont les parties poilues du corps humain qui ont le plus grand effet sur le déclenchement du désir : aisselles, cheveux, pubis, mais aussi l'haleine.

En bref, l'acte sexuel sacrifie entièrement à ce que l'être humain a de plus animal en lui.

Les parfumeurs le savent bien et choisissent toujours, comme bases de leurs produits, des substances provenant d'animaux : le musc extrait d'une poche placée sous le ventre du mâle(1); la civette provenant du périnée de l'animal; l'ambre gris constitué par les concrétions intestinales du cachalot.

Certaines femmes, notamment les blondes potelées et voluptueuses, sécrètent naturellement une sueur *sui generis* odorante et aphrodisiaque qui produit toujours une attirance et un effet profonds sur l'homme.

(1) Le musc est une espèce de petit chevreuil asiatique : le chevrotin. La civette est un petit carnassier d'Afrique du genre belette.

Selon R. Harari (1), la science des odeurs a été curieusement associée à l'architecture de la mosquée de Tauris en Perse. Les bâtisseurs ont mélangé du musc au mortier de l'édifice, si bien que, sous la chaleur du soleil, les murs exhalent une forte odeur musquée qui, selon la légende, enivre les amoureux.

La femme est beaucoup plus sensible que l'homme aux odeurs aphrodisiaques, surtout au moment de l'ovulation, et elle a une attirance véritablement sexuelle pour les vêtements en fourrure, ce qui semblerait indiquer qu'elle est instinctivement plus animale que l'homme.

Ce n'est pas l'opinion de M. Marcireau (2), qui écrit :

« L'examen attentif du plus ancien des rites, qui est l'accouplement bestial (Eve et le serpent), fait apparaître une hypothèse surprenante sur les origines de l'humanité.

» Les femmes, premières créatures non animales, auraient eu avec les bêtes des relations sexuelles dont naquirent des hybrides. L'élimination progressive de ces monstres, par la sélection, aurait peu à peu produit notre espèce avec ses deux sexes.

» Le sexe masculin serait donc physiologiquement postérieur au sexe féminin. »

A propos des rites sexuels, M. Marcireau remarque fort justement que « la prostitution sacrée, le droit de cuissage, le culte du lingam et du yoni, la circoncision sont des vestiges de ces pratiques mystérieuses dont la diffusion a été universelle et dont le rôle, dans la formation des religions et des sociétés, a été capital. »

LE NEZ DES HOMMES PRÉHISTORIQUES

Il est intéressant de remarquer qu'un homme, s'il sent très bien une odeur étrangère, a le sens olfactif

(1) R. Harari : « *L'odorat et la sexualité* » — Science et Vie, Janvier 1968.

(2) Jacques Marcireau, *Histoire des rites sexuels*, édité chez Robert Laffont.

comme atrophié pour sa propre odeur et notamment pour son haleine(1).

C'est une curiosité de la nature, qui correspond à une ancienne nécessité vitale. Cette odeur personnelle, s'il la percevait, l'empêcherait de sentir celle des autres, et il fut sans doute un temps où sentir l'ennemi était une question de vie ou de mort.

C'est ce qui se passe pour nombre de bêtes sauvages.

Le chien de chasse à qui l'on coupe les poils du museau ne sent plus la trace du gibier; le chat, dans les mêmes conditions, devient poltron et inapte à chasser les rats.

Pour décourager l'éventuel assaillant, le blaireau émet des senteurs puantes, mais il ne les perçoit pas ou du moins elles ne sont pas agressives pour lui.

Le fait que l'homme possède le même privilège est sans doute une raison militant en faveur de son rattachement à un règne animal inférieur, du moins pour les autochtones terrestres, car il existe des peuples — on n'ose écrire des races — qui n'ont pas d'odeur *sui generis* caractérisée.

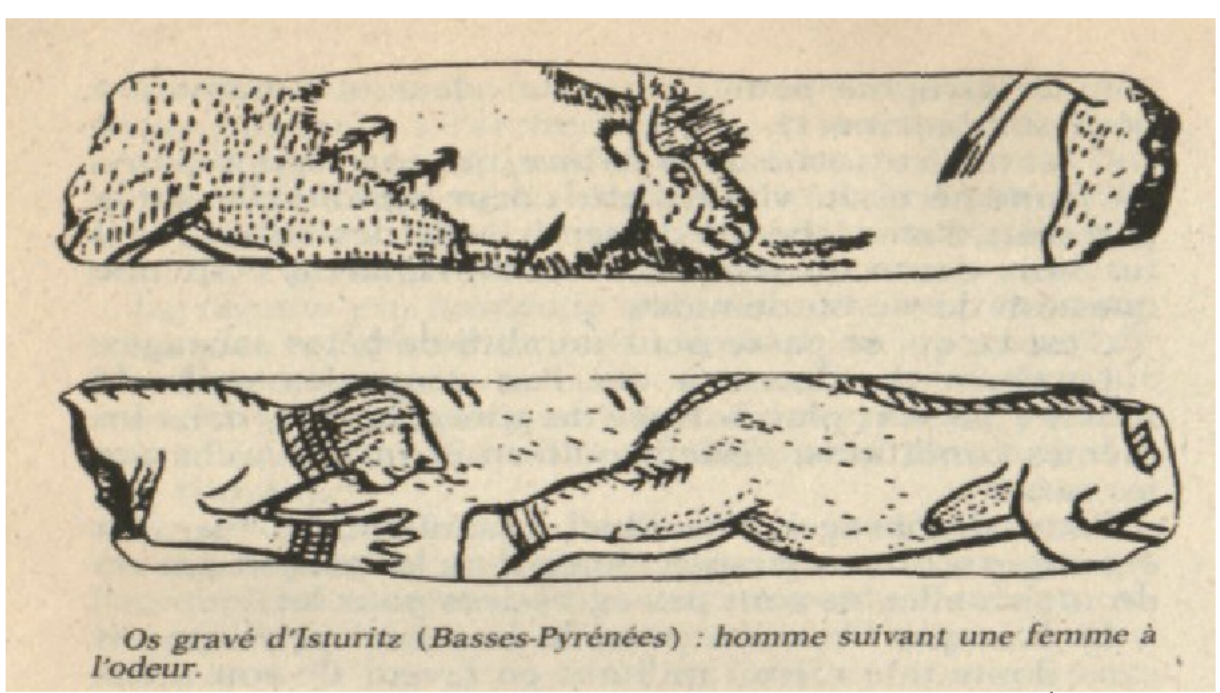
On le dit pour les peuples directement issus des Hyperboréens : Scandinaves, Egyptiens, Berbères, etc.

Il semble qu'aux époques préhistoriques, les hommes des régions attardées aient eu le nez (et particulièrement les narines) plus développé que ne l'ont de nos jours les peuples civilisés. Mais il est hors de doute que l'on retrouve ces mêmes caractéristiques chez les peuplades de Nouvelle-Guinée, de Centre-Afrique et d'Australie.

Un dessin gravé sur os de la grotte d'Isturitz (Basses-Pyrénées) représente un homme suivant à la trace, en position rampante, une femme nue portant des torques aux chevilles.

L'homme tend les mains comme pour attraper sa proie, et son nez, très proéminent, est pointé en direction de la femelle convoitée, qu'il semble flairer comme le chien flaire son gibier.

(1) L'être humain perçoit difficilement la fétidité de son haleine, et, de toute façon, il s'accommode très bien de toute puanteur venant de lui, même s'il ne l'ignore pas.



Os gravé d'Isturitz (Basses-Pyrénées) : homme suivant une femme à l'odeur.

Les spécialistes s'interrogent afin de savoir si le rétrécissement du nez et des narines au cours des âges ne signifie pas l'amoindrissement sensible d'une faculté qui jadis régissait en partie le comportement social et amoureux.

Les interactions entre le champ électromagnétique humain et les odeurs paraissent apporter des éléments nouveaux, et jusqu'ici inconnus, à l'étude du comportement érotique des hommes et à leur équilibre.

LE VIOL LÉGITIME

On a comparé les états érotiques à des charges d'électricité.

Un être non satisfait, dynamisé par des désirs amoureux, est survolté et aspire à se décharger de sa haute énergie potentielle, pour recouvrer son calme et son équilibre.

Ses facultés intellectuelles peuvent s'en trouver accrues, mais son agressivité est également au paroxysme et suscite presque toujours des situations dramatiques.

Les jeunes de notre époque sont souvent dans cet état de surexcitation.

Ceux qui s'adonnent à l'érotisme perdent leur caractère agressif et deviennent des hippies. Le coït les « met à la terre » et il y a écoulement du + vers le –.

Ceux qui conservent leurs charges électriques sombrent dans la violence.

Les biologistes savent que lorsqu'un coït se fait en période d'ovulation, la femme a plus de chances d'être fécondée par un amant que par son mari.

Il est avéré aussi que la majorité des femmes ont une prédilection physique pour les amours adultères, surtout si le partenaire est un inconnu, et une obscure et sauvage attirance pour le viol, qui, dix fois sur dix, la rend enceinte, et généralement d'un enfant mâle.

Les enfants nés d'un viol sont presque toujours *exceptionnellement forts, et plus intelligents* que les enfants légitimes : les bâtards des rois de France étaient mieux équilibrés et mieux pourvus en tous points, physiques et intellectuels, que les fils légitimes appelés à régner.

Ces particularités étaient connues depuis longtemps, et il arrivait, dit-on, que des seigneurs du Moyen Age en tiennent le plus grand compte.

Souvent un baron demandait à sa jeune épouse d'aller coucher au soir de leurs noces dans un château voisin, assurant qu'il dormirait dans son propre château. Dans la nuit, déguisé, méconnaissable, le marié, avec la complicité d'amis, s'introduisait dans la chambre de sa femme, et la violait, afin que l'enfant à venir puisse bénéficier des qualités attribuées aux bâtards.

L'EMPREINTE

L'empreinte du premier mâle persiste-t-elle dans la progéniture à venir ?

C'est une question très controversée, mais qui semble résolue par les faits.

L'enfant né légitimement peut avoir les traits physiques et une ressemblance psychique avec l'amant que sa mère a connu avant d'épouser le père.

Il est nécessaire toutefois que la femme ait été enceinte de l'amant pour que l'empreinte se perpétue

jusqu'à venir parfois troubler l'hérédité de toute sa descendance.

Le phénomène ne s'explique pas en biologie classique, *mais il est admis qu'il existe*(1), *peut-être* sous forme de modification du spectre chromosomique, due à l'impression psychique profonde produite par un coït à extase particulièrement puissante.

En ce sens, l'empreinte ou l'imprégnation serait de nature électromagnétique.

Les bâtards ou les enfants nés après une guerre accusent généralement les caractères de la soldatesque.

Les contestataires de 1968, souvent nés de résistants ou de prisonniers, étaient marqués pour être violents, vandales même, ou semi-hébétés, mous, doux et rêveurs.

Les bâtards de la soldatesque battue ont une tendance à ressentir profondément l'humiliation. Ils connaissent la révolte, s'entêtent, contestent, mais toujours avec intelligence.

Les bâtards de la soldatesque d'invasion sont enclins à l'autorité, à l'équivoque, à la fraude. Le caractère de la mère ne s'additionne pas pour tempérer celui du père, mais au contraire pour l'exagérer.

LES FILLES SERONT BELLES EN 1986

Laetitia Ramolino, enceinte de Napoléon, avait pris part à de véritables batailles dans le camp de Paoli, le libérateur corse.

Sa grande admiration pour le héros imprégna ses fils, qui tous, et surtout Napoléon, étaient de la trempe de Paoli.

Des filles conçues vers 1968, à l'apogée de gloire de Brigitte Bardot, seront exceptionnellement belles et voluptueuses en 1986, si, durant le coït, le mâle a songé à la vedette de cinéma. Car l'imprégnation joue par le jeu du psychisme et des « chromosomes psychiques » qui, en fait, n'existent peut-être que dans l'in-

(1) Le Dr Antonio Ferreira, au Congrès international de médecine psychosomatique et d'obstétrique de Paris, en 1962, a démontré l'authenticité du phénomène. Les pucerons, en s'accouplant, s'imprègnent pour plusieurs générations.

conscient, l'inconnu humain ou les univers parallèles.

Hippocrate a fait allusion à ce phénomène, et on le trouve, bien exposé, dans un texte chinois de l'an 1000 de notre ère, le *Ko Hung*.

Au XVIe siècle, le philosophe italien Dellaporta énonça la théorie du traumatisme prénatal.

Kenelm Digby (1603-1655)(1) attribuait la phobie des armes blanches éprouvée par Jacques Ier, fils de Marie Stuart, roi d'Angleterre, au fait que sa mère, alors enceinte, avait assisté à l'assassinat de son amant Rizzio, tué à coups d'épée.

Le processus bio-électrique de l'empreinte semble être lié à celui des taches pigmentaires, taches de foie, etc., souvent provoquées par des affections biliaires.

Pendant l'accouplement, s'il y a un orgasme simultané du couple, l'influence est encore plus grande.

Au XVIIe siècle, les médecins français et anglais de la haute société conseillaient à leurs clientes de regarder des tableaux représentant des chérubins, afin qu'elles mettent au monde de beaux enfants.

Le phénomène de l'imprégnation est certainement beaucoup plus opérant que l'influence planétaire voulue par les astrologues.

Il peut même, dans une certaine mesure, permettre de jouer au prophète.

La vogue des soucoupes volantes, qui entra en sommeil, sans que l'on sût pourquoi, vers 1967, devrait faire sa réapparition vers 1973-1975, soit quand les enfants nés vers 1953-1955 auront l'âge de 20 ans.

En rapport anecdotique avec le sujet, il faut noter l'étrange récit de l'Ancien Testament, Genèse, chap.XXX, vers. 32 à 41, relatant que Jacob agissait à volonté sur la couleur des agneaux nés de ses propres brebis, en conditionnant les mères dans la période prénatale.

(1) Digby, philosophe anglais, ami de Descartes, avait épousé la belle Venetia Anastasia, à qui il fit manger des chapons nourris avec des vipères, car il croyait que cette thérapeutique avait des vertus merveilleuses.

Il est l'auteur de livres intéressants, mais où il fait trop souvent montre d'une grande crédulité, comme dans : *De la guérison des blessures par la poudre de sympathie* (1658).

17

LES ÉVANGILES ONT ÉTÉ REMANIÉS

Il parut un nombre considérable d'évangiles dans les premiers siècles de notre ère.

L'Eglise ne considère comme canoniques (conformes aux règles de l'Eglise) que les livres de Matthieu, de Luc, de Marc et de Jean.

Le plus ancien est celui de Matthieu, qui s'inspira directement de l'évangile des Hébreux.

Un point doit être souligné : les apocryphes, et la bonne cinquantaine d'évangiles qui ont existé, avant d'être détruits par les conjurations, ou qui existent encore, sont unanimes à reconnaître que Jésus a vécu au temps de Ponce Pilate et de Tibère(1).

(1) On ne connaît aucune relation historique pouvant accréditer l'authenticité de l'existence de Jésus. Elle serait prouvée, dit-on, par les *Actes de Pilate*, suite de rapports adressés à l'empereur Tibère par Ponce Pilate, gouverneur de Judée. Dans ces Actes figureraient une relation de la vie et de la mort de Jésus, les crimes que lui imputaient les Juifs, sa crucifixion et même sa résurrection. Ces Actes, s'ils ont existé, auraient été fabriqués de toutes pièces par les Chrétiens, et, de toute façon, il n'en est pas demeuré la moindre trace. De nombreux faux rapports de Pilate ont été écrits dans le même dessein frauduleux, mais l'Église n'en a retenu aucun.

PAS DE DOCUMENTS AUTHENTIQUES

Où l'accord est moindre, c'est quant au texte, à la relation des faits et à la personne même de Jésus.

Certains évangiles donnent au Christ un visage, une doctrine et un état d'esprit diamétralement opposés aux récits de Matthieu, de Luc, de Marc et de Jean.

Les relations de Matthieu et de Luc sont elles-mêmes souvent en désaccord formel avec celles de Marc et de Jean, et parfois en contradiction flagrante avec leurs propres exposés.

Ces réticences, ces nébulosités expliquent que pendant des siècles la lecture des quatre évangiles canoniques fut interdite aux fidèles et réservée uniquement aux gens d'Eglise.

Les documents authentiques ont existé; il en reste peut-être encore à la Bibliothèque Vaticane.

A ce sujet, le Dr M. Spencer Lewis, impérator des R + C, a écrit dans *La Vie mystique de Jésus* (1) :

« Nous (2) savons que les Pères de l'Eglise primitive ont eu accès à des documents secrets, parce que, dans les conciles de l'Eglise chrétienne primitive et dans les discussions qui se déroulèrent entre les plus hautes autorités de l'Eglise primitive, on fit allusion à certaines parties de manuscrits et de documents officiels ayant trait à la crucifixion et à d'autres événements de la vie de Jésus qui sont maintenant *cachés* ou qui ont été *détruits*.

» L'un des principaux soucis des Pères de l'Eglise du VIIe au XIIe siècle a été de se procurer tous les manuscrits et ouvrages se trouvant dans les précieuses collections des pays d'Orient, qui pouvaient contenir des informations différentes de celles retenues par eux. »

Jean l'apôtre, qui devint évêque d'Ephèse, serait l'auteur du quatrième livre, mais il est reconnu et admis

(1) *La Vie mystique de Jésus*, par le Dr M. Spencer LEWIS, Editions Rosicruciennes, 1959.

(2) Nous : les actuels initiés de la Grande Fraternité Blanche qui se perpétue depuis le pharaon Amenhotep IV (Akhenaton) et dont les Esséniens et Jésus auraient fait partie...

que ce pseudo-évangile a été composé tardivement par des théologiens adroits.

Il n'est certainement pas de Jean, dont on n'a d'ailleurs aucune preuve historique d'existence.

CENT ÉVANGILES

Parmi cinquante à cent évangiles (1) qui virent le jour aux IIe et IIIe siècles de notre ère, les communautés chrétiennes, pour se départager, adoptèrent les relations de Matthieu, de Luc, de Marc, de Jean et les considèrent comme également sacrées et véridiques, en dépit de leurs lacunes et de leurs contradictions.

Les évangiles, étant des livres « inspirés » par le Saint-Esprit, ne doivent pas – en principe – être critiqués, suspectés ou discutés.

De nos jours, cette considération s'est beaucoup amenuisée, et les théologiens admettent volontiers que les évangiles *doivent* être interprétés et même corrigés « dans le bon sens ».

« On ne peut admettre que quatre évangiles, écrit saint Jérôme : toutes les niaiseries des apocryphes (autres évangiles) sont bonnes à conter à des hérétiques morts, mais non à des fidèles en vie. »

« Pas du tout, rétorquent les adversaires de Jérôme : c'est dans vos évangiles canoniques que se trouvent les niaiseries, les contradictions, les faits en opposition irréductible... »

En vue d'accorder les relations, l'Eglise a maintes fois modifié, sinon maquillé, les Ecritures.

Tatien, disciple de Justin, a même essayé de tout arranger en écrivant l'« Evangile selon les quatre »,

(1) Citons, parmi les évangiles les plus connus, ceux : des Hébreux, des Ebionites, de Matthieu, de Luc, de Marc, de Jean, de Thomas l'Israélite, de Jacques le Mineur, de Nicodème, de Marcion, de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur, de l'Enfance, du Peuple, des Douze Apôtres, de Barthélemy, de Barnabas, de Cérinthe, de Pierre, de Basilide, de Vérité, d'Eve, de la Perfection, de Philippe, des Egyptiens, des Gnostiques d'Egypte, de Judas, de Paul, etc.

sorte de coordination des récits de Matthieu, de Luc, de Marc et de Jean.

Mais comment ne pas être déconcerté par les différentes généalogies de Jésus, selon qu'on lit Matthieu ou Luc ?

Matthieu donne Jésus comme fils de Joseph, descendant successivement de Jacob, Mathan, Eleazar, Eliud, Achim, Sadoc, Azor, etc., jusqu'à Salomon, David et Abraham. (Chap. I-1-2-3 jusqu'à 16.)

Luc donne Jésus comme fils de Joseph, mais descendant de Héli, Mathan, Lévi, Melchi, Janna, Joseph, Mathathias, etc., jusqu'à Abraham, Sem, Noé, Enoch et Adam. (Chap. III-23-24 jusqu'à 38.)

Il est curieux de noter qu'en dépit de divergences fondamentales, les évangiles de Matthieu, de Luc et de Marc sont dits *synoptiques,* c'est-à-dire : ressemblants !

SAINT AUGUSTIN DONNE SA GARANTIE

On lit dans saint Augustin : « Il n'est pas permis de dire ni même de penser que quelqu'un des évangélistes a pu mentir » *(fas non est evangelistarum aliquem mentitum fuisse nec existimare nec dicere).*

D'ailleurs, dit le bon saint, quand il s'agit de thèses totalement contradictoires, – celles de la généalogie de Jésus, par exemple –, *on doit croire qu'elles se concilient, lors même qu'on ignore comment !*

Jean, dont il faut suspecter la relation, est en contradiction formelle avec Matthieu, Luc et Marc, quant à la chronologie de la semaine de la Passion. Aucun ne fixe Pâques à la même date.

Jésus, selon Jean, aurait été crucifié, non le vendredi, mais le samedi, veille de Pâques.

Les divergences sont encore plus grandes en ce qui concerne la résurrection ou, plus exactement, l'apparition de Jésus.

« Les deux Marie (Marie Mater et Marie-Magdeleine) étaient présentes », assure Matthieu.

« Erreur, disent Luc et Jean : seule Marie-Magdeleine était là ! »

Il n'existe donc aucun témoignage recevable de l'authenticité des évangiles.

D'ailleurs l'Eglise, avec prudence, les « attribue à » et les présente comme écrits *selon* Matthieu, Luc, etc.

Au IIe et au IIIe siècle après J.-C., les érudits et les docteurs de l'Eglise, tels que Irénée, Clément d'Alexandrie et l'ardent Tertullien, pensaient que les évangiles avaient été écrits par des apôtres, et qu'ils étaient autant des témoignages directs que des inspirations divines.

LE DOUTEUX ÉVANGILE DE JEAN

Polycarpe, qui aurait été ordonné évêque de Smyrne par Jean l'Evangéliste, vers l'an 80, fut, de tous les saints, le plus digne et le plus estimable.

Contrairement aux apôtres, qui renièrent Jésus, il préféra le supplice à la honte du reniement, et mourut brûlé vif sur un bûcher, sans se plaindre, sans souffrir comme Jésus, tant il était cuirassé de foi.

Comme les bonzes qui se suicident par le feu !

Polycarpe est l'auteur d'une lettre aux Philippiens, au sujet des écrits (contestés) d'Ignace Théophorus (le premier saint Ignace) que l'on a dit, faussement, avoir été ordonné par l'apôtre Pierre(1).

Or, Polycarpe parle bien des trois premiers évangiles, mais pas de celui de Jean !

Car l'évangile de Jean n'existait pas au début du IIe *siècle !*

Il est cité pour la première fois par Théophile d'Antioche, vers *l'an 180 seulement !*

Bref, il se trouve que, depuis plusieurs siècles, l'évangile le plus prisé, le plus « initiatique », disent les béotiens, écrit par « l'aigle Jean », qui dormait dans les bras de Jésus, et à la fin, à Gethsémani, entre Pierre et Jacques..., il se trouve que cet évangile est un faux

(1) Extrêmement curieux : c'était à qui déclarerait avoir été ordonné par un apôtre !

Or, il n'existe aucun document historique pour appuyer ces dires, qui, à leur tour, pourraient accréditer l'authenticité des apôtres et de Jésus !

notoire alchimisé au IIe ou au IIIe siècle, pour suppléer au manque de tenue théologique des trois premiers écrits !

C'est un évangile « non pas de faits », dit-on, mais « d'idées ».

LE CURIEUX M. CÉRINTHE

Pour s'y retrouver dans cet imbroglio, il faut avoir une certaine notion du climat qui régnait il y a 2000 ans, en Egypte et en Asie Mineure, c'est-à-dire dans la poche orientale du Bassin méditerranéen.

Le gnosticisme – comme de nos jours d'ailleurs avec les spiritualistes, théosophes et les croyants aux révélations divines – était à la base de toutes les religions et de toutes les sectes.

Cérinthe était le chef d'une secte issue du christianisme, mais il ne reconnaissait pas l'origine divine du Christ.

Nous empruntons au *Grand Dictionnaire du* XIXe *siècle* ces notes, qui nous éclairent sur l'état d'esprit des hommes du Ier siècle :

« Cérinthe admettait l'existence de deux principes opposés : non pas le bien et le mal, mais un principe essentiellement actif, existant par lui-même : Dieu; et un principe passif n'existant pas par lui-même et imparfait : la Matière.

» L'auteur du monde n'était pas Dieu, qui ne pouvait entrer en rapport avec la matière : le créateur appartenait à une des dernières classes des sous-esprits inférieurs, appelés encore par Théodore *forces* et *anges,* mais il n'en portait pas moins en lui quelque chose de l'Etre divin....

» Il en était de même de l'*éon* (1), créateur de la législation mosaïque...

» Jésus n'était pas le fils de Dieu; un éon appelé Christ s'était uni à lui, lors de son baptême dans les

(1) Eon : du grec *aiôn* = temps. C'est l'esprit, émané de l'intelligence de Dieu, le messager de Dieu auprès des hommes.

eaux du Jourdain, et l'avait abandonné au jour du crucifiement.

» Cérinthe, juif de naissance, croyait en la loi mosaïque, obligatoire, et à la future domination du peuple juif sur le monde... Les Cérinthiens se servaient de l'Evangile des Hébreux. »

Un disciple de saint Paul, du nom de Caïus, publia une apocalypse sous le nom d'un apôtre, en la donnant comme inspirée par les éons.

A ce sujet, certains exégètes pensent que l'Apocalypse, dite de saint Jean, aurait été écrite par Cérinthe.

LES PAPES ET CHARLEMAGNE CORRIGENT L'ÉVANGILE

Ainsi que le rapporte notre ami l'écrivain Kronos, dans *Essai de méditations immatérielles*, l'Eglise jugea prudent, sous les papes Grégoire VII et Innocent III, d'éditer, à l'usage des prêtres, un résumé très édulcoré des Evangiles, où s'incorporaient des rappels de rites et de prières quotidiennes.

C'était, c'est toujours le *Bréviaire*.

De même, il faut souligner que la traduction des Evangiles était jadis interdite, « de peur qu'il ne s'y glisse un contresens ou une simple erreur » !

On a peine à croire à ce pieux scrupule, quand on sait que conciles, papes et souverains chrétiens, à qui mieux mieux, trafiquèrent impudemment les « saintes Ecritures », y compris la traduction de saint Jérôme, au IVe siècle, c'est-à-dire la Vulgate, qui est la seule accréditée par l'Eglise chrétienne de Rome !

« Les plus radicales modifications, écrit Kronos, datent du concile de Nicée et furent motivées par l'entente entre le pape Damase Ier et l'empereur Constantin.

» C'est à cette occasion que les plus anciens Evangiles, et spécialement l'*Evangile des Hébreux* (évangile primitif de saint Matthieu), furent déclarés tenus secrets (*apokruphos* = apocryphes).

» En outre, dans les quatre évangiles qui restaient, furent faites des additions, des soustractions et des

modifications dont s'étonna saint Jérôme, chargé d'en faire la traduction en langue latine.

» Il s'en étonna d'autant plus qu'il venait de traduire en latin l'Evangile des Hébreux, et qu'on lui imposait de ne plus en tenir compte!

» Ensuite saint Victor, évêque de Tumones (Afrique), nous rapporte qu'à la fin du vᵉ siècle, le pape Anastase II fit examiner, critiquer, expurger et amender à nouveau les saintes Ecritures.

» Charlemagne, peu d'années avant sa mort, en fit de même (Duchesne, *Historiae Francor scriptores)*, imité par le pape Sixte Quint (1585-1590), qui compléta l'œuvre que ses prédécesseurs avaient commencée, pour complaire à l'empereur Charles Quint.

» A cette époque, l'Eglise fabriqua une épître de saint Pierre, rejetée depuis par les théologiens, et un document, relatifs à une donation attribuée à l'empereur Constantin, pour inciter Charlemagne à lui constituer un royaume temporel en Italie(1).

GUTENBERG ET LES ÉVANGILES

» Plusieurs milliers de corrections furent faites, et le pape menaça de terribles anathèmes quiconque oserait à l'avenir toucher aux textes... puis il fit une nouvelle révision, qui modifia plus de deux cents passages!

» Le pape Clément VIII (1592-1605), peu d'années après, fit de nouvelles rectifications, qui furent heureusement les dernières, *car l'imprimerie était inventée* (2)!

» Pourquoi toutes ces modifications? C'est bien simple : la plupart des dogmes étant en contradiction

(1) Cité par Guy Fau.

(2) Chaque évêque, chaque collège, avait ses évangiles recopiés tant bien que mal, arrangés à la couleur des idées du copiste, puis corrigés par l'évêque et le supérieur du collège. Les textes de l'archevêché de Bordeaux ne ressemblaient pas à ceux de l'archevêché de Strasbourg, ceux d'Avignon différaient de ceux de Cambrai.

Il était tellement facile d'oublier ou de falsifier un texte!

Quand l'imprimerie à caractères mobiles fut inventée (en 1446), la tricherie devint impossible, et les évangiles durent s'aligner sur un original.

avec les livres saints, il fallait mettre les livres saints d'accord avec les dogmes!

» Il fallait qu'entre Dieu et l'homme il n'y ait que l'Eglise, à laquelle l'homme devait donc se soumettre au préalable, sans quoi aucun contact avec Dieu ne lui était permis.

» Le Christ avait cependant dit : « Dieu est partout », mais c'était là un panthéisme dangereux! Il ne fallait pas risquer que l'homme adorât Dieu dans sa création!

» L'Eglise seule dictait les volontés de Dieu!

» Ce mot volontés est d'ailleurs contraire au libre arbitre, que le Créateur nous a concédé : les évangiles primitifs ne parlaient que des désirs de Dieu, qui compte sur toutes ses créatures, et surtout sur l'homme, pour l'aider à les réaliser. »

LA VÉRITABLE PRIÈRE DES CHRÉTIENS

Donc l'Evangile est source d'erreurs et de contradictions, mais de plus une complicité s'est établie entre les prêtres et les fidèles pour trafiquer ce qui devrait être considéré comme le plus dogmatique et le plus saint : la prière.

Chacun joue le jeu, tout en sachant pertinemment à quoi s'en tenir.

« *Faites* votre prière matin et soir, recommande le bon curé! »

Et le bon croyant, effectivement *fait* sa prière..., mais il ne dit pas la bonne!

Faire vient du latin *facere* qui signifie : façonner, fabriquer, construire, combiner.

Ah, pour fabriquer, combiner, Dieu est servi!

Car, on peut le contrôler aisément, les Chrétiens, les prêtres, tant dans l'intimité de leur chambre qu'en public dans l'église, *inventent, fabriquent* une prière, qui, inéluctablement, les conduira en enfer!

« L'aumône est la prière par excellence : elle atteint toujours un but », disait Fénelon, archevêque de Cambrai!

« Quelle prière plus agréable que d'essuyer les larmes

du pauvre », disait Bossuet..., qui, vraisemblablement, ne songeait pas à la pécheresse essuyant les pleurs sur les pieds de Jésus.

Saint Matthieu, dans son évangile, chap. v, vers. 9 à 13, indique aux Chrétiens comment ils doivent honorer Dieu :

[9] « Vous prierez donc de cette manière : « Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié,
[10] Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
[11] Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.
[12] *Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.*
[13] Et ne nous abandonnez point à la tentation; mais délivrez-nous du mal.
Ainsi soit-il. »

LES VASTES DÉSERTS DU PARADIS

Cette prière est magnifique, et digne de la plus haute estime, du moins pour les hérétiques que nous sommes.

Nous aurions grand scrupule à y changer quoi que ce soit(1).

Hélas! les Chrétiens l'ont vidée de sa moelle nourricière en supprimant la partie la plus importante du texte : « *Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.* »

Voilà qui montrait un désir magnifique de désintéressement, de charité, de volonté de plaire à Dieu, afin d'accéder à son royaume.

Car Luc (xviii, 25) l'a bien précisé :

« Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu. »

C'est clair, net et respectable, tout autant que l'est

(1) On pourrait peut-être faire des réserves sur le nom de Dieu, qui doit être inconnaissable et n'être jamais prononcé.

peu l'hypocrisie sacrilège des pseudo-chrétiens, bourgeois égoïstes et capitalistes, qui, délibérément, omettent dans leur prière ce qui a trait à la rondeur de leur portefeuille (1) !

Une toute petite phrase, en vérité, mais dont l'observance, en modifiant le comportement de la société humaine, changerait du même coup la face du monde !

Or, on peut le constater : de nos jours, la prière dite dans les églises est amputée : il y a incontestablement connivence entre les prêtres et les fidèles pour « oublier » cette histoire de dettes !

De la même façon, les Juifs « oublient » la loi de Moïse qui ordonne à tout Juste, à tout Croyant, une fois tous les cinquante ans, d'affranchir les esclaves, de remettre les dettes, de retourner aux propriétaires primitifs les fonds de terre aliénés.

Ironie du hasard ou prémonition ?

Dans le chapitre VII de son évangile, Matthieu, prévoyant peut-être le sectarisme, les guerres de Religion, l'Inquisition, la simonie, le racisme, etc., notifiait expressément :

[20] « Vous les reconnaîtrez donc (les bons arbres), par leurs fruits.

[21] « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux : mais celui-là *seulement* (souligné dans le texte) y entrera, qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux. »

Dans les déserts *mornes*, effrayants, du Paradis, il y a bien peu de Chrétiens, bien peu d'hommes de toutes les humanités, de toutes les confessions, si l'on en croit l'Evangile !

(1) Il y a aussi l'omission par ignorance : la plupart des « Chrétiens » n'ont jamais lu ni la Bible ni l'Evangile. L'Église chrétienne de nos temps est celle de ces ignorants, et c'est pourquoi une révolution cultuelle est nécessaire.

En ce qui concerne l'emploi — plusieurs fois répété — des termes : « bourgeois égoïstes et capitalistes », nous prions le lecteur de n'y voir aucune profession de foi politique, ou notre appartenance à un parti *qui nous est aussi répugnant que le sont tous les autres*. Mais le « bourgeois », au sens habituel du mot, nous paraît être l'état le plus méprisable de la condition humaine.

18

LA BIBLE A ÉTÉ TRAFIQUÉE

Les Commandements furent dictés à Moïse sur le mont Sinaï, et la *Loi* fut écrite par Dieu lui-même (Exode, chap. XXXII) :

[15] Moïse retourna donc de dessus la montagne, portant en sa main les deux tables du témoignage, écrites des deux côtés.

[16] Elles étaient l'ouvrage de Dieu; comme l'écriture qui était gravée sur ces tables était aussi *de la main* de Dieu.

Il semblait inconcevable que des croyants osent contester et falsifier ce qu'il y a de plus sacré, de plus divin dans la Loi : les Commandements de Dieu.

Et pourtant...

LES 15 COMMANDEMENTS

Les Commandements de Dieu, ou Décalogue, figurent sur la Bible canonique dite Vulgate, dans Exode, chapitre XX.

Il est écrit :

[1] Le Seigneur parla ensuite de cette sorte à Israël(1) :

(1) Il est bien précisé que le Seigneur est le Dieu des Israélites, peuple saint, mais il l'est aussi des autres peuples.

Il est dit (Exode, chap. XIX, v. 5) : Si donc vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous serez *le seul de tous les peuples* que je posséderai comme mon bien propre, car toute la terre est à moi.

[4] Vous ne vous ferez point d'image taillée ni aucune figure de tout ce qui est en haut dans le ciel et en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans les eaux et sous la terre.

[5] Vous ne les adorerez point, et vous ne leur rendrez point le *souverain* culte. Car je suis le Seigneur votre Dieu, *le Dieu* fort et jaloux, qui venge l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération dans tous ceux qui me haïssent.

[6] Et qui fais (*sic*) miséricorde dans la suite de *mille générations* à ceux qui m'aiment et qui gardent mes préceptes.

Voilà qui est net, précis et autoritaire : le deuxième commandement interdit formellement de dessiner ou de former des images de Dieu, des anges et des saints, de Jésus, de Marie, de Gabriel, etc. Il est même formellement défendu de reproduire en image quoi que ce soit de figuratif existant dans le ciel, sur ou sous la terre.

Le crucifix est incontestablement un sacrilège, et il en est de même pour les statues de la sainte famille et des apôtres, pour les images pieuses que l'on insère dans le livre de messe, pour la Bible, soutenue par des dessins et des photos, la presse illustrée, quand elle est éditée par des Juifs ou des Catholiques.

Autant dire tout de suite que les directeurs de journaux sont assurés d'une bonne place en enfer, avec leurs confrères de la télévision.

A noter que *les Commandements ne sont pas numérotés,* mais on peut les ranger en 15 préceptes principaux :

1. Vous n'aurez point de dieux étrangers (vers. 3, chap. xx, *Exode)* (1).

— 6 — Vous serez mon royaume *et un royaume* consacré par la prêtrise : vous serez la nation sainte.

Les commandements de Dieu sont donnés avec des variantes importantes dans Deutéronome v, v. 6 et 21.

(1) Dans Deutéronome, chap. v, v. 7, il est dit :

« Vous n'aurez point en ma présence de dieux étrangers. »

Voilà qui suppose que Dieu lui-même admet l'existence d'autres dieux et qu'il autorise même leur culte, *sauf en sa présence.*

En fait, le dieu des Hébreux sait qu'il règne uniquement sur les

2. Vous ne ferez point d'images (vers. 4).
3. Vous n'adorerez pas les images (vers. 5).
4. Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur (vers. 7).
5. Vous sanctifierez le jour du sabbat (vers. 8).
6. Vous honorerez votre père et votre mère (vers. 12).
7. Vous ne tuerez point (vers. 13).
8. Vous ne commettrez point de fornication (vers. 14).
9. Vous ne déroberez point (vers. 15).
10. Vous ne porterez point de faux témoignages (vers. 16).
11. Vous ne désirerez point la maison du prochain, ni sa femme, ni ses biens (vers. 17).
12. Vous ne ferez point de dieux d'argent ni d'or (vers. 23).
13. Vous me dresserez un autel de terre (vers. 24).
14. Si vous faites un autel de pierre, vous ne le bâtirez point de pierres taillées, car il sera souillé si vous y employez le ciseau (vers. 25).
15. Vous ne monterez point par des degrés à mon autel (vers. 26).

LA LOI DE DIEU EST BAFOUÉE

Avec effarement l'on constate que 12 prescriptions sur 15 sont bafouées par l'Eglise, qui, en fait, ne respecte que les commandements 1 et 4 : n'avoir pas de dieux étrangers et ne pas jurer.

Dieu lui-même est nargué, car ce n'est pas l'honorer que de lui désobéir, de tuer, de dérober, de construire des cathédrales !

Le pape Alexandre VI — pour ne citer que celui-là — allait plus loin encore dans le sacrilège : il avait eu de Rosa Vanozza, qui était mariée, cinq enfants, dont les célèbres César et Lucrèce Borgia.

Hébreux, son peuple à lui, dieu jaloux; mais il sait aussi qu'il y a le dieu des Celtes, ceux des Phéniciens, des Grecs et des Egyptiens...
Le dieu gagnant sera celui qui imposera la domination de son peuple.

Ce pape, qui, pour sa part, violait les quinze commandements mourut en 1503, empoisonné, dit-on, par un breuvage « qu'il but par mégarde et qu'il avait fait préparer pour un cardinal dont il convoitait les biens ».

Reste à savoir si Dieu fut bien inspiré en édictant ces prescriptions, dont la plupart sont sages, mais dont hélas ! quelques-unes nous paraissent assez démodées.

C'est sans doute pour cette raison que les hommes les rectifièrent et censurèrent l'Evangile; c'est-à-dire corrigèrent la parole de Dieu et celle du Christ.

DIEU EST EXCOMMUNIÉ

Au 3e concile de Nicée, qui était le 7e et se tint du 24 septembre au 23 octobre 787, trois cent soixante-dix-sept évêques de Grèce, de Thrace, de Sicile et d'Italie, réunis dans Sainte-Sophie de Constantinople, décrétèrent ce qui suit contre les iconoclastes :

« Nous décidons que les saintes images, soit de couleur, soit de pièces de rapport ou de quelque matière convenable, doivent être exposées, soit dans les églises, sur les vases, les habits sacrés, les murailles, soit dans les maisons et dans les chemins; car plus l'on voit souvent dans leurs images Jésus-Christ, sa sainte mère et les saints, plus on se sent porté à se souvenir des originaux et à les aimer.

» On doit rendre à ces images le salut et l'adoration honorifique, mais non, selon notre foi, la véritable latrie (adoration), qui ne convient qu'à la nature divine.

» On pourra, néanmoins, approcher de ces images l'encens et le luminaire, comme on en use à l'égard de la croix, des évangiles et *des autres choses sacrées;* le tout selon la pieuse coutume des anciens, car l'honneur est rapporté à l'original qu'il représente.

» Telle est la doctrine des saints pères et la tradition de l'Eglise catholique; *ceux qui osent penser autrement, nous ordonnons qu'ils soient déposés, s'ils sont évêques ou clercs, et excommuniés s'ils sont moines ou laïques.* »

Cette décision fut incontestablement la plus impor-

tante que des hommes aient jamais prise, car *elle déposait Dieu* ou *l'excommuniait*, selon qu'on le considère comme prêtre ou comme laïque!

En effet, Dieu, dans ses commandements, interdisait formellement d'imprimer, de dessiner ou de graver, c'est-à-dire de faire des images! Ce qui fut formellement blâmé par les théologiens de Nicée.

Reste donc à savoir si Dieu n'existe plus ou s'il a été excommunié par l'Eglise!

Le premier concile de Nicée se tint en 325. Il réunissait 2048 évêques, dont la plupart étaient venus pour nier et combattre la divinité de Jésus.

L'empereur de Byzance, Constantin Ier, parvint à les circonvenir et imposa le Christ divin en menaçant les contestataires « de l'exil », s'ils persistaient à ne pas accepter « le jugement *émané de la majorité* ».

La « majorité », comme chez les grévistes de Renault et de Peugeot, groupait 318 pères; la « minorité » des opposants atteignait, au début, le chiffre de 1500.

Les menaces réduisirent les contestataires à vingt-deux évêques, dont le prêtre Arius et Eusèbe, évêque de Césarée. Ils furent tous excommuniés.

Les livres d'Arius furent brûlés et le concile décréta la peine capitale contre tous ceux qui en détiendraient un exemplaire.

LA BIBLE EST UN ROMAN

Certes, il ne faut pas nier toute valeur à la Bible, même si tout ce qui a trait aux Hébreux et à leurs privilèges est faux et dénué de fondement.

Par exemple, l'Exode est une affabulation pure et simple ou une aventure démesurément grossie, survenue à une tribu nomade.

Aucun égyptologue ne croit à cette rocambolesque errance, dont on ne trouve nulle trace dans les manuscrits ou sous forme d'hiéroglyphes.

Au cours d'une émission sur la deuxième chaîne télévisée, le 30 juillet 1970, M. Jean Leclant, titulaire de la chaire d'égyptologie à la Sorbonne, Shafik Allam, maî-

tre de conférences à l'Université de Tübingen, Labib Habachi, directeur du service des Antiquités du Caire, et André Caquot, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, spécialiste de la Bible, furent d'accord pour dire que la Bible était un roman.

M. Labib Habachi assura qu'il n'y eut en Egypte, du temps de Moïse, que quelques centaines *d'ancêtres* des Hébreux. Et c'était des ressortissants de différentes nations, des nomades.

Pour le Pr A. Caquot, la création artificielle du peuple hébreu ne remonte qu'à trois mille ans.

Il ressort de ces témoignages que la relation de l'Exode dans le désert d'Egypte, jusqu'à la pseudo-entrée dans la Terre promise, est un faux, vraisemblablement élaboré au temps de Salomon.

Le fameux passage de la mer Rouge est donc lui aussi du domaine de la fiction, d'autant que les clercs égyptiens de la Maison des Scribes, toujours attentifs à conter le moindre fait divers dans un empire où il ne se passait généralement rien(1), n'eussent pas manqué de faire état du vol des vases des temples par les Hébreux, de leur fuite dans le désert, du déplacement de l'armée du pharaon, de son engloutissement par les flots...

Or, toutes les archives historiques et traditionnelles de l'Egypte sont muettes sur ces événements!

Le Pr Caquot, tout en estimant que rien ne s'est passé de tel, pense que cette relation mensongère est peut-être symbolique, si elle représente la victoire de Dieu sur les eaux et celle d'Israël sur l'Egypte.

Ainsi Israël et la Bible ne seraient, en vérité profonde, que des émanations artificielles, fabriquées, inventées, comme le sont les écrits des autres peuples et des autres religions.

Le dieu Yahwé, lui-même, n'est qu'un emprunt fait aux Bédouins du désert.

(1) Ils relataient les moindres événements : passages d'oiseaux migrateurs, expéditions punitives contre des voleurs, des pillards, minime débordement du Nil, excédent ou déficit de récoltes, etc.

YAHWÉ N'ÉTAIT PAS LE DIEU DES HÉBREUX

Voici ce que dit à ce sujet M. Caquot : « La partie inférieure des colonnes de la salle hypostyle du temple nubien de Soleb(1) est couverte d'écussons contenant les noms de peuples d'Asie et d'Afrique vaincus par les Egyptiens.

Chaque écusson est surmonté du buste d'un homme (en bas relief) dont les mains sont liées derrière le dos.

Plusieurs écussons commencent par la formule *t3 s3-s-w* = « *pays des Shabou (Bédouins) de...* », et l'un d'eux porte :

t3 s3-s-w y-h-w3-w;

w3-w doit probablement se vocaliser *-wo,* de sorte que cet écusson parle de « Bédouins de Yahwo ».

Il est très tentant de voir là le même nom que celui du dieu de la Bible, car on soupçonne depuis longtemps que le tétragramme devait avoir pour prononciation originale *Yahwo* et non *Yahwé.*

Mais dans ce document, *y-h-w3-w* n'est pas un nom divin. Les autres écussons font plutôt croire que c'est un nom de lieu, du pays de ceux que les Egyptiens appelaient des Shasu (nomades vivant à l'est de l'isthme de Suez).

Aussi, des égyptologues aussi compétents que S. Herrmann et J. Leclant n'hésitent pas à admettre l'identité du nom divin israélite et de ce nom d'un lieu situé à l'est de l'Egypte.

Il se peut en effet que le nom du dieu d'Israël procède d'un nom de lieu, peut-être celui d'une montagne qui se situerait justement dans la région d'où divers textes bibliques font venir YHWH(2).

(1) Edifié au début du XIVe siècle av. J.-C. par Aménophis III.

(2) Deutéronome, XXXIII, 2 : « Le Seigneur est venu du Sinaï, il s'est levé sur nous de Seïr... »

Juges, V, 4 : « Seigneur, lorsque vous êtes sorti de Seïr, et que vous passiez par le pays d'Edom... »

Y S R ' L, DIEU DES PHÉNICIENS

Le nom d'Israël n'apparaît pas à Soleb. Il est attesté plus tard, par la stèle du pharaon Merneptah (vers 1230), comme nom d'un peuple de Syrie.

Ce nom est environné de mystère : c'est un nom de personne d'un type bien connu dans les langues sémitiques, comportant un nom divin *'el* (dieu), précédé d'un verbe au présent-futur commençant par le préfixe verbal indiquant la 3e personne du masculin singulier : y (i).

Toute la question est de savoir ce que signifie le verbe dont le squelette consonantique est *s r* (ישראל)

G.A Danell, dans *Studies in the name Israël in the O.T.*, Upsal, 1946, a écrit une thèse à ce sujet.

Depuis, on a trouvé comme nom de personne, dans les textes de Ras Shamra, un *ysr' l* (Israël) qui ressemble fort à celui qui nous intéresse, mais nous ne sommes guère plus avancés... »

Cet exposé revêt une importance extrême du fait que le Pr André Caquot est réputé dans le monde entier comme le plus éminent spécialiste sur la question.

Nous nous permettons de rappeler que *El*, dans les légendes de Ras Shamra, rapportées par les tablettes en écriture cunéiforme, est le dieu suprême et le plus ancien des Sémites occidentaux et notamment des Phéniciens.

C'est le dieu Bêli des ancêtres pré-Celtes, le Bêl des Assyro-Babyloniens, le Baal phénicien qui est en réalité le masque du dieu inconnu, ou du moins du Seigneur, dont seuls les initiés savent le nom véritable.

C'est l'*Elo*him que s'approprièrent les Hébreux en lui donnant une identité plurielle où perce déjà la trinité.

Mais *El* est encore le dieu de l'Ys nordique, gaélique, le Seigneur de la flèche et des eaux, tout à fait étranger, en somme, aux Hébreux, et typiquement « pelagos » (venu de la mer du nord) comme les ancêtres aryens qui pérégrinèrent après le Déluge, du plateau d'Iran au Bassin méditerranéen.

LES HOMMES SONT PLUS SAGES QUE DIEU

Les Commandements de Dieu sont donc lettre morte : non seulement il est permis de tailler des figurines dans la pierre, de représenter en image ou en copie tout ce qui est dans le ciel, sur la terre et dans les eaux, mais il est *recommandé* et *hautement apprécié* d'agir ainsi.

A tel point même que l'Eglise chrétienne monopolisa et contrôla pendant plus de mille ans les productions des architectes, des tailleurs de pierre, des sculpteurs, des imagiers et des peintres.

Plus respectueux de la vraie loi, les Juifs croyants répugnèrent longtemps à être architectes, sculpteurs, imagiers, peintres et, plus près de nous, photographes.

Le Dieu des Hébreux, le terrible et sanglant Jéhovah – qui est aussi le Dieu des Chrétiens –, avait-il raison de proscrire les arts de copie de la nature ?

Voulait-il, par cet interdit, précipiter l'humanité vers l'abstrait et lui faire gagner trois mille années d'évolution ?

Désirait-il guider l'histoire sur une voie diamétralement opposée à celle que suivirent les hommes ?

Qu'eût été en ce cas notre civilisation ? A quelles formes de pensée et de vie sociale eussions-nous abouti ?

Nous n'en avons aucune idée, et il est difficile d'imaginer ce qui se fût produit (1).

(1) Cette défense de tailler la pierre, de sculpter, peindre, dessiner, copier la nature, c'est-à-dire cette obligation *de se consacrer à la spéculation purement intellectuelle*, est à rapprocher de la défense faite aux Mayas et aux Incas de reproduire et d'utiliser la roue.

Le tabou fut généralement observé par ces peuples, et il aboutit à des formes de civilisations religieuses qui sombrèrent par une sorte de leucémie. Elles furent dévorées ou moururent de langueur et d'impuissance. Les tabous de l'image chez les Judéo-Chrétiens et de la roue chez les Mayas et les Incas étaient, en fait, dirigés contre la bombe atomique et l'autodestruction qui semblent être l'inéluctable fin dramatique de toute civilisation semblable à la nôtre. Cette mesure prouve l'existence d'Ancêtres Supérieurs qui avaient déjà utilisé l'image et la roue avec aboutissement à la punition et au Déluge.

Délibérément, les hommes ont décidé de corriger les ordres de Dieu; c'était hardi, aventureux, mais c'était aussi mûrement réfléchi, et nous croyons que les papes, évêques, moines et abbés hérétiques qui se chargèrent de prendre la décision et de l'appliquer firent preuve de civisme et sans doute de sagesse.

19

L'AFFAIRE JUDAS

En l'absence de toute relation historique, il est facile d'imaginer Jésus et ses apôtres sous les traits de Galiléens (Gaulois) blonds, de Sémites barbus et noirauds et, pourquoi pas ? de Noirs ou de Jaunes !

Les historiens s'en sont donc donné à cœur joie et l'homme de Nazareth, selon leurs versions, fut un prophète, un hippie, un chef de bande armée, un conspirateur ou un prince du sang revendiquant son trône.

JÉSUS, ROI POLITIQUE

Saint Augustin, comme Matthieu (qui, à notre avis, est l'évangéliste le moins suspect), a la certitude que Jésus était d'origine royale en même temps que divine, et qu'il devait gouverner de façon effective et politique en Palestine (1).

« Notre Seigneur Jésus-Christ, écrit-il, est le seul vrai roi ainsi que le seul vrai prêtre, l'un pour nous régir, l'autre pour nous purifier.

» Ce qui caractérise Matthieu, c'est qu'il a surtout considéré en Jésus la puissance royale : il le fait descendre de David, par la série des trois héritiers de ce

(1) Cette thèse ne repose que sur des articles de foi et sur des relations qui n'ont aucun caractère historique, puisque datant de plusieurs siècles après l'existence supposée de Jésus. Elle peut néanmoins être prise en considération.

Toutefois, il semble bizarre, si Jésus eut véritablement des visées politiques, qu'aucun historien du Ier siècle n'en ait parlé.

prince, et montre les mages venant d'Orient pour saluer en lui le roi d'Israël nouvellement né.

» Toujours selon Matthieu, Hérode, tétrarque de Galilée, cherchait à faire périr en Jésus un nouveau roi qu'il redoutait. »

Saint Augustin poursuit ainsi :

« C'est le propre des rois de ne pouvoir demeurer sans compagnon. De là vient que celui qui avait entrepris de nous faire connaître la personne royale du Christ a eu comme un compagnon attaché à lui... etc. »

L'historien Flavius Josèphe, dans *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains et de la ruine de Jérusalem*, et dans ses *Antiquités judaïques*, qui relatent l'histoire de la nation juive depuis la création du monde jusqu'à la révolte sous Néron (donc après la mort de Jésus), ne parle pas de cette succession royale qu'aurait briguée Jésus.

Il ne parle d'ailleurs pas non plus de Jésus et, bien qu'ayant vécu de l'an 37 à l'an 97, ne fait aucune allusion ni à son existence, ni à ses miracles, ni aux troubles qu'il aurait suscités, ni à sa crucifixion.

C'est sans doute pour cette raison que ses livres furent détruits et introuvables durant tout le Moyen Age(1).

Un passage des *Antiquités judaïques* fait mention de Jésus, c'est vrai..., mais les théologiens eux-mêmes et les historiens sont d'accord pour déclarer qu'il s'agit d'une interpolation, d'un « pieux mensonge ».

Quant au brave Augustin, qui n'en est pas à une contradiction près, il termine ainsi son exposé :

« De tout ce qui précède, il résulte clairement que les trois évangélistes, Matthieu, Marc et Luc, se sont surtout occupés de l'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ, selon laquelle il est roi et prêtre. Marc, qui a

(1) En 1969-1970, *l'Enigme de Jésus-Christ*, de Daniel Massé, édition du Siècle, 1926, était introuvable à la Bibliothèque nationale de Paris. Il était impossible de consulter le livre, qui, à en croire les bulletins de demande, était toujours, soit à la reliure, soit en communication.

La thèse de la mission politique et royale de Jésus a été soutenue, outre Matthieu et saint Augustin, par Robert Ambelain, dans *Jésus ou le Mortel secret des Templiers*, éd. Robert Laffont.

tant de choses communes avec Matthieu, semble être son compagnon; et cela, comme nous l'avons dit au premier livre, parce que la personne royale ne va pas sans être accompagnée... »

L'épithète « royale » s'applique bien entendu à Matthieu (publicain du nom de Lévi) sur qui saint Augustin fait rejaillir l'honneur attribué à Jésus.

L'ÉVANGILE DES HÉBREUX

L'Ancien Testament fut autant remanié que les Evangiles; néanmoins, il présente parfois des relations poétiques, parle de la beauté de la nature, des arbres, des fleurs, de la femme, de l'amour, et sait même flirter avec l'érotisme, comme dans le Cantique des Cantiques.

« Dans les Evangiles qui demeurent, écrit Kronos (1), le texte est d'une sécheresse absolue où l'on ne devine en rien la splendeur du lac de Tibériade, entouré de lauriers-roses, de nymphéas et de lotus, ni la chaude beauté des bois d'oliviers centenaires, où les prières du Christ, dans le parfum de mille plantes aromatiques, n'interrompaient pas le chant des cigales. »

Quelle différence entre les évangiles qui nous restent et l'Evangile des Hébreux, qui constitue probablement l'original de saint Matthieu!

En voici trois fragments, traduits par saint Jérôme :

Chapitre XIII, 2.

Après avoir dit ces paroles, l'ange fit arrêter la bête, parce que le moment de l'enfantement était venu, et il dit à Marie d'en descendre et d'aller dans une grotte souterraine dans laquelle il n'y avait jamais eu de lumière; mais il y faisait toujours sombre, parce que la clarté du jour n'y pénétrait pas. Mais à l'entrée de Marie, la grotte s'éclaira et resplendit tout entière, comme si le soleil s'y fût trouvé, et la lumière divine

(1) Nous empruntons à notre confrère Kronos cette traduction de l'Evangile des Hébreux.

Kronos est l'auteur de trois brochures intitulées : *Essai de méditations immatérielles.* P. Fisch, éditeur. Imprimerie Protat frères, Mâcon, 1967. 1 : Hypothèses entre deux infinis; 2 : Essai sur les religions éternelles; 3 : Les Extra-terrestres.

illumina la grotte comme si l'on y eût été à la sixième heure du jour; et tant que Marie resta dans cette caverne, la nuit comme le jour, sans interruption, elle fut éclairée de cette lumière divine.

JÉSUS ET LES LIONCEAUX

Chapitre xxxv.

...Et Jésus était âgé de huit ans, et il sortit de Jéricho et il allait vers le Jourdain. Et il y avait à côté de la route, près de la rive du Jourdain, une caverne où une lionne nourrissait ses petits : personne ne pouvait en sécurité suivre cette route. Or, Jésus, venant de Jéricho et apprenant qu'une lionne avait mis bas dans cette caverne, y entra à la vue de tous. Mais dès que les lions aperçurent Jésus, ils coururent à sa rencontre et l'adorèrent. Et Jésus était assis dans la caverne, et les lionceaux couraient çà et là autour de ses pieds, le caressant et jouant avec lui. Les vieux lions, cependant, se tenaient au loin, la tête basse; ils l'adorèrent et ils remuèrent doucement leur queue devant lui. Alors le peuple qui se tenait au loin, ne voyant pas Jésus dit : « S'il n'avait pas commis de grands péchés, lui ou ses parents, il ne se serait pas offert lui-même aux lions. » Et tandis que le peuple se livrait à ces pensées et qu'il était accablé de tristesse, voici que tout à coup, en présence de tous, Jésus sortit de la caverne, et les lions le précédaient et les lionceaux jouaient à ses pieds. Or, les parents de Jésus se tenaient aussi éloignés, à cause des lions, et n'osaient pas se joindre à eux. Alors Jésus dit au peuple : « Combien valent mieux que vous les bêtes sauvages qui reconnaissent leur Maître et le glorifient, tandis que vous, hommes, qui avez été créés à l'image de Dieu et à sa connaissance, vous l'ignorez. Les bêtes me reconnaissent et s'adoucissent; les hommes me voient et ne me reconnaissent point. »

Chapitre xxxvi.

Après cela, Jésus traversa le Jourdain avec les lions à la vue de tous, et l'eau du *Jourdain se sépara à droite et à gauche.* Alors il dit aux lions de façon à être entendu de tous : « Allez en paix et ne faites de mal à per-

sonne; mais que personne ne vous nuise, jusqu'à ce que vous soyez retournés à l'endroit d'où vous êtes sortis. » Et ceux-ci le saluant, non de la voix, mais par l'attitude de leur corps, retournèrent dans la caverne.
Et Jésus revint auprès de sa mère.

JÉSUS ET LE MAÎTRE D'ÉCOLE

Chapitre XXXIX.

1. Pour la première fois, les Juifs demandèrent à Marie et à Joseph d'amener par leurs caresses l'enfant auprès d'un autre maître, pour être instruit. Et Joseph et Marie, redoutant le peuple, l'insolence des princes et les menaces des prêtres, le conduisirent de nouveau à l'école, tout en sachant qu'il ne pouvait rien apprendre d'un homme, lui qui tenait de Dieu seul une science parfaite.

2. Or, lorsque Jésus fut entré dans l'école, guidé par l'Esprit de Dieu, il prit le livre de la main du maître qui enseignait la Loi, et, en présence de tout le peuple qui le voyait et l'entendait, il se mit à lire non pas ce qui était écrit dans leur livre, mais il parlait dans l'esprit du Dieu vivant, comme si un torrent d'eau jaillissait d'une fontaine vive et comme si la fontaine restait toujours pleine. Et il enseignait au peuple avec tant de force les grandeurs du Dieu vivant que le maître lui-même tomba par terre et l'adora. Mais le cœur de tous ceux qui étaient là et qui l'avaient entendu parler fut frappé de stupeur. Et quand Joseph l'eut appris, il vint en courant auprès de Jésus, craignant que le maître ne mourût. En le voyant, le maître lui dit : « Tu ne m'as pas donné un disciple, mais un maître; et qui peut soutenir ses paroles. »

Dans notre Evangile selon saint Luc, le même événement est raconté comme suit. (Chap. II, 46, 47.)

« Ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant, et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. »

Quelle sécheresse dans les Evangiles officiels ! Quelle émotion sincère, au contraire, dans les Evangiles primi-

tifs ! On croirait des fleurs que l'on vient de cueillir, avec leurs couleurs et leur parfum, alors que les Eglises ne nous ont laissé qu'un choix réduit de plantes mortes et desséchées, comme tirées d'un herbier en vue d'une démonstration. »

BLACK-OUT SUR LES APÔTRES

Matthieu, bien que d'origine modeste, devait savoir lire et écrire puisqu'il était collecteur des impôts.

Les autres apôtres étaient des gens d'humble condition, pêcheurs pour la plupart, illettrés et d'un niveau intellectuel très bas.

Les théologiens pensent que leurs écrits ont été dictés et non rédigés par les auteurs.

C'était aussi l'opinion de Bossuet quand il disait :

« Lorsque Jésus-Christ était avec les apôtres, leur entendement grossier ne pénétrait pas les mystères. »

« D'un monde de crimes, de passions, de superstitions, les apôtres firent un monde de foi et de sainteté », a dit le théologien Pierre-Claude Frey de Neuville.

C'est loin d'être vrai, mais ce n'est pas complètement faux, puisque de l'Opération Jésus-Apôtres-Evangiles a découlé deux mille ans de civilisation.

Quoi qu'il en soit de l'authenticité des personnages et des événements, il n'en demeure pas moins que l'histoire de l'Occident s'est déroulée comme si tout avait été vrai.

Si bien que de nos jours, et alors même que l'Eglise chrétienne s'effrite et s'écroule sous son propre poids d'erreurs et de contre-vérités, on peut considérer comme dénué de véritable importance le fait que ses bases aient été véridiques ou non.

On ne sait rien d'historique sur Matthieu, pas plus d'ailleurs que sur les autres apôtres, dont l'existence ne repose que sur les relations des évangiles et les traditions chrétiennes : Actes des Apôtres et Epîtres (1).

(1) Seule l'histoire ecclésiastique parle de Saul, qui devint Paul en religion chrétienne. Les miracles qui peuplent les *Actes des Apôtres* ne sont pas croyables et l'histoire vraie dément souvent les relations de la

De même Paul, qui aurait vécu approximativement de 11 à 66 et aurait été évêque d'Ephèse, n'a laissé aucune trace probante de son historicité(1).

Les Evangiles sont loin d'être d'accord sur le nom et le nombre des apôtres et sur les faits eux-mêmes.

La pseudo-trahison de Judas en est un exemple.

L'AFFAIRE JUDAS

S'il est difficile de se faire une opinion sur le véritable Jésus, que dire de ce personnage de mélodrame que fut le plus grand traître de l'histoire : l'infâme Judas ?

Pauvre Judas, l'a-t-on assez injurié, vilipendé, hué, honni... et pourtant il y a toutes chances pour qu'il soit blanc comme neige dans cette aventure évangélique où, contrairement aux rapports de faux témoins, il joua le rôle d'un héros.

Le mythe de sa trahison aurait été inventé, a-t-on dit, pour permettre à Paul d'entrer dans le cercle des douze compagnons de Jésus.

Dans ce dessein, il fallait en exclure un, et l'on monta une cabale, qui ne réussit pas en ce qui concerne Paul, car la faction judéo-chrétienne fit élire Matthias à sa place.

A l'appui de cette assertion, on note que Paul, dans ses écrits, et Jean, dans son Apocalypse, *ignorent totalement qu'il y a eu un traître* parmi les Apôtres... comme si rien ne s'était passé. Ce qui est bien bizarre !

Si la trahison fut un fait authentique, on serait plutôt tenté de croire qu'elle avait d'autres motifs, plus politiques et plus estimables !

vie de saint Paul, particulièrement en ce qui concerne les démêlés de Paul avec les magistrats de Jérusalem, l'émeute qui aurait été fomentée contre lui, la conversion de Senèque qui fut son œuvre, ses voyages qui n'ont laissé aucune trace dans la chronique.

(1) Toutes les aventures de Paul ne reposent que sur les *Actes des Apôtres*, dont l'auteur est inconnu et l'authenticité douteuse, et sur les Epîtres (de Paul, de Pierre, de Jean, de Jude), dont certaines – deux épîtres de Jean – ne sont pas considérées comme authentiques par d'éminents théologiens.

Les autres, qui auraient été dictées, et non écrites, n'offrent pas de garanties plus sérieuses. Renan pourtant y croyait. Les Epîtres de Paul aux Hébreux et à Timothée (la seconde) sont certainement apocryphes.

Le rôle de Judas Iscariote, ainsi nommé parce qu'il était — dit-on — originaire d'Iscarioth, village de Palestine proche de la Samarie essénienne, est extrêmement troublant.

La tribu de Juda était la première et la plus renommée des 12 tribus hébraïques et Judas était probablement le plus instruit et le plus intelligent des disciples, puisqu'il était chargé des recettes et des dépenses de la communauté.

Saint Jean assure qu'il était un voleur, ce qui fait injure au discernement de Jésus, et il y eut unanimité des onze autres disciples pour flétrir celui qui pourtant *fut le seul à ne pas renier son maître* (1).

D'après les quatre Evangiles canoniques, voici ce que l'on sait de Judas Iscariote.

Marthe, Marie et Lazare le ressuscité, conte saint Jean, donnaient en Béthanie un repas en l'honneur de Jésus, quand Marie, sœur de Marthe, répandit sur les pieds de Jésus (Matthieu dit : sur la tête) « une livre d'huile de parfum, de vrai nard, qui était de grand prix; elle le répandit sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux, et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum ». (Chap. XII, vers. 3.)

[4] Alors, l'un des disciples, savoir Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit :

[5] Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum 300 deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres?

(Matthieu écrit : Ce que ses disciples voyant, ils s'en fâchèrent et dirent : A quoi bon cette perte? Marc dit : Quelques-uns en conçurent de l'indignation; Luc ne parle pas de ce repas.)

[6] Il disait cela non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était larron et qu'ayant la bourse, il portait l'argent qu'on y mettait.

(1) Judas mourut pour Jésus, accomplissant la prédiction d'Osée concernant la primauté de la tribu de Juda sur toutes les autres : « Que Juda, au moins, ne tombe pas dans le péché. » (Osée, IV, 15.)

(Les autres évangélistes ne font aucune remarque à ce sujet.

Tout ce que dit Jean contre Judas est plein de fiel, de rancune et de mensonge *comme s'il le jalousait.)*

[7] Mais Jésus dit : « Laissez-la faire, parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture.

[8] Car vous avez toujours des pauvres parmi vous; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours.

Voilà donc Jésus qui, dans son orgueil insensé, trouve normal qu'on lui lave les pieds avec un parfum de grand prix, et qui laisse une femme les essuyer avec ses cheveux... (1).

Ce mépris pour la femme, cette répugnante attitude a-t-elle choqué l'honnête Judas? C'est très probable, mais les griefs qu'on peut lui faire sont multiples.

A chaque instant, Jésus se dit Fils de Dieu, prétend que personne ne peut aller au Père que par lui, se prédit des imitateurs, et précise (Luc, XXI-8) : C'est moi qui suis le Christ.

Il dénigre Moïse, David, annonce qu'il sera immortel dans la mémoire du monde; bref, sa mégalomanie le pousse à se croire aussi grand que Dieu lui-même :

Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui (Jean, XIII-31).

Mais il traite ses disciples d'imbéciles et jusqu'à la fin leur dit qu'ils n'ont pas la foi (Luc, XXII-32), qu'ils le renieront, surtout ce benêt de Pierre, qui, lui, ne peut pas souffrir Jean.

Est-ce un effet de cette situation pénible?

Toujours est-il que, sachant qu'il va être arrêté et mis à mort, *Jésus lui aussi semble ne plus avoir foi en lui, ni en son courage, ni en sa mission, ni en Dieu.*

Il va dans le jardin du torrent de Cédron (le mont des Oliviers), demande aux trois meilleurs « disciples », qui l'ont suivi, *de veiller pendant qu'il va prier une heure.*

(1) De même, avec une créature « de mauvaise vie », alors qu'il déjeunait chez un Pharisien (Luc, chap. IV, v. 37-38-44-45-46-47), il avait trouvé très normal que cette pauvre femme lui baigne les pieds de ses larmes, les essuie avec ses cheveux, les baise sans cesse, puis les arrose de parfum.

Le très prudent Jean ne relate pas cet incident et il faut noter que son nom a été effacé dans le récit de Marc, quand Jésus formule ses reproches!

Quels curieux Apôtres! Quel curieux Messie qui ne sait s'entourer que de gens de cette sorte!

Ses trois meilleurs disciples, Pierre, Jacques et Jean, font ce que ne ferait pas le dernier des manants : ils profitent de ce que le Seigneur se prépare au supplice pour piquer un petit somme!

Ce seul détail, rapporté par Matthieu, Marc et Luc (mais esquivé par Jean!) montre la piètre estime que les pseudo-disciples avaient pour leur Maître, on peut même dire : en quel mépris ils le tenaient... si les événements s'étaient déroulés comme on le rapporte!

JÉSUS REFUSAIT D'ÊTRE LE SAUVEUR

Or, un personnage émerge dans la singulière association des douze Apôtres.

Il est de la plus noble tribu hébraïque et le seul, sans doute, à savoir compter, lire et écrire : c'est Judas.

Il sera le seul à pouvoir écrire le véritable Evangile. Il l'a écrit, mais le livre a *mystérieusement disparu.*

Judas ne reniera pas Jésus et *il sera le seul à mourir en même temps que lui.*

Il est aussi le seul, selon Jean, à s'indigner contre le pseudo-maître qui laisse Marie lui laver les pieds avec ce qui serait actuellement un parfum de Coty, de Molyneux ou de Chanel, c'est-à-dire valant plusieurs fois le salaire journalier d'un travailleur.

Il voit Pierre, Jean, Jacques et les autres suer sang et eau pour essayer — en vain — de comprendre Jésus; il les voit engloutir des nourritures terrestres, les plus digestibles à leur sens, puis, repus, ronfler comme des sonneurs sous le regard méprisant du Maître.

Il sait, puisque la prédiction en a été faite, que ces outres à mangeaille vont tous trahir; de plus, il sent que Jésus faiblit : peut-être n'a-t-il pas l'étoffe ou l'envergure d'un Christ, peut-être se rend-il à l'évidence de son échec auprès de ses disciples?

Bref, tout peut craquer, il n'y aura ni le Christ ni la religion chrétienne, et le chaos continuera.

Alors, écœuré, indigné mais conscient, Judas décide de forcer l'indécis à devenir le Sauveur, mais il refuse de renier celui qu'il connaît bien, trop bien!

En effet, honnêtement considéré, et compte tenu de la conduite indécente des disciples et des réticences avouées par les évangélistes concernant la détermination de leur Maître à se sacrifier, *il est infiniment probable que Jésus, avant de se rendre au mont des Oliviers, avait déjà décidé de refuser le supplice.*

Dans cette hypothèse, on comprend pourquoi Pierre, Jacques et Jean se laissent aller au sommeil : ils n'ont rien à redouter pour lui, ils savent qu'il s'est ravisé, qu'il a eu peur!

Il s'est avoué — à lui-même, et peut-être en a-t-il fait la confession en public — qu'il n'était qu'un pauvre illuminé, guère plus instruit que ses disciples et pas plus qu'eux, issu de Dieu et Fils de l'homme!

Tout avait craqué et cette petite aventure allait sombrer dans la nuit et l'ennui.

Pourtant Jésus était une sorte d'initié dont le monde ancien avait besoin; alors, Judas força le destin, alla chercher les soldats et livra l'indécis au supplice de la croix.

Pour de l'argent?

Sûrement pas! Même les Chrétiens les plus convaincus reconnaissent que 30 deniers d'argent (le dixième du prix d'un flacon de parfum) étaient une somme trop misérable pour offrir une tentation.

Et comment douter de son désintéressement quand on sait que, la tradition l'atteste, il jeta l'argent maudit dans le temple, témoigna que Jésus était innocent, puis, poussé par le désespoir, se pendit!

JUDAS LE ROUX

L'analyse de ce qu'on prétend être une trahison donne la preuve que les événements ont été mal rapportés par les évangélistes.

Jésus n'ayant jamais fait de miracle, étant passé absolument inaperçu dans l'histoire de Judée, était inconnu de Ponce Pilate, lequel, par conséquent, n'avait aucun motif de l'arrêter.

C'est d'ailleurs *avoué formellement dans les Evangiles*, puisque, pour faire connaître celui qui doit être arrêté, Judas le désigne en l'embrassant!

On ne fera croire à personne que si Jésus avait été un fauteur de troubles, il aurait été inconnu à Jérusalem.

Autant dire que, pour arrêter Cohn-Bendit, Geismar, ou n'importe quel trublion, on aurait besoin qu'un contestataire aille l'embrasser sur la joue pour le faire connaître aux policiers!

Incontestablement, Jésus était ignoré des services de police, mais ses idées révolutionnaires, par contre, étaient connues des prêtres juifs.

Ponce Pilate ne lui reproche rien, ce sont les « princes des prêtres » qui l'accablent et l'accusent d'être un blasphémateur, ce qui, sans doute, était vrai dans leur optique.

Le procurateur romain est tellement convaincu de l'insignifiance du personnage qu'il ne lui accorde aucune attention particulière et « se lave les mains » pour marquer sa non-responsabilité dans le crime qui va se perpétrer.

C'est, en somme, un règlement de compte entre sectaires religieux, qui eût été ignoré de l'histoire si des Initiés n'avaient, un siècle plus tard, monté l'affaire, peut-être de toutes pièces.

Mais l'initié n° 1, en l'occurrence, est Judas.

Sans lui, Jésus n'eût pas existé.

Judas était de pure race, avec des cheveux roux assure la tradition, et, dès le IIe siècle, les Caïnites et d'autres Gnostiques virent en lui l'instrument de la Providence, nécessaire à la rédemption des hommes.

Véritable héros de l'histoire, il força Jésus à devenir le Sauveur, acceptant d'assumer le rôle de traître, rôle que démentent ses paroles, son désintéressement, ses scrupules et sa fin dramatique, quand sa mission fut accomplie.

Voilà ce que furent le procès de Jésus et le vrai visage

de Judas, selon une thèse qui rencontre une certaine créance.

Pourtant, une révélation des *Manuscrits de la mer Morte* apporte une lumière convaincante sur le pseudo-traître de l'Evangile : les Esséniens étaient appelés les *Judas* par leurs ennemis mortels, les Hébreux, longtemps avant la naissance de Jésus.

On comprend alors la confusion qui a pu se produire dans l'esprit des Chrétiens, deux siècles après coup! Mais en ce sens, Judas n'aurait pas existé et son aventure aurait été inventée.

20

HYPOTHÈSES SACRILÈGES

Pour les exégètes, les historiens et les personnes cultivées, qui savent à quel point l'Ancien et le Nouveau Testament ont été trafiqués, l'existence historique de Jésus pose un délicat problème.

Si la Sainte Bible, si les Saints Evangiles sont des livres suspects – et Dieu sait qu'ils le sont au plus haut point – que penser de ce personnage, simple prophète pour les uns, homme-Dieu pour les autres, dont le nom serait Jésus de Nazareth ?

CE QU'EN PENSENT LES RATIONALISTES

Aucune relation historique n'accrédite son existence.

Aucun des écrivains de son époque : l'historien Flavius Josèphe, Pline(1), Sénèque, Philon d'Alexandrie, Juste de Tibériade, etc., ne parle de lui, pas plus d'ailleurs que Suétone (69-125), qui a bien écrit, dans la *Vie des douze Césars* (Claude, XXV), que les « Juifs causaient de perpétuels désordres à Rome, à l'instigation de l'agitateur Chrestus », mais on ne peut penser que l'épithète (ou nom) Chrestus désigne le Christ, car s'il en était ainsi, Jésus aurait été encore vivant en l'an 41, c'est-à-dire onze années après son crucifiement !

« Jésus est un pur mythe, analogue à ceux d'Osi-

(1) Pline l'Ancien (23-79 apr. J.-C.), bien qu'à l'affût de tout insolite politique et social, n'a pas fait mention de l'existence de Jésus. Par contre, il a parlé de la communauté des Esséniens qui écrivirent les Manuscrits de la mer Morte (*Histoire naturelle*, v-17).

ris, d'Adonis, d'Attis, de Mithra, d'Hermès ou d'Apollon(1) », assurait le rationaliste Prosper Alfaric à la Sorbonne, le 17 décembre 1946.

Selon l'écrivain Guy Fau(2), le pape Léon X(3) (1513-1521) aurait fait au cardinal Bembo cette étonnante sinon incroyable révélation :

« On sait, depuis des siècles, combien cette fable du Christ a été profitable à nous et aux nôtres. »

« Beaucoup plus précis, ajoute G. Fau, est le témoignage de don Diego Hurtado de Mendoza, écrivain et ambassadeur d'Espagne au Vatican, à propos du pape Paul III (1534-1549) :

« Il poussait l'impiété jusqu'à affirmer que le Christ n'était autre que le soleil adoré par la secte mithriaque ou que Jupiter Ammon représenté dans le paganisme sous la forme du bélier ou de l'agneau. Il expliquait les allégories de son incarnation et de sa résurrection par le parallèle (lu chez saint Justin) du Christ et de Mithra. Il disait que l'adoration des mages n'était autre que la cérémonie dans laquelle les prêtres de Zoroastre offraient à leur dieu, l'or, l'encens et la myrrhe, les trois choses affectées à l'astre de la lumière.

Il objectait que la constellation de la Vierge, ou plutôt d'Isis, qui correspond à ce solstice, et qui présidait à la naissance de Mithra, avait été également choisie comme allégorie de la naissance du Christ, ce qui, d'après le pape, suffisait pour démontrer que Mithra et Jésus étaient le même dieu.

(1) Osiris : dieu égyptien de la Nature, puis des Morts, analogue au Dionysos des Grecs; Adonis : dieu phénicien, l'Osiris de ce peuple, l'Adonaï ou Adôni des Hébreux; Attis : autre dieu grec analogue à Adonis et attaché à la déesse Cybèle, reine des Cavernes; Mithra : dieu des Perses, associé à Ahura-Mazdâ; Hermès : dieu des Troupeaux en Grèce et dieu de la Connaissance, des Arts, des Lettres, en Egypte, où il est identifié à Thot; Apollon : dieu hyperboréen des Grecs.

(2) *La Fable de Jésus-Christ*, de Guy Fau, éditions de l'Union Rationaliste.

(3) Léon X était un pape extrêmement lettré, protecteur de Raphaël, de Michel-Ange, du Corrège, de l'Arioste, mais qui ne dédaignait pas l'amour des femmes et même, dit-on, les excès les plus licencieux. D'esprit enclin à la bouffonnerie, mais brillant en haute politique et en philosophie, il était très capable d'avoir fait cette remarque à Bembo, peut-être sans trop y croire.

Il osait dire que l'on n'avait aucun document d'une authenticité irrévocable, qui prouvât l'existence du Christ comme homme, et que, pour lui, sa conviction était qu'il n'avait jamais existé. »

Il n'est pas certain du tout que Paul III ait formulé cette appréciation hérétique, mais la version favorable à Jésus étant connue, répandue et enseignée dans le monde entier depuis deux millénaires, et souvent de façon abusive, il est bon de connaître aussi le point de vue des rationalistes, des athées et des historiens de l'autre bord.

INCONNU DE SON TEMPS

Pline le Jeune (62-120 ap. J.-C.) a écrit que les chrétiens de Bithynie célébraient un culte au dieu Christos, en l'an 112, mais il n'est pas question d'un homme terrestre appelé Jésus.

Juvénal (42-125), Tacite (55-120), Plutarque (45-125), Dion Cassius (155), Pausanias (vers 170) ignorent tout de Jésus.

Celse, philosophe platonicien, ennemi du christianisme, parle de Jésus, mais au IIe siècle, et pour dire qu'il était un magicien et un chef de brigands (1).

Le Talmud des Hébreux, à une date indéterminée, mais postérieure à Jésus, le dit « fils d'une prostituée nommée Marie et d'un soldat romain de l'armée d'occupation ».

Il est bien évident que cette assertion est dénuée de tout fondement et ne reflète que l'animosité des Hébreux contre le représentant d'un schisme de leur religion.

Mais les *Manuscrits de la mer Morte,* dont la partie la plus récente date de 69 *après* Jésus-Christ, ne font aucune allusion à un dénommé Jésus, pas plus qu'à ses pseudo-Apôtres et à l'effervescence qu'ils auraient causée en Judée.

Même le très chrétien écrivain Daniel-Rops avoue

(1) Cf. ORIGÈNE, *Contra Celsum,* I, 6; II, 44 à 46. Pour toute réfutation à caractère rationaliste, se reporter au livre très documenté de Guy FAU, *La Fable de Jésus-Christ,* et aux écrits de Chouchoud et d'Alfaric.

le manque de consistance de l'authenticité de Jésus :

« A s'en tenir aux documents romains seuls, écrit-il, il n'est pas rigoureusement démontrable que le Christ ait bien existé(1). »

Nous comprenons la mansuétude de l'écrivain chrétien. Tout de même, l'élémentaire rigueur eût consisté à dire que l'opération Jésus était purement et simplement un article de foi !

INVENTIONS PIEUSES ET FAUX TÉMOIGNAGES

On aurait pu corser cet exposé de la longue liste des pieuses interpolations et des écrits faux, destinés à forcer l'histoire authentique afin d'accréditer un épisode qui justement ne l'était pas !

On a fabriqué une correspondance entre le philosophe Sénèque, dont l'existence est certaine, et le pseudo-Apôtre Paul.

Un moine du XVe siècle falsifia l'œuvre du philosophe (et consul) Cornelius Tacite en y introduisant un manuscrit vraisemblablement apocryphe, de l'érudit humaniste italien J.F. Le Pogge.

Les « Actes de Ponce Pilate » donnent une idée de la maladresse de certains faussaires : les rapports de Pilate furent adressés à l'empereur Claude, qui – révèle Guy Fau – régna de 41 à 54.

Or, Ponce Pilate avait cessé ses fonctions en l'an 36 !

La Lettre de Lentulus, « gouverneur » de Jérusalem, au sénat et au peuple romain accréditerait bien l'existence de Jésus... mais le titre de gouverneur de Jérusalem n'a jamais existé, pas plus d'ailleurs que ce Lentulus.

Les seuls dont l'histoire fasse mention, à l'époque, étaient C.C. Lentulus Getulicus, consul sous Tibère, et son fils Cneius Lentulus, consul et conspirateur, mais aucun d'eux n'exerça à Jérusalem.

Les théologiens chrétiens eux-mêmes ont fait justice de ces assertions en les dénonçant comme des faux, et il

(1) *Jésus en son temps*, de DANIEL-ROPS, p. 8.

en est de même pour l'interpolation des *Antiquités judaïques,* de Flavius Josèphe, dont nous reproduisons le passage.

LE FAUX DANS FLAVIUS JOSÈPHE

« Vers cette époque parut Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler homme, car il accomplissait des choses merveilleuses : il enseignait les hommes qui reçoivent la Vérité avec plaisir, et entraîna à sa suite beaucoup de Juifs et beaucoup d'autres, venus de l'hellénisme.

Celui-là était le Christ.

Lorsque, sur la dénonciation des principaux membres de notre nation, Pilate l'eut condamné à la croix, ceux qui l'avaient aimé lui demeurèrent fidèles.

Il leur apparut le troisième jour, de nouveau vivant, comme l'avaient annoncé les divins prophètes qui avaient aussi prédit à son sujet mille autres merveilles.

La race des Chrétiens, qui tire de lui son nom, existe encore aujourd'hui. »

Ce faux maladroit n'a jamais abusé personne, d'autant qu'il n'existait pas, dans les premiers livres des *Antiquités judaïques;* il fut sans doute l'œuvre d'Eusèbe, évêque de Césarée, à qui nous donnons toute notre affection pour avoir sauvé de l'oubli la précieuse *Histoire phénicienne*, de Sanchoniathon.

Mais cette gratitude ne va pas jusqu'à nous faire oublier que le bon Eusèbe, dans sa *Démonstration évangélique,* a écrit un chapitre dont le titre est tout un programme : « Jusqu'à quel point il est permis d'employer le mensonge comme remède, à l'usage de ceux que cette méthode peut convertir »!

Bref, tous les théologiens chrétiens reconnaissent que le passage de Flavius Josèphe est un faux évident, mais certains avancent qu'il a été détourné de son sens, en quelque sorte par piété, c'est-à-dire parce que Flavius Josèphe, en bon Juif qu'il était, disait pis que pendre de Jésus !

Voilà, extrêmement résumé, le point de vue des rationalistes et des historiens sur le problème.

On pourrait en déduire que Jésus n'a pas existé, ce qui serait trop catégorique, étant donné que l'histoire oublie souvent, parfois à dessein, des événements de la plus haute importance.

De toute façon, *authentique ou non, Jésus existe maintenant, car le PHÉNOMÈNE Jésus est un fait établi et qui s'est inscrit dans l'histoire.*

UN HIPPIE NOMMÉ JÉSUS

L'enseignement du phénomène hippie des années 1968-1971 peut apporter une certaine clarté dans les mystères et les contradictions que l'on remarque dans l'Évangile.

Le véritable Jésus était sans doute un des innombrables mystiques qui, au début de notre ère, foisonnaient dans le Proche-Orient.

On l'imagine alors comme un contestataire, un hippie moderne : longs cheveux, longue barbe, longue robe, pieds nus ou en sandales, teneur de discours tantôt incendiaires, tantôt beurrés de pacifisme et de fleurs.

Certes, il ne portait pas, accroché à sa tunique, un gros macaron à slogan incisif du type : « Je vous aime » ou « Je vous hais », mais le remplaçait verbalement par un mot de passe analogue : « Aimez-vous les uns les autres. »

Il devait vivre avec un groupe (ses Apôtres), comme Cohn-Bendit et Alain Geismar; peut-être faisait-il de la musique et improvisait-il des danses.

DES APÔTRES PLUTÔT BIZARRES

C'est avec effarement que l'on analyse l'étrange comportement des disciples préférés quand Jésus se retire sur le mont des Oliviers pour se préparer au supplice.

Mais lisons plutôt saint Matthieu, chapitre XXVI :

[36] Alors Jésus arriva avec eux dans un lieu appelé Gethsémani; et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je m'en irai là pour prier.

[37] Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée (Jacques et Jean), il commença à s'attrister et à être dans une grande affliction.
[38] Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort; *demeurez ici et veillez avec moi.*
[39] Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi; néanmoins qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.
[40] Il vint ensuite vers ses disciples; et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?

Jésus repart prier et revient de nouveau vers ses trois disciples.

[43] Il retourna ensuite vers eux et les trouva encore endormis... leurs yeux étaient appesantis de sommeil...

Marc, chapitre XIV, dit :

[37] Il revint ensuite vers ses disciples; et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Simon, vous dormez ! Quoi, vous n'avez pu seulement veiller une heure ?

Chez Luc, chapitre XXII, la scène diffère un peu :

[44] Et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui coulait jusqu'à terre.
[45] S'étant levé, après avoir fait sa prière, il vint à ses disciples, qui étaient endormis, à cause de la tristesse dont ils étaient accablés...

Quant à Jean, il passe sous silence, pudiquement, cette étrange aventure, où il ne tient pas un rôle bien reluisant !

L'ÉQUIVOQUE SAINT JEAN

Le Jésus des Evangiles, incontestablement, a des faiblesses pour le « disciple bien-aimé ». Il réprimande Pierre-Simon, mais n'a pas un mot de reproche envers celui qui est le plus coupable car le préféré entre tous !

Quel rôle jouait donc Jean dans la bande à Jésus ?

Les suppositions les plus équivoques peuvent venir à l'esprit.

Les hippies de 1968-1971 vivaient eux aussi sans travailler, fumant le haschisch et la marijuana. Ils avaient leurs femmes-esclaves, habiles à rouler leurs cigarettes, à chaparder la nourriture, à gagner le vil argent, à tuer au besoin.

Il serait ahurissant que les catins ou les mignons de Baker Ranch, de Paris ou d'Hollywood, soient transmutés dans quelques siècles en héros et que Manson, le Jésus-Satan de l'affaire Sharon Tate, devienne un véritable messie.

Ce n'est pas impossible.

Jean, le dormeur béat du mont des Oliviers, n'est-il pas devenu *l'aigle,* pour les théologiens et les pseudo-initiés ?

LES RONFLEURS DU MONT DES OLIVIERS

L'étude de ces passages suspects de l'Evangile appelle l'attention sur l'indifférence — on devrait dire sur le mépris — des Apôtres à l'endroit de Jésus.

Tous le trahissent, sauf peut-être Judas, et même lorsque le Maître, le visage inondé d'une sueur de sang, se prépare à aller au supplice, ils poussent l'inconscience ou la monstruosité au delà de toutes les bornes connues dans l'histoire sauvage de l'humanité : ils dorment !

Et non pas les sans-grade, les obscurs qui ne comprennent jamais rien à rien, mais les préférés, Pierre et Jacques, et Jean qui se reposait si volontiers sur la poitrine de Jésus !

Ils dorment, ils ronflent comme des sonneurs, non dans l'ignorance du danger que court Jésus, mais selon les textes, en sachant pertinemment qu'il se prépare à mourir.

Et Jésus a beau les sermonner, sauf l'équivoque Jean, ils « remettent ça », dès qu'il a tourné les talons, et le Maître, en faisant lui-même sa courte veillée funèbre,

doit entendre en fond sonore les gros ronflements de Pierre et de Jacques et ceux, plus distingués, du bel éphèbe...

C'est à n'en pas croire les Saintes Ecritures !

Dans la vie, une telle déchéance ne serait pas possible.

Les apôtres ou acolytes de Pierrot-le-Fou et des gangsters du milieu, ceux de Hitler, de Staline, de de Gaulle, de Mussolini, se seraient-ils laissé gagner par le sommeil s'ils avaient su que leur Maître se préparait à mourir fusillé, écartelé ou crucifié ?

Non, mille fois non !

Aucun de ces truands ou gardes du corps n'aurait accepté de s'avilir à ce point.

Aucun homme n'est jamais descendu à ce degré de l'abjection : l'histoire n'en fournit pas d'exemple.

Par contre un drogué ou *L'indifférent* de Watteau (1) serait capable d'accomplir un tel abus de confiance, une telle lâcheté, soit parce que sa volonté d'homme serait annihilée par la drogue, soit parce que sa détérioration morale lui masquerait l'horreur de la situation.

Irrésistiblement, la veillée sur le mont des Oliviers suggère l'abus de drogue chez les Apôtres, pour expliquer leur inconcevable comportement.

Jérusalem est sur la route des épices, mais, aussi de nos jours, sur celle de la marijuana et des paradis de Bénarès, de Kaboul et de Katmandou.

LES APÔTRES : DES DROGUÉS

Comment ne pas établir une relation entre la bande du Jésus des Evangiles et les jonchées de hippies vautrés sur les rives du Gange à Bénarès ?

D'autant que les Apôtres, ces oisifs qui vivaient on ne sait comment et couchaient Dieu sait où, avaient une *étrange propension à dormir.*

Or, il est bien connu que, dans l'Antiquité, on faisait

(1) *L'indifférent,* du peintre Watteau, est un tableau représentant un personnage de sexe indéterminé.

usage de stupéfiants, aussi bien dans la vie sociale que dans le cadre du sacerdoce, de la prophétie et des arts.

Les Apôtres étaient-ils des drogués ? On peut être tenté de le croire, si l'on ajoute foi aux évangiles canoniques.

Ces hippies, vivant sans travailler, n'étaient certainement pas fatigués. Or, *Jésus trouve normal qu'ils aient envie de dormir.*

Il sait donc à quoi s'en tenir à ce sujet.

Par ailleurs, la lâcheté, l'absence totale de sentiment moral, d'affection, sinon de pitié, chez Pierre, Jacques et Jean, sont autant d'indices qui nous ramènent encore à la drogue.

N'usaient-ils pas du *népenthès,* dont il est parlé dans *l'Odyssée ?*

LE NÉPENTHÈS D'HOMÈRE

Voici la traduction du passage se rapportant à ce narcotique :

« Cependant, la fille de Jupiter, la belle Hélène, s'avisa d'une chose qui fut d'un grand secours : elle mêla dans le vin qu'on servait à table une poudre qui assoupissait le deuil, calmait la colère et faisait oublier tous les maux. Celui qui en aurait pris dans sa boisson *n'aurait pas versé une seule larme dans toute la journée quand son père et sa mère seraient morts, qu'on aurait tué en sa présence son frère ou son fils unique* et qu'il l'aurait vu de ses propres yeux.

Telle était la vertu de cette drogue, que lui avait donnée Polydamna, femme de Thonis, roi d'Egypte, dont le fertile terroir produit une infinité de plantes bonnes et mauvaises et où tous les hommes sont excellents médecins, et c'est de là qu'est venue la race du Péon. »

Selon les termes mêmes de la *Bible* et des *Manuscrits de la mer Morte,* Jérusalem était devenue la Grande Prostituée. Dans son ombre sévissaient l'idolâtrie, la luxure, la pédérastie, donc évidemment, la drogue.

En tant qu'initiés et hippies, les Apôtres ont dû essayer d'exacerber leurs facultés intellectuelles et de manifester leur contestation par l'action et la pratique des hallucinogènes.

C'est ce que font les hippies de Los Angeles, de Paris, d'Amsterdam et de Katmandou.

C'est ainsi que les pythies, pythonisses, devins, prophètes et autres vaticinateurs ont toujours acquis leurs dons de divination.

Ce n'est pas par hasard que les voyantes contemporaines lisent l'avenir dans le marc de café : avant d'y lire, elles boivent le breuvage d'initiation; et non pas une seule tasse!

Le chanvre indien, le népenthès, l'opium, le pavot, la buglosse, la bourrache, l'*hyosciamus datura*, le bangui d'Orient et bien d'autres plantes ou drogues inconnues de nos jours (l'espèce s'en étant perdue) étaient fort employés dans l'Antiquité.

Pour les prophètes et les initiés de ces temps : pas d'illumination sans breuvage initiatique!

De nos jours, l'histoire recommence ou plutôt se poursuit et s'achève sous le signe de la drogue et de l'initiation qui signifie : apocalypse.

Et bientôt apparaîtra quelque authentique Messie, qui dira aux peuples étonnés : « En vérité, je vous le dis, l'histoire sainte et l'histoire classique ne furent pas ce que vous croyez... »

Jésus ne fut donc pas ce que l'on croit et, si l'hypothèse hippie suggérée par des évangiles truqués ne doit pas être écartée, nous pensons en conscience que le véritable Jésus, hautement estimable, était l'émanation d'une secte juive dissidente qu'il est nécessaire de découvrir : les Esséniens.

21

LES ÉVANGILES AUTHENTIQUES

Si un évangile doit être réputé authentique, du moins au regard des exégètes honnêtes, c'est *l'Évangile des Ebionites* (1), appelé encore Evangile des Nazaréens ou *Evangile des Hébreux.*

Les Ebionites, que certains assimilent aux Nazaréens, étaient des puristes épris d'idéal et persuadés que seuls les pauvres pouvaient obtenir le salut. Ils niaient la divinité du Christ, le considéraient comme simple prophète, observaient encore la loi de Moïse et soutenaient que seul l'Evangile des Hébreux exprimait la vérité.

LE BAPTÊME DE JÉSUS

Dans cet évangile, la légende de la conception miraculeuse de Marie, la venue des rois mages, les miracles et événements à caractère thaumaturgique étaient bannis au profit de la simple relation logique et naturelle.

Pourtant les Ebionites reconnaissaient que Jésus avait été pénétré par l'Esprit-Saint, c'est-à-dire inspiré par Dieu, le jour où il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

Esotériquement, baptiser, c'est-à-dire oindre d'eau lustrale, signifie *naître*...

On prend vie avec l'eau lustrale.

Voici d'ailleurs la confirmation de cette thèse, dans le

(1) Etymologie : de Ebion, stoïcien juif; ou, plus vraisemblablement, de *ébionim* : humbles, pauvres, misérables.

récit du baptême de Jésus selon l'Evangile des Hébreux :

« Le peuple ayant été baptisé, Jésus vint aussi et fut baptisé par Jean. Comme il sortait de l'eau, les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit-Saint de Dieu descendre sous la forme d'une colombe et entrer en lui. Une voix venant du ciel dit : « Tu es mon fils bien-aimé, j'ai mis en toi mon affection. » La voix ajouta : « *Je t'ai engendré aujourd'hui* », et aussitôt une grande lumière brilla. »

Il est intéressant de comparer la relation exotérique du baptême de Jésus selon saint Matthieu, et celle, ésotérique, de l'Evangile des Hébreux(1).

Le caractère présumé authentique de Jésus, Maître de Justice, est mis en valeur dans le livre des Ebionites.

Dans les évangiles canoniques, Matthieu dit, à propos des sacrifices, qu'« il (Jésus) est venu, non pour les abolir, mais pour les accomplir ».

Etant donné qu'un sacrifice est un meurtre rituel, on est assez étonné d'entendre ce langage dans la bouche d'un être qui passe pour être le Dieu d'amour !

Dans l'Evangile des Ebionites, au contraire, Jésus déclare :

« Je suis venu abroger les sacrifices; si vous ne cessez de sacrifier, la colère de Dieu ne cessera de peser sur vous. »

De toute évidence, le Jésus des Chrétiens, en approuvant les sacrifices sanglants, se situe à un niveau inférieur à celui du Jésus des Ebionites.

ÉBIONITE – ESSÉNIEN

Les Ebionites étaient des Esséniens de la Samarie – selon l'érudit Michel Nicolas(2) – et n'admettaient dans la Bible que le Pentateuque.

(1) Seuls Matthieu et Marc donnent une relation approximative du baptême de Jésus.

(2) Michel Nicolas : écrivain protestant, auteur notamment de *Etudes sur les Evangiles apocryphes* (1865); *Des doctrines religieuses des Juifs pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne* (1860); *Histoire des croyances juives depuis et avant l'avènement du christianisme*, etc.

Ils pratiquaient des règles et des rites relevant à la fois du christianisme *primitif* et du *judaïsme* : circoncision, baptême, stricte observance du sabbat et des disciplines ascétiques, eucharistie et jubilé.

Pauvres, sincères, charitables, on peut penser qu'ils représentaient les religions juive et chrétienne dans toute leur pureté.

Il est possible qu'ils aient vu en Jésus le *Maître de Justice* annoncé par les anciens textes et par les Esséniens.

Leur esprit d'équité et leur probité morale les firent détester des Juifs et des Chrétiens, qui finirent par les déclarer hérétiques.

Les Ebionites avaient les mêmes règles que les Nazaréens, ou premiers Chrétiens, ou Chrétiens primitifs.

Le bouillant saint Paul a fulminé contre leur évangile et ses fidèles :

« Si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que nous avons annoncé, quand même ce serait un ange descendu du ciel, qu'il soit anathème. » (Ep. Galates I-9.)

L'Evangile des Hébreux apportait de telles lumières sur la vie inconnue et sur le personnage même de Jésus qu'il fut retiré de la Bible (tout comme le Livre d'Enoch) dès le IVe siècle.

Nous pouvons assurer que l'un et l'autre livre, de même que les manuscrits esséniens de la mer Morte découverts en 1947, furent et sont sévèrement censurés. La vérité était trop dangereuse à dire.

L'Evangile des Hébreux et le Livre d'Enoch, que nous possédons actuellement, ont un intérêt considérable, encore que les traducteurs et les moines en aient délibérément trafiqué la substance.

Tous les livres de la secte des Ebionites ont mystérieusement disparu, comme disparurent « mystérieusement » tous les livres d'histoire du Ier siècle...

L'ÉVANGILE DE KHÉNOBOSKION

Il existe, en fait, de très nombreux « évangiles selon

Thomas », de très nombreux évangiles égyptiens et un nombre considérable d'évangiles des gnostiques.

Celui de Khénoboskion n'est cependant pas identique au « Livre de Thomas l'Israélite, philosophe qui écrivit sur les choses faites par le Seigneur encore enfant », livre qui est connu depuis le XVe siècle.

L'écrivain et égyptologue Jean Doresse(1), le Dr Pahor Labib, H.-C. Puech, G. Garitte et L. Cerfaux ont donné des traductions de l'Evangile de Khénoboskion, lequel fut peut-être trafiqué, mais au moins a le mérite d'avoir une consistance physique puisque le manuscrit, écrit en copte sur du papyrus, peut être vu et expertisé, en partie, à l'Institut Jung de Zürich, l'essentiel étant au musée copte du Vieux Caire.

JÉSUS, UN ESSÉNIEN

Nous référant à la traduction de Jean Doresse, voici, dans l'ordre du livre, les passages pouvant éclairer le vrai visage de Jésus.

[7] Jésus dit : « Bienheureux est ce lion que l'homme mangera, en sorte que le lion devienne homme. Mais maudit est l'homme que le lion mangera, en sorte que le lion devienne l'homme ! »

(C'est une véritable reconnaissance de la réincarnation).

[17] « Certainement, les hommes pensent que je suis venu pour jeter une paix sur l'univers. Ils ne savent pas que je suis venu pour jeter sur terre des discordes, le feu, l'épée, la guerre... »

[27] « ... Et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle... alors vous entrerez dans le Royaume. »

[29] « ... Que celui qui a des oreilles entende ! Si une lumière existe au-dedans d'une créature lumineuse, alors elle illumine l'univers tout entier;

(1) *L'Evangile selon Thomas, ou les Paroles de Jésus,* de Jean Doresse, éd. Plon.

mais si elle n'illumine point, c'est qu'elle est une ténèbre. »

[30] « Jésus dit : Aime ton frère comme ton âme; veille sur lui comme sur la prunelle de ton œil. »

[42] « Lorsque vous vous dépouillerez sans que vous ayez honte, que vous ôterez vos vêtements et les déposerez à vos pieds à la manière des petits enfants, et que vous les piétinerez, alors vous serez les fils de Celui qui est vivant... »

[60] « Jésus dit : Celui qui ne haïra pas son père et sa mère ne pourra être mon disciple; et s'il ne hait point son frère et sa sœur et ne prend pas sa croix comme moi, il ne deviendra pas digne de moi! »

[61] « Celui qui a connu le monde est tombé dans un cadavre; et celui qui est tombé dans un cadavre, le monde n'est pas digne de lui! »

[83] « ... Heureux le ventre qui n'a point engendré et les mamelles qui n'ont point allaité! »

[105] « Celui qui n'a pas comme moi détesté son père et sa mère ne pourra être mon disciple, et celui qui a aimé son père et sa mère comme (il m'aime?) moi ne pourra être mon disciple.
Ma mère, en effet a (lacune du texte) parce qu'en vérité elle m'a donné la vie. »

[116] « Malheur à cette chair qui dépend de l'âme et malheur à cette âme qui dépend de la chair! »

[117] « Le Royaume du Père est répandu sur la terre et les hommes ne le voient point(1). »

[118] Simon-Pierre leur dit : « Que Marie sorte de parmi nous, car les femmes ne sont pas dignes de la vie. »
Jésus dit : « Voici; moi je l'attirerai pour que je la rende mâle afin qu'elle aussi devienne un esprit vivant pareil à vous, les mâles! Car toute femme qui sera faite mâle entrera dans le Royaume des cieux. »

La traduction complète du papyrus de Khénoboskion

(1) Cette pensée implique la croyance dans un paradis sur la Terre, c'est-à-dire à une vie possible qui serait un paradis. Elle semble infirmer l'existence d'un au-delà.

n'est pas encore terminée, mais ce que nous en savons est édifiant.

Il s'agit bien d'un évangile analogue à ceux de Matthieu, de Marc et de Luc, mais plus vigoureux dans le texte, ce qui signifie qu'il n'a pas été expurgé par l'Eglise.

Les sentiments exprimés, comme dans les Evangiles, montrent un Jésus à la fois justicier, comme l'étaient les Esséniens et monstrueusement inhumain.

22

LE VÉRITABLE JÉSUS

« Les savants qui ont étudié les Manuscrits de la mer Morte n'ont jamais dit ce qu'il y avait dans le texte.
En effet, ils étaient des prêtres, surtout des Jésuites et ils ont eu peur de ce qu'ils avaient découvert.
C'est plus sensationnel que ce qu'ils soupçonnaient. C'est une bombe qui ferait trembler les religions chrétiennes sur leurs bases. »

JOHN MARCO ALLEGRO
professeur à l'Université de Manchester. (Un des plus grands spécialistes mondiaux des Manuscrits de la mer Morte.)

Cinq à six cents personnes dans le monde savent qui était Jésus et ce qu'il convient de penser de la Bible, mais *toutes se taisent.*

Ces *Connaissants* sont soit des Chrétiens, soit des Juifs, soit des professeurs éminents des universités laïques.

Les uns ne peuvent pas parler pour des raisons d'ordre religieux, les autres n'osent pas faire des révélations qui auraient des répercussions désastreuses sur leurs carrières ou dans leurs vies quotidiennes.

Ce que nous publions dans ce chapitre est, à notre point de vue, la première étude sérieuse et documentée qui ait été faite sur le véritable Jésus.

Notre thèse n'est peut-être pas l'expression très exacte d'une vérité que nous ne connaîtrons jamais, mais elle la frôle probablement de très près.

L'énigme, examinée à la lueur douteuse du Nouveau Testament, ne pouvait trouver de solution raisonnable.

Les *Manuscrits de la mer Morte,* depuis le début de leur traduction (vers 1960) et bien que tout n'ait pas été rendu public, apportent une lumière certaine sur le véritable personnage que fut Jésus.

JÉSUS L'INCENDIAIRE

Il est aisé, quand on lit l'Evangile, de distinguer, par les contradictions du texte, deux Jésus absolument opposés.

L'un est *Jésus Dieu d'amour et de paix* : Aimez-vous les uns les autres.

On lit dans Matthieu :

« Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu (v-9).

« Et moi, je vous dis de ne point résister au mal que l'on veut vous faire : mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre (Matt. v-39).

« Donnez à celui qui vous demande, et ne rejetez point celui qui veut emprunter de vous... (v-42).

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient (v-44). Honorez votre père et votre mère... Que celui qui dira des paroles outrageuses à son père ou à sa mère soit puni de mort. » (xv-4.)

L'autre Jésus est un Maître de Justice.

On lit dans Matthieu :

« Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la Terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.

« Car je suis venu séparer l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère...

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi : et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. » (x-34-35-37.)

Dans Luc, Jésus est plus sévère encore :

« Je suis venu pour jeter le feu dans la terre, et que désiré-je de plus, sinon qu'il s'allume ?

Croyez-vous que je sois venu apporter la paix sur la Terre ?

Non, je vous assure, mais *au contraire* (1) la division..., etc. (XII, 49-51.)

Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » (XIV, 16.)

Lequel des deux Jésus est un imposteur ?

Celui qui dit : Aimez-vous les uns les autres, ou celui qui dit de haïr son père et sa mère et qui veut mettre le feu aux maisons et aux granges ?

Grâce aux *Manuscrits de la mer Morte* et aux véritables Evangiles, dont nous avons cité quelques extraits, il est aisé de reconnaître le vrai Jésus.

Ce n'est pas celui qui prône la dangereuse philosophie de l'amour, c'est-à-dire du privilège, du favoritisme et de l'injustice.

Le vrai Jésus est celui qui veut punir le crime, ne laisser subsister que les Justes, celui qui dit : Il faut haïr son père, sa mère, sa famille.

C'est le vrai, car, en fait, le Jésus double de l'Evangile déteste sa mère terrestre, méprise les femmes et abomine l'amour.

Celui-là, à n'en pas douter, est un Essénien, juste peut-être, mais dur, intraitable et sans pitié.

C'était lui le vrai Jésus, haï de ses Apôtres et les haïssant, haï des Juifs et les stigmatisant, et crucifié enfin par eux, en manière de châtiment exemplaire.

L'amour est une mauvaise notion, à n'en pas douter, mais la justice n'est-elle pas plus terrible ?

A choisir, les Conjurés de l'an 1 donnèrent la préférence à l'amour, parce que ce concept, tout détestable qu'il fût, était applicable et assimilable, dès les premiers siècles, par les peuples de ce temps.

Le Jésus de l'Evangile, en ce cas, est donc un anti-

(1) *Au contraire* est souligné dans le texte.

Christ, un noir au blanc, comme on dit chez les imprimeurs.

Alors se dessine la véritable histoire secrète du christianisme.

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

Un seul document nous éclaire sur l'origine authentique du christianisme : les *Manuscrits de la mer Morte,* dont les premiers rouleaux furent découverts en 1947 par le Bédouin Mohammed ed-Dib, dans une falaise voisine de Qoumrân.

On sait maintenant que, vers le Ier siècle de notre ère, trois sectes se disputaient la maîtrise philosophique, religieuse et sociale du Proche-Orient : les *Esséniens,* les *Hébreux* bibliques et les *Chrétiens* (1) :

Nous savons par les écrits traditionnels ce qu'étaient les Hébreux et les Chrétiens, mais leur véritable caractère, caché, est dessiné de façon rigoureuse par les divulgations des écrits qoumrâniens.

Les Esséniens sont des purs, des incorruptibles, des ascètes, ennemis du péché, de la richesse, des femmes et de la vie même.

Préfigurant les Cathares, ils veulent que subsistent seulement les Justes ou Fils de la Lumière; les méchants doivent périr.

Selon Pline l'Ancien, leur grande « laure » (loge ou communauté) était située sur les bords de la mer Morte, là où précisément furent trouvés, à Qoumrân, les manuscrits célèbres (2).

(1) Les Esséniens, de même d'ailleurs que les premiers Chrétiens, étaient des Hébreux. Conventionnellement, nous appellerons Hébreux tout court, ou Hébreux bibliques, ceux qui se référaient en principe aux décisions du Sanhédrin, tribunal des anciens Juifs de Jérusalem.

(2) Cf. *Les Manuscrits de la mer Morte* par Millar Burrows, éditions Robert Laffont.

Les écrits esséniens découverts près de la mer Morte par André Dupont-Sommer, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, professeur honoraire à la Sorbonne, éd. Payot.

Une étude de haut intérêt sur les Esséniens et les Manuscrits de la mer Morte a été publiée sous forme de « Résumé des cours 1964-65-66-67-68-69 » dans l'*Extrait de l'Annuaire du Collège de France.* Cette étude est du Pr André Dupont-Sommer.

Ces manuscrits découverts en 1947, dans une grotte de Palestine, près du Wadi (oued) Qoumrân, comprennent principalement : *Le Rouleau d'Isaïe de saint Marc,* IIe siècle avant J.-C.; *Le Manuel de Discipline,* 100 avant J.-C.; *Le Commentaire d'Habacuc,* qui est de 20 après J.-C.; *Le Rouleau de Lamech* (dont nous avons donné l'extraordinaire traduction dans *Le Livre des Secrets Trahis).*

Le Rouleau de la Guerre, le Rouleau des Psaumes d'Actions de grâce et *le Rouleau d'Isaïe* sont de la première moitié du Ier siècle après J.-C.

Au sujet de ces datations, Millar Burrows écrit :

« Le résultat de toutes les recherches entreprises pour fixer l'âge des manuscrits trouvés dans les grottes peut être résumé très *brièvement.* »

Ils ont été écrits avant 70 après J.-C. C'est l'opinion de tous les historiens.

VRAIS ÉLUS, PEUPLE ÉLU, PEUPLE MISSIONNÉ

Le fondateur de la secte essénienne était un Supérieur Inconnu appelé *le Maître de Justice.*

Les Esséniens, ennemis du sacerdoce officiel, avaient rompu avec « la Congrégation des hommes pervers » (les Hébreux) pour organiser une secte de vrais élus, au milieu même de ceux qui se disaient le « Peuple élu ».

Ces fanatiques étaient résolus aux pires extrémités, ainsi que le révèle le rouleau *La Guerre des Fils de la Lumière contre les Fils des Ténèbres,* où il est précisé que seront exterminés tous ceux qui ne sont pas Esséniens.

« Il sera fait un immense carnage des Fils des Ténèbres », dit le rouleau du *Règlement de la guerre.*

Les Vrais Elus devaient fatalement entrer en lutte contre le *Peuple élu!*

A ce sujet, on peut remarquer que les peuples qui ont une tendance à l'hégémonie prétendent tous qu'ils sont le Peuple élu ou qu'ils sont mandatés par Dieu !

C'est le cas des Juifs, des Japonais, des Allemands hitlériens.

Mais la plupart des autres nations ont fait montre de la même tare raciste ou du même esprit belliqueux : les Romains ont institué la *pax romana* au Proche-Orient et en Occident, les Espagnols ont imposé leur joug militaire et religieux à toute l'Amérique du Sud, les Anglais sont chez eux partout, les Français croient avec stupidité qu'ils sont les hommes les plus intelligents du globe...

Il y a deux mille ans, alors que les Romains tenaient militairement le monde sous leurs lois, l'asservissement futur de l'humanité se jouait réellement entre les *Vrais Elus* esséniens, le *Peuple élu* juif et le *Peuple passionné* des Chrétiens.

LES ESSÉNIENS

Les Esséniens connaissent parfaitement la Loi, n'admettent pas de femmes comme membres, mais les tolèrent dans leur communauté, où toute chose appartient à tout le monde.

Leur enseignement comporte des stages d'initiation; les grands initiés sont les *rabbims* (Les Maîtres ou Parfaits).

La prière est pour eux « l'offrande des lèvres » et ils n'ont pas de culte au Temple, car la secte a quitté Jérusalem quand, selon leur point de vue, Israël souilla le sanctuaire par son hypocrisie et ses perversités.

Sur le plan magique, ils vénèrent trois lettres mystérieuses : 'M et N, c'est-à-dire l'*aleph, mem* et *noun,* ce qui, phonétiquement, se rapproche singulièrement du *AUM* des Hindous.

C'est le *noun* dont parle A. Dupont-Sommer.

Comme dans le Zend-Avesta, ils partagent l'humanité en deux tendances, celle des Fils de la Lumière (les Justes ou hommes du lot de Dieu) et celle des Fils des Ténèbres (les méchants, les hommes du lot de Bélial).

Leurs grands prêtres sont des Maîtres de Justice.

Le dernier qui nous est connu fut mis à mort entre 65

et 63 av. J.-C.; le prochain viendra avec la fin du monde, en qualité de Messie.

Selon une autre source(1), « les Esséniens ne sont pas d'origine juive mais pythagoricienne(?), et ont revêtu chez les Hébreux une forme particulière et nationale » (*sic*).

Leur règle, c'est de cultiver la terre, d'être charitables et hospitaliers. Ils pratiquent la médecine mais ne s'occupent pas de politique, n'ont pas de serviteurs et ne se marient pas entre eux.

Ils vivent en communauté avec, comme principe primordial, l'assistance à ceux qui sont dans le besoin.

CHAMPIONS DE LA VÉRITÉ

Le *Livre de Tobie* donne des relations intéressantes sur les règles de leurs Communautés, qui recoupent celles de l'*Esprit de Damas* et des speudépigraphes.

Les Esséniens sont pour l'observance de la vérité, coûte que coûte. L'horreur du mensonge leur vient, selon le Pr Dupont-Sommer, de l'influence des religions perse et hindoue(2).

« Les Perses, explique Hérodote, enseignent à leurs enfants, à partir de l'âge de cinq ans jusqu'à l'âge de vingt ans, trois choses seulement : monter à cheval, tirer à l'arc, dire la vérité... Ce qu'il y a de plus honteux, à leur avis, c'est de mentir et en second lieu de faire des dettes; cela pour beaucoup de raisons, et surtout parce qu'à celui qui est endetté, il arrive nécessairement de mentir. » (*Histoires*, I, 36.)

Ce culte ardent de la vérité imprègne toute la spiritualité mazdéenne et le personnage même de Zoroastre, qui fut le Jésus de l'an 600 avant notre ère.

Il appartient aussi à l'éthique pythagoricienne, et

(1) *La Mort de Jésus, révélation historique sur le véritable genre de mort de Jésus*, traduit du latin en allemand et de l'allemand en français par Daniel Ramée (1864), d'après le manuscrit d'un frère de l'Ordre sacré des Esséniens contemporain de Jésus.

Ce document n'a pas une authenticité prouvée.

(2) *Extrait de l'Annuaire du Collège de France.* Résumé des cours de 1968-1969. Cours de M. André Dupont-Sommer.

A. Dupont-Sommer rapporte, après Porphyre, que Pythagore tenait des mages que l'âme d'Ormuzd (le dieu Ahura Mazda) ressemblait à la vérité.

Ce sentiment cultuel profond est certainement une des raisons principales qui poussent les Esséniens à haïr les Hébreux, toujours peu scrupuleux : ils déforment l'histoire à leur avantage, annexent Eve et Adam; honorent des patriarches tels qu'Abram, lequel, pour se faire bien accepter des Egyptiens qu'il va solliciter, « fait passer son épouse Saraï pour sa sœur, l'abandonnant ainsi à ses libidineux admirateurs », écrit A. Dupont-Sommer en interprétant la Genèse, XII, 10, 20.

Abram agit ainsi auprès du pharaon qui lui reproche sa conduite tortueuse, sans pour autant faire honte au « noble patriarche », lequel, peu de temps après, fait encore passer sa femme pour sa sœur, cette fois auprès du roi Abimelech.

Le bon Isaac, pour ne pas être en reste, opère de même avec sa femme Rébecca, quand il se rend à Gérara.

Pire encore est l'abus de confiance dont Jacob et sa mère Rébecca se rendent coupables envers Isaac – qui s'en moque éperdument, il faut le reconnaître – et Esaü, lequel est berné, spolié, dépouillé de son droit d'aînesse.

Le plus grave, dans ces sombres et immorales histoires, c'est que le dieu des Hébreux, Jéhovah, approuve, bénit ces mensonges et ces escroqueries.

« Tous les peuples de la Terre seront bénis en vous », dit-il à Abram, juste avant l'affaire d'Egypte!

Et c'est du chantage et de l'usurpation du droit d'aînesse que Jacob tire son privilège en devenant le chef de file de toute la Nation élue!

La Bible fourmille de tels exemples où le mensonge est érigé en système avec, comme corollaires, le génocide et l'injustice.

Très impressionnés par cette immoralité, les Esséniens rompirent avec les Hébreux « bibliques », qu'ils jugeaient corrompus, impies et menteurs.

LE VRAI MESSIE : MELCHISÉDECH

Un texte des écrits qoumrâniens de la grotte XI a permis au professeur hollandais Van der Woude d'écrire que Melchisédech, ce mystérieux personnage plusieurs fois cité dans la Bible, aurait été le Messie chargé d'apporter la bonne nouvelle et le salut.

« Dans le christianisme primitif, écrit M. Dupont-Sommer, *l'Epître aux Hébreux* comporte un long développement (chap. VII) où le sacerdoce de Jésus, le Messie de la foi chrétienne, est rattaché à ce mystérieux sacerdoce de Melchisédech, à ce sacerdoce transcendant dont l'auteur de l'épître proclame et démontre la supériorité sur le sacerdoce lévitique. »

Pour l'éminent professeur au Collège de France, Melchisédech est bien le Sauveur, et c'était aussi l'opinion des Esséniens.

Et nous en arrivons à cette constatation ahurissante : le vrai Messie, le Sauveur, Jésus-Christ enfin, était Melchisédech !

Les Hébreux ont étouffé ce *Christ* (oint), oublié dans une histoire trop lointaine, périmée sans doute, et les Chrétiens l'ont ressuscité au moment favorable en nommant Jésus, le personnage chargé de jouer le rôle du prêtre de Salem.

« L'indigence des informations que fournit la Bible juive sur le personnage de Melchisédech, dit A. Dupont-Sommer, oblige à supposer entre la Bible juive, c'est-à-dire l'Ancien Testament, et le Nouveau Testament l'existence de spéculations intertestamentaires où le roi-prêtre de Salem (Jérusalem) devait être exalté au point de devenir plus ou moins, selon les termes mêmes de l'Epître aux Hébreux (VII, 3), *l'exacte figure du Fils de Dieu.* »

Cette opinion est aussi celle des exégètes honnêtes de la Bible et des *Manuscrits de la mer Morte.* Elle est une nouvelle preuve que la Bible a été trafiquée dans ses fondements et que l'Evangile n'est, en fait, qu'une reprise de mythes et de faits beaucoup plus anciens, afin d'accréditer un Messie agréé par les Chrétiens.

Le Maître de Justice et la secte des Esséniens avaient

été influencés par les courants spirituels des Sages de la Grèce, des Mages de Perse et des gymnosophistes de l'Inde(1), a écrit Philon d'Alexandrie.

Cette remarque prouve une fois de plus que les religions, aussi bien d'Europe que du Proche-Orient et d'Asie, ont un fonds mythique commun et qu'il serait illusoire de vouloir y trouver une expression fondamentalement neuve, originale et fondée en ce qui a trait à leurs vérités personnelles.

LE MAÎTRE DE JUSTICE

Pour lutter contre le mensonge, l'impiété des Hébreux et le privilège qu'ils s'octroyaient, un Maître de Justice, à la fois grand prêtre, législateur et prophète, suscita le schisme essénien, vers le milieu du IIe siècle av. J.-C., alors que les *Kittim* (Romains) occupaient la Palestine.

Les Sadducéens d'Aristobule II et les Pharisiens d'Hyrcan II, ces derniers appuyés par la masse du peuple juif, se disputaient alors le pouvoir royal.

Les commentateurs esséniens appelaient *Manassé* le roi Aristobule II, et *Ephraïm* le roi Hyrcan II.

Sadducéens et Pharisiens étaient ligués contre « Juda », c'est-à-dire, écrit le professeur Dupont-Sommer, « contre la secte essénienne (laquelle, aux yeux de ses adeptes, représentait seule le judaïsme authentique), et contre son chef, le Maître de Justice ».

L'affaire de la trahison de Judas dans l'Evangile fut sans doute inspirée par cette haine des Juifs contre les Esséniens, c'est-à-dire les *Judas*.

Ces derniers ne voulaient ni d'Aristobule ni d'Hyrcan comme roi du parti juif, et Diodore de Sicile rapporte que selon ces sectaires « la nation ne devait pas être

(1) Les gymnosophistes hindous étaient des spiritualistes voués à l'ascétisme, au célibat, au végétarisme, et à la nudité physique. Leur action spirituelle s'exerça jusque dans le monde occidental en passant par l'Arabie, l'Egypte et la Grèce.

Leur doctrine est une sorte de panthéisme immatérialiste. Ils croyaient à la métempsycose.

gouvernée par un roi, mais par un grand prêtre
Or, le Maître de Justice était un grand prêtre et c'
lui seul qui, au regard des Esséniens, était digne de gouverner les Juifs, en se faisant le champion de l'idéal républicain.

« Deux textes de l'*Ecrit de Damas,* dit A. Dupont-Sommer, expriment clairement et crûment ce sentiment républicain et antiroyaliste : le roi, c'est l'Assemblée (VII, 16-17)... les serpents, ce sont les rois des peuples (VIII, 10).(1) »

Vers l'an 63 av. J.-C., de terribles persécutions furent dirigées contre ces démocrates, qui furent à peu près anéantis. La communauté de Qoumrân, réfugiée dans des grottes, fut vraisemblablement celle qui subsista le plus longtemps : jusqu'à l'an 80 de notre ère.

Le Maître de Justice, révèle le *Commentaire d'Habacuc* (XI, 4-8), fut martyrisé et mis à mort.

« Mais au temps de la fête de repos du Jour des Expiations, il leur est apparu pour les engloutir (ses ennemis, dont le prêtre impie qui le persécuta), et pour les faire trébucher au jour du Jeûne, leur sabbat de repos. »

Le Maître de Justice était donc le Prophète attendu par les Juifs, le successeur de Moïse, « Dieu lui ayant fait connaître tous les Mystères des paroles de Ses serviteurs les Prophètes », assure le Commentaire.

Le Maître de Justice mis à mort fut sans doute crucifié, ce qui rappelle étrangement l'aventure de Jésus !

Cette impression est renforcée par le fait que le Maître de Justice avait son évangile et, dans les écrits qoumrâniens, « il se présente lui-même comme le prédicateur de l'évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle(2) ».

(1) Voilà qui met un point final aux hypothèses de ceux qui voyaient en Jésus un prétendant au trône de David. Jésus, s'il était essénien, ce qui est généralement admis, était républicain et ne pouvait donc pas postuler la royauté !

(2) *Annuaire du Collège de France.* Résumé des cours de 1965-1966, p. 347.

LA FEMME, CRÉATURE DU DIABLE

L'Evangile des Esséniens est régi par le concept de péché et de pénitence.

Le devoir du Maître de Justice est de « reprocher à la créature d'argile sa conduite et les fautes de celui qui est né de la femme ». (Hymnes, XVIII, 12-13.)

On retrouve exactement ces paroles dans les Evangiles chrétiens et dans l'Evangile des gnostiques d'Egypte où Jésus, plus que partout ailleurs, marque sa répulsion contre la femme et même contre sa mère.

Obsédés par l'idée de péché et de souillure, les Esséniens jugeaient tous les plaisirs comme étant sataniques, particulièrement le plaisir de l'amour, sans pour autant condamner formellement le mariage et la procréation.

Pour eux, la femme était « le principe de toutes les voies de perversions, un diabolique danger pour les hommes et surtout pour les Elus de Justice(1) ».

Leur intransigeance et leur sectarisme les poussaient même à qualifier la femme de « prostituée », en donnant à ce jugement une destination générale.

Les *Manuscrits de la mer Morte* étant largement antérieurs aux Evangiles pour leur plus grande partie, il est évident que ceux-ci, de même que l'Apocalypse attribué à Jean, ne sont que des démarquages où l'on retrouve certaines idées dominantes des préceptes esséniens.

C'est le cas notamment de Jésus, ennemi de la femme, contestataire et puritain à l'occasion, chef de communauté et prédicateur menaçant contre les « bourgeois » de son temps.

La grande prostituée et la « Femme écarlate » de l'Apocalypse dérivent directement de la pensée essénienne.

Comme jadis les Pythagoriciens et les Républicains avec leurs signes et leurs mots de passe, les Esséniens

(1) *Les Manuscrits de la mer Morte*, Document de la grotte IV, publié par J. Allegro dans *Palestine Exploration Quarterly*, I-8 et I-14.

se reconnaissaient en ce salut fraternel : « Que la paix soit avec nous », ce qui poussa certains exégètes à les classer parmi les ancêtres des francs-maçons.

Un document, trouvé au siècle dernier par un membre de la Société française commerciale d'Abyssinie, dans la bibliothèque d'un vieux bâtiment anciennement occupé par des moines grecs, apporte une lumière nouvelle – mais douteuse – sur le rôle des Esséniens au Ier siècle et sur la mort de Jésus(1).

SÉISME SUR LE GOLGOTHA

Voici un résumé de la relation.

Dans ce parchemin non daté, il est dit que Jésus, né à Nazareth, était un Essénien.

Il se faisait reconnaître à des signes : baptême, rupture du pain, présentation du calice.

Il avait été baptisé par un autre frère, nommé Jean.

Selon une « lettre de l'Ancien des Esséniens de Jérusalem à l'Ancien des Esséniens d'Alexandrie », Jésus fut mené de Jérusalem au mont Golgotha.

Les Romains et les satellites du Sanhédrin avaient choisi ce lieu pour y dresser sa croix.

Ils préparèrent à son intention la boisson des condamnés, destinée à engourdir et à diminuer la souffrance. Cette boisson, appelée *poska,* était faite avec du vin aigre et de l'absinthe.

Jésus refusa de mourir enivré.

« La croix sur laquelle il fut crucifié laissait considérablement(2) dépasser le montant perpendiculaire, audelà de la pièce horizontale. »

(1) Parmi les ouvrages apocryphes sur Jésus, signalons *La Vie de saint Issa,* ou la Vie inconnue de Jésus-Christ, par Nicolas NOTOVITCH, 1855, d'après les récits de marchands venus de Judée en 33 ap. J.-C. Les manuscrits, des rouleaux écrits en langue pâlie, proviendraient du couvent Himis au Tibet. Des traductions et quelques rouleaux de la Bibliothèque de Lassa, datés de 200 ap. J.-C., seraient dans un couvent du mont Marbour (Tibet).

On peut consulter le livre de Notovitch à la Bibliothèque nationale de Paris.

(2) La croix chrétienne a un long jambage vertical et un trait moins grand horizontal; le point de croisement est situé environ aux 3/4 du jambage horizontal vers le haut. La réunion des 4 pointes forme la

Jésus avait les bras et les pieds liés, des clous dans les mains, mais non dans les pieds, car ce n'était pas l'usage.

A la nuit, le peuple se dispersa, d'autant qu'il faisait une chaleur étouffante.

« Les frères esséniens – dit le texte – surent qu'il allait y avoir un tremblement de terre, comme il y en avait eu auparavant du temps de nos pères.

» Et vers le soir, la terre trembla avec violence.

» Le centurion romain fut effrayé et adressa des prières aux dieux qu'il vénérait, parce qu'il croyait que Jésus était un de leurs favoris. »

Quand le peuple se fut enfui, Jean emmena Marie au pied de la croix; Jésus était à l'extrême limite de ses forces, mais vivait encore.

« Et lorsqu'il eut recommandé sa mère à Jean, la nuit augmenta, quoiqu'il y eût pleine lune et qu'elle dût éclairer la terre... »

Un brouillard s'éleva de la « mer Asphaltine »; il se fit un grand bruit : c'était le mugissement qui précède toujours les séismes.

Puis la montagne trembla...

« Vous nous avez reproché, mes très chers frères, de ne pas avoir sauvé notre ami du supplice et de la Croix, par notre puissance secrète.

» Je n'ai besoin que de dire ceci : d'abord, notre loi nous défend d'agir publiquement; ensuite, deux de nos frères, puissants et ayant l'expérience de la vie, s'employèrent avec ardeur et en secret auprès de Pilate et du Conseil des Juifs, pour prouver l'innocence de Jésus.

» Mais leurs démarches restèrent sans résultat, parce que Jésus demandait lui-même à mourir pour la vertu et pour la vérité, afin d'accomplir la Loi. »

lettre i de l'alphabet templier en forme de flèche dont la pointe se dirige vers le bas (le pouce dans cette direction = mort).

La croix inverse avec trait horizontal barrant le jambage vertical aux 2/3 de la hauteur vers le bas représente géométriquement le 1 des templiers et le signe de poussée, de génération. La croix chrétienne est donc un signe de mort.

JÉSUS N'ÉTAIT PAS MORT

Joseph et Nicodème allèrent au pied de la croix où veillait Jean.

Nicodème dit à Joseph qu'il allait ressusciter Jésus, mais Jean ne devait pas le savoir.

La loi ne permettait pas qu'un condamné restât la nuit attaché au poteau de supplice et voulait que l'on brisât ses jambes pour être sûr de sa mort.

Ensuite, il devait être enterré.

Pilate accepta de donner le corps à Joseph; mais Jésus n'était pas mort.

« Nicodème prépara de longues bandelettes de byssus enduites d'onguents liquides et fortifiants qu'il avait apportés et qui appartenaient à la liste des secrets de notre Ordre. Il en entoura le corps de Jésus...

» Il fut déposé dans la grotte voisine, qui appartenait à Joseph. On y brûla de l'aloès et d'autres matières fortifiantes et surexcitantes.

» Quand le corps fut couché sur de la mousse, on ferma l'entrée principale de la grotte au moyen d'un tambour pesant en pierre, que l'on nomme *gotal*, afin de conserver la vapeur des fumigations.

» La terre trembla encore cette nuit-là.

» Un frère essénien revêtu de ses habits de fête, comme l'avait décidé la Communauté, se dirigea alors vers le tombeau. Comme il approchait à travers le brouillard matinal, épais et étouffant, les serviteurs de Caïphe, qui veillaient aux alentours, crurent qu'un ange descendait des rochers, et ils s'enfuirent. »

Vingt-quatre Esséniens arrivèrent bientôt à la grotte où Jésus était revenu à la vie. On le transporta jusqu'à la Communauté, mais, quand il se sentit mieux, il voulut partir à toute force, et, quelques jours après, il apparaissait aux yeux de ses disciples et de ses adeptes qui crurent voir un ressuscité.

« Puis Jésus disparut de Jérusalem et mourut des efforts qu'il avait faits. »

Cette relation, il faut bien en convenir, ne présente pas de bien convaincants caractères d'authenticité et ne fait qu'épaissir le mystère planant sur l'existence et la mort de Jésus.

Toutefois, elle donne sur les Esséniens un aperçu complémentaire qui ne diverge pas sensiblement de ce que nous apprennent les *Manuscrits de la mer Morte.*

Voilà donc, esquissés d'après leurs propres écrits, ces Esséniens dont l'influence dans l'Antiquité fut si profonde qu'elle finit par conditionner toute l'aventure du monde occidental.

A vrai dire, ces ascètes intraitables étaient de dangereux personnages, sectaires, primaires, haïssables par l'inhumanité de leur doctrine.

Si on les eût écoutés, le monde eût cessé d'exister par non-procréation : ce qui permet de dire qu'ils étaient très vraisemblablement dans l'erreur, et sacrilèges au regard des hommes, de Dieu et de l'univers.

Guère plus sympathiques étaient leurs ennemis acharnés, les Hébreux bibliques, c'est-à-dire ceux qui savaient composer avec les impondérables de la vie, mais qui professaient des idées de mégalomanie, néfastes à la paix et à la morale.

Les Hébreux observaient la Loi, du moins en apparence, mais, en réalité ils la façonnaient à leur avantage.

A tout prix, ils voulaient imposer au monde leur suprématie et s'annexaient unilatéralement Dieu-Jéhovah-Yaweh, dieu unique, jaloux et exclusif, qui devait pousser son peuple à l'avant-garde de toutes les nations, à condition qu'il lui demeurât fidèle.

C'était un dieu d'amour, c'est-à-dire à privilèges, rancunier et terrible (1).

Pour accéder au destin promis, les Hébreux ne voulaient pas se laisser contaminer par les non-Juifs; ils

(1) Dieu d'amour à privilèges, par opposition au dieu vrai qui est Maître de Justice et n'accorde aucun passe-droit, aucune exclusivité. L'amour, en tant que concept primordial, est un sentiment haïssable, source de toutes les perversions.

pratiquaient donc une politique raciste, se mariaient entre eux, mais, démasqués par leurs coreligionnaires dissidents, les Esséniens, ils optèrent finalement pour les solutions à la Josué : destruction des communautés et massacre des adversaires.

Leur objectif était unique : devenir la nation phare qui guiderait sur la voie du salut, au nom du dieu jaloux, les autres races et les autres hommes.

LES CHRÉTIENS

Face à ces deux factions qui se haïssent cordialement, un nouveau mouvement va naître, issu du judaïsme traditionnel certes, mais ouvrant toutes grandes les portes du ciel à tous les peuples de l'univers : *le christianisme.*

Par leur foi, leurs réelles et nobles qualités humaines, les Chrétiens primitifs vont bouleverser l'équilibre des forces, changer le visage de la planète, modifier l'essence même du monde occidental.

Par eux, le globe va se couvrir de monuments admirables : églises, cathédrales, monastères; la morale évoluera vers moins d'égoïsme et de barbarie, les arts fleuriront, des continents inconnus jailliront des mers ténébreuses; les pauvres, les déshérités, les humbles apercevront des sourires et des promesses dans un ciel entrouvert à leur intention.

Voilà comment se présentait le christianisme au Ier siècle de notre ère et, en fait, c'est lui qui devint la religion phare du monde civilisé.

Pourtant toute cette magnifique aventure, tout ce mouvement admirable, fut fondé, sinon au départ, du moins au IIe siècle, sur une falsification de textes et une invention pure et simple de personnages et de faits pseudo-historiques.

Le christianisme, quand il édifia ses structures, puisa *consciemment* dans l'occulte truqué, fabriqua de faux documents, des écrits « sacrés » et s'appropria des aventures et des héros empruntés au vieux répertoire religieux et mythique.

Deux arguments majeurs excusaient cette politique étrange :

Le Dieu des Chrétiens était universel et miséricordieux;

La situation sociale de l'époque justifiait ces procédés.

LE MAÎTRE DE JUSTICE S'APPELAIT JÉSUS

Maintenant, il est difficile d'en douter : le Maître de Justice était le Christ annoncé par la Bible, l'Oint du Seigneur, ou bien il avait l'ambition de le devenir.

Il fut arrêté, jugé, mis à mort; il ressuscita, assure le *Commentaire d'Habacuc,* mais l'affaire, qui se déroula vers 65-63 avant notre ère, selon le Pr Millar Burrows, n'eut pas d'écho avant 1957 dans les annales historiques.

Les Hébreux, par hostilité religieuse, et les Chrétiens, parce que ce prophète crucifié ressemblait un peu trop à Jésus, détruisirent tout ce qui se rapportait à l'événement.

De même que les Hébreux n'avaient pas vu les pyramides et les temples en Egypte — où ils seraient demeurés des siècles — de même ils semblent ignorer leurs ennemis jurés : les Esséniens !

Pourtant il en est fait une timide allusion, une seule fois, dans la Bible, où on les appelle « les Nombreux ».

Flavius Josèphe, qui ne parla jamais de Jésus, écrivit longuement sur les trois grandes sectes juives : les *Sadducéens,* jouisseurs de la vie; les *Pharisiens,* hypocrites et affectés; les *Esséniens,* purs et sans faiblesse.

Les Chrétiens n'auraient pu imposer leur Jésus qu'avec de grandes difficultés s'ils avaient laissé percer l'existence du Maître de Justice, à qui ils empruntèrent de nombreux traits et le genre de mort.

Au vrai, Jésus et le Maître de Justice se confondent tellement qu'il entre dans les hypothèses raisonnables que le crucifié de l'an — 63 (63 av. J.-C.) ait pu s'appeler Jésus.

C'est même infiniment probable.

JÉSUS, CONTESTATAIRE ESSÉNIEN

Aucun doute ne peut subsister sur l'appartenance essénienne de Jésus, qui ressort à chaque instant dans les Evangiles canoniques et, davantage encore, dans les apocryphes et l'Evangile des gnostiques d'Egypte.

Jésus est contestataire quand il promet des étés chauds aux embourgeoisés de la religion, quand il stigmatise les riches et annonce que les premiers seront les derniers.

Mais ses envolées lyriques de démocrate ne l'empêchent pas de rester, dans le fond de son cœur, un Essénien dur et misogyne. Il dit bien que les derniers deviendront les premiers, mais il ne relève pas la femme de son état de servage, au contraire!

Il dit en parlant d'elle en général : « Il faut qu'elle devienne mâle », ce qui n'est pas une promotion mais un anéantissement de l'espèce femelle; il refuse de voir sa mère, de la recevoir, et la déclare même étrangère à son sang.

Il laisse les femmes lui essuyer les pieds avec leurs cheveux et dit : « Honte à celui qui a été engendré par les entrailles d'une femme. »

Il y a, dans cette attitude pénible et outrageante, incompatibilité avec l'esprit de contestation qui eût dû l'inciter à relever la femme, à lui redonner la place qui était la sienne au temps du matriarcat : la première.

Jésus, de toute évidence, n'avait pas le culte de la Mater!

L'ÊTRE HERMAPHRODITE

Quand Jésus dit (Evangile de Thomas) que la femme doit devenir mâle(1), il semble vouloir s'accorder avec les thèses faisant partir l'humanité d'un être hermaphrodite, c'est-à-dire à la fois mâle et femelle.

Ce concept de la création de l'homme s'appuie sur le

(1) Matthieu, chap. XIX, a dit : « N'avez-vous point lu que celui qui créa l'homme dès le commencement, les créa mâle et femelle? »

fait qu'il a conservé la cicatrice de ses seins et la possibilité de naître, en certains cas, avec deux sexes, ce qui tiendrait à sa nature primitive et fondamentale.

La fécondation de l'homme par l'homme est impossible actuellement dans l'état d'évolution où il se trouve, mais la nature fournit des exemples d'hermaphrodisme productif : chez la sangsue, l'escargot, les mollusques acéphales, les plantes, etc. (1).

En fait, selon la Bible (et la plupart des livres sacrés présentent des théories analogues), Adam était hermaphrodite puisque Eve fut tirée de lui.

On lit, Genèse, II :

[21] Et lorsque Adam était endormi, il tira une des côtes, et mit de la chair à la place.

[22] Et le Seigneur Dieu forma la femme de la côte qu'il avait tirée d'Adam, et l'amena à Adam.

Or, certains commentateurs affirment qu'il y a eu un contresens dans la traduction et qu'il conviendrait de lire *côté* et non *côte.*

En ce cas, le texte serait :

[21] Et lorsque Adam était endormi, il prit un de ses côtés et mit de la chair à la place.

[22] Et le Seigneur Dieu forma la femme du *côté* qu'il avait pris à Adam...

En ce sens, la femme est bien *la moitié* de l'homme comme le veut le dicton populaire, et on comprend alors pourquoi le mâle cherche sans cesse la femme qui le rendra UN, pourquoi des dualités sexuelles persistent chez certains individus, et enfin, pourquoi le corps animal est formé, selon la thèse d'Etienne Serrès, de deux

(1) Chez certains êtres humains hermaphrodites, on a contrôlé l'existence d'une vulve, d'un vagin, de testicules et d'un pénis; mais l'utérus et les ovaires faisaient défaut.

Parfois, la vulve, le vagin, l'utérus, les ovaires et le pénis s'offrent à l'observation, mais les testicules manquent et le pénis n'est qu'un clitoris très développé.

Ces phénomènes sont, pense-t-on, une persistance de l'une des phases transitoires de l'organisation fœtale ou un dérèglement hormonal et chromosomique.

Il n'en demeure pas moins que la cellule a la possibilité de se développer dans toutes les directions et d'assurer toutes les fonctions biologiques de l'individu : en ce sens, l'hermaphrodisme est une solution biologique et humaine possible.

moitiés symétriques qui se développent, en quelque sorte, de *façon indépendante.*

Ce qui, dans le cas d'hermaphrodisme, explique la disposition des organes sexuels différents : les mâles d'un côté du corps, les femelles de l'autre côté.

La connaissance de cette particularité, ou plus simplement, pensons-nous, l'interprétation primaire de la création biblique, avait incité les Esséniens et Jésus à revendiquer ou à rechercher l'état physique de l'hermaphrodite afin de ressembler à la créature originelle, pétrie par les mains du Seigneur, créature qu'ils imaginaient à la fois mâle et femelle.

INITIATION OU ERREUR

Nombre de spiritualistes, ou se croyant tels, et de pseudo-initiés vouent un culte à Jésus grand initié et à la Mater, dont les symboles sont multiples et, à notre avis, empreints du plus profond ésotérisme...

Or, il semble inconciliable que l'on puisse honorer en même temps deux conceptions fondamentalement opposées et se détruisant mutuellement.

Jésus, s'il avait été un initié (ce qui est hautement improbable : il n'était qu'un Essénien dur, amer, misogyne et peu subtil), aurait été dans le vrai en croyant à l'hermaphrodisme originel(1), en réprouvant l'évolution de l'espèce animale et en prônant le retour aux sources, c'est-à-dire à l'état premier(2).

(1) Il n'est pas exclu que l'homme originel ait été un hermaphrodite reproducteur. Toutefois les thèses les plus récentes en biologie donnent à penser que la création des espèces fut plus l'affaire d'un hasard de structurations cellulaires que d'une évolution logique et bien réglée.

(2) Ce retour à l'état premier présumé de pureté car créé directement par Dieu est une absurdité. Dieu est toujours créateur, non pas d'un début d'espèce, mais de tous les chaînons de l'espèce. Il est toujours présent et dans un temps toujours présent. C'est un dogme initiatique irrévocable.

D'autre part, l'évolution appartient au dessein inconnaissable de la Providence et à une nécessité universelle : rien ne demeure intact, tout se dégrade et évolue. Le nuage du temps originel n'est pas demeuré immobile dans le ciel, il s'est résolu en pluie, qui s'est muée en élément fertilisant, en plante, en animal qui mange la plante, en homme qui mange l'animal, etc., et sans cesse, en un cycle jamais terminé.



Naissance d'Eve d'après une gravure ancienne.
Photo Robert Charroux.

En ce cas, le culte de la Mater (mère de l'humanité) n'appartiendrait pas à l'initiation véritable, pas plus que le culte et les symboles de la grotte, de la Vierge-Mère, de la Vierge Noire, d'Isis, de la coupe, de l'eau de caverne, de l'amande mystique, de la vulve, des cicatrices de Gaea, de la Déesse-mère, base de toutes les religions païennes.

Dans ce concept, il eût été sacrilège de parer d'une auréole qui ne lui appartenait pas, une Mater qui ne nous aurait pas engendrés.

Le culte devait donc être rendu à Hermaphrodite, ou peut-être à l'Aphrodite phénicienne, proche parente de l'Aphrodite barbue que l'on vénérait à Chypre.

Cette thèse qui s'attache nécessairement au mythe de Jésus-initié, ne saurait être admise, et nous la répudions formellement, c'est-à-dire que *nous n'acceptons pas de considérer Jésus comme un Connaissant.*

Par contre, nous croyons aux profondes significations que suggèrent la Mater, la grotte, la Grande Déesse des Celtes et enfin l'eau-mère, Mater de la vie cellulaire, de la Vie tout court, est-on tenté d'écrire(1).

Car, pour l'initié digne de ce nom, la Mater est l'eau, vierge, primitive, originelle, symbolisée par la source sacrale et le baptême, vierge et grosse néanmoins de toute la vie cellulaire, de toutes les vies possibles.

Et c'est parce que cette eau vierge est enceinte qu'on l'identifie à la Vierge-Mère.

Jésus avait une répulsion instinctive pour la Vierge-Mère (Marie), pour la femme en général, et certains y verront le signe de son appartenance au monde de l'erreur, sinon des ténèbres.

Aux chapitres de l'initiation et de l'origine de la vie, les Esséniens et Jésus représentent la superstition et l'ignorance, mais il faut leur accorder l'excuse de la foi et des bonnes intentions.

Jésus eût pu sans doute trouver la révélation par Marie-Magdeleine, mais il a refusé délibérément cette promotion.

(1) Le concept des Esséniens et de Jésus misogyne est en contradiction formelle avec le principe universel de vie et avec le commandement de la Bible : Croissez et multipliez.

En d'autres temps, de même que les Esséniens et quelques rares autres sectes d'ascètes, les Cathares ont écarté la femme de son rôle primordial et magnifique : celui d'engendrer la vie de l'humanité.

Face à l'égoïsme des Hébreux mégalomanes et au barbare ascétisme des Esséniens, des initiés ou une secte juive d'initiés crurent nécessaire et bénéfique, il y a deux mille ans, de monter l'Opération Jésus.

L'OPÉRATION JÉSUS

Cette conjuration avait un haut idéal et ses buts, pensons-nous, tenaient en trois points principaux : refondre les règles de morale, donner à tous les hommes un dieu universel, répandre des idées démocratiques et sociales, favorables aux déshérités.

La secte originelle avait sans doute un nom secret qui ne nous est pas parvenu, mais, en s'élargissant aux dimensions du monde occidental, sa philosophie prit un essor prestigieux et devint le christianisme.

Les Chrétiens, ou initiés catholiques (*katholicos :* universel), ne sont ni rigoristes, ni intraitables, ni ascétiques avec exagération comme les Esséniens. Ils ne sont pas non plus impies et racistes comme les Hébreux.

Ils veulent que le monde continue et que Dieu soit pour tous les hommes.

Trois dieux vont se disputer les faveurs de l'humanité : un dieu terrible, celui des Esséniens; un dieu jaloux, celui des Hébreux bibliques; un dieu universel, celui des Catholiques.

A cette époque, après le déclin de l'influence grecque, la pensée élaborée est essentiellement juive, et ce sont des initiés juifs qui vont remodeler le monde et lui donner sa religion universelle.

Le mouvement bénéficie de facteurs favorables : les Hébreux massacrent les Esséniens, la conjuration utilise un Jésus essénien converti en dieu d'amour, les Chrétiens vont savoir mourir et se sacrifier.

Les temps sont aussi extrêmement propices à un renouveau; les dieux égyptiens sont morts et remplacés

par des dieux gréco-romains, mi-hommes, mi-divinités, auxquels personne ne croit plus.

Le monde du Bassin méditerranéen va donc accepter le seul dieu qui satisfasse ses aspirations : le Seigneur universel et miséricordieux dont il a besoin.

Ainsi naît l'Opération Jésus, avec peut-être un authentique Maître de Justice que les Juifs crucifieront, parce qu'il est essénien, réformateur et catholique.

LA SUBSTITUTION DE JÉSUS

Nous ne savons rien de ce Jésus dont la Conjuration va s'évertuer à maquiller la véritable identité.

Etait-il véritablement un Maître de Justice, un prophète essénien ?

Il y a lieu de le croire, car, bien que transmuté en apôtre de l'amour, le Jésus des Evangiles laisse transparaître à chaque instant sa nature essénienne.

Certes, il convertit en dieu universel le dieu jaloux de ses coreligionnaires, certes, il adoucit considérablement leur morale inhumaine, mais il ne parvient pas à se défaire de sa méfiance — on devrait dire : de son mépris — envers les femmes.

Souvent il arrive que son tempérament d'ascète explose, que sa bonne volonté chrétienne déborde, et c'est alors qu'apparaît, dans l'Evangile, le Jésus armé d'une épée et d'un brandon incendiaire, le Jésus qui avilit la femme, aussi bien sa mère que la prostituée, avec une monstruosité d'Essénien.

Ainsi s'expliquent, de façon claire et logique, les contradictions relevées dans les Ecritures.

Ce Jésus, on l'imagine prêchant dans la Judée, accomplissant peut-être des prodiges — ou paraissant tels — mais seulement dans un cercle restreint.

S'il avait fait des miracles devant un large public, s'il avait seulement émergé du lot des prophètes de son temps, Tacite, Flavius Josèphe, Juste, Pline l'Ancien et Suétone n'eussent pas manqué d'en donner écho.

Puis il fut crucifié par les Hébreux... au grand soulagement de tous !

Les Chrétiens en profitèrent pour transformer, au fil du temps, ce Jésus inconstant, mal rodé à son rôle, tantôt benoît, tantôt fulminant, en un Christ qui bénit, rayonne et prêche l'évangile de Dieu compatissant.

On substitua donc au Maître de Justice, en rupture de ban, un Jésus Maître d'amour.

Les Evangiles furent rédigés en conséquence et ce ne fut sans doute pas une petite affaire, cent années après, que de donner une biographie décente et flatteuse à un personnage qui, en réalité, avait si peu fait parler de lui !

Pour arrondir les angles, ajouter de bons préceptes, expurger ceux qui étaient devenus mauvais ou périmés, on trafiqua Matthieu, Marc, Luc, et le pseudo-Jean, en mettant toujours l'accent sur le Jésus d'amour aux dépens de l'Essénien contestataire et misogyne.

De la conjuration des initiés juifs du Ier siècle à celle des théologiens du IIe millénaire, une immense et radicale évolution inversa les fondements et la destination de la religion primitive.

Le pape, chamarré d'or et de pierres précieuses, assis sur son trône en or dans son luxueux palais du Vatican, recevant, bénissant, récompensant les grands, les riches et les puissants de ce monde, est la représentation parfaite de ce que Jésus dénonçait comme impie et satanique.

Les Juifs et les Chrétiens détiennent la totalité de la richesse mondiale, de la puissance mondiale de destruction, de reconstruction et de répression (Chine et Russie exceptées) et de la bénédiction aux noms de Jéhovah et de Jésus.

Sur sa croix de bois, le crucifié, bien cloué pour qu'il ne puisse s'échapper, lève les yeux au ciel pour le prendre à témoin qu'il n'a jamais voulu cela...

Et un Maître de Justice, à l'Orient, se prépare à une nouvelle aventure.

Tous les millénaires, en effet, les notions de valeurs sont périmées et doivent être changées (1).

Jésus succéda à Moïse, le dieu second succéda au dieu premier et, en nos temps, la civilisation judéo-chrétienne, ayant accompli son œuvre, est arrivée à son terme.

Un dieu troisième va venir avec la disparition de l'Eglise chrétienne.

Les contestations, à tous les niveaux : des étudiants, des hommes politiques, des ouvriers, des paysans, des intellectuels, annoncent l'aube d'un nouveau cycle, d'une nouvelle ère où s'épanouiront un dieu plus vrai, plus abstrait, une justice plus universelle et une notion d'amour qui ne relèvera plus de l'exclusivité et des privilèges (2).

Aimer son père est bien si l'on aime tout autant l'inconnu de l'autre bout de la terre, le frère noir et le frère jaune, le frère animal, le frère arbre et le grain de sable du désert.

Au concept de l'amour s'étageant de Dieu à la famille, de la famille aux amis, aux coteries et, par ordre décroissant, à tous les hommes du globe, doit se substituer l'amour universel tel que l'enseignait Bouddha.

Cette notion de justice et d'universel, mal comprise par les Chrétiens, mal appliquée par les Marxistes et les Hitlériens, pourrait trouver un prophète dans le Mao Tsé-toung des Jaunes.

La détérioration du règne blanc, mise en évidence par la révolution de mai 1968 — infiniment plus profonde

(1) Il y a lieu de tenir compte de l'accélération de l'histoire. La philosophie de l'an 2000 sera vraisemblablement périmée en 2500.

(2) L'enfant n'est pas bon; son égoïsme ne cède qu'à la justice. Devenu adulte, ses réflexes émotionnels et sa spéculation intellectuelle le portent à accorder une place prépondérante à l'amour et au privilège. Plus tard, il « retombera en enfance » et redonnera la primauté à la notion de justice.

Il en est de même pour les peuples, les sociétés. La Chine est à la période de justice juvénile et terrible. Elle passera, avant de disparaître, par le cap de l'amour et le retour à la justice.

qu'on ne se plaît à l'imaginer – est le signe avant-coureur de l'avènement du peuple jaune.

Les doctrines maoïstes, si monstrueuses qu'elles paraissent, ont de remarquables points de coïncidence avec celles du Jésus essénien de Thomas, et même avec celles des Chrétiens.

Les évangélistes ont relaté comment Jésus refusa de recevoir sa mère et ses frères : Qui est ma mère, qui sont mes frères ? Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui : Voici ma mère et mes frères. (Matthieu, chap. XII, vers. 48-49, Marc, chap. III, vers. 33 et 34.) Il refuse même de voir sa mère. (Luc, chap. VIII, vers. 21.)

C'est la pure doctrine de Mao Tsé-toung et des Gardes Rouges.

Nous sommes mal préparés pour l'analyser et l'admettre, trop corrompus pour l'adopter, mais un nouveau cycle point à l'horizon, épouvantable, horrifiant dans sa pureté implacable.

Il serait fou de ne pas méditer et de ne pas vouloir reconnaître que, pour un milliard d'hommes, Mao Tsé-toung est peut-être le Messie annoncé.

DIEU

Le seul culte valable de Dieu est l'application à vivre sa vie de façon naturelle, sans détériorer le legs héréditaire.

Toute autre pratique est masochisme et dévotion au diable.

Telle est la certitude des vrais spiritualistes, et elle s'oppose à celle des matérialistes qui perdent leur temps, leurs forces et leur dignité en génuflexions, rogations, prières, litanies et autres vaines simagrées; qui se réfèrent à des dogmes enfantins et à une morale jamais observée.

L'homme en règle avec Dieu est sain, jovial, heureux, juste; il a de beaux enfants pour perpétuer la vie et honorer la Nature universelle.

Quand un homme ne perd pas son temps à se vouer à un Dieu de son imagination, de sa foi, de sa peur, alors

il peut songer à se dévouer pour les autres hommes.

La bonne religion consiste à respecter d'abord le Dieu qui existe dans notre prochain et dans tout l'univers.

Il serait drôle d'imaginer une de nos cellules établissant un culte à notre moi humain!

Ni nous-mêmes, ni notre complexe biologique, ni le complexe universel n'en demandent autant!

Que la cellule accomplisse son rôle de cellule, l'homme son rôle d'homme et Dieu-univers sera comblé.

23

ARSENIC ET VIEILLES NOUVELLES

Un chapitre du *Talmud,* intitulé : « Tradition de l'Ecole d'Élie » (Sanhédrin, fol. 97, col. 1), dit que le monde durera 6000 ans.

Il y aura deux mille ans de confusion, la Loi sera imposée pendant deux mille ans encore, puis viendront les « Jours du Messie ».

Les Anciens voulaient peut-être vivre ces temps, toujours est-il qu'ils eurent recours à la magie dans le dessein de prolonger leur existence.

RECETTES POUR VIVRE LONGTEMPS

Ovide conte le rajeunissement du vieil Eson, père de Jason, roi de Thessalie, que Médée, la reine sorcière, aimait.

« A sa prière, elle employa ses connaissances sur les astres, les minéraux et les plantes : Eson fut enveloppé dans une quantité d'aromates et d'herbes chaudes arrosés de liqueurs spécifiques; ce fut par le moyen de leurs sucs que Médée lui fit recouvrer sa première jeunesse. »

Dans son *Histoire des personnes qui ont vêçu plusieurs siècles, et qui ont rajeuni »*, M. de Longueville Harcouet relatait, en 1735, des cas de longévité extraordinaires.

« Thomas Parke, Anglais qui mourut sans douleur à 169 ans, se vit imposer à 101 ans une pénitence publique à la porte de l'église pour avoir fait un enfant à une fille, marque de son fort tempérament dans un âge aussi avancé.

L'Inde orientale, selon Pline et Solin, nourrit des peuples qui vivent 400 ans, parce qu'ils se nourrissent de vipères.

A l'occident de l'Ecosse, dans les Hébrides, la vie des insulaires est d'une si longue durée qu'on assure que les habitants ont la cruauté d'y faire mourir ceux qu'ils estiment, après 150 et 200 ans, inutiles au monde, du fait de leur extrême caducité.

On sait combien le fameux Paracelse s'est vanté que par son *Mercure de vie* il lui était possible de métamorphoser une vieille en jeune aussi facilement que de changer le fer en or; lui-même cependant, qui promettait aux autres les années des sibylles, la longue vie des cerfs, ou tout au moins les 300 ans de Nestor, cessa de vivre âgé d'un peu plus de 37 ans. »

MINISTÈRE DE L'AIR EN 1740

Le duc d'Argenson, vers 1740 créa... le ministère de l'Air avant que les avions n'aient vu le jour. Le texte suivant, extrait de ses Mémoires, est curieux :

« Ceci, écrit-il, est encore une idée qu'on va traiter de folie; je suis persuadé qu'une des premières découvertes à faire, et réservée peut-être à notre siècle, c'est de trouver l'art de voler en l'air.

De cette manière les hommes voyageront vite, commodément, et même on transportera des marchandises sur de grands vaisseaux volants.

Il y aura des armées aériennes. Nos fortifications actuelles deviendront inutiles. La garde des trésors, l'honneur des femmes et des filles seront bien exposés,

jusqu'à ce que l'on ait établi des maréchaussées en l'air.
Cependant, les artilleurs apprendront à tirer au vol et il faudra dans le royaume une nouvelle charge de secrétaire d'Etat pour les forces aériennes. »

LE CRIME PARFAIT DE LÉONARD DE VINCI

A en croire la Voisin(1), l'écrivain Racine aurait empoisonné la belle actrice Thérèse de Goria, dite la Duparc.

C'est très possible; Racine était capable de tout : voleur de vers, voleur de gloire, voleur de femmes, il vola aussi ce pauvre Molière en lui enlevant la Duparc pour l'installer au Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne.

La courtisanerie, l'abus de confiance lui étaient familiers, aussi suivons-nous sans peine la Voisin dans son accusation.

Il est moins connu que Léonard de Vinci était, lui aussi, un adepte du « bouillon d'onze heures », sinon de la sorcellerie.

Voici ce que l'on raconte à ce sujet.

Le grand peintre était expert dans la fabrication des poisons.

En chimie biologique, il fut un précurseur de la technique des « passages » :

On injecte un poison à un animal, qui en meurt; on prélève alors les organes essentiels qui ont été imprégnés de poison : foie, rate, poumons, etc., avec lesquels on prépare un extrait qui est administré à un second animal, qui en meurt aussi.

A chaque « passage », la force du poison s'accroît.

Vinci étudia le processus sur des plantes, auxquelles il injectait, sous l'écorce, des composés de cyanure de potassium, en doses de plus en plus fortes.

Les fruits : de poirier, de pêcher, de cerisier, de pommier, étaient, bien entendu, empoisonnés, mais ne contenaient que de faibles quantités de cyanure.

(1) La Voisin était une complice de la Brinvilliers. Elle fut brûlée vive à Paris, en 1680, comme devineresse et empoisonneuse.

Il fallait en manger pendant des semaines avant que ne se produise une issue fatale.

Lors d'un banquet chez Ludovic II Moro, des fruits du jardin de Léonard de Vinci furent présentés à Jean Galéas Sforza, qui luttait pour l'unité italienne.

D'autres lui furent envoyés dans les jours qui suivirent, jusqu'à ce que Sforza eût rendu son âme à Dieu(1).

LE FLEUVE SOUS PARIS

Les géologues savent qu'il existe un grand fleuve souterrain passant sous Paris, d'un débit beaucoup plus important que celui de la Seine.

Il se situerait entre 800 et 1200 mètres de profondeur et serait alimenté par les nappes souterraines provenant des neuf saillies parallèles des monts du Jura. D'où son nom : le fleuve *Jura*.

Il se jette dans l'océan entre le nord de l'Irlande et l'Ecosse, près du détroit précisément appelé détroit de Jura, qui sépare l'île écossaise de Jura de la presqu'île de Cantyre.

Ce fleuve passe au-dessous du Morvan en France, de la région de Morven (Ecosse), près d'Inverness et du Loch Ness, célèbre par son serpent de mer : Nessie.

Nous ne savons pas si Nessie existe véritablement, et s'il n'est pas un habitant de ce fleuve Jura qui communiquerait avec le Loch Ness, mais il est extrêmement curieux de noter que le héros animal du Jura est aussi un serpent fabuleux : la Vouivre !

Autre coïncidence, étymologiquement, Jura signifie « bête sauvage ».

A croire que ces légendes auraient une source commune et authentique.

(1) Cette anecdote est aussi contée par l'écrivain russe Merejkowsky dans un livre sur la vie de Leonardo da Vinci.

LE ROCHER AUX PIEDS

Pour voir le rocher le plus curieux de France, il faut monter à 2900 m d'altitude, aux environs de Lanslevillard, en Savoie.

Ce rocher — nous reprenons la revue *Phénomènes inconnus* —, bloc erratique ou ébouté, est situé sur le replat d'un cirque glaciaire, entre les contreforts du Grand Roc Noir et le roc de Pisselerand.

Comme la roche celtique de Poiré-sur-Vie, il est recouvert de petits trous ou cupules et de traces de pas gravées dans la pierre, représentant un pied féminin, car mesurant entre quinze et vingt-cinq centimètres de longueur.

On peut voir une cinquantaine de ces empreintes qui semblent s'être enfoncées de deux centimètres dans le rocher, peut-être quand il était encore de la lave pâteuse ou mal durcie.

D'autres rochers, plus petits, dans lesquels aussi s'imprime le pas d'un insolite promeneur, encadrent le plus gros et en jalonnent la direction.

Il y a donc eu intention, chez des êtres d'une autre civilisation que la nôtre, d'indiquer un sens, un endroit où il fallait aller.

S'agissait-il de femmes ou de petits hommes? L'énigme ne sera sans doute jamais éclaircie.

Des rochers identiques existent encore à Chantelouve, près de Lanslevillard, à Suse, en Italie, et l'on connaît des empreintes de mains sur une pierre à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales)

LA MESSE SUR LA LUNE

Les projets russes et américains ne sont pas uniquement du ressort des physiciens, des biologistes et des chimistes, mais aussi des théologiens!

On a été quelque peu surpris, lors du premier alunissage américain, de perdre de vue, durant quelques instants, le cosmonaute Edwin Aldrin, premier homme à fouler le sol lunaire.

Renseignement pris à bonne source, nous sommes en mesure d'annoncer qu'Aldrin s'était volontairement écarté du champ de la caméra pour accomplir un rite minutieusement prévu : il s'est recueilli, a fait le signe de la croix et a dit une prière en l'honneur du Dieu des Chrétiens, et sans doute même une courte messe.

A la demande du pape et de notabilités religieuses, les cosmonautes désignés pour l'accostage sur la Lune avaient été choisis parmi des postulants bien entraînés, certes, mais surtout bien-pensants.

La principale raison qui fit hâter la conquête de nôtre satellite, en dépit du principe aberrant des fusées (américaines et russes), fut de débarquer, en priorité, un cosmonaute chrétien.

A aucun prix, il ne fallait qu'un Russe athée alunisse le premier.

Il y eut bien entendu d'autres impératifs, militaires, politiques et de prestige, et tout cela, additionné, valut aux Terriens un retard de dix années sur le plan scientifique. Le système de propulsion style « bombe atomique » étant incontestablement peu rentable et périmé à l'échelle des grandes randonnées.

LA GAUCHE EST OBSCÈNE

Nos ancêtres aryens – Celtes, Etrusques, Phéniciens, etc. – avaient une foi que nous jugeons maintenant fort empirique dans l'interprétation des signes, des présages et des événements.

Ce qui se manifestait à droite était considéré comme de bon augure, ce qui se produisait à gauche avait la réputation d'être funeste.

Il est curieux, au chapitre des anecdotes, de noter que le mot « obscène » qui signifie « contraire à la pudeur », dérive de cette antique croyance.

Le grand linguiste suisse Adolphe Pictet(1), à qui nous empruntons l'étude qui va suivre, donne une expli-

(1) Adolphe Pictet, 1799-1875. Lire : *Origines européennes ou Les Aryas Primitifs*, essai de paléontologie linguistique.

cation nuancée de la mauvaise réputation attachée à la main gauche ou obscène : *obscaevinus,* de *ob* = aller, se mouvoir; et de *scaevinus* = gauche.

Certaine nécessité physiologique quotidienne, qu'il n'est pas nécessaire de préciser, présentait dans les temps lointains, pour la main officiante, des « périls » — jugulés depuis l'utilisation des serviettes et du papier dit hygiénique.

La *Loi de Manou* prescrivait, pour obvier à cet inconvénient, d'utiliser trois morceaux de terre, ce qui, en pays arabe, se traduit de nos jours par trois poignées de sable.

Sur le sol aride des Grecs, la terre était remplacée par trois pierres raboteuses ou quatre pierres polies.

Les anciens Aryas, conscients de l'infériorité naturelle de la main gauche, lui assignaient la besogne nécessaire mais peu glorieuse.

Selon Manou, pour purifier cette main gauche, il fallait, avec l'aide de la main droite, la nettoyer avec dix morceaux de terre, puis il convenait de continuer le nettoyage avec sept autres morceaux de terre, afin de purifier la main droite qui avait nettoyé la main gauche (livre V, v. 136.)

La Loi de Manou, importée en Occident bien avant que les Sumériens et les Grecs aient développé leurs civilisations, fut la cause directe de la réputation néfaste attachée aux présages et à la main gauche.

Chez les peuples de Guinée, la main droite est consacrée aux travaux nobles, la gauche aux usages immondes.

Dans l'Antiquité, il était donc mal vu de présenter la main gauche pour saluer. Au contraire, il était convenable de la cacher derrière le dos et de présenter la main droite en signe d'honneur et de bienvenue.

De nos jours, les gauchers prolifèrent de façon tout à fait anormale, ce qui indique un trouble affectant les sources mêmes de notre système biologique.

LE SAGE SALOMON ÉTAIT UN MAGICIEN

Salomon, roi des Juifs, fils de David et de Bethsabée (an 1000 av. J.-C.), est réputé pour sa sagesse et son

immense savoir; mais, si le second terme lui convient peut-être, le premier suscite des doutes sérieux.

Pour monter sur le trône, il fit périr son frère Adonias ainsi que tous ses partisans et envoya en exil le grand prêtre Abiathar, favorable à la candidature d'Adonias.

Selon la légende, il fit immoler près de mille chevaux de race en l'honneur du Seigneur qui, fort honoré par cet holocauste, lui accorda le privilège de la sagesse!

Sagesse douteuse s'il en fut, car Salomon se plongea, dit la Chronique, « dans des abîmes de vices », eut mille femmes dans ses harems, fit édifier des autels et servir le culte à Baal, à Moloch, à Astarté, à Belzébuth, etc.

« Il déshonora par toutes les turpitudes un règne commencé par des assassinats, mais aussi par des splendeurs dont le souvenir est toujours vivace. »

On lui attribue plusieurs ouvrages écrits sous le nom de Soliman-ben-Daoud (fils de David). L'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques ou Cantique de Salomon, les Proverbes, le Livre de la Sagesse qui tous appartiennent au canon de l'Ancien Testament.

L'ANNEAU DE SALOMON

Selon le Koran, « les démons avaient enfoui, sous le trône de Salomon, des livres de magie contenant la science par laquelle il avait soumis les hommes, les génies et les vents ».

Le trône du roi, exécuté par les génies, était supporté par deux lions couchés, le tout surmonté de deux aigles.

Quand Salomon y prenait place, les lions étendaient leurs pattes, et, quand il s'asseyait, les aigles l'ombrageaient de leurs ailes ouvertes.

Selon la légende musulmane, huit anges de Dieu remirent au roi des Israélites une pierre précieuse qui lui donnait tous pouvoirs sur eux et sur les vents quand la pierre était tournée vers le ciel.

Quatre autres anges lui donnèrent une pierre qui, posée sur sa tête, lui permettait de commander à toutes les créatures vivantes de la terre et de l'eau.

Un autre messager divin lui porta une troisième pierre, qui lui donnait la possibilité d'aplanir les montagnes, de dessécher les mers et les fleuves pour les transformer en terres fertiles, en même temps que les terres continentales devenaient des lacs et des mers.

Enfin, une quatrième pierre lui donnait le commandement du monde des esprits, bons ou mauvais, qui habitent entre le ciel et la terre.

Avec ces quatre talismans merveilleux, Salomon fit faire un anneau au moyen duquel il pouvait à toute heure exercer son pouvoir sur le monde entier.

LE SAMUR QUI COUPE LA PIERRE ET L'AIRAIN

Pour construire le Temple qu'il voulait dédier à Jéhovah, Salomon, grâce à son anneau magique, mobilisa les djinns constructeurs.

Les épouses de ces génies préparaient les repas qui étaient disposés sur des tables occupant un espace de un mille carré, et tout le peuple de Jérusalem était convié à ces banquets monstres.

Les djinns faisaient un tel bruit en martelant, sciant, coupant la pierre et les métaux que le roi, excédé, demanda s'il n'existait pas un moyen de supprimer ce vacarme.

« Seul le puissant génie Sachz pourrait te satisfaire, répondit un djinn, mais il a réussi à se soustraire à ton autorité. »

On le captura pourtant, près d'une source du pays de Hidjz, et la quatrième pierre de l'anneau royal le contraignit à l'obéissance.

« On t'a trompé sur mes privilèges, ô roi ! dit Sachz, mais le corbeau pourra te sortir d'embarras.

« Prends les œufs de son nid, place-les sous un vase de cristal et tu verras ce qu'il fera pour rompre cette protection. »

On tenta l'épreuve et l'on vit le corbeau prendre son

vol et revenir portant dans son bec une pierre appelée *samur* (1).

En touchant le cristal avec cette pierre, l'oiseau le fendit en deux sans le moindre bruit.

Salomon envoya aussitôt un commando de djinns chercher des pierres de *samur* « dans une montagne de l'occident ».

Les ouvriers du temple purent alors poursuivre leurs travaux sans faire le moindre bruit.

HISTOIRE DU TAPIS VOLANT

Pendant la construction, Salomon entreprit un voyage à Damas sur le dos des djinns, mais ce mode de locomotion le fatigua tellement que, pour le retour, il fit tisser par les génies de forts tapis de soie, assez grands pour qu'il pût s'y placer avec toute sa suite.

Il ordonna alors aux vents, par la vertu de son anneau magique, de soulever les tapis et de les faire voler.

Assis sur son trône, il dirigeait la marche comme un cocher guide ses chevaux. Au-dessus de lui, des oiseaux aux ailes déployées volaient pour le protéger des rigueurs du soleil.

Ce fut cette première expérience légendaire de voyage aérien qui donna naissance, dans la littérature arabe, aux mystères des *tapis volants*.

L'anneau magique permettant ce miracle ne devait pas rester toujours la propriété de Salomon, lequel avait coutume, en allant au bain, de le déposer chez une de ses épouses.

Un djinn s'empara du talisman, s'assit sur le trône à la place du roi; celui-ci, sans pouvoirs extraordinaires, perdit son royaume et fut obligé d'errer de pays en pays.

(1) Une tradition dit que le corbeau apporta des herbes qui avaient le pouvoir de rendre la pierre malléable. Une autre assure qu'Asmodée, prince des démons, fut contraint par Salomon à construire le temple sans marteau, ni scie, ni instrument de fer, uniquement avec « certaine pierre qui avait le pouvoir de couper la pierre comme le diamant coupe le verre ».

Fort heureusement pour lui, un pêcheur retrouva dans la mer l'anneau que le djinn y avait imprudemment jeté, si bien que Salomon put recouvrer son autorité, son trône et son royaume.

LA MORT DE SALOMON

Après un règne qui dura près d'un siècle, le roi des Israélites vit venir à lui l'Ange de la mort qui avait six visages.

Une légende, recueillie par l'écrivain Gustave Weil, relate ainsi les derniers instants du roi fabuleux.

« — Avec le visage de droite, dit l'ange, je recueille les âmes des habitants de l'Orient; avec celui de gauche, les âmes des habitants de l'Occident; avec celui qui est sur ma tête, les âmes des habitants du ciel; avec le visage inférieur, je prends les djinns dans les entrailles de la terre; avec celui qui est derrière, les âmes des peuplades de Jadjudi et de Madjudi; avec celui de devant, les âmes des Croyants, et la tienne est du nombre.

« — Laisse-moi vivre jusqu'à ce que mon temple soit achevé, supplia Salomon, car après ma mort les djinns cesseront de travailler.

« — Ton heure est venue; il n'est pas en mon pouvoir de la prolonger d'une seconde.

« — Eh bien, suis-moi dans ma salle de cristal. »

L'ange y consentit. Salomon fit sa prière, puis, s'appuyant sur son bâton, invita l'envoyé de Dieu à lui enlever son âme dans cette posture.

Il mourut ainsi et la nouvelle de sa mort fut tenue secrète pendant une année.

Les djinns ne la connurent que lorsque le temple fut achevé, quand le bâton rongé par les vers tomba sur le parquet de cristal avec le corps qu'il soutenait.

Les anges emportèrent le corps de Salomon avec l'anneau magique dans une grotte secrète, où ils le garderont jusqu'au jour du Jugement Dernier. »

24

LES SORCIERS DES PAYS MERVEILLEUX

Entre la sorcellerie, la magie et le phénomène supranormal, donc inexplicable, il existe une faible marge où il est facile de se perdre.

Dans un village de Bavière, deux belles fermières ont une détestable réputation de sorcières : la plupart des gens qui les approchent se suicident sans raison apparente.

LE VILLAGE DES DEUX SORCIÈRES

Le village est Oberbucha, près de Straubing, et les sœurs ont respectivement pour prénoms Thérèse et Anne.

Elles sont accueillantes, dans tous les sens du mot, de braves filles en somme, aussi les hommes de la région ne manquent-ils pas de les courtiser.

L'un d'eux, Joseph X..., 28 ans, était l'amant de Thérèse; *on le trouva un matin, pendu dans* sa grange.

Wilhelm Z..., 55 ans, lui succéda auprès de la belle, et il se pendit quelques jours plus tard.

Le jeune Karl, 21 ans, fréquenta l'une des deux sœurs, peut-être les deux, et, lui aussi, victime d'une sorte de fatalité, se suicida, mais en s'arrosant d'essence.

Max, 33 ans, se pendit pour avoir eu le malheur de s'éprendre d'Anne, et Konrad, 45 ans, se noya après une aventure amoureuse avec la même fille.

Il n'en fallait pas davantage – et nous convenons que les coïncidences sont exagérées – pour faire des deux fermières de redoutables sorcières.

Et pourtant, dans quel but et comment auraient joué leurs maléfices et leurs sortilèges? La police n'a pu retenir aucune charge contre elles, et pour cause.

Autre fait à verser aux archives de cette affaire ténébreuse, mais probablement pas diabolique : en 1435, le duc Albrecht de Bavière était tombé amoureux d'une belle roturière, Agnès Bernauer, qui, elle aussi, avait la réputation de donner des rendez-vous à Satan.

Le père du duc, outré de cette mésalliance, fit condamner Agnès comme sorcière, et la malheureuse fut précipitée dans le Danube.

DES POINTS NOIRS SUR LA TERRE

Dans ces drames, un fait retient l'attention des occultistes : la région de Straubing semble porter malheur à ses habitants.

Tout se passe comme si des « veines empoisonnées du Dragon » avaient un point d'émergence à cet endroit, apportant une perturbation entre son propre champ électromagnétique et celui du ciel.

Car le phénomène est certain : les courants telluriques conditionnent le comportement des individus et peuvent, selon leur nature et leur interaction avec le champ magnétique terrestre, leur être bénéfiques ou au contraire susciter de terribles détériorations d'ordre nerveux.

Quoi que l'on puisse faire, l'Italie sera toujours le pays du bon goût, de l'art et de l'assassinat, la France sera vouée à la légèreté, à l'art aussi, et à la contesta-

tion, l'Espagne sera ardente et dramatique, l'Allemagne scientifique et ordonnée, l'URSS soumise et prodigue, les USA autoritaires et généreux, la Chine, cruelle et géniale.

A Straubing, il y aura toujours des suicides et des amours malheureuses.

Sur l'autoroute du Sud, à Courtenay, près de Montargis (Loiret), il existe un *point noir* où les voitures ont une terrible propension au saut périlleux et au tonneau.

La route est belle et droite, mais, en février 1968, Patrick Dautreau s'y tue avec sept autres personnes; le 23 juin 1969, cinq automobilistes trouvent la mort exactement au même endroit.

Bizarre tout de même!

Nous avons déjà parlé du platane et de la borne 88,4 de la Nationale 5, entre Pont-sur-Yonne et Paris, de la borne 23,9 de la route Brême-Bremerhaven, de la Nationale 7, fatale aux Michelin, entre Briare et Montargis (1); aucune explication n'est possible sur ces drames où jouent trop de coïncidences pour que l'on puisse penser qu'ils soient dus au hasard.

Il n'y a néanmoins aucune sorcellerie mais un simple phénomène naturel, géophysique et électrique.

LA MAGIE TELLURIQUE DE NANTERRE

La magie et la sorcellerie ont encore une terre d'élection : celle des pays dits sous-developpés et des provinces les plus en retard dans les pays de grande culture.

A Lagos (Nigeria), un sorcier tue une petite fille du village de Keffi parce qu'elle s'était transformée en serpent, et que la loi n'interdit pas de tuer les reptiles!

Le tribunal s'est partiellement rendu à la justesse de cet argument puisqu'il n'a condamné l'assassin qu'à trois ans et huit mois de prison.

En septembre 1969, un homme de New Delhi a été

(1) Cf. *Histoire Inconnue des Hommes depuis 100000 ans*, chap. 1. Les Michelin auraient été les victimes de la malédiction des Templiers.

sacrifié par un hindou qui voulait ainsi exorciser son épouse.

Dans la région de Compiègne, morts et cas de folie se sont succédé en 1969, par la faute d'un « mage » qui en fait était un mauvais sorcier.

Le chroniqueur parisien Médicus, dans un grand quotidien de la capitale, a stigmatisé comme il convenait ce cas de possession et, peut-on dire, de démence collective puisque toute une région prenait la défense du sorcier :

« L'étonnant, dans l'affaire de Compiègne, écrit Médicus, n'est pas que la bêtise au front étroit, l'imbécillité aux oreilles d'âne, la superstition aux yeux aveugles se manifestent à 80 km de Paris.

» Le déroutant, l'intolérable, c'est qu'elles fleurissent également dans notre capitale même, à New York, à Londres, à Moscou. »

Médicus a certes raison, et encore ne parle-t-il pas de ce point noir de la banlieue parisienne : Nanterre, où, pour des raisons mystérieuses pour les rationalistes et magiques pour les empiriques, se côtoient un abattoir, un hospice de vieillards et une « université », qui est le foyer incandescent de la contestation estudiantine.

Pourtant, le lieu était jadis consacré au culte druidique, mais il fut christianisé; et c'est depuis cette opération fatale que Nanterre fut le siège d'atroces cruautés, en 1411 entre Armagnacs et Bourguignons, en 1815 entre Français et Prussiens, et l'on sait ce qui s'y passa de 1968 à 1970.

CHARMES POUR ENCHAÎNER UN CŒUR

Vous expliquerez cela comme vous voudrez, mais le phénomène est bien connu dans nos campagnes, où il est employé avec succès par les chasseurs, les maquignons, les bouchers... bref, par ceux qui savent « manier » les bêtes : il existe des *charmes* qui attachent et retiennent l'affection.

N'importe quel chien vous suivra et sera « à vous », même s'il adore ses maîtres légitimes, pour peu qu'il accepte de manger tout de suite du gruyère que vous

aurez mis préalablement sous votre aisselle, entre peau et peau, pendant une bonne dizaine de minutes.

C'est un charme que les chasseurs indélicats emploient souvent pour s'attacher des chiens réputés fins limiers... mais qui appartiennent à un voisin.

De même vous rendrez doux et accueillants – mais pour vous seulement – les bœufs ombrageux, méchants, si vous parvenez à leur faire manger une poignée de sel pendant que votre main restera sur leurs naseaux.

Quand un taureau entre dans l'arène, généralement il se précipite furieusement, et s'arrête en un certain point que le torero note avec précision : *jamais il ne devra provoquer la bête quand elle sera à cet endroit.*

Il devra l'amener à l'opposé pour effectuer son travail le plus périlleux, et lui donner l'estocade à mi-chemin des deux endroits.

Vous materez un cheval rétif si vous lui donnez à manger du foin sur lequel vous aurez uriné. Il faut répéter l'opération plusieurs fois de façon à ne pas indisposer la bête.

En Afrique équatoriale, les femmes utilisent un charme analogue à celui du gruyère, mais cette fois à destination d'un mari que l'on veut garder fidèle.

Elles s'arrangent pour garder entre leurs cuisses, pendant vingt-quatre heures, un morceau de viande qu'elles cuisent ensuite en bon ragoût; et leur bon petit mari ne regardera plus les autres femmes !

Qu'on ne s'y trompe pas : ces sorcelleries sont assez souvent efficaces pour qu'on leur accorde un certain crédit.

Le taureau, dans l'arène, trace son cercle magique et sa pierre de commandement. Au torero de déterminer l'emplacement de l'autel pour l'holocauste.

N'affrontez jamais un patron ou un homme d'affaires quand il est assis dans son fauteuil de bureau, ni une femme rebelle quand le lieu ne vous convient pas.

L'aliment qui a macéré dans la sueur et qui s'est imprégné de l'odeur *sui generis* d'une personne a incontestablement un pouvoir de charme sur certains autres individus, s'ils le respirent ou le mangent.

Comme on peut le constater, il est aisé de devenir sorcier à peu de frais.

La meilleure recette semble avoir été la fameuse *herbe aux sorciers*, ou herbe du diable, plante habituellement connue sous le nom de *datura* ou stramoine, et qui est commune en France (1).

En tisane, le datura donne une légère ivresse et provoque un relâchement de la conscience, si bien que le buveur se sent alangui, sans volonté de contestation, ce qui le porte à croire tout ce que l'on veut lui suggérer.

En même temps, il est le jouet d'hallucinations agréables, souvent à caractère érotique.

Le sorcier, jadis, enivrait avec cette tisane celui qui désirait aller au sabbat.

Il pouvait alors laisser l'imagination du néophyte forger les scènes, habituellement calquées sur les racontars stéréotypés, mais il était plus avantageux pour sa gloriole de susciter par ses paroles des événements particuliers qui lui permettaient ensuite de se porter témoin des visions.

« Tu as vu quand messire Satan a ordonné à ta voisine de se donner à lui sur l'autel tendu de toile rouge ? Et quand la Vincente s'est envolée, juchée sur son balai... tu l'as bien vue, n'est-ce pas ? »

Et le pauvre diable était prêt à jurer que les choses s'étaient effectivement passées ainsi.

C'était aussi un moyen de s'attacher une femme ou de l'attacher à son mari ou à un amant, en la persuadant que Satan l'entraînerait aux enfers si elle rompait le pseudo-serment fait devant lui et signé de leur sang.

Les *Enchanteurs* du Moyen Age opéraient de la même façon : après avoir fait boire la tisane de datura à des amants consentants, ils leur procuraient des jouissances merveilleuses, indicibles... et *partiellement* imaginaires.

(1) La tisane de datura doit être minutieusement préparée, et très légère. Mal dosée, elle provoque irrémédiablement la mort.

Ils pouvaient aussi les faire voyager en des pays de rêve, durant des temps qu'ils suggéraient très longs en les partageant en jours, nuits, mois ou même années.

Les amants étaient alors persuadés qu'ils avaient visité Venise, Naples, traversé les déserts, voyagé sur des mers tumultueuses, échappé à des naufrages et régné en souverains sur des contrées paradisiaques.

Les « enchantés » devenaient tellement subjugués qu'ils réclamaient et payaient en bons écus trébuchants cette vie parallèle qui les arrachait à celle, beaucoup plus banale, de leur existence naturelle.

Comment ces gens n'auraient-ils pas cru à la sorcellerie ?

Et en réalité, il s'agissait bien d'une véritable magie qui abusa, durant des siècles, les peuples crédules et superstitieux.

LE DOCTEUR AUX CROCODILES

Il ne faudrait pas croire, néanmoins, que la sorcellerie et la magie soient des irréalités.

Des chimistes, des biologistes et des physiciens pourront sans doute un jour en donner l'explication rationnelle, mais pour le moment le phénomène leur échappe en grande partie.

Par exemple, ils demeurent perplexes devant l'incroyable et véridique aventure survenue à un médecin étranger, après la guerre 1940-1945.

Ce médecin, le Dr Babor, avait pour rôle, dans un camp de concentration, d'abréger la vie de prisonniers gravement malades, en leur injectant de l'acide phénique dans la région du cœur.

Après la guerre, peu soucieux d'affronter la justice de son pays, il se réfugia en Ethiopie, où il exerça sa profession.

Un de ses anciens camarades le rencontra un jour et remarqua — un peu tard, semble-t-il — que le Dr Babor était d'une nature cruelle, voire sadique.

Le seul endroit où il se sentait en paix avec son âme était le bord d'un étang infesté de crocodiles qu'il affec-

tionnait et avec lesquels il jouait comme s'ils eussent été des chiens.

Sommé de retourner dans son pays pour se justifier de ses agissements pendant la guerre, Babor décida de se suicider et se dirigea, revolver au poing, du côté de l'étang.

Il entra dans l'eau jusqu'à la ceinture, caressa les crocodiles qui se pressaient autour de lui sans songer à l'attaquer, et se tira une balle dans la tête.

Son cadavre demeura indemne durant plusieurs jours, aucun des crocodiles n'ayant essayé de le dévorer.

On pense qu'il s'était établi entre l'homme et les bêtes, sur le plan biologique, un rapport de sympathie, une véritable alliance, d'être cruel à êtres de même tempérament.

On rapproche ce cas de celui d'un Jésuite qui, au XVI[e] siècle, dans la cordillère des Andes, caressait impunément des pumas.

Il les aimait et, ayant lui-même tué des hommes, se sentait uni à eux par un étrange lien d'identité psychologique.

LE RITE DU SANG

On croit savoir que l'inimitié entre deux individus est commandée par le sentiment qu'ils sont « étrangers » l'un à l'autre. Il y a alors immédiatement un phénomène de rejet, de répulsion.

Les Noirs non évolués ressentent les mêmes symptômes à l'approche d'un homme qui n'est pas de leur tribu, de leur sang. Il devient, de ce fait, un ennemi biologique.

Les relations humaines sont généralement fondées sur des rapports de sympathie ou d'antipathie : tu es de mon sang, petit frère, ou tu n'en es pas !

L'échange rituel des sangs, jadis, n'avait pas d'autre but que de sceller une communauté biologique.

Le fils du roi devait succéder à son père, sinon le rôle était dévolu à un *prince du sang*.

Il y eut beaucoup d'alliances matrimoniales entre la France, l'Italie et l'Espagne, afin d'établir un état de consanguinité qui créait un climat favorable de bonne entente entre les souverains des trois pays.

ÉCOLE DE MAGIE NOIRE À PARIS

Soemond Sigfusson, auteur de l'ancienne Edda, était, pense-t-on, un lettré scandinave originaire d'Islande.

Au début du XIIe siècle, il fut curé de la paroisse d'Oddi, la première qui fut créée en son île.

Soemond, dit le Sage, vint en Europe continentale, à Paris, où il aurait été élève dans une école de magie noire; mais avec de bonnes raisons, on suspecte les prêtres chrétiens d'avoir répandu cette fable pour discréditer un écrivain et une mythologie qui n'ont pas d'égaux dans le monde à l'exception peut-être des *Romans de la Table Ronde,* mis en vers français par le Normand Robert Wace en 1155, sous le titre : *Le Brut.*

Pourtant cette légende de l'école parisienne de magie noire vaut d'être contée.

Les cours de sorcellerie, qui duraient de trois à sept années, étaient donnés dans une crypte si profonde que la lumière du jour n'y pénétrait jamais.

Les élèves, durant ce temps, n'avaient pas le droit de remonter à la surface de la terre; ils recevaient chaque jour leur nourriture « d'une main velue et noire et acquéraient la magie dans des livres écrits avec des caractères de feu ».

Le Maître, qui était le Diable en personne, n'apparaissait jamais; tout son enseignement était présenté magiquement et le seul profit qu'il en tirait était son droit de prendre le corps et l'âme du disciple qui sortait le dernier de l'antre, à la fin de chaque examen annuel.

Le jour où Soemond dut quitter l'école, ses études étant achevées, il prit sur lui de sortir le dernier afin de sauver ses camarades.

Il portait une grande cape blanche seulement posée sur ses épaules et comptait sur sa ruse et sa célérité pour échapper au Malin.

Il opéra avec tant d'habileté que le Diable, croyant le retenir, ne prit que sa cape pour tout butin, mais la porte en fer de la crypte se referma si vite, derrière lui heureusement, qu'elle lui écorcha le talon.

Une autre tradition veut qu'à la sortie de l'école, le soleil brillait d'un éclat insoutenable, si bien que le Diable, aveuglé, ne captura que l'ombre de Soemond qui fut ainsi condamné à ne plus en être accompagné durant toute sa vie.

SOEMOND LE MAGICIEN

Soemond – nous rapportons toujours sa légende d'après le Dr Konrad Mauser – fut enseigné dans la vraie magie par un astrologue qui habitait « les pays du Midi de l'Europe ».

Désireux de revenir en Islande malgré la défense qui lui en était faite, Soemond s'enfuit une nuit avec la complicité d'un évêque.

Mais la science de l'astrologue était grande et, consultant le ciel, il vit, par la position de l'étoile du fugitif, en quel lieu il se trouvait. L'élève avait bien profité de l'enseignement et il sut lire lui aussi dans les astres le danger qui le menaçait.

« Mon Maître est en chemin, dit-il à l'évêque, et il voit où nous sommes.

« Prends mon soulier, remplis-le d'eau et pose-le sur ma tête... » Cette magie eut un effet immédiat; le Maître arrêta la poursuite et murmura à ses compagnons :

« Mauvaise nouvelle, mes amis ! Celui que nous pourchassons vient de se noyer, car je vois le signe de l'eau sur son étoile. Nous pouvons revenir sur nos pas. »

Les fugitifs continuèrent donc leur marche, mais le Maître, consultant de nouveau le ciel, vit avec étonnement que l'étoile de Soemond était dans tout son éclat, ce qui le détermina à reprendre la chasse.

Le fugitif s'aperçut qu'il était encore en grand péril :

« Voilà derechef l'astrologue en route, dit-il à l'évêque; vite, prends ton couteau, blesse-moi à la cuisse et pose sur ma tête mon soulier plein de sang. »

Le Maître, qui ne cessait de regarder les astres, s'arrêta et dit :

« Cette fois, je vois du sang sur l'étoile de celui que nous cherchons; assurément il vient d'être tué par celui qui l'entraînait dans sa fuite et le voilà puni de m'avoir abandonné. »

Il tourna bride et les poursuivants retournèrent chez eux. Pourtant, en regardant le ciel une dernière fois, du haut de sa tour, l'astrologue vit que l'étoile de son élève brillait d'un pur et tranquille éclat. Il comprit alors que Soemond était son égal en science et qu'il était juste de lui permettre de se lancer dans la vie avec les grandes connaissances qu'il avait si bien acquises.

LA COLONNE INFÂME

En l'an 1630, en Italie, la peste qui faisait des ravages fournit au chapitre de la sorcellerie une de ses plus horribles chroniques, où, comme à l'accoutumée, le « sorcier » était un innocent et l'inquisiteur un disciple de Satan.

Donc, en 1630, la peste sévissait à Milan, décimant la population, se répandant dans les campagnes où, faute de travailleurs valides, la terre n'était plus cultivée.

Bientôt ce fut la famine, la terreur, et finalement les pires atrocités, puisque des gens affamés mangèrent, dit-on, de la chair humaine.

« Qui avait une tumeur à l'aine ou aux aisselles, était un homme perdu », dit un chroniqueur.

Les curés, épouvantés par la contagion, n'osaient même plus porter les sacrements aux mourants.

On évoquait la peste noire qui au XIVe siècle avait fait plus de 25 millions de victimes (on a dit aussi 100 millions), si bien que la psychose de la mort, de la contagion et finalement de la malédiction diabolique s'installa dans tous les esprits.

Ceux qui ont vécu les années troubles de l'« occupation » et de la « libération » de la France, en 1940 et 1945, auront l'exact reflet de la situation en transposant les événements.

Des voisins brouillés, des ennemis politiques ou religieux profitèrent du chaos pour assouvir leurs vengeances, et enfin, la superstition s'en mêlant, on finit par croire que des sorciers malintentionnés, les *untori* (les graisseurs), enduisaient les murs d'un onguent infecté afin de répandre davantage le fléau.

Une mégère, aïeule des « tricoteuses » de 1793 et des dénonciatrices de 1945, accusa un pauvre hère nommé Piazza d'avoir enduit de graisse contaminée les murs de sa maison.

Bien entendu, l'accusation était stupide et sans fondement, mais elle fut prise en considération par les juges du sénat milanais et par les autorités religieuses, toujours promptes à voir la main du démon dans les maux qui accablent l'humanité.

Les abominables pratiques de l'Inquisition furent aussitôt remises en vigueur.

« Vaincu par la douleur et une promesse de grâce, Piazza accusa à son tour le barbier Mora qui s'avoua coupable au milieu des tourments.

» Ces malheureux dénoncèrent un troisième complice, lequel, pour se tirer d'affaire, accusa à son tour un grand nombre de personnes, entre autres un capitaine espagnol, un maître d'armes et un tout jeune homme.

» Ces derniers protestèrent constamment de leur innocence, au milieu des plus affreux tourments; il fallut les relâcher après deux années de prison.

» Les premiers seulement furent exécutés, avec un appareil effroyable. »

Les juges milanais étaient si persuadés de leur bonne justice et de leur habile enquête qu'ils voulurent en perpétuer le souvenir par l'érection d'une colonne à la place même où s'élevait la maison — qui fut démolie — du pauvre barbier Mora.

Ce monument, appelé la « Colonne Infâme », devait rappeler aux passants la prétendue infamie de Mora et des innocents suppliciés.

« Notre Saincte Mère Eglise, ajoute un chroniqueur, fit passer les meschants sorciers à la question, et, plus que le supplice des brodequins et du plomb fondu dans

les oreilles, la volonté de notre Seigneur fit que les infâmes avouèrent leurs crimes. »

Une fois de plus, en ce XVII[e] siècle, déshonoré par les persécutions religieuses et les guerres de superstitions, Satan avait pris la figure des anges et l'innocent avait été transmué en criminel diabolique(1).

Toute l'histoire de la sorcellerie est fondée sur cette erreur primordiale : le sorcier (ou la sorcière) est soit un innocent, soit un malade, et celui qui juge et punit au nom du Seigneur ou de la justice est en réalité un esprit maléfique habité par les démons.

Car les démons existent véritablement, mais pas où on les localise avec une perfide assurance!

(1) L'histoire de la Colonne Infâme a été relatée par les écrivains italiens Manzoni (*Storia della colonna infame*), Ripamonti, Nani, Muratori, Parini et Verri.

25

LES ÉTRANGERS VENUS DU CIEL

Il est à peu près certain que la Terre est la seule planète du système solaire habitée par des êtres pensants.

Il est peu probable que des hommes, *identiques* à nous, existent dans notre galaxie ou dans le cosmos, mais il peut y en avoir qui soient *analogues* à l'homme terrestre.

Depuis 1968, la vogue des OVNI et des soucoupes volantes s'est considérablement amenuisée, comme si une lassitude s'était emparée de ceux qui ont l'habitude d'ausculter les cieux la nuit.

LE POINT DE VUE RATIONALISTE

Sans triompher pour autant, les rationalistes se cantonnent solidement dans des opinions qu'il est nécessaire de connaître.

Pour le Pr François Le Lionnais, le phénomène des SV n'est pas une hallucination, mais une illusion collective.

M. Paul Muller, astronome, pense qu'il s'agit le plus souvent de nuages lenticulaires, c'est-à-dire ceux qui sont en forme de cachet d'aspirine.

Le Dr René Held, psychiatre, juge selon une logique rigoureuse : « Depuis 3000 ans que l'on voit des choses bizarres dans le ciel, il ne s'est pas produit de faits additifs (on en est resté au même point). Or, dans une science, on peut errer, reculer, retrouver un élan, essayer, faire table rase, recommencer, mais il reste toujours quelque chose de bon à garder. Il y a toujours une addition qui se fait. »

On n'en constate aucune dans le phénomène des OVNI, dans celui des fantômes, de Dieu, des elfes.

Il est facile de tirer une conclusion de ces exposés.

Les incroyants pensent aussi qu'il y a, dans la perception des objets singuliers, une intense participation subjective. Pour bien connaître le problème, il faudrait étudier la psychologie des profondeurs, chez les observateurs d'OVNI.

Ils ont vraisemblablement des positions affectives et certains projettent en poètes, dans leur ciel d'adultes, les phantasmes qu'ils nourrissaient depuis leur enfance.

PLUS D'OVNI EN ISRAËL

En Israël, où la population, les radars sont en alerte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et où la vigilance est une question de vie ou de mort, tout citoyen doit aussitôt prévenir les autorités compétentes, s'il voit dans le ciel un objet non identifié.

Si l'on ne trouve rien, tant pis !

Si le même individu voit un OVNI une seconde fois sans qu'il y ait de résultat positif, il reçoit un avertissement.

S'il voit un troisième OVNI et que les avions de chasse ne trouvent encore rien, alors le soucoupiste est enfermé dans un institut psychiatrique.

Le résultat de cette politique est saisissant : nombre de SV et d'OVNI aperçus en Israël de 1966 à 1969 = 0.

Au Tchad, les indigènes n'avaient jamais vu de sou-

coupes volantes et pas davantage d'Extra-Terriens.

Et puis il y eut la radio (et peut-être même la télévision), qui annonça que, partout dans le monde, les gardes-barrière, les cultivateurs et les automobilistes voyaient chaque jour des centaines de soucoupes et des dizaines de Martiens.

Alors, maintenant, presque chaque jour les Tchadiens, comme tout le monde, voient eux aussi des OVNI, des soucoupes volantes et des Extra-Terriens nains ou géants, et parfois les deux à la fois.

A l'appui de leurs thèses, les rationalistes ajoutent encore un argument de poids : Bouddha, Pythagore, Descartes, Pasteur, Niels Bohr, les Prs Monod et Joliot-Curie n'ont jamais vu de soucoupes volantes !

LES ÉTRANGERS VENUS DU CIEL

Ces observations sont honnêtes et justifiées dans une large mesure, mais il n'en demeure pas moins que le problème persiste en raison de coïncidences exagérées et de traditions que l'on ne peut écarter en bloc.

Pour les docteurs de l'Eglise et pour les peuples anciens, « les Anges de Dieu sont les *pilotes* de ces puissants et lumineux navires qui peuplent et sillonnent le firmament ».

On lit dans le Nouveau Testament :

« Tous ces saints sont morts dans la foi... confessant qu'ils étaient *étrangers* et voyageurs sur la terre » (Hébreux, chap. XI, vers. 13).

Dans la première Epître de saint Paul aux Corinthiens, figure une curieuse exégèse :

– Vers. 45 : Adam le premier homme a été créé avec une âme vivante, et le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant.

– Vers. 47 : Le premier homme est le *terrestre*, formé de la terre, et le second est le céleste, *qui est venu du ciel.*

Il est à noter en effet que dans la Bible (Genèse, I, 27 et II, 7), il y a deux créations humaines, mais, contraire-

ment à ce que dit saint Paul, il est précisé que le second est *terrien*, fait avec le limon de la terre.

En appliquant à ces textes la théorie de la pluralité des mondes habités, on peut comprendre qu'il y a eu une race humaine autochtone, et une autre race, qui serait venue d'une autre planète, en plus des anges qui descendirent du ciel pour épouser les belles terriennes.

Selon le Koran, Adam ne naquit pas sur la Terre, mais ailleurs.

Au ciel, Dieu parle aux anges et leur dit (Sourate II, vers. 28) : « Je vais établir un vicaire sur la Terre. »

Les anges protestent, mais Dieu leur présente ce *vicaire : Adam, qui est capable de nommer tous les* êtres.

Les anges, à l'exception d'Eblis, adorent alors Adam.

Il est bien mentionné que cette scène se passe ailleurs que sur la Terre.

Puis Adam et son épouse « habitent le jardin » et approchent de l'arbre tabou. Ils en sont châtiés et *condamnés à aller habiter* sur la Terre :

– Vers. 34 : « Descendez de ce lieu; ennemis les uns des autres, la Terre vous servira de demeure et de possession temporaire. »

Un correspondant, M. Gérard Guillet, a remarqué qu'en sanskrit, les mots *Mars* et *Mongol* s'écrivent de la même façon, ce qui est bien curieux, appliqué aux Fils du Ciel.

Car en Orient plus qu'en Occident encore, il est question de relations interplanétaires.

LES *VIMANAS* DE LA SAMARANGANA SOUTRADHARA

Dans *Essais de méditations immatérielles*, Kronos-Paul Fisch cite une page de M. Louis Dubreucq, membre de l'Association astronomique, se rapportant à un manuscrit védique :

« Il s'agit de la *Samarangana Soutradhara*, qui donne une description pittoresque de machines volantes existant chez les peuples civilisés, afin d'assurer les

communications entre les continents ou de maintenir l'ordre, voire même la réussite de grandes expéditions interastrales.

» Ce manuscrit, poursuit Paul Fisch, consacre deux cent trente pages au système de construction des *vimanas* (véhicules volants) ainsi qu'à leur emploi.

» Ces engins s'élevaient verticalement, volaient sur des milliers de kilomètres, et leur vitesse était telle que parfois on ne pouvait les apercevoir du sol...

» La *Samarangana* déclare que les *vimanas* n'étaient pas le produit de l'imagination poétique, mais des machines fonctionnant à la puissance latente du mercure chauffé lorsqu'elles se trouvaient dans l'espace. Elles étaient sans ailes et soutenues uniquement par la force émise. Il y est dénombré quarante-neuf types de feux propulsifs, liés à des phénomènes électriques ou magnétiques.

» Les *vimanas* pouvaient échapper au regard et transporter silencieusement des équipages parfaitement protégés.

» Chaque appareil avait son nom particulier, et les tablettes védiques parlent d'un *vimana agnihotra* : ayant deux feux de propulsion.

» Apparemment, les hommes de cette époque étaient habitués à recevoir des visites d'êtres venant d'autres planètes.

» Certains *vimanas*, d'une construction spéciale, pouvaient s'élever jusqu'aux régions solaires (*surymandala*), d'autres vers les étoiles (*nahsatramandala*), et ils avaient des proportions énormes afin de pouvoir traverser le système solaire et au delà...

» Le *Tantjour* et le *Kantjour* des Tibétains décrivent ces merveilleux astronefs de forme très fuselée qui tournaient toujours en orbite autour de la Terre, en attendant les grands départs de plus de mille voyageurs. »

Le *Mahâbhârata*, le *Drona Parva*, le *Râmâyana* donnent des descriptions analogues (1).

Il est remarquable de noter que les traditions irlan-

(1) Cf. *Histoire inconnue des Hommes depuis 100000 ans*, chap. 7.

daises parlent de temps anciens « où chacun dansait dans l'air comme les feuilles dansent dans le vent d'automne... »

Dans l'île Saint-Vincent, « les hommes sages d'autrefois pouvaient voler très aisément. Ils n'avaient pas d'ailes, mais s'élevaient dans l'air par l'effet des sons, en frappant sur des plateaux d'or... »

Une légende des Caraïbes dit également « que les gens ne montaient ni ne descendaient les étages, dans les temps très anciens; ils frappaient une cymbale et chantaient un chant. Le chant disait où ils voulaient aller et ils y allaient aussi... Chacun pouvait danser dans l'air comme les feuilles dans la tempête. Tout était si léger » !

Nous rejoignons la pensée de Paul Fisch quand il accorde un certain crédit à ces traditions en les rapportant à des Ancêtres Supérieurs du continent atlante ou de la Terre de Mu.

« Toute une partie de la préhistoire, écrit Paul Fisch, s'est accomplie sur des terres actuellement immergées. »

LES COSMONAUTES DES GROTTES D'AUSTRALIE

Dans une grotte d'Australie, près de Glenelg River, dans la région de Kimberley, l'explorateur George Grey a découvert, en 1838, une étrange fresque représentant ce que l'on serait tenté d'appeler un cosmonaute.

La tête du personnage est entourée de brillants cercles rouges, symbolisant peut-être le Soleil; le corps et les mains sont peints en rouge, et sur le corps sont dessinées des bandes et des barres, rouges également.

Dans la même grotte, l'explorateur vit un groupe de quatre têtes avec des cagoules ou des auréoles, mais peintes en bleu profond.

L'un de ces « cosmonautes » portait un collier, et la douceur de son expression fit penser à Grey qu'il s'agissait d'une femme.

Dans une autre grotte, il trouva une peinture repré-



Le cosmonaute de la grotte de Glenelg River, en Australie.

sentant un homme haut de trois mètres, revêtu, des pieds à la tête, d'une sorte de combinaison informe et rose, comme en portent les scaphandriers et les aviateurs devant affronter la stratosphère.

Un double cercle, rose et or, entoure sa tête, et, sur la partie rose, sont dessinées six lettres ou nombres, d'un alphabet inconnu mais ressemblant à celui de Glozel.

Il est possible que le cercle rose représente un casque en plexiglas.

Selon les « experts » et l'anthropologiste A.-P. Elkin, il s'agirait de peintures faites par des artistes aborigènes et représentant Wandjina, le dieu de la Pluie des ancêtres, mais cette interprétation ne paraît guère convaincante.

Pour beaucoup, les aborigènes australiens ont voulu représenter des scaphandriers de l'espace, c'est-à-dire des cosmonautes.

L'AVION VÉNUSIEN D'OLBIA

Que les services officiels ou les Conjurations s'ingénient à cacher quelque chose en relation avec les mystérieux objets célestes, voilà qui de plus en plus prend figure d'évidence.

Notre ami, le Pr Jean Villegoureix, de Limoges, n'en disconviendra pas après l'aventure qui lui arriva à Olbia.

« En août 1968, écrit Jean Villegoureix, je suis allé à Olbia, bourg riant de la côte varoise où, depuis des années, la société archéologique locale fait des fouilles dans le plus grand secret.

» Lors de ma première visite, je suis fort mal reçu par une horrible mégère qui, sans même entrouvrir la porte, m'intime l'ordre de m'éloigner...

» Quelques jours s'écoulent et je reviens, en compagnie de ma femme Rosette.

» Cette fois, je rencontre un concierge plus compréhensif... et je puis pénétrer dans la place.

» A première vue, les ruines me révèlent la superposi-

tion de trois types de civilisation : grecque, latine, chrétienne.

» Les objets intéressants ont été enlevés, mais il reste une belle pierre tombale, sur laquelle a été gravé *ce qui ressemble de façon étonnante à un avion à réaction.*

» Je veux en prendre une photo; le guide me l'interdit...

» Je reviens à Olbia quarante-huit heures plus tard, et, à la nuit tombée, je me dirige rapidement vers l'endroit où j'ai pu admirer la pierre tombale qui – je ne saurais dire pourquoi – évoque la planète Vénus. La pierre avait disparu... »

En dépit de leurs recherches, Jean Villegoureix et notre ami Philippe Lenglet, que la question passionne, ne purent retrouver trace de la pierre tombale et de sa mystérieuse gravure.

Selon l'écrivain Guy Tarade(1), le Dr Glenn Seaborg, président de l'Atomic Energy Commission, aurait déclaré à Moscou, en 1969, que les équipages d'Apollo VIII, X, XI et XII avaient découvert, sur la face cachée de la Lune, des constructions et des traces de véhicules extra-terrestres.

Si l'information est exacte, il semble bizarre, puisqu'elle a été rendue publique, que les journaux ne lui aient consacré aucun écho.

Alors, faut-il voir là encore une conjuration de silence ?

ADONIESIS SAVANT EXTRA-TERRIEN ET LE REMÈDE CONTRE LE CANCER

Il existe un « Centre d'Etudes Fraternité Cosmique », à Genève, dirigé par des Extra-Terriens et leurs vicaires sur la Terre.

Les premiers se disent « fils de la divine Flamme Créatrice » et leur porte-parole a nom « *Adoniesis, savant Extra-Terrien* ».

(1) Lire de cet auteur : *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*, A 214**, éd. J'ai Lu.

Le Centre publie des messages dont, *grosso modo*, le but est de mettre en garde l'humanité contre ses mauvais instincts... et aussi de glorifier Jésus-Christ, fils de Dieu et de la bienheureuse vierge Marie.

Tout cela ne retiendrait guère notre attention, si le Centre ne publiait parfois des informations du genre de celle-ci :

« Du Ciel à la Terre, et de la Terre aux savants de la médecine, et aux autorités civiles et religieuses — par *Adoniesis*, savant Extra-Terrien : Le sérum Boniface pourrait sauver des millions d'hommes frappés par ce mal mortel : le cancer. »

Après avoir rendu grâce à Jésus, « le plus grand génie », il est possible d'en savoir davantage :

« Boniface est le nom du docteur qui a découvert, préparé et expérimenté de façon privée un sérum qui peut faire disparaître ou rétrograder le mal, et qui a le mérite, dans les cas désespérés, d'abolir la douleur.

» Le résultat n'est jamais négatif.

» Le docteur Boniface n'est pas un grand professeur, mais un humble vétérinaire qui vit à *Agropoli* en Italie.

» Il a constaté que la chèvre n'est jamais atteinte par le cancer, et c'est à partir de cette observation qu'il a confectionné son sérum qui est actuellement expérimenté dans l'hôpital universitaire allemand de Heidelburg (*sic*). »

DES EXTRA-TERRIENS OPÈRENT UNE ÉGYPTIENNE

Une femme égyptienne de 36 ans, Nasra Abdalla El-Kami, qui souffrait depuis huit ans d'une « hémorragie chronique », a été opérée et guérie par des chirurgiens descendus d'une soucoupe volante.

Nous n'affirmons rien, mais reproduisons une information publiée le 15 août 1970 par le quotidien italien *La Sicilia* !

Mme Nasra El-Kami avait vainement été soignée à l'hôpital de l'Université d'Alexandrie.

A la fin de juillet, alors qu'elle séjournait chez sa

sœur, à Kafr El-Dawar, petite ville industrielle à 50 km d'Alexandrie, elle fut opérée une nuit dans la cuisine de l'appartement.

C'est là que la trouvèrent ses familiers, attirés par ses sanglots.

Nasra raconta que trois hommes et une femme étaient descendus d'une « chose énorme, ronde, blanche et plate », venue du ciel.

Après, elle ne se souvenait plus bien, car elle avait sombré dans le sommeil, mais les visiteurs célestes étaient entrés chez elle et l'avaient opérée, en lui enlevant un clou rouillé qu'elle avait dans l'abdomen.

A l'appui de ses dires, la femme montra un clou, qui avait été fixé avec du sparadrap dans la paume de sa main droite.

Les médecins d'Alexandrie, appelés d'urgence, demeurèrent stupéfaits devant la couture de la blessure, qui avait été faite « avec du fil spécial et selon une méthode des plus modernes ».

L'hémorragie s'était arrêtée complètement.

La nuit suivante, Nasra fut réveillée en sursaut et se mit à crier.

A ceux qui accoururent aussitôt, elle dit que les trois hommes et la femme étaient revenus, en descendant cette fois par le plafond, et avaient changé son pansement.

L'un d'eux lui avait donné une petite chiquenaude sur la joue, en disant un mot qui ressemblait à « Okay » !

De toute évidence, cette information, qui fourmille d'invraisemblances et de stupides naïvetés, est un canular !

Il est regrettable que les « Extra-Terriens Aller, Arkos, Karthos et Mesek, quatre fils de la lumière Cosmique, descendus sur la Terre (par le plafond d'une chambre !) et avec un amour christique infini » lui aient prêté leurs noms et leur garantie !

Il est vrai que, selon la comtesse Roland d'Oultremont, de Linkebeek, en Belgique, le vrai « chef des Extra-Terrestres est *Ashtar* », lequel parle aussi au nom de Dieu et a l'allure d'un délicieux éphèbe.

Nous voulons bien accorder le préjugé favorable à toutes les assertions, à toutes les hypothèses, mais tout de même, il faudrait accorder les violons et savoir qui, d'*Adoniesis*, d'*Ashtar* et des quatre ou cinq autres chefs extra-terriens que nous connaissons, est le vrai et lesquels sont des imposteurs !

LA CHASSE-GALERIE DE LA FORÊT DE MOULIÈRE

MM. Baillon et Bouché, qui dirigent le CIESPI à Poitiers, nous ont fait part d'une histoire, en rapport avec les mystérieux objets célestes.

Elle fut relatée dans *Mémoires des autres*, de la comtesse Dash avec comme titre : « Le monstre de la forêt de Moulière ».

La légende dit que dans cette forêt on voyait jadis des animaux fantastiques passer en volant au-dessus des arbres : c'était la fameuse *chasse-galerie* que les démons font aux âmes, après la mort.

« Vers 1830, le garde Ricochon, traversant les bois vers minuit, entendit un bruissement d'ailes qui ressemblait à un vol de chauves-souris.

« Ah, ah ! se dit-il, en assurant sa prise de main sur son fusil, voilà la chasse-galerie ! Le gibier de Lucifer ferait une bonne cible !

» Soudain, un nuage épais et noir obscurcit le ciel, en même temps que s'élevait un bruit assourdissant et bizarre. Le garde-chasse épaula et tira sur une masse sombre qu'il distinguait tant bien que mal, et un cri perçant se fit entendre. Une masse informe et inerte tomba à ses pieds.

» Ricochon, épouvanté, se précipita chez lui, tira le grand verrou et passa une nuit agitée.

» Le lendemain, toutefois, il retourna dans la forêt, au lieu où s'était produit l'événement, et vit un monstre baignant dans une mare de sang.

» Que faire de ce gibier insolite ?

» Ricochon attela son cheval à une charrette, sur laquelle il chargea le monstre, à grand-peine tant il était

lourd, puis il alla montrer sa prise à la préfecture de Poitiers.

» Le préfet, après avoir vu la bête, défendit au forestier d'en parler à qui que ce soit, mais l'on sut pourtant que le monstre avait une horrible tête humaine, surmontée d'énormes cornes.

» Cette aventure donna naissance à l'expression populaire : laid comme la bête à Ricochon. »

La chasse-galerie de la forêt de Moulière n'évoque guère les OVNI que par le bruit des ailes dans la nuit, mais une information venue du Canada pourrait lui donner un prolongement inattendu.

LE MONSTRE DE L'ESPACE

« Une soucoupe volante s'écrase, et l'on trouve le cadavre d'un monstre de l'espace » : Tel est le titre alléchant du journal canadien *Minuit*, du 5 août 1969.

L'histoire se résume ainsi : le corps d'un monstre en provenance d'une planète a été trouvé par le paysan Vasily Dubischev, 43 ans, habitant un village de Géorgie.

Interrogé par la police du Kremlin, il aurait conté qu'allant aux champs à 6 h du matin, en tracteur et les phares allumés, il entendit un bruit assourdissant.

Ses phares s'éteignirent, et, levant la tête, Dubischev aperçut, à 400 pieds environ en l'air, une soucoupe volante immobile.

Autour de l'engin, il y avait de petites lumières rouges, vertes et bleues.

Puis il y eut comme une détonation, la soucoupe démarra à une vitesse incroyable et les phares du tracteur se rallumèrent.

Quelques secondes plus tard, le Russe entendit une explosion, et un nuage multicolore s'éleva d'une colline tout près de la route, à environ deux milles.

Un cercle de neige fondue marquait un point d'impact, mais il n'y avait aucune trace de la soucoupe; par contre, non loin de là, un monstre gisait, inanimé.

La créature avait quatre pieds de longueur et sa

forme rappelait un peu celle d'un homme; elle avait des bras et des jambes, une tête avec des yeux, deux oreilles et une bouche, mais pas de nez.

La peau, plissée et rugueuse, laissait deviner, par transparence, de petites veines bleues.

Le corps portait des vêtements calcinés.

On pense que la créature avait sauté avant l'explosion qui aurait désintégré complètement la soucoupe(?).

Des biologistes constatèrent, après analyse, que ses cellules n'étaient pas à base de carbone, mais de silicone; le Dr Fyodor Petrov croit qu'elle devait venir d'une planète beaucoup plus chaude que la Terre et qu'elle absorbait de l'hélium ou du nitrogène par les pores de sa peau.

« Cette créature, dit le Dr Petrov, peut supporter une température de 1000 degrés Fahrenheit, qui est celle de la planète Vénus. »

Cette histoire pourrait être tenue pour vraie, si elle avait donné lieu à des échos en Russie et dans toute l'Europe, ce qui ne fut pas le cas. D'autre part, les nouvelles que donne le journal *Minuit*, si elles sont souvent sensationnelles, ne sont pas toujours fondées!

ARMSTRONG A VU DES SÉLÉNIENS

Le 11 août, ce journal annonça, en gros titres, que les astronautes américains avaient vu des êtres vivants sur la Lune!

A 10 h 56, le 20 juillet, après qu'Armstrong eut mis le pied sur notre satellite, il y eut un éclair aveuglant au moment précis où l'astronaute braquait sa caméra de télévision.

On l'entendit commencer une phrase mais, avant qu'il ait pu la finir, le centre de contrôle de Houston l'avait coupée.

Il aurait dit néanmoins : « Peut-être, ah... »

Il se produisit une nouvelle interruption et on lui dit brusquement : « Continuez, continuez. »

Armstrong aurait vu un véhicule en forme d'œuf, d'où sortirent — écrit *Minuit* — deux silhouettes

d'« humanoïdes » portant des casques en forme de bulle, et paraissant le surveiller.

Quand Armstrong transmit pour la première fois un rapport à Houston, on lui aurait recommandé de ne pas enregistrer les incidents, mais de les téléviser sur un canal séparé.

Voilà qui est un peu trop sensationnel pour être vrai.

Phénomènes spatiaux, dans un numéro spécial de 1969, blâme les « cultistes » (croyants) qui font venir sans difficulté des astronefs de Vénus, de Mars, de Saturne ou de Jupiter et rapportent que les Frères de l'Espace ont, sur Vénus, des cités et des rues, des champs et des fermes, des fleuves et des usines...

Incontestablement, de telles déclarations font le plus grand tort à l'étude honnête et raisonnable du phénomène des OVNI.

LE VAISSEAU AÉRIEN DE CLOERA

Le manuscrit irlandais *Konungs Skiggsa*, daté de l'an 950 de notre ère, relate cette histoire extraordinaire :

« Il s'est produit un miracle dans la petite localité de Cloera, un dimanche, alors que les habitants étaient à la messe.

Une grosse ancre métallique, attachée à un filin, est descendue du ciel : un de ses bras, pourvu d'un bec très aiguisé, s'est fiché dans le montant de bois de la porte de l'église.

Les fidèles, aussitôt, sont sortis et ont vu, dans le ciel, à l'autre bout du filin, un vaisseau qui paraissait flotter sur un océan imaginaire.

A son bord, des hommes se penchaient par-dessus le bastingage et semblaient regarder ce qui se passait au fond de l'eau.

Alors, les habitants de Cloera virent un marin monter sur le bord du vaisseau et sauter dans l'air, qui devait être de l'eau pour lui, et il y eut autour du plongeur comme une auréole de feu.

L'homme, incontestablement, voulait aller décrocher l'ancre.

Quand il fut arrivé au sol, les fidèles l'entourèrent pour le capturer, mais le curé interdit qu'on le touchât, par peur d'un crime ou d'un sacrilège.

Le plongeur, qui ne paraissait pas remarquer ce qui se passait autour de lui, essaya de dégager l'ancre et, n'y parvenant point, s'envola curieusement vers son vaisseau toujours comme s'il nageait la brasse.

Puis l'équipage coupa le filin, et le navire aérien, libéré, vogua et disparut aux regards.

Mais l'ancre demeura pendant des siècles, fichée dans le portail, en témoignage du miracle. »

26

LES SURHOMMES VOLANTS ET LE MYSTÈRE DES DAUPHINS

Un fait est certain : personne ne peut présenter l'épave d'un OVNI ou le corps d'un Extra-Terrestre, ou un Extra-Terrestre vivant !

Pourtant, *il se passe quelque chose dans le ciel,* d'extrêmement mystérieux et attirant, qui déroute à la fois notre logique, notre intelligence et nos sens.

Comme si les phénomènes célestes n'appartenaient pas à notre univers à trois dimensions !

C'est pourquoi nous pensons qu'une exploration dans ce que nous appelons les univers parallèles pourrait faire avancer le problème des OVNI.

LE BAQUET DE MESMER

M. André Castou, de Saint-Aignan, pense que ce problème interfère avec celui du baquet de Mesmer, qui défraya la chronique parisienne en 1778, après que le médecin allemand Franz Mesmer eût découvert les propriétés étonnantes du magnétisme animal.

Ce physicien de génie (d'autres disent charlatan) avait inventé un appareil à magnétisme collectif, composé d'une cuve en bois de chêne de 2 mètres de diamètre, haute de 0,50 m, remplie d'eau aux deux tiers et contenant un mélange de limaille de fer et de verre pilé.

Sur ces produits étaient couchées des bouteilles plei-

nes d'eau, le goulot dirigé vers le centre de l'appareil; d'autres bouteilles identiques étaient disposées en sens inverse. Un couvercle percé de trous recouvrait la cuve.

Par les trous sortaient des barres de fer à bout pointu et recourbé, dont la base trempait dans l'eau.

Le tout constituait une sorte de pile ou d'accumulateur d'électricité.

Des patients appliquaient le bout pointu des tiges de fer sur la partie malade de leur corps, ce qui provoquait chez certains d'entre eux des crises qui dégénéraient souvent en hystérie collective, surtout chez les femmes.

Les malades, pour hâter le phénomène, étaient reliés entre eux par une grosse corde lâche ou se tenaient par les pouces.

HAIR, LE BAQUET ET LA LÉVITATION

Au paroxysme de leur excitation, ils se détachaient, couraient, sautaient *avec une extrême légèreté*, riaient, se déshabillaient, se poursuivaient, se livrant parfois à des ébats semblables aux exhibitions des acteurs hippies de *Hair* dans un théâtre de Paris ou dans les réunions en plein air de New York et de Londres.

Mesmer les faisait alors transporter dans une chambre dite « salle des crises » ou « enfer des convulsions », capitonnée de façon à éviter tout accident fâcheux de gesticulation, d'autant que certains convulsés *paraissaient être projetés en l'air comme s'ils étaient en lévitation.*

Les malades passaient alors par un état de langueur, de dépression, et la plupart affirmaient qu'ils étaient guéris de leurs maux.

Cette thérapeutique était-elle vraiment efficace? Le magnétisme animal engendré par le baquet provoquait-il véritablement un soulagement? Les avis sont très partagés sur ces points.

Le baquet de Mesmer, expérimenté d'abord dans un hôtel de la place Vendôme, puis dans l'hôtel Bullion, rue Jean-Jacques Rousseau, eut tant de renommée que

l'on disposa des appareils « pour les pauvres » sur le boulevard, à l'extrémité de la rue de Bondy.

A ce sujet, on rapporte que le « baquet » de la rue de Bondy était simplement figuré par un arbre auquel des milliers de malades vinrent s'attacher avec la foi qui, souvent, accomplit des miracles.

Durant sept années, la manie des baquets enfiévra la population parisienne, puis la mode passa et Mesmer dut quitter la capitale : son magnétisme animal ne produisait plus d'effets curatifs et l'on accusa le médecin *d'avoir surtout opéré... la bourse des nigauds* et avec grand profit !

Des plaisantins lancèrent même, du haut d'un immeuble, un petit aérostat en papier portant le nom de « Vendangeur » avec cette inscription : « Adieu baquet, vendanges sont faites. »

UN PAS VERS LA LÉVITATION

Pour un spécialiste comme M. Castou, le baquet de Mesmer offre d'étranges points communs avec les OVNI : « Forme circulaire, chaîne formée par des êtres humains, effets supranormaux... La seule différence étant qu'à l'Hôtel Bullion, les individus étaient placés à l'extérieur, alors qu'ils sont à l'intérieur dans une soucoupe volante. »

« Je suis persuadé, ajoute M. Castou, qu'avec les moyens dont dispose la science actuellement, et en utilisant les pouvoirs jamais sollicités de notre électricité cérébrale, on obtiendrait avec un nouveau baquet de Mesmer des effets multipliés par cent, et *il y aurait lévitation de l'ensemble.* »

Par elle-même, cette hypothèse était séduisante, mais elle prit un relief particulier quand un de nos correspondants, fervent « soucoupiste », la déclara sienne aussi, en l'intégrant dans une étrange thèse sur l'énigme des mystérieux objets célestes.

Ce correspondant, que nous ne pouvons désigner que par les initiales B.D., a consacré plus de 2300 heures de son existence à l'observation nocturne des MOC (1).

Sans doute y a-t-il usé ses dernières forces vitales, ce qui rend d'autant plus bouleversante la confession qu'il a bien voulu nous faire.

« Depuis des années, nous écrit-il, je perds la mémoire, ayant eu une encéphalite léthargique doublée d'une méningite devenue chronique, car je fais de l'hypoglycémie spontanée, ce qui explique mes troubles : auras, transes, comas, ataxie, épilepsie larvée, dédoublements, hallucinations, somnolences, etc.

Je présente une dizaine d'autres symptômes : ataraxie, signe de Babinski, contractions myocloniques... mais à quoi bon les énumérer tous ?

Je suis donc fortement handicapé, diminué physiquement et je me traîne *lamentablement*.

Bref, déjà à l'époque où je passais mes nuits à ausculter le ciel, j'étais devenu, bien malgré moi, une sorte *de fakir, de médium capable de se dédoubler*, ayant force hallucinations des cinq sens aussitôt après chaque dédoublement.

A l'état de transe, je vois des fantômes et émets des ectoplasmes par la bouche, ce qui est très désagréable. Il m'arrive aussi, la nuit surtout, d'avoir des hallucinations tactiles, auditives, olfactives, gustatives et visuelles !

Huit médecins m'ont dit que je devais avoir des lésions cérébrales devenues chroniques.

Mes troubles, contractés durant mon travail, ont sans doute été aggravés du fait que j'ai passé des centaines de nuits à la fraîche (même l'hiver) à observer les soucoupes. »

Cette confession sincère et dramatique suscite d'abord un sentiment de pitié, puis la certitude que notre correspondant est complètement déséquilibré.

(1) MOC = mystérieux objets célestes.

N'avoue-t-il pas lui-même qu'il a des transes, des crises, des comas, qu'il voit des fantômes, des soucoupes volantes, qu'il a des hallucinations et que huit médecins pensent qu'il doit avoir des lésions cérébrales ?

Eh bien, non, notre correspondant n'avoue rien, *il dit,* avec calme et précision, avec une terrifiante lucidité.

Certes, il est grand malade, mais justement, cet état qui motive notre doute quant à la justesse de son jugement des choses, notre correspondant soutient que bien au contraire, *il lui facilite la vision réelle de phénomènes qui échappent habituellement aux esprits non affûtés, c'est-à-dire normaux.*

Il faut être fou pour penser que l'esprit normal peut analyser et comprendre l'anormal et le supranormal !

En fait, nous n'avons l'aperception que d'un seul de ces trois mondes : celui auquel nous appartenons, qu'il soit normal, anormal ou supranormal.

Dans quel univers évoluent les soucoupes volantes ?

Dans plusieurs, dit notre correspondant, et c'est pourquoi presque tout le monde peut en voir quelques-unes, mais la réalité du phénomène ou, pour mieux dire : sa manifestation la plus totale, se produit dans les trois univers, si bien que seuls les êtres qui sont à la fois, par différents points, normaux, anormaux et paranormaux(1) peuvent assister aux ballets fantastiques des OVNI, des soucoupes volantes et à leurs atterrissages.

SCHIZOPHRÈNE OU SURHOMME ?

La transition de la raison à la folie, du mensonge à la vérité est si imperceptible qu'elle nous a toujours abusés.

Un homme est dit équilibré s'il sait s'intégrer aux lois

(1) On parle souvent d'êtres normaux (intégrés à la vie courante) et anormaux (fous, c'est-à-dire non intégrés, rebelles aux normes conventionnelles), mais jamais d'êtres « supranormaux ». Pourtant cette catégorie existe, elle comprend les êtres hautement sensibles aux manifestations, les médiums.

conventionnelles de notre système social, même si cet homme est imbibé de cholestérol, intoxiqué par la propagande TV, même s'il conduit sa voiture à 150 à l'heure et a tué quelques piétons ou automobilistes.

Hors de cette norme conventionnelle, un individu présente des symptômes inquiétants de déséquilibre physique et mental.

M. B.D., qui voit des soucoupes volantes, des fantômes, qui vomit des ectoplasmes, est un anormal; pourtant, ce diagnostic ne serait sans doute pas admis sans réticence par un neurologue.

M. B.D. est certes un grand malade, mais il reste intégré en grande partie à notre monde perceptible, avec cette particularité ou anomalie, qu'il a la faculté de s'intégrer *en plus* à un univers auquel nous n'avons pas accès.

En somme, il possède authentiquement des pouvoirs médiumniques, et ses visions, ses « hallucinations » peuvent fort bien s'appliquer à des phénomènes authentiques, invisibles pour des hommes normaux, mais perceptibles dans le supranormal.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais il serait abusif de croire que l'homme dit équilibré (par rapport à nos normes) peut comprendre et percevoir par ses cinq sens conventionnels la réalité objective qui se développe dans l'univers total.

Pour un neurologue comme pour un spiritualiste, les visions de notre correspondant ne sont donc pas obligatoirement des phantasmes, des irréalités, mais peut-être une prise de contact et de conscience avec la réalité supérieure.

C'est ce que prétend et explique M. B.D. avec une logique d'autant plus troublante que les phénomènes dont il est témoin se rattachent incontestablement au domaine interdit à l'homme dit normal : le Mystérieux Inconnu.

LES SHV ET LE BAQUET DE MESMER

Notre correspondant, sous forme d'hypothèse, tente

de trouver des explications possibles à ses observations.

L'une d'elles identifie les OVNI et les objets lumineux aperçus dans le ciel de nuit à des surhommes volants, participant à la fois de la nature humaine, des engins intersidéraux et de matérialisations d'images-désirs.

En abrégé, ces surhommes volants sont des *SHV*.

Ils seraient des êtres originaires de la Terre, qu'ils auraient quittée dans des temps antédiluviens afin de pouvoir évoluer dans l'espace cosmique.

Dotés d'un corps physique dégénéré, mais d'un cerveau énorme et très développé en qualité, ils sont nains par leur corps et géants par leur cerveau hypertrophié et leurs facultés cérébrales.

Ils vivent aux limites extrêmes de notre univers; parfois ils se livrent à des expériences : un certain nombre de *SHV* sont réunis en une sorte d'agglomérat physique vivant qui leur tient lieu de corps artificiel géant. Ce complexe de matière et d'énergie constitue l'engin interplanétaire proprement dit.

M. B.D. l'appelle un « sarcosome artificiel commun ». En abrégé : *SAC*.

Le *SAC* forme donc la « soucoupe volante », laquelle, en fait, est un accumulateur de cerveaux, un condensateur d'énergie neuronique ou cérébrale.

Comme dans le baquet de Mesmer, les cerveaux sont branchés en série afin d'augmenter leur pouvoir, ce qui se rattache aussi au système de chaîne des spirites se touchant par le petit doigt de leurs mains écartées.

Quand les *SHV* sont en transe, leur complexe développe alors une énergie considérable qui provoque leur lévitation et leur permet de voyager dans l'espace. L'état de transe est d'ailleurs naturel chez eux, automatique, involontaire, comme le rêve pour nous durant notre sommeil.

M. B.D. ne donne aucune explication précise concernant le but de ces voyages expérimentaux. Peut-être s'agit-il d'une évolution naturelle ou d'un essai de repeuplement de la Terre, si les *SHV* pensent que l'humanité a été anéantie par le Déluge.

Cette raison pourrait expliquer que certains *SAC* sont composés par des corps et des cerveaux d'animaux —

singes, serpents, chiens, lions, etc. — qui, partis de leur univers avant le Déluge, ont acquis, à la longue, un cerveau énorme et une intelligence décuplée.

Notre correspondant, qui songe sans doute à ses terreurs, à ses visions, à ses matérialisations, estime que ces monstres de l'espace, invisibles pour les êtres trop normaux et pas assez sensibles, ont toujours existé et que c'est eux qui terrorisent parfois les humains (doubles, fantômes, corps astraux, âmes, esprits). Peut-être sans le vouloir.

Mais il est possible aussi que le dessein de ces monstres soit d'être matérialisés par les Surhommes Volants afin de nous disputer la suprématie sur la Terre.

Il est bien évident que, pour M. B.D., qui juge toujours en fonction de ses états psychique et physique, la vie est une lutte incessante entre les hommes normaux de la Terre et les « supranormaux » ou esprits qui peuplent le supermonde invisible.

Disons tout de suite que ces névroses, ces psychoses qui engendrent des visions de cauchemar nous paraissent se rapporter plus au problème de la personnalité de notre correspondant qu'à celui des OVNI.

Toutefois, la sorte de collusion existant entre, d'une part, les fantômes, les visions, et, d'autre part, les OVNI et les soucoupes volantes, est peut-être une des clés de l'énigme qui nous préoccupe.

Il nous a paru important de présenter cette thèse où les possibilités d'explications évoluent de la schizophrénie au supranormal, avec, en point de mire, le juste milieu, qui, selon notre grand Rabelais, était le signe clinique du bon sens.

LES SHV : DES IMAGES-DÉSIRS

En marge de ces errements, sur le chemin d'une vérité difficile à appréhender, M. B.D. présente une autre version moins noire et plus fascinante, toujours en partant des Surhommes Volants (SHV).

Les *SHV* existeraient dans un autre univers, disons parallèle au nôtre, où ils auraient une perception

supérieure des dimensions et pas de corps physique.

Ils ne seraient donc que des esprits aux vastes possibilités, leur système de vie n'empruntant qu'aux manifestations de la pensée.

Issus de la Terre à l'époque lointaine où ils avaient un corps physique, les *SHV*, intégrés à leur univers supérieur, ont conservé la nostalgie de la mère patrie, comme s'ils y étaient encore reliés par leurs chromosomes-mémoires.

Chez l'homme terrestre, le retour aux sources – on devrait dire : le pèlerinage – est un désir de l'inconscient qui trouve son accomplissement par le rêve.

Dans son sommeil mort, le dormeur s'identifie à la pierre, à la poussière, à l'argile dont il aurait été pétri ou au néant dont il est sorti.

Dans son sommeil vivant, le dormeur renoue avec un mystérieux passé ou se projette dans un inconnu futur, qu'en fait, il a peut-être vécu déjà.

De même les *SHV*, dans les rêves puissants de ce que l'on peut appeler leurs cerveaux géants, émettent des désirs-forces, des sortes d'égrégores qui se matérialisent, en passant dans notre univers, sous forme d'images, de phantasmes lumineux ou parfois de créations matérielles spontanées et fugaces : OVNI et soucoupes volantes.

Les lumières et formes volantes observées dans nos cieux de nuit seraient, dans cette hypothèse, des images-désirs, des projections cinématographiques issues d'un autre monde, une télévision universelle et, plus précisément : des errances mentales de *SHV*, sans but précis de contact, sans signification pour les Terriens.

« J'ai vu ces projections télévisées, dit notre observateur, comme on regarde la Méduse ou la vérité, face à face. J'en suis demeuré foudroyé et jamais les autres hommes ne pourront me croire. »

En dehors de ces spéculations métaphysiques, des éventualités, plus proches des réalisations et des techniques de notre temps, doivent être étudiées dans l'espoir de faire avancer le problème.

CONQUÊTE DES ÉTOILES EN 2050

Les services astronautiques russes et américains ont calculé qu'avant l'an 2050, ils pourront envoyer des vaisseaux spatiaux agravitationnels, propulsés par des forces magnétiques ou directement puisées dans le cosmos, vers des planètes habitées par des créatures intelligentes.

Ces planètes se trouvent nécessairement dans notre galaxie, mais sont étrangères au système solaire, à moins que Mars et Vénus ne réservent de bonnes surprises aux explorateurs, mais cette éventualité paraît pour le moment extrêmement mince(1).

Une planète habitée, au sens où nous le concevons sur Terre, est une terre pourvue d'eau, d'une atmosphère, d'une végétation et d'habitants doués d'intelligence, de conscience et de moyens d'expression.

Il est possible que notre galaxie comporte une telle planète, mais il est peu probable qu'elle soit *identique* à la nôtre, avec une atmosphère de même teneur en oxygène et en azote, avec un volume, une densité, une rotation et un champ magnétique semblables.

Dans la conjecture la plus favorable, cette planète ne peut être qu'*analogue*, c'est-à-dire avec, pour le moins, une atmosphère sensiblement différente, conditionnant une humanité biologiquement autre que l'humanité terrestre.

En outre, la répartition des terres émergées et des océans ne peut être que relativement comparable à celle de notre globe.

Les astrophysiciens s'attendent donc, dans l'avenir, à

(1) Nous précisons à nouveau notre thèse à propos de l'immixtion de « Vénusiens » il y a 5000 ans : leur venue coïncida avec l'avènement de la planète Vénus dans notre système solaire. Nous les avons appelés Vénusiens en raison de cette coïncidence et parce que les Anciens eux-mêmes les disaient originaires de Vénus, mais peut-être venaient-ils d'une autre planète.

être mis en présence de créatures pensantes dont ils ne peuvent encore soupçonner la nature.

DES ÊTRES DE L'ESPACE QUI NE SONT PAS DES HOMMES

Certains pensent que les premiers Extra-Terriens que nous contacterons seront soit des créatures vivant dans le libre espace (créatures flottantes ou volantes), soit des hommes-poissons.

Leur hypothèse ne repose sur aucune donnée positive.

Ces peuples peuvent être aussi bien des plantes, supérieurement organisées sur le plan biologique, que des animaux : insectes, mammifères ou oiseaux, ou, dans le meilleur cas : des *hommes* pourvus d'un cerveau très développé, d'un système respiratoire adapté à une certaine atmosphère et vraisemblablement d'un corps et de membres assurant le déplacement et la préhension des objets.

A tort ou à raison, il est difficile d'imaginer des créatures pensantes immobiles ou ne pouvant construire et fabriquer quelque chose.

Notre cartésianisme nous pousse irrésistiblement à croire que le propre de l'être conscient est de pouvoir confectionner des objets, mais ce n'est là qu'une vue de l'esprit humain.

Si des êtres de l'espace avaient une nature physique immobile, il faudrait penser que leur extériorisation se fait par le pouvoir de la pensée, avec la possibilité de l'utiliser à des fins de créations.

Ce n'est pas une hypothèse inadmissible, encore que la dualité corps et esprit ne s'impose guère.

Des êtres dotés d'un intellect si extraordinairement développé devraient être capables de se matérialiser dans une forme mobile de leur choix ou, mieux encore : assurant leur existence de façon purement spirituelle.

Raisonnablement, nous devons écarter cette éventualité, car de tels êtres, non soumis aux obligations physiques de notre monde et appartenant vraisemblable-

ment à un univers à plus de trois dimensions, pourraient vivre sur n'importe quelle planète et même dans le libre espace, sans corps céleste nécessaire à leur existence.

Ces purs esprits peuplent-ils le cosmos, y compris notre Terre ? Les spiritualistes en sont persuadés.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un peuple de cet ordre que les cosmonautes cherchent à contacter, mais des êtres physiques, habitant une planète dotée de continents et d'océans, faite de calcaire, de carbone, d'hydrogène, d'azote, d'oxygène et de tous les constituants de notre globe.

Sur ces bases, les astrophysiciens se préparent néanmoins à entrer en relation avec des créatures pensantes, physiquement constituées comme les animaux et les végétaux terrestres.

La substance contrôlée de la Lune semblerait indiquer que les objets célestes non gazeux sont tous constitués avec les mêmes corps chimiques.

DES *SPACE PEOPLE* MARINS

On savait fort bien, avant d'y « alunir », que la Lune possédait une certaine vie microbienne et peut-être végétale, mais qu'elle n'avait en propre aucune humanité, et n'en avait vraisemblablement jamais eu.

Des écrivains avaient bien annoncé qu'elle était habitée et détenait la clé de notre primhistoire, mais ce n'était que délire d'empiriques.

Que la Lune ait servi de relais à des voyageurs de l'espace n'est pas une hypothèse incroyable, mais il est bien évident que depuis des milliers d'années pour le moins, elle n'a eu ni atmosphère notable ni population au sens habituel du mot.

Dans leur état géophysique actuel, il est probable que Mars, Vénus et Mercure n'abritent aucune humanité évoluée, encore que ces planètes possèdent certainement des formes et des variétés de vie cellulaire (sauf peut-être Mercure, qui doit être radioactive et calcinée comme la Lune).

Plus loin de notre orbite, il semble certain que Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune ne peuvent se prêter à aucune conjecture optimiste, en raison de leur nature, de leur densité et du froid intense qui y règne (entre – 150° et – 270°) (1).

La première planète « habitée » que découvriront les cosmonautes – s'ils en découvrent une – sera donc extérieure au système solaire.

Il est possible qu'elle soit presque uniquement continentale ou au contraire totalement submergée par un océan. Dans ce dernier cas, ses êtres pensants, si elle en avait, ne pourraient être que marins ou amphibies eau-air.

Comment contacter de tels êtres?

Eh bien, physiciens, biologistes et chimistes ont envisagé tous les problèmes et toutes les possibilités pour solliciter l'attention de ces cousins de l'espace, leur faire comprendre nos intentions et nous acclimater à leur mode de vie.

La première opération consisterait à communiquer par signes, sons, dessins, écriture, voire de façon télépathique.

En cas de succès, les Terriens étudieraient les possibilités d'acclimatation, soit au milieu terrestre et atmosphérique, soit au milieu marin, avec comme but final, la création d'un homme terrestre pourvu de branchies particulières.

L'*homo aquaticus*, apte à subsister un certain temps dans l'eau et à en fixer l'oxygène, est actuellement en cours de mutation avancée. C'est à lui qu'auraient recours nos cosmonautes pour contacter les habitants

(1) Selon l'astronome américain Kuiper, les anneaux de Saturne sont de l'ammoniac solide dont la température est de – 200°. Jupiter serait, elle aussi, partiellement constituée d'ammoniac solide, ce qui appelle une observation sur le caractère miraculeux des noms donnés à cette planète et à l'ammoniac. Ammoniac vient de « Ammon » (surnom de Jupiter) parce que l'on préparait jadis l'ammoniac en Libye, près du temple de Jupiter Ammon.

Quand les Terriens débarqueront sur Mercure, il sera intéressant de savoir si le métal mercure s'y trouve en grande quantité, ce qui était l'opinion des alchimistes. Pour eux, cette petite planète était la génératrice du métal.

d'une planète « océanique », c'est-à-dire totalement ou presque totalement recouverte par les eaux.

Ce serait donc une sorte de monstre marin que verraient ces Extra-Terriens, et peut-être imagineraient-ils, s'ils n'étaient que relativement évolués, que tous les habitants de la Terre sont des hommes-poissons.

OREJONA, OANNÈS, VÊNUS ET L'*HOMO AQUATICUS*

Ce que les cosmonautes américains et russes vont entreprendre bientôt et réussir très probablement, il faut logiquement envisager que des cosmonautes extra-terrestres ont pu le réussir aussi en sens inverse.

De nos jours, sur notre globe, aucune incursion de ces visiteurs n'est prouvée.

Par contre, il y a toutes chances pour que des extra-planétaires soient venus chez nous au cours des ères géologiques passées et même aux temps proto-historiques.

Bien que certain auteur peu scrupuleux, après s'être approprié l'idée, se plaise à écrire « mes dieux » à propos de ces voyageurs du cosmos, nous avons, bien avant lui – dès 1962 –, expliqué longuement qu'ils étaient des Initiateurs et avaient été déifiés par les Anciens.

Or si, croit-on, la plupart de ces Extraplanétaires étaient morphologiquement semblables à nous – par exemple les « Anges » de la Bible et du Livre d'Enoch (1) –, il est curieux de constater que d'autres, au contraire, se différenciaient par une anomalie ou des attributs les rattachant directement au milieu aqueux.

Orejona, mère et initiatrice des Incas, n'avait que quatre doigts à ses mains et à ses pieds, et ses doigts *étaient palmés.*

Oannès, dieu des Chaldéens, était, selon leurs traditions, le civilisateur primitif des hommes. Il leur apprit les lettres, les sciences, les arts, l'agriculture, et son nom en syriaque signifie ETRANGER !

(1) Cf. *Le Livre des Secrets Trahis*, chap. 6 à 9.

D'après Bérose, c'était un monstre, moitié homme, moitié poisson, qui venait de la mer Erythréenne.

Vénus, divinité grecque et romaine de l'Olympe, était née de l'écume de la mer, ce qui ne s'écarte pas des thèses des biologistes qui font naître toute vie animale dans le milieu marin.

Ce n'est pas une expérience utile à tenter, mais on a remarqué que le bébé savait nager sans avoir appris, ou du moins s'adaptait naturellement à la nage.

En résumé, nos temps de recherches scientifiques et sans doute d'apocalypse voient l'éclosion de deux phénomènes qui ont entre eux une liaison fantastique :

– Les hommes partent à la conquête des planètes et peut-être de celles dont sont issus leurs ancêtres.

– Les savants travaillent à réaliser un prototype d'homme apte à se mouvoir et même à respirer directement l'oxygène de la mer : *homo aquaticus* (homme poisson).

Tout se passe comme si les Terriens avaient la prémonition que l'*homo aquaticus* servira bientôt à acclimater une espèce humaine hybride sur une planète soumise principalement au conditionnement marin.

En somme, l'homme tend à *redevenir* poisson, ce qui est, en quelque sorte, sa nature dans le ventre de la mère !

LE DAUPHIN, ANCÊTRE DE L'HOMME

Aucun animal ne nous prodigue autant d'amitié désintéressée que le dauphin.

Jamais il n'a attaqué l'homme(1), toujours il accourt vers lui en manifestant mille marques de confiance et d'amour.

Ces sentiments touchants nous donnent à penser que,

(1) A l'île du Levant, en 1969, un vacancier criminel a tué un dauphin avec une flèche de fusil-harpon. Exploit glorieux qui lui valut le mépris de tous les naturistes.

Certes, de tels actes de sauvagerie sont extrêmement rares, mais ne serait-il pas souhaitable que le dauphin, au même titre que l'homme, soit placé sous la sauvegarde d'une loi rigoureuse ?

jadis, le dauphin devait être pour nous un compagnon fidèle, et peut-être même, une espèce d'homme — d'*homo sapiens* — parallèle, doué d'une grande intelligence et de la parole(1).

Le dauphin a pour ancêtre le créodont, qui vivait il y a 100 millions d'années, aussi bien sur la terre que dans la mer.

De cet aïeul lointain, il a conservé, par son squelette, des embryons de pattes à doigts articulés, des hanches et des vertèbres.

Comme l'homme, le dauphin vit en société organisée, avec lois, rites et coutumes, et il peut souffrir d'affections telles que : infarctus, congestion cérébrale, maux d'estomac.

Son fœtus est si semblable au fœtus humain que les physiologistes ont de sérieuses raisons de croire que les deux espèces pourraient descendre d'un ancêtre commun.

C'est ce que disent les traditions : *les dauphins, jadis, étaient des hommes*, ils parlaient et gardent encore la nostalgie de ce lointain âge d'or.

Le phénomène est en passe de se reproduire de nos jours, comme en témoignent les expériences réussies en Amérique.

Si les océans couvrent aujourd'hui les sept dixièmes de la surface du globe, il est à peu près certain que leur étendue était encore plus grande aux ères géologiques antérieures.

Il n'est donc pas insensé de croire que la première créature pensante ait été un animal marin : le dauphin, pour formuler complètement notre pensée.

En des millions d'années, des mutants de cet animal pensant, doté d'un cerveau important, ont fort bien pu évoluer vers une forme amphibie, puis spécifiquement

(1) Selon l'initié Marcel Sourbieu, auteur d'*Infernale Mission* des expériences d'insémination furent jadis tentées par les Keroubim (anges) et aboutirent à un monstre fœtal humain : le dauphin. Les germes, faute de n'avoir pu évoluer autrement, avaient adopté le stade amphibien. De là les facultés quasiment humaines du dauphin, avec possibilité d'évoluer vers l'humain dans certaines conditions favorables d'hybridation.

terrestre, à mesure que les continents émergeaient des abysses.

L'homme, dans ce cas, serait le type accompli de cette évolution, le dauphin actuel étant soit le type primitif, soit une espèce rétrograde, conditionnée pour demeurer dans le milieu marin.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui expliquerait l'affection extraordinaire de l'animal pour l'homme : tous deux seraient des frères de race.

LE DAUPHIN : EXPÉRIENCE D'EXTRA-TERRESTRES

A vrai dire, cette généalogie humaine n'est pas satisfaisante si l'on tient compte d'une donnée traditionnelle, plus fantastique et pourtant plus vraisemblable : l'homme évolué est le descendant d'Extra-Terrestres.

Certes, le dauphin et *l'autochtone-terrestre* ont peut-être une origine commune (1), mais d'autres hypothèses doivent être envisagées.

Si nos cosmonautes débarquent un jour sur une planète « océanique », l'*homo aquaticus* sera-t-il à même d'assurer le contact avec les créatures marines de cette planète ?

Dans la négative, les biologistes russes et américains attachés aux services de la conquête spatiale envisageraient d'acclimater le dauphin à l'existence extraplanétaire. Ce serait le premier stade de la colonisation, le second étant l'acclimatation de l'*homo aquaticus*.

Or, ce qui est prévu dans le programme spatial du XXe siècle a eu les mêmes raisons de se passer il y a des millénaires, sinon des millions d'années.

Le calcul des probabilités ne donne que fort peu de chances à la concomitance de deux civilisations d'êtres pensants dans notre univers restreint (2).

Si des Extraplanétaires ont visité la Terre jadis —

(1) Le problème de notre origine n'en est que reporté plus loin dans le temps. L'homme extra-terrestre n'est peut-être lui-même qu'un descendant muté de dauphins extra-terrestres !

(2) Sauf si des Extraplanétaires supérieurs avaient résolu le problème du temps.

disons à l'ère tertiaire –, ils l'ont trouvée plus qu'aux trois quarts submergée par les océans.

Aucun être pensant n'existait, croit-on, à cette époque, mais l'animalité la plus évoluée était peut-être de nature marine.

Alors, qu'ont fait les cosmonautes de l'an 1000000 avant notre ère ?

On doit imaginer – si la liaison eut lieu – qu'ils expérimentèrent des prototypes d'acclimatation importés de leur planète : le yéti sur les terres émergées et le dauphin dans les océans (1).

Sans doute même essayèrent-ils d'autres implants : monstres mi-hommes mi-serpents, mi-hommes mi-chevaux, sphinx ou bêtes hybrides dont la trace n'a pas été conservée sinon par le souvenir de la lutte qui mit aux prises les hommes et les monstres pour la suprématie terrestre.

Si les dauphins ont cette intelligence exceptionnelle, c'est peut-être parce que des biologistes extra-terrestres leur greffèrent jadis des cerveaux humains, à moins que le cosmonaute de l'ère tertiaire n'ait été un *homo aquaticus*, morphologiquement proche des cétacés !

Et puis des milliers d'années s'écoulèrent; les initiateurs ne revinrent pas ou abandonnèrent leurs expériences; l'*homo sapiens* s'affirma, tandis que le dauphin perdait peu à peu ses qualités intellectuelles.

Il y aurait eu cependant une époque de coïncidence, celle dont la tradition fait état, quand les dauphins et les humains conversaient entre eux.

Après le Déluge, l'homme descendit au dernier niveau de son état pensant. Il est possible que l'irradiation ou la survivance de leurs qualités originelles ait alors permis aux dauphines où à un dauphin muté, de jouer le rôle d'Oannès.

(1) Peut-être essayèrent-ils d'acclimater une espèce d'homme qui fut l'expérience réussie à 100 %, la seule qui s'acclimata parfaitement et bénéficia d'un intellect valable. Les Terriens, dans cette hypothèse, seraient semblables à leurs géniteurs, mais de taille sensiblement moins élevée.

Les traditions rapportent que les initiateurs, les dieux primitifs étaient des géants. (Lire, sur le règne des géants, le livre de Sylf : *Kobor Tigant*, éd. Robert Laffont.)

C'est une hypothèse qui ne doit pas être écartée totalement.

OREJONA VENAIT D'UNE PLANÈTE « OCÉANIQUE »

La légende d'Orejona suscite une explication beaucoup plus rationnelle.

Selon les traditions incaïques, un aéronef plus brillant que le Soleil se posa un jour au bord du lac Titicaca. Une belle jeune femme en descendit, elle était originaire de la planète Vénus et devint la mère de l'humanité terrestre.

Son nom, « Orejona », lui fut donné parce que, comme les dieux et les êtres d'illustre origine : Bouddha, Baal, les dieux de l'île de Pâques, de Tiahuanaco, de Tula, comme le sphinx de Guizèh, elle avait de *grandes oreilles*. Son crâne était de forme allongée vers le haut, ses mains et ses pieds n'avaient que *quatre doigts palmés*.

Orejona venait-elle vraiment de la planète Vénus ? On ne saurait le prouver, mais on peut le croire, car cette relation a trop de dénominateurs communs avec les légendes se rapportant aux initiateurs des Mages, des Chaldéens et des Phéniciens pour qu'on puisse croire à des coïncidences.

Par ailleurs, les personnages mystérieux gravés sur la Puerta del Sol à Tiahuanaco, dans la tête desquels sont dessinés d'étranges appareils volants et *une sorte de scaphandre de plongée*, n'ont eux aussi que quatre doigts à chaque main !

Coïncidences exagérées que ces mains palmées, ce scaphandre, la signification vénusienne que l'on donne à la Puerta del Sol, l'identité vénusienne d'Orejona, Oannès l'Initiateur-poisson vivant à la même époque, et l'affirmation sans cesse répétée par les Anciens que Vénus était *la déesse des eaux ?*

Quelque fantastique que soit la croyance dans l'authenticité de la venue sur terre d'Orejona, elle est beaucoup plus raisonnable que la négation de traditions répétées mille fois par les chroniques du monde entier.

Il nous faut donc admettre qu'Orejona appartenait à

une humanité pensante mi-continentale, mi-aquatique, et venait de ce que nous appelons, par néologisme, une « planète océanique ».

Si les voyageurs de l'espace de cette époque eurent les mêmes soucis que les astrophysiciens du XXe siècle, ils durent essayer d'acclimater sur Terre un animal.

Dans cette hypothèse déjà examinée, mais sous un angle différent, le messager d'une « planète océanique » ne pouvait être que le dauphin, intelligent et parleur, conditionné scientifiquement – encore la greffe du cerveau – pour aimer l'homme et subir le charme magique, mélodieux de son parler.

LE MYSTÈRE DE LA SIRÈNE ET DE MÉLUSINE

Un autre être marin, légendaire, mais qui eut peut-être une authentique existence, est la sirène des Anciens en qui on a voulu voir le lamentin, le dugong ou la vache marine.

Certes, les sirènes chères à Homère et tentatrices de l'astucieux Ulysse n'ont existé, telles quelles, que dans l'imagination des Grecs, mais il est tout de même curieux de noter qu'elles avaient un chant magique et un langage.

Doit-on établir une corrélation entre elles et les dauphins dont elles auraient pu être les aïeules aux temps préhistoriques, sinon le chaînon entre eux et une espèce d'*homo aquaticus* extra-terrestre ?

Homère, il y a trois millénaires, attribuait aux sirènes une forme humaine, comme aux déesses et aux nymphes. C'est bien plus tard qu'on en fit des êtres marins à buste de femme.

Ovide dit qu'elles avaient des ailes, ce qui montre bien la détérioration de la légende et, en conséquence, une possible réalité originelle.

Comme Orejona, comme Oannès, l'homme-poisson, les sirènes étaient des initiatrices, des *Connaissantes*, ce qui ne manque pas d'être troublant !

Dans *l'Odyssée*, elles crient à Ulysse :

« Approchez, généreux Ulysse... pour admirer la douce harmonie de nos chants et apprendre de nous

une infinité de choses... *car rien de ce qui se passe dans ce vaste univers ne nous est caché...* »

Elles se turent, dit la tradition, lors de leur rencontre avec ces autres grands initiés qu'étaient les Argonautes.

Orphée sut les charmer avec sa lyre et, de dépit, elles se précipitèrent à la mer et se métamorphosèrent en rochers...

Une fois de plus, le mystère des dieux-poissons, des dauphins et des sirènes nous entraîne dans le domaine de l'Initiation jusqu'à la dernière des sirènes celtiques : Mélusine, femme-serpente au chant mélodieux ou dramatique, dont l'antre était la fontaine de Sé (du Savoir) à Coulombiers en Poitou.

Quel que puisse être le mystère du dauphin et des Initiateurs mi-hommes, mi-poissons (ou mi-serpents), il sollicite notre aperception vers un Mystérieux Inconnu qui semble interférer avec les Initiateurs extra-terrestres.

Nous ne savons pas ce que sont les OVNI, mais, dans l'hypothèse où l'univers est un immense organisme vivant et chaque planète une parcelle de cet organisme, on peut penser que l'homme a un rôle à jouer, immense et inconnu, analogue peut-être à celui de l'ADN, ce *messager* de la vie cellulaire.

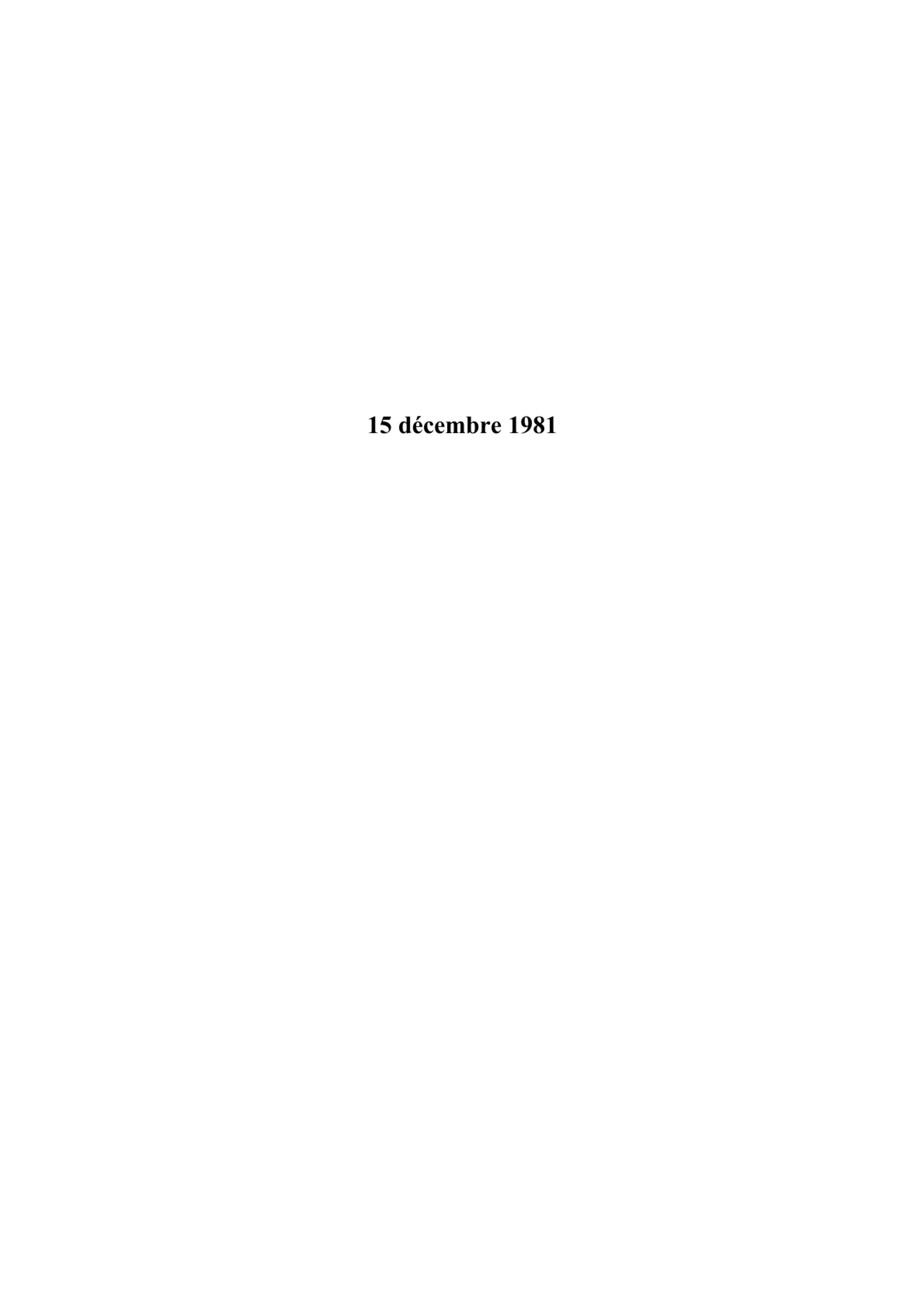
Notre destin est sans doute d'aller un jour sur les étoiles, comme la mission des êtres pensants du cosmos est de venir sur la Terre pour lui apporter de nouveaux germes de vie et une hybridation bénéfique.

Mais les échanges, les liaisons, les interactions ne se passent probablement pas comme nous l'imaginons, car nous sommes jugulés par notre système dimensionnel pour comprendre et imaginer.

Pourtant, déjà, à petite mesure, les physiciens détectent et captent ces messagers des autres mondes que sont les neutrinos et les particules cosmiques.

Preuve que tous les univers ont un moyen de communication et se visitent mutuellement.

Alors, bientôt, peut-être, un véritable savant, astrophysicien, chimiste ou grand initié, trouvera la clé d'or qui permettra de donner un sens convaincant à ces messages ou à ces messagers que nous ne savons pas décrypter ou voir parce que les temps ne sont pas venus.



15 décembre 1981